

ALDE



Samedi

Ma petite chérie,

d'ici dèment mon passeport
est refusé. J'irai donc
mercredi à Perpignan où
j'attendrai gala un jour.
Puis nous irons voir cher
et Crevel
et je serai de retour, et je
t'aurai de nouveau, fragile
et pure dans mes bras, au
plus tard mardi en huit.

S'espère que tout va bien,
que tu m'attends sagement,
que tu es sûre que je t'aime,
mon petit enfant chéri,
ma belle Nush

à toi

Alde

LITTÉRATURE ET ARTS
HISTOIRE ET SCIENCES

n^{os} 1 à 214
n^{os} 215 à 427

Expert

THIERRY BODIN

*Syndicat Français des
Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT
Uniquement sur rendez-vous préalable

EXPOSITION PUBLIQUE
À LA SALLE ROSSINI
le vendredi 29 mai de 10 heures à midi

ALDE
Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes

Lettres & Manuscrits autographes

Vente aux enchères publiques

Le vendredi 29 mai 2015 à 14 h 00

Salle Rossini
7, rue Rossini 75009 Paris
Tél. : 01 53 34 55 01

Commissaire-priseur
JÉRÔME DELCAMP

Expert
THIERRY BODIN
Syndicat Français des
Experts Professionnels en Œuvres d'Art

Les Autographes
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

ALDE
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30 - www.alde.fr
Agrément n°-2006-583

LITTÉRATURE ET ARTS

1. **Jean AICARD** (1848-1921). 4 L.A.S. à un ami ; 7 pages in-12 ou in-8. 100/120
Il le prie de passer chez lui un soir et lui souhaite la bonne année ; de faire porter un mot à DUBERRY, secrétaire général de la Comédie Française... *La Garde 2 novembre*. « J'ai été sottement malade et je n'ai pu remuer ma plume depuis quelques jours. J'aurais bien voulu lire votre discours où peut-on l'avoir ? ». Faut-il envoyer les 20 francs reçus du cercle Pierre Dupont de Lyon ainsi que sa cotisation ?... *12 décembre*. Il le félicite pour son discours « exquis » et remercie du bien qu'il y a dit de lui. Il n'a pu envoyer les deux louis, car il est débordé de travail ; il les apportera dans 3 semaines, « et je vous dirai comment et combien j'ai travaillé [...] 5 actes en vers, est-ce une excuse ?... ON JOINT un billet a.s., une invitation annotée à la représentation d'*Orphée* du 11 juillet 1903 au *Théâtre antique d'Orange* ...
2. **Alphonse ALLAIS** (1855-1905). MANUSCRIT autographe signé, *La Vie Drôle. Working-Car*, [1899] ; 4 pages in-8 (découpées pour l'impression et recollées, ratures et corrections). 250/300
Amusante chronique publiée dans *Le Journal* du 15 octobre 1899, et recueillie dans *Ne nous frappons pas* (Paris, Éditions de la Revue blanche, 1900). Reprenant un propos de Tristan BERNARD (Allais précise dans une note qu'il termine avec lui sa pièce *Le Dédit* pour le Palais-Royal) sur les wagons torrides ou glacés selon les saisons, Allais met en scène le directeur d'une compagnie de chemins de fer, qui veut appliquer les théories du « grand économiste national » Paul Leroy-Beaulieu en faisant travailler les voyageurs...
3. **Roger ALLARD** (1885-1961) poète et critique d'art. MANUSCRIT autographe, *Inscriptions pour un album des péchés capitaux*, [1922] ; 2 pages et demie in-4. 400/500
ENSEMBLE DE 7 COURTS POÈMES sur chacun des péchés. Le manuscrit présente des ratures et corrections. L'ensemble a paru (dans un ordre différent) dans *Feuillets d'art*, 2^e année, n° 4 (mai 1922). *La Paresse* :
« Belle araignée, ô Poésie
Secrète un long fil d'ambrosie
Et tisse à travers mon été
Les hamacs de l'oisiveté »...
ON JOINT la MAQUETTE originale (4 pages in-4) donnant la disposition de poèmes imprimés et des bois gravés de Galanis, 16 mai 1922 ; et le VOLUME imprimé des *Inscriptions...*, bois gravés de GALANIS (Publications Lucien Vogel, 15 juin 1922), un des 7 exemplaires hors commerce (n° IV) de l'édition à tirage limité à 42 exemplaires, petit in-4 broché, avec envoi a.s. de Galanis à l'illustrateur François Llano Florez (1889-1957) : « Pour Lano Florez amicalement D. Galanis ».
4. **Henri Frédéric AMIEL** (1821-1881) écrivain et philosophe suisse, auteur d'un important *Journal intime*. L.A.S., Genève 21 octobre 1853, à un ami [Athanasie COQUEREL] ; 4 pages in-8 (fente réparée). 500/600
LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE. Inquiet du silence de son correspondant, il le suppose absent de Paris. Il n'aura donc probablement pas reçu « un gros article de 8 bonnes pages » au sujet de l'ouvrage de BRUNEL [*Avant le christianisme, ou Histoire des doctrines religieuses et philosophiques de l'antiquité*, par le pasteur Henri Brunel, 1852], qui avait tant tardé à venir : « Comme je vous envoyais le *brouillon* même, et que par conséquent je n'ai aucune copie de ce travail, j'en attendais l'accusé de réception. Aucun ne m'est parvenu. La dépêche aurait-elle été perdue ? Cela me chiffonne fort, pour M. TROTTET et pour moi, sinon pour le *Lien* qui n'y perdrait pas grand'chose. Je le regretterais aussi comme témoignage de ma bonne volonté [...] en octobre dernier, il avait été convenu, je crois, entre nous que vous me dispensiez de cette critique, par amabilité pour l'auteur, l'ouvrage étant très faible. La condition que vous avez posée à mon ami Trottet pour un compte-rendu m'ayant démontré la ténacité de votre désir, j'essayai de satisfaire à la fois à la justice littéraire, à la politesse pour l'auteur et aux exigences de la rédaction. Le résultat fut ce malencontreux article, sur la destinée duquel je reste en suspens »... Puis il raconte son voyage de six semaines dans le Sud-Est de la France (Lyon, Arles, Valence, Avignon, Nîmes, Calvisson chez le pasteur Abauzit, Arles, Marseille, Toulon, Cannes, Nice) et en Italie : « Deux ou trois jours à Gênes, huit jours à Turin, retour par le Mont Cenis et Chambéry [...] Ce petit voyage, chétif raccourci de celui que je rêvais pour cette année, [...] m'a cependant fait du plaisir et du bien. [...] En un mot, j'ai vécu en touriste, et rien ne restaure davantage un savant éclopé et des organes fatigués, que cette lanterne magique riante et bariolée que le voyage fait tourner devant eux. L'homme se rafraîchit en devenant enfant ; aussi je n'ai point manqué d'aller voir les marionnettes à Turin, au théâtre de *Gianduja* ». Au retour, il a été pris par les obligations académiques... Coquerel doit être au courant du mouvement religieux à Genève : « Celui de Turin m'a beaucoup intéressé ; le joli temple vaudois sera inauguré prochainement »... Il ajoute un long post-scriptum concernant son beau-frère Guillermet, « secrétaire de la Vénérable Compagnie », et un long article de GABOREL...

5. **Louise Beaudon dite Jane AVRIL** (1868-1943) célèbre danseuse du Moulin-Rouge, modèle de Toulouse-Lautrec. L.A.S., vendredi soir, [à la mime et danseuse BELLA REINE] ; 1 page et demie in-4 (trous de classeur). 250/300

Il lui est pénible de savoir son amie aux prises avec les petits inconvénients de santé qu'elle a elle-même si souvent connus. « Je veux penser que vous aurez obtenu hier soir le succès que vous méritez. Vous me le confirmerez j'en suis certaine lorsque je vous verrai. Pour ce qui est de moi je souffre abominablement de la chaleur que du reste mon docteur m'a conseillé d'éviter. Je devrais pour lutter contre elle rester étendue sans sortir ni rien faire ». Elle n'ira pas donc la voir que « mardi (bain déjeuner ?) après quoi je me rendrai chez M^{me} Bruni. Je me serai reposée le lundi. Vous penserez que je suis sans gêne, mais je compte beaucoup sur votre indulgence pour excuser mon mauvais état de santé qui m'oblige à quelque repos »... RARE.

6. **Ferdinand BAC**. DESSIN original à la pierre noire signé avec légende autographe à l'encre rouge, *Victor Cousin* ; 19,5 x 30 cm. 150/200

Portrait du philosophe Victor COUSIN, signé « F. Bac témoin auriculaire ». Bac cite en légende un mot d'Hortense Howland (1835-1920) : « Quel homme multiple ! Il croyait avoir affronté le Danger mortel avec Louise Colet [qui avait poignardé Alphonse Karr]. Mais je suis là pour dire qu'il n'a pas connu la Femme... ». ON JOINT la photographie originale de Victor Cousin ayant servi de modèle à Ferdinand Bac (tirage sur papier aluminé, 18,4 x 24,3 cm, cliché Pierre-Louis Pierson et Léopold-Ernest Meyer, avec retouche manuelle).



7. **Ferdinand BAC**. DESSIN original à l'encre et aux crayons de couleurs, signé et daté (1945) avec légendes autographes ; dimensions 19 x 23,5 cm. 150/200

Portrait du maréchal de SAINT-ARNAUD, ainsi légendé : « Un mot rapporté à moi par le général Fleury à la "Redoute" d'Arsène Houssaye av. Friedland 1882. F. Bac – Un nom qu'on s'est fait vaut mieux que celui qu'on a reçu en naissant. 1854 "Je m'appelle Leroy mais celui qui ignore la Maréchal de Saint-Arnaud recevra sur la gueule" ».

8. **Therese von BACHERACHT** (1804-1852) femme de lettres allemande. L.A.S. « T. », Lausanne 27 juin 1844, à Marie d'AGOULT ; 4 pages in-8 à son prénom couronné. 1 000/1 200

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA RUPTURE DE LISZT ET MARIE D'AGOULT. Il lui a fallu du temps pour se faire à l'horrible idée de rupture entre LISZT et Marie. « Qui a pu avoir l'infamante idée de vous rapporter quelques odieux cancans, mis en circulation sur son compte et dont les trois quarts ont été sûrement inventés ? Quand je le vis à Brunswic, je le trouvais triste, sous le poids d'impressions pénibles que lui avoient faites vos lettres, mais plein d'affection pour vous, me répétant toujours que vous étiez grande et noble et n'ayant nullement l'idée que vous puissiez l'abandonner !! Je m'abstiens de juger, mais quand je voulais autrefois me figurer une relation durable, exempte des petites choses de ce monde et surtout de notre sexe, je pensais à vous et je me sentais l'âme consolée. Pourquoi donc a-t-il fallu que ceci aussi change et qu'à côté de cuisantes douleurs que je devine, il y ait une belle croyance de moins sur la terre ? »...

9. **Casimir BARJAVEL** (1805-1868) médecin et historien provençal. 19 L.A.S. (2 incomplètes), Carpentras 1854-1868, à Alexandre GUEIDON, éditeur-libraire à Marseille ; 38 pages in-8, qq's adresses. 200/300

27 janvier 1854. Les lacunes du Dictionnaire biographique de la Provence d'Achard seraient aisément comblées par « une douzaine de laborieux collaborateurs [...] qui auraient la patience d'exhumer tous les noms provençaux que recèlent les vieilles archives, ainsi que tous ceux que nos temps modernes ont fait surgir dans les sciences, la littérature, les arts, dans l'église, l'administration civile, les fastes de la guerre, &c. »... Le Plutarque provençal de Gueidon sera plutôt « un panthéon élevé aux plus illustres de la Provence », et tout en regrettant de ne pouvoir y collaborer, Barjavel y souscrit, et signale de récentes publications qui pourraient lui être utiles... 19 août 1855. Annonce de l'envoi de notices sur Jacques et Joseph Lapisse et Jacques Pineton de Chambrun, protestants d'Orange du XVII^e siècle... Précisions sur son Dictionnaire, et sur ses Dictons et sobriquets... 14 novembre 1856. Envoi d'une notice sur le P. Justin pour le Plutarque provençal... 7 juin 1857. Refus catégorique de « retrancher un iota » à sa notice sur le P. Justin, qui présente « bien des détails inédits »... 1^{er} novembre 1858. Remerciement pour l'Almanach de Provence 1859, et proposition de notices abrégées pour de futurs volumes... 9 décembre. Nouvelles propositions pour la diffusion des publications de Gueidon, et de notices sur d'Inguibert et Crillon... 22 juillet 1861. « Il faut avoir votre ténacité et votre dévouement patriotique, pour soutenir une œuvre aussi importante à travers une longue suite d'années »... 21 novembre 1861. Annonce de l'envoi de sa brochure sur l'arc d'Orange... 4 novembre 1862 : « vous aurez de moi et Althen et D'Inguibert. Mais pour cela, il faut marcher d'un pas ordinaire, et non comme la tortue, ou l'écrevisse »... 22 mai 1866, proposant un échange de publications, dont sa notice sur la Maison de Sainte-Garde-des-Champs, de qualité bibliophilique... 11 février 1868. Il réclame le renvoi de son manuscrit sur Joseph d'Ortigue, « ou je me fâche sérieusement »... 5 mars 1868 : « vous avez commis une grave erreur en attribuant à feu M^r Victor COURTET, le roman (La Valmasque) dont l'auteur est son cousin Jules Courtet. Il importerait que de pareilles erreurs ne fussent pas commises dans notre midi, où nous devons connaître la vérité, quand il s'agit de personnes qui habitent sous le même ciel que nous »... Etc.

10. **BEAUX-ARTS.** 30 L.A.S. ou pièces, et 4 cartes de visite autographes. 250/300
Léon Bonnat (2), Paul Delaroche, Édouard Detaille, Guillaume Dubufe, Charles Garnier (avec Paul Baudry), Jean Gigoux, Ernest Hébert (10), Ferdinand Heilbuth (4), Eugène Lami, Rudolph Lehmann, Frederic Leighton, Alexis Noël, Justin Ouvrié, Alexandre Protais, Sophie Rude, L. Saint-François (sur ses dessins du siège de Paris), René de Saint-Marceaux (2), Hippolyte Stupuy, Jules Worms (et photo signée).
11. **BEAUX-ARTS.** 32 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400
Édouard Avisseau, Jean Baffier, Clovis Delacour (4), Paul Dubois, Alfred Garnier, Paul Grandhomme, Ernest Hébert, Louis Hestaux (8), Gustave Moreau (à Bonnat), Étienne Moreau-Nélaton (3), Allan Osterlind (2), Félicien Rops, Augustin Zwiller, etc.
ON JOINT 3 l.a.s. par Madeleine Brohan et Gilbert Duprez.
12. **BEAUX-ARTS.** Environ 70 lettres, gravures ou dessins signés de peintres, statuaires et architectes, la plupart L.A.S. 300/400
Thomas C. Archer, Mario Avati (2, plus gravure signée), Benjamin-Constant (plus photo), Luc Benoist, Jean Béraud, Jean-Marie Bonnassieux, Léon Bonnat (plus photo), Nicolas Boussu, F. Boutet de Monvel, Pierre Carrier-Belleuse, Cham (plus un dessin, et photo), Chapelain-Midy, Chapuis, Gabriel Chardin, Nicolas-Toussaint Charlet, Aimé Chenavard, Jules Comte, Jean Corabœuf, Fernand Cormon, Jules Cronier, Salvador Dali (négatif original de photo 1964), Maurice Denonain (3 dessins), Édouard Detaille, Dolonne (aquarelle), Paul Dubois, Louis-César Ducornet, Nicole Fenosa (eau-forte signée), Galle aîné, Henry de Groux (à G. Pioch), Antoine Guillemet, Charles Jacque (plus photo), A. Jallot (dessin publicitaire), Marguerite Joliot (dessin et aquarelle), Gerald Kelly (2), Marcelle Kuntz (autobiographie), Hippolyte Le Bas (3 à J. Zimmermann), André Lebon (grand dessin : défilé du 14 juillet), Albert Lepreux (aquarelle : chartreuse de Villeneuve-les-Avignon), Paul et Victor Margueritte (à Anquetin), Gaston Mélingue, Mellier, Frédéric Mercey, Léon Morel-Fatio (caricatures : Wellington, lord Brougham et Rothschild), Aimé Morot (2), Claude Phillips (6 à Henri Monod), Pol-Rab, Jean-François Raffaëlli, Henry Ramey, Oscar Roty (3), G. Smit (2 grands dessins), Jan van Peers, Georges Villa (portrait de Fragonard), Watelet, Adolphe Yvon... ON JOINT des portraits gravés de Bracquemond, Courbet et Manet.
13. **Albert BERTELIN** (1872-1951) compositeur. 7 MANUSCRITS MUSICAUX autographes dont 3 signés, 1902-[1906] ; 54 pages in-fol. avec qqs ratures et corrections. 250/300
La Légende de Loreley [poème de Maurice Chassaing], publiée en 1903 chez Demets] (22 p.). – 5 chansons du cycle *Dix Poésies* tirées du *Jardin de l'Infante* d'Albert SAMAIN, publiées chez le même éditeur entre 1903 et 1907 : *Chanson violette*, signé, « janvier 1902 » (7 p.) ; *Musique sur l'eau*, signé, « février 1902 » (6 p.) ; *Viola* (7 p.) ; *Ténèbres*, signé (8 p.) ; *Hélène* (7 p.), plus une sixième, publiée en 1907 chez Demets, hors collection : *Il est d'étranges soirs...* (4 p.)
14. **Louis dit Aloysius BERTRAND** (1807-1841) poète, fondateur du poème en prose avec *Gaspard de la Nuit*. L.A.S. « L.B. », 1^{er} juillet 1835, à son frère ; 1 page in-8 (petite déchirure). 800/1 000
TRÈS RARE LETTRE À SON FRÈRE. « Puisque tu n'as pas daigné répondre à la lettre que ma mère t'a écrite relativement au billet qui est entre les mains de M^r JOANNE, et qu'il a refusé de lui donner ; et puisque tu n'as pas pris la peine non plus de venir t'en expliquer à la maison, il est bon que tu saches ce que cela te regarde plus que personne, et que tu es libre d'en faire ce que tu voudras. Seulement je désire savoir en quelles mains restera ce billet et de qui je serai le débiteur. Les cent francs que ma mère a reçu de Monsieur Joanne l'ont été pour moi et comme restitution de pareille somme que me devait M. Joanne, et n'ont pas été donnés à ma mère comme venant de toi. Ne t'y trompe pas. [...] Ainsi, il est bien entendu que, le cas échéant, tu ne pourras pas te prévaloir d'avoir donné 100 f à ta mère qui ne les a nullement reçus. Tu peux laisser ton billet chez Mr Joanne tant que tu voudras, ou le reprendre. Cela te regarde. [...] L'affaire Joanne est terminée pour nous »...
ON JOINT la minute autographe de la lettre de Bertrand à l'orfèvre JOANNE, daté du même jour (1 page in-8), lui conseillant de s'adresser directement à son frère à Versailles, sa mère et lui rejetant toute responsabilité dans le billet en question.
Reproduit en page 2
15. **Léon BLOY** (1846-1917). L.A.S., 25 août 1909, Saint-Louis, à SA FEMME JEANNE ; 2 pages in-8. 350/400
Cette lettre figure dans les *Lettres intimes (à sa femme et à ses filles)* mais certaines phrases ici biffées au crayon en ont été supprimées. Bloy raconte à Jeanne l'émotion « très douce » qui le laisse encore « tout vibrant » au moment où il lui écrit : « Aussitôt après mon déjeuner avec la bonne M^{me} Tieulet qui me charge des bonjours les plus affectueux pour vous trois, j'ai reçu la visite de Raoul SIMON qui m'a embrassé avec tendresse en me disant qu'il devient chrétien. Il se fait instruire par un prêtre dont il est très-content & se voit sur le point d'entrer dans l'Eglise. Le cher garçon me racontait cela, les yeux pleins de larmes & tu penses bien de quelle joie j'étais pénétré. Naturellement il a voulu savoir ma situation actuelle. Apprenant que je suis captif ici pour attendre ces gens du ministère, il m'a promis d'écrire ce soir à un sien ami dont le nom juif allemand m'échappe, lequel est tout puissant auprès de Briant dont il est le compère & il le priera d'agir d'autorité, en toute urgence. Puis il est parti me laissant dans une sorte d'éblouissement amoureux, comme si j'avais reçu la visite d'un messager de Dieu. Je suis sûr que la suite sera belle. Tu vois, Jeanne, que ma vie de solitaire à Montmartre est singulièrement intéressante »...
... / ...

Il a été contrarié par une contrainte du percepteur, « papier ignoble qui n'avait été précédé d'aucune sommation préalable ». C'est alors qu'il eut la visite de Ratinat qu'il envoya porter 25 francs au percepteur pour avoir la paix. « Conversation nulle, comme tu penses. Pas un mot de du Puy. Ce pauvre homme m'était envoyé pour me délivrer de ce souci & je sais que tout ce qui arrive est adorable ». Bloy a été touché en recevant les lettres de ses filles Véronique et Madeleine. « Les prières de ces chères enfants me sont infiniment précieuses & j'en sens l'effet d'une manière telle qu'il m'est impossible d'être triste. Sois persuadée, chère amie, que notre séparation très-passagère est voulue de Dieu & qu'elle nous sera très-profitable » Il voit chaque jour ses amis Brou et Dupont. « On ne veut pas que je sois seul & réellement je ne le suis pas, même lorsqu'il n'y a personne dans la maison. J'ai de si belles choses dans le cœur ! »... Les passages biffés concernent du Puy de Nartus, avec qui Bloy était encore en bons termes (ici « le bon du Puy »..., mais qui disparut avec l'argent de la souscription pour le monument à la mémoire de Villiers de l'Isle-Adam, histoire contée dans le *Vieux de la Montagne*, où du Puy est nommé Charles-Louis Tourteau de la Citerne des Lapsus d'Ancône).

16. **Louis BOUILHET** (1822-1869) poète, ami de Flaubert. MANUSCRIT autographe signé, *Rognures* ; cahier petit in-4 de 68 pages (plus ff. blancs), reliure cartonnée de l'époque demi-percaline chagrinée bleu nuit, plats de papier marbré. 1 800/2 000

PRÉCIEUX RECUEIL DE POÉSIES, EN GRANDE PARTIE INÉDIT. Celui-ci est un INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE DES PREMIERS ESSAIS POÉTIQUES DE LOUIS BOUILHET, avant *Melænis* (1857). Les manuscrits de Louis Bouilhet, mort à 47 ans, sont d'UNE GRANDE RARETÉ.

Soigneusement calligraphié (avec quelques variantes marginales), il rassemble 50 « rondeaux – sonnets – triolets – apologues – contes – épigrammes – fantaisies – traductions ». Quelques pièces furent recueillies dans les *Dernières Chansons* (recueil posthume de 1872) : *Baiser de muse*, *Sur la première page d'un album* et *Imité du chinois*, avec quelques variantes. Certaines pièces sont datées, de 1840 à 1859. Une table, à la fin du cahier, dresse la liste des poèmes.

À monsieur le conseiller Clogenson ; *Bain de muse* ; *Le déjeuner de Durandeau*, triolet ; *Rencontre*, triolet ; À Th. de Banville, triolet ; *Invitation* (à M. Courteville), triolet ; *L'Œuf Politique*, apologue (1840) ; *La Chenille et le Papillon*, apologue ; *Sur la 1^{ère} page d'un album* ; À une magnétiseuse ; À un médecin-poète ; *Tables tournantes*, à une dame ; *Compliment*, pour une enfant de cinq ans (1845) ; *Compliment*, « deux petits orphelins, à une sœur aînée, qui se marie » (1858) ; *Au chapeau de Caudron* (1845) ; À Blaise ; *Timidité* (1843) ; *Opium*, « impromptu à mon ami Boivin qui voulait dormir, et à qui j'avais, à cet effet, envoyé mes poésies » (1840) ; *Sur le pavé*, rondeau, à P.H. ; À une jeune fille, traduit d'Anacréon (1840) ; À Mlle X** (réponse), impromptu ; *Le Vieux*, traduit d'Anacréon ; *Au pamphlétaire du Figaro* ; *Trente ans !* (à E. Morisse) ; *Il fait très noir*, rondeau (Rouen, juin 1845) ; *On veut savoir*, rondeau (1845) ; À une demoiselle d'estaminet (1844) ; *Le diable est là*, conte (1840) ; *L'Ivrogne*, conte (Cany, septembre 1845) ; *Le Retour*, romance (23 août 1841) ; À Mulot, triolet (mai 1859) ; À L.B., quatrain signé Edw. Shortown (Courteville 24 août 1859) ; *Les cinq doigts* ; *Souvenir* (acrostiche pour Victor Lepeley) ; À *Dorylas* ; *Le débiteur* ; *Épigramme* (trouvée dans les ruines d'Herculanum), en latin ; *Chant nuptial*, fragment, traduit de Catulle ; À *Lesbie* ; À un poète qui s'était fait marchand de pierres... ; À M. Francis de Saint-Lary, et à Mme, le jour de ses noces, rondeau, et *Envoi du rondeau* ; À une dame, en lui offrant un porte-montre ; *Impromptu, pour l'inauguration d'une fontaine* (Saint-André de l'Eure) ; *Proportions* (au cimetière de Montmartre) ; À *Champfleury* ; À *Rosette* (1845 Rouen) ; *Imité du chinois* (Iu-Kiao-Li) ; À *Ismérie* (Rouen, 1847) ; *Traduit de Juvénal* ; *Menace* (1846) ; *Au moineau de Mlle M. D.* (1^{er} avril 1857).

Nous citons la première et la dernière strophe de cet ultime poème, qui compte 18 tercets :

« Petit moineau d'humeur traîtresse
Qui, le matin, de ta maîtresse
Viens becqueter la noire tresse, [...]

Ce sera justice, après tout :
Le seul Dieu que le monde absout,
Ô moineau, c'est le Dieu qui fout !... »

Ex-libris G.R. PICLIN, à Rouen, et étiquette de la 3^e vente George Sand (Versailles, Hôtel Rameau, 11 juin 1965, M^e Blache).

Reproduit en page 2

17. **Émile-Antoine BOURDELLE** (1861-1929) sculpteur. L.A.S., à un ami, [vers 1920, à Lucien VOGEL, directeur de *Feuillets d'art ?*] ; 2 pages in-8 (un peu rognée en haut). 500/700

« Je voudrais connaître quels seront les planches en couleur du 3^e fascicule et celles du 4^{ème} afin de pouvoir harmoniser avec elles, les autres planches en bistre ou en noir à choisir. Je dis en bistre au cas où je pourrais en établir 4 pour ce ton, en guise de ton noir. J'en ai parlé avec Sant Andréa qui veut bien *par 4 à la fois*. Il est d'accord aussi : qu'on imprime *les pièces de vers* en rouge sombre antique. Rouge presque noir. NON PAS rouge clair ! Pouvez-vous passer pour nous bien tenir en la composition rationnelle des futurs n^{os} nous ferons beaucoup de photos »... Au dos : « Il faudrait donner *UN des pastels des jeunes filles*. Pour sa reproduction en couleurs *grand hors texte*. Je dis grand car on a fait la reproduction du Beethoven peinture trop petite »...

ne pas hurler. Et, à jeun vainqueur, me suis assom-
mé d'opium avant de me condamner à écrire toute
la nuit, n'importe quoi d'illisible, avec ma main cuite
et flétrie. Le remède est bon. Je n'ai perdu qu'un ongle
et la fracture se sont localisées en deux ou trois points.
C'est à jeun fini fini : on ne verra qu'à jeun les
cicatrices.

Un intermède de mes mois passés a été con-
sacré à ressusciter un personnage oublié, le bon
de Léon. Vous voyez de lui, dans la Cahier de
la Pléiade, un beau mémoire sur les araignées
d'eau.

Au revoir, mon cher grand ami. Votre article
magnifique demeurera près de moi, je le relisai
dans les moments de doute. Une fois comme celle
que vous m'avez donnée, compense des années
de doute et de malheur. De tout mon cœur,
je vous dis merci, et puis le don de formes
des vœux m'a été maintenu quand je vous
souhaitais, en toutes circonstances, un bonheur
aussi pur et entier que celui dont je vous
suis redevable. Votre ami *Joe*

18

Petit jour

Pour fermer les yeux du rêve en allé
Dont elle est la sœur aux paupières closes
Une rose est née au nid d'une rose
Il n'est plus de nuit pour l'ombre qu'elle est.

Une voix se brise et chantant quand même
Tant qu'elle a des pleurs pour toucher le jour
Apprend aux mortels que le temps est court
Pour suffire au vœu d'aimer ce qu'on aime.

Quand il a quitté le bord des miroirs
Pour donner les fleurs aux mains qui les cueillent
L'arc-en-ciel saisit dans la nuit des feuilles
Le chanteur tombé d'un vol d'oiseaux noirs

Joe Bousquet

19

18. **Joe BOUSQUET** (1897-1950). L.A.S., Carcassonne 29 janvier 1948, [à Paul ÉLUARD] ; 6 pages in-4 (petites fentes aux plis). 700/800

LONGUE RÉFLEXION SUR LE SENS DE L'ACTE POÉTIQUE.

« Singulier destin que le nôtre ! Je vous ai admiré et même envié quand vous ignoriez mon nom. [...] Nous sommes entrés en même temps – et en pleine maturité – dans l'expérience politique, créant un *fait historique* dont il faudra bien tenir compte. Car aucune théorie ne tient contre l'événement, surtout si celui-ci s'appuie sur des vies sincères et vouées. [...] Sans les lenteurs de la matière, l'homme disparaîtrait dans ce qu'il dit : parler, c'est être à un certain degré et penser, le même être sous un certain angle. Nous avons senti cela en même temps. [...] Nous seuls, peut-être, nous avons senti, en 1940 – que tout ce qui n'était pas expérience poétique restait sans intérêt véritable... S'engager. Quelle sottise. La poésie ne doit rien à rien, il n'est rien qui ne se doive à elle, par un côté au moins. Celui qui pourrait ne pas mourir. Si un poète sans aucun talent est mort au poteau, livré à l'amitié allemande par son sens entièrement pur de l'acte poétique, même trahi par ses forces, même écrasé sous son silence, il est digne de notre admiration par sa seule attitude. La poésie sous-entend le salut de l'homme. Mais jusqu'à ce miracle d'y sacrifier le sien propre et l'homme que l'on est. Le fait que le langage est, avec des significations de plus en plus hautes a permis cela... Et moi, et mes poèmes... Peu importent les poèmes. Le jour où, dans mon cœur, j'ai accepté ma blessure, le jour où me souvenant qu'à trente mètres des Allemands, je m'étais levé sous le feu, j'ai pu me féliciter d'avoir agi ainsi ; et, seul devant ma conscience, avec un espoir d'outre-monde qui se formait lentement, me dire : "Sans doute possible, et devant ma conscience, je voudrais recommencer ma vie et ne pas agir autrement..." Ce jour-là, la partie était gagnée par la poésie, je venais de mesurer l'acte poétique : une adhésion à la parole au regard de quoi vivre et ne pas vivre s'équivalaient... Ce point atteint, il importait peu que la poésie fut la mienne ou celle d'un homme aussi entièrement voué »... Etc. Il termine en exprimant sa gratitude : « Ce que vous venez d'écrire sur moi dépasse tout ce que mon œuvre et mon sort ont jamais inspiré. [...] Votre article demeurera près de moi, je le relirai dans les moments de doute »...

19. **Joe BOUSQUET**. POÈME autographe signé, *Petit-jour* ; 1 page petit in-8.

700/800

BEAU POÈME de trois quatrains.

« Pour fermer les yeux du rêve en allé
Dont elle est la sœur aux paupières closes
Une rose est née au nid d'une rose
Il n'est plus de nuit pour l'ombre qu'elle est »...

20. **Jules BOUVAL** (1867-1911) organiste et compositeur. 6 MANUSCRITS MUSICAUX autographes (3 incomplets), dont 3 signés, 1900-1905 et .d. ; 24 pages in-fol. avec ratures et corrections. 250/300

MÉLODIES publiées chez Leduc en 1901-1902. *Élégie*, poésie de Rureberg, traduite du finlandais par Alexandre Dumas père, signé, « Paris 18 septembre 1900 » (5 p.) ; *Le Sommeil*, poésie d'Uhland [traduite de l'allemand par X. Marmier] (4 p.) ; *Au pays des guitares*, [poésie d'Henri Passeriau], 2 versions fragmentaires dont une signée, « Paris 6⁸bre 1900 » et « 3 avril 1901 » (6 p. dont 2 au dos d'autres manuscrits) ; *Le Soir*, [poésie de X. Marmier], signé, « 10 avril 1901 » (3 p. dont 2 au dos d'autres manuscrits) ; *Le Gai Printemps* [poésie d'Henri Passeriau] (2 p., incomplet). On joint un fragment de « 4^e acte » en italien.

21. **Philoxène BOYER** (1825-1867) écrivain, ami de Baudelaire et Nerval. 4 L.A.S., 1851-1852 et s.d., à Alfred ASSELINE ; 6 pages in-8, adresses. 200/250

24 mai 1851. « Il se passe demain chez M. Théodore de Banville poète lyrique, rue des Petites Écuries n° 59, à onze heures de la matinée une soulerie française offerte à la suite d'un pari [...] L'appartement sera décoré d'un exemplaire de Pâques fleuries. Plouvier, Charles et Victor, Henri Murger, Lambert Thiboust et autres êtres en chanteront les antiennes sur le rythme des Noces de Lucinde »... [Mai 1852]. Deux lettres au sujet d'une représentation de *Moïse* à l'Opéra, pour laquelle il a obtenu une loge ; puis : « On ne joue pas Moïse, mais Le Juif errant. Ce sont toujours des Hébreux »... – « J'ai reçu ta lettre, et j'ai pleuré. [...] Tu souffres encore, toi qui as tant souffert ! C'est donc vrai qu'il faut vivre dans l'orage. Hier encore tu te vantais de l'expérience acquise et de poitrine préservée. [...] Mais moi aussi j'ai le deuil dans le cœur ! Moi aussi je l'aime, cette belle enfant blonde qui ne me marchande pas ses sourires ! Moi aussi je m'y plais sous ces grands ombrages, conseillers de paix et de bonne santé. [...] Je fuis vers l'autre monde, emportant ton souvenir et demandant au bon Dieu qu'il te donne les amours qui ne finissent plus ! » ON JOINT une invitation en partie imprimée (12 juin 1851) pour un dîner d'adieu au restaurant des Frères provençaux.



22. **Philoxène BOYER**. 12 L.A.S., à divers ; 18 pages in-8 ou in-12, quelques adresses. 250/300

À Léon GOZLAN (2) l'invitant à son mariage et à un dîner ; à Sarah FÉLIX, sœur de Rachel, la conviant à un souper après le spectacle ; à un directeur de théâtre demandant des loges pour lui et pour BANVILLE ; à M. de SASONOFF, lui envoyant son feuilleton : « j'ai tâché d'être très amusant, très Parisien, un peu hâbleur » ; à un ami, déclinant une invitation à déjeuner, car il est débordé : « Banville, Arthur, Schiller, la Société des Gens de Lettres »... ; au sujet de la souscription pour ses leçons de littérature, etc.

ON JOINT un POÈME autographe signé, Après le bain, 23 juin 1866 (demi-page in-8, 2 quatrains) ; une PHOTOGRAPHIE de Boyer par Carjat dédicacée à M. O. Choux (6 x 10 cm) ; et une carte d'entrée signée pour son *Cours de littérature* sur Shakespeare (1859-1860).

23. **Pierre BRISSON** (1896-1964) journaliste et écrivain. 3 MANUSCRITS autographes (2 signés, un incomplet de la fin), [1929-1933] ; 26 pages in-fol., avec ratures et corrections. 250/300

CRITIQUES DRAMATIQUES.

Sur la pièce *Marius* de Marcel PAGNOL, créée le 9 avril 1929 au Théâtre de Paris (3 p., la fin manque) : « La nouvelle pièce de M. Pagnol était attendue avec la plus vive curiosité et avec une sympathie toute chaleureuse et prête aux ovations. [...] Je vous dirai tout de suite hélas ! que ce *Marius* m'a fort déçu »...

Sur *L'Eau fraîche* de Pierre DRIEU LA ROCHELLE, créée le 20 mai 1931 à la Comédie des Champs-Élysées, mise en scène par Louis JOUVET (10 p.) : « Je ne crois pas qu'après ce premier essai théâtral M. Drieu doive renoncer à écrire des romans. [...] Son démon dramatique est évidemment un démon très littéraire. [...] Peu de comédies m'ont donné l'impression aussi nette du dialogue d'homme de lettres. C'est le contraire de la dramaturgie de visionnaire [...]. Dans aucune de leurs paroles, dans aucun de leurs gestes, les personnages ne se libèrent de l'auteur »...

De Maurice Chevalier à Lilian Gish en passant par quelques spectacles New-Yorkais, [1933] (12 p.). Chronique d'un voyage à New-York : « En quelques nuits j'ai pu voir à New York deux comédies blanches, une comédie noire, trois films, une revue Music-hall, sans compter les cabarets, clubs et dancings où les chorus girls prennent l'importance d'une institution nationale et où les négresses mamelues en satin blanc tirent du plus profond de leurs poitrines des romances de phonographe »... Il a ainsi vu dernier film de Maurice CHEVALIER (*Bedtime Story*), qui était dans le même bateau que lui pour la traversée de l'Atlantique, « en chair et en os à bord de l'Île de France. [...] J'ai constaté à Broadway la solidité de son règne. Toutes les femmes, entre quatorze et soixante ans, subissent son charme et lui demeurent acquises »...

24. **Aristide BRUANT** (1851-1925) chansonnier. 2 L.A.S., dont un avec POÈME autographe signé, Château de Courtenay 1896-1901 ; 2 pages et demie in-8 à son adresse, enveloppe. 250/300

12 avril 1896, à M. SIMOND. Envoi pour *L'Écho* du « monologue » *J'men fous* (3 huitains) : « Dans l'temps je faisais d'la politique / Et j'étais mes opinions / Ej'criais Viv' la République ! »... 14 juillet 1901, à Joseph-Ferdinand BERNARD. Il serait heureux de recevoir ses volumes : « Je les apprécierai mieux dans ma solitude, et si j'ai un moment, plus tard, j'irai en causer avec vous »...

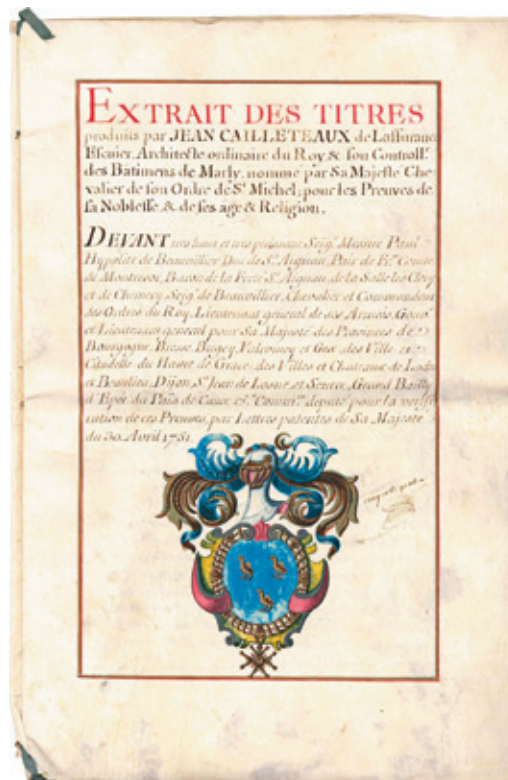
ON JOINT une carte postale a.s. de PAULUS à M. Lepelletier (1888).

25. [Jean CAILLETEAU de LASSURANCE (1690-1755) architecte, protégé de la marquise de Pompadour.] P.S. par LOUIS XV (secrétaire), contresignée par PHELYPEAUX et visée par ARNAULD DE POMPONNE, Versailles 30 avril 1751 ; et P.S. par Paul-Hippolyte de Beauvillier duc de SAINT-AIGNAN et le généalogiste Nicolas-Pascal CLAIRAMBAULT, Paris 5 mai 1751 ; vélin in-plano (petite découpe dans le bas) ; et cahier de 8 pages in-fol. sur vélin liées d'un ruban bleu, soigneusement calligraphié avec armoiries peintes et sceaux aux armes sou papier. 800/1 000

PREUVES DE NOBLESSE DE L'ARCHITECTE FAVORI DE MME DE POMPADOUR.

Commission pour le recevoir chevalier dans l'ordre de Saint-Michel, le Roi rappelant les lettres de noblesse accordées l'année précédente à son « Architecte ordinaire, et notre Contrôleur des Batimens de Marly »...

Preuves de noblesse, âge et religion vérifiées par le duc de Saint-Aignan et Clairambault pour la réception dans l'ordre de Saint-Michel, rappelant les termes des lettres de noblesse données par le Roi en octobre 1750 : « Le mérite et les talens dont il a donné des marques à Sa Majesté dans l'art de l'Architecture, l'ont fait juger digne des témoignages de sa satisfaction, et de son estime; et les services de Pierre Cailleteaux de Lassurance son père, sembloient devoir préparer son fils aux preuves qu'Elle veut lui donner de son affection, qu'il a continué de mériter de plus en plus par ses services, en imitant ceux de son père Architecte et Contrôleur de ses Batimens au Departement de S^r Germain en Laye, qui a servi pendant plus de 50 années en cette qualité ; ledit S^r de Lassurance son fils, luy ayant succédé dans ce même Departement en 1724. Sa Majesté le plaça à Marly en 1737, en qualité de Contrôleur de ses Bâtimens, et le nomma son Architecte ordinaire après le deceds du S^r de Cotte Contrôleur des Batimens de son Château de Fontainebleau, et son Architecte ordinaire. Plus de 40 années de service de la part dudit S^r de Lassurance, son zèle, son assiduité, son désintéressement dans toutes les opérations qu'Elle luy a confiées, et sa capacité reconnue, l'ont déterminé à luy accorder [...] des preuves de sa satisfaction, qui puissent exciter dans son Royaume l'émulation qu'Elle désire y entretenir pour faire fleurir les beaux arts » En tête sont peintes les armoiries de l'architecte : un écu d'azur à trois cailles d'or, posées deux et une, cet écu timbré d'un casque de profil, orné de ses lambrequins d'or et d'azur.



26. Emmanuel Poiré, dit CARAN D'ACHE (1858-1909) dessinateur et caricaturiste. DESSIN original au crayon noir ; 11,3 x 9,4 cm, monté sur carton. 200/250

Dessin d'un attelage tirant une diligence, menée par un homme chevauchant l'un des chevaux de tête. On a monté au dessous une L.A.S. de Théophile GAUTIER fils (1836-1904) à Caran d'Ache : « Nous mettrions le texte sur 3 colonnes, et tout tiendrait facilement dans les quatre pages. Tâchez de venir voir M. Valadon mardi ou mercredi »...

ON JOINT une lithographie d'Horace VERNET.

27. Anne-Claude de Tubières, comte de CAYLUS (1692-1765) archéologue, graveur et écrivain. L.S., Paris 6 avril 1764, à M. de BRÉQUIGNY de l'Académie royale des belles lettres, à Londres ; 1 page in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet). 200/250

« Je vous suis très obligé, mon cher confrère, d'avoir pensé à moi, mais par rapport à cette espece de peinture il y a plus de deux ans que j'en ai publié le procédé ; il est même imprimé dans un petit ouvrage que je donnai dans le tems. Le produit en est le même que ce que vous avés la bonté de me mander »... Il le remercie également pour l'intérêt qu'il porte à sa santé : « Je garde le lit et je ne sais quand j'en sortirai mais cela va beaucoup mieux. Je ferai vos commissions auprès de Mr de Guignes et d'Auville »...

28. **Hubert-Martin CAZIN** (1724-1795) libraire-éditeur rémois, resté célèbre auprès des amateurs par ses publications licencieuses. L.A.S., Reims 16 avril 1787, à Jean RACINE, libraire à Rouen ; 1 page in-4, adresse. 300/400

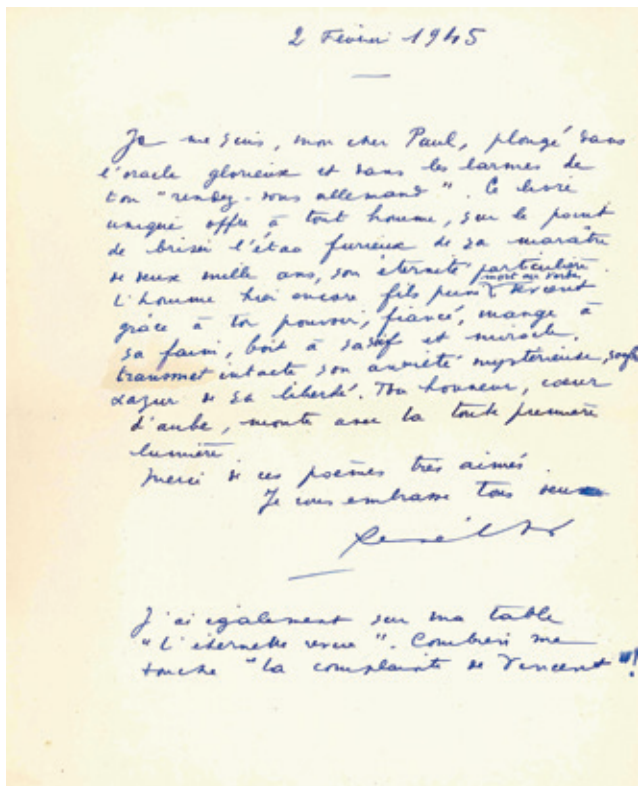
RARE LETTRE, qui commence par une liste de 8 ouvrages suivis de leurs prix (*Compère Mathieu, Œuvres de Diderot, Géographie de La Croix, Sauves gardes des abeilles, Œuvres d'Helvétius...*). Cazin accuse réception des livres envoyés par son collègue Racine, dont le montant s'élève à 470 livres, somme qui le déconcerte : « jay eu recours à un ancien catalogue de M. MACHUEL [le libraire-éditeur Robert Machuel, 1678-1765, qui eut comme Cazin des ennuis avec la justice et fut embastillé pour avoir mis en vente des ouvrages prohibés] et jay trouvé quelque article un peu plus cher dans votre facture. Cependant je ne crois pas que vous ayez changé de prix et que ce sont les memes que M. Machuel les vendoit. Je vous en ferois l'observation dans le tems et je vous en dirois la preference. Je souaiterois bien que vous me fassiez passer un de vos catalogues tel qu'ils soit afin de vous faire quel quantité demende. Je presume que cela ne sera pas long [...] Vous avez cidesus note des objets que je peux vous fournire en place de vos articles »...

29. **Marc CHAGALL** (1887-1985). *Derrière le Miroir*, n° 132 (Paris, Maeght, juin 1962) ; in-fol. en feuilles sou couv. illustrée. 300/400

Numéro consacré à Chagall, illustré de deux lithographies originales en couleurs : l'une en couverture (*Le Piège*), l'autre en double page (*La Baie*) [Mourlot 355-356]. Yves Bonnefoy en a écrit le texte, *La religion de Chagall*, illustré de 13 reproductions en noir et blanc et de 2 portraits du peintre.

30. **CHANT**. 9 L.A.S., XIX^e siècle. 300/400

Émilie BIGOTTINI (à Caroline Branchu, 1841), Jean ELLEVIUO, Joséphine FODOR-MAINVIELLE (3, dont une de 1825 à Barbaja, plus une lettre la concernant), son mari T. MAINVIELLE (1826, proposant leur collection de 150 vases étrusques), Marie MOREAU-SAINTI (à Jules Janin), Louis-Antoine PONCHARD, Rosine STOLTZ.



31. **René CHAR** (1907-1988). L.A.S., Mougins 19 juillet [1925], à Paul ÉLUARD ; 1 page in-8 au dos d'un prospectus de librairie (3^e série d'*Une heure avec...* de Frédéric Lefèvre). 500/600

« Voici le mot promis et ses précisions. Je resteraï encore quelque temps ici car une affaire inespérée va peut-être me fixer à nouveau dans la région (Var). Rien en tous cas de certain. Tu m'écris et tu m'adresses ton livre à : Maison C. Véran Mougins – et tu y viens. J'espère que tu as bien travaillé en Angleterre. Tu me montreras n'est-ce pas ? P. MABILLE est depuis aujourd'hui aux îles d'Hyères. J'irai sans doute le voir dans quelques jours »...

32. **René CHAR**. L.A.S., 2 février 1945, à Paul ÉLUARD ; 1 page in-4. 1 000/1 200

« Je me suis, mon cher Paul, plongé dans l'oracle glorieux et dans les larmes de ton *Rendez-vous allemand*. Ce livre unique offre à tout homme, sur le point de briser l'étau furieux de sa marâtre de deux mille ans, son éternité particulière. L'homme hier encore fils puni mort au Verbe, devient grâce à ton pouvoir, fiancé, mange à sa faim, boit à sa soif et miracle, transmet intact son anxiété mystérieuse, souffre & azur de sa liberté. Ton honneur, cœur d'aube, monte avec la toute première lumière. Merci de ces poésies très aimés. Je vous embrasse. Ton René Char

J'ai également sur ma table "L'éternelle vous". Combien me touche "la complainte de Tercent"!

33. **Michel CHEVALIER** (1806-1879) économiste. L.A.S., 24 décembre 1837, à M. LEMONNIER, avocat à Bordeaux ; 2 pages et demie in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet, bord un peu effrangé). 200/250

Il a lu avec intérêt son article « sur le pauvre Grand », et serait enchanté de répondre positivement à sa demande : « Il y a à cela pourtant quelques difficultés. 1° Les journaux sont maintenant encombrés ; ce qui n'est pas de la politique du jour ne passe pas. [...] 2° L'article est un peu long, et, dans les *détails*, il faudrait qu'il fût remanié. 3° Il serait malaisé d'y faire mettre votre nom puisque vous n'appartenez pas à la rédaction du journal. Si vous consentiez à ce que je supprimâsse la moitié de l'article, à ce que je le modifiâsse selon mon gré, j'espérerais pouvoir le faire paraître sans trop de délai avec mes initiales ? Ça vous vaudrait-il ? »...

ON JOINT une autre L.A.S. à un membre de la Section d'Économie Politique (28 janvier 1856).

34. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). L.A.S., *Brangues* 1^{er} juin 1941, au général Louis MONGIN, directeur général du Casino de Vichy, à Vichy ; 1 page et demie in-8, enveloppe. 200/250
- « Je ne manquerai pas de faire tenir à qui de droit le montant de mes droits d'auteur pour la représentation de *l'Annonce faite à Marie* donnée à Vichy, dès que je l'aurai reçu, dans les conditions indiquées par la lettre de M. L. Niel que vous m'avez transmise »...
35. **Paul CLAUDEL**. L.A.S., *Brangues* 5 juillet 1943, à un ami ; 1 page in-8 à son adresse. 150/200
- « Je suis touché de la sympathie que vous me montrez et j'aurais été heureux de vous recevoir quelques instants. Malheureusement les dates que vous m'indiquez me prouvent que ce ne sera guère possible. Ne le regrettez pas trop. Le chemin du village qui vous abritait jusqu'à celui que j'habite est pénible et compliqué par le temps qui court, et toutes les chances sont pour que vous n'ayez trouvé au bout qu'une déception »...
36. **Jean-Baptiste dit Auguste CLÉSINGER** (1814-1883) sculpteur. 19 L.A.S., 1851-1880 et s.d., à Arsène HOUSSAYE ; 33 pages, la plupart in-8, quelques enveloppes. 1 500/2 000

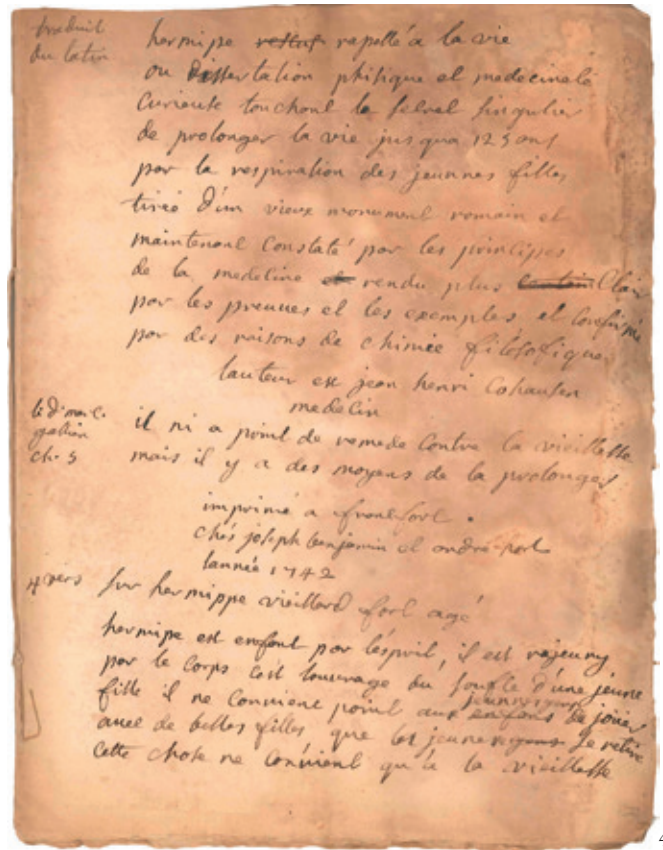
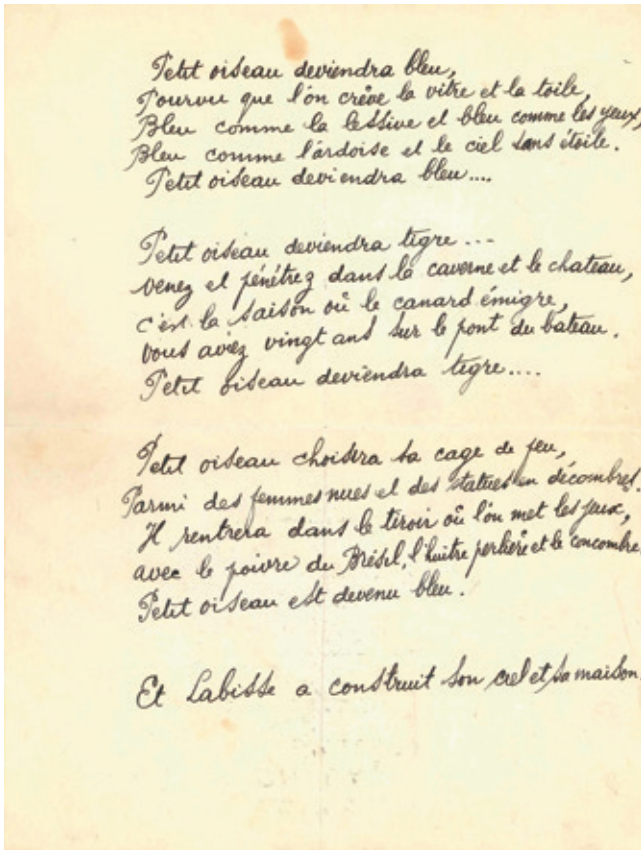
BELLE CORRESPONDANCE DU SCULPTEUR SUR SES TRAVAUX EN COURS.

16 avril 1851. « Je suis désolé [...] d'avoir si complètement échoué dans un buste où j'avais cru mettre tout mon savoir faire. C'est ce qui me détermine à vous rendre votre *Vidal* en échange de mon œuvre d'autant que je dois vous éviter l'alternative pénible de garder chez vous un portrait si effaré, ou d'exiler un marbre de moi dans les limbes de votre grenier »... 23 février 1855, à propos du buste de Mme Houssaye : « Mon cœur et mon amitié plus que mon talent ont aidé beaucoup à l'ébauche du buste de l'ange que vous pleurez. [...] j'ai fait le buste de Madame Houssaye avec mes larmes »... 8 janvier 1862. Il part pour Rome, « le pays du marbre, me reposer des fatigues que m'ont causées l'exécution des deux statues équestres de François I^{er} et de Napoléon I^{er}. Je vais me retrouver en présence de mes marbres ébauchés. Je suis de ceux qui travaillent pour l'avenir et qui désespèrent du présent »... Rome 15 février 1862 : « Me voilà de retour à Rome au milieu de mes marbres, de la belle nature », et des imprécations contre le pouvoir temporel du Pape. Il remercie Houssaye de son bel article, et est prêt à faire le buste de « ta belle Dame », dont il demande la photographie, pour 1.500 f. : « Si j'étais dans une autre position je ne te demanderais rien, mais hélas la sculpture ! en voilà une de maîtresse qui coûte cher. Je travaille, beaucoup même, m'occupant fort peu de ce que la calomnie l'envie etc. peuvent dire de moi. Je crois avoir rempli un grand devoir en faisant les deux statues équestres de Napoléon I^{er} et de François I^{er} »... 10 janvier 1866, longue lettre ouverte au sujet de son projet de monument funéraire pour la fosse commune du cimetière du Père Lachaise... 31 mars 1872 : « Je travaille beaucoup – trop peut-être. J'ai tant de ruines à réparer ! »... Batignolles 27 juin 1872. Félicitations pour l'article sur PRADIER dans *L'Artiste* : « Vous le finissez en invoquant mon nom pour faire son tombeau [...] et c'est très volontiers que je le ferai, mais je suis pauvre [...] Faites une souscription »... 14 septembre 1872, au sujet d'une statue pour le tombeau de Théophile GAUTIER... Juin-juillet 1873, lettres au sujet de son procès pour l'indemnité de guerre, et de la vente de ses œuvres nouvelles... 10 mars 1877. « Veux-tu te rappeler de Clésinger et voir les marbres qu'il expose dans son atelier du boulevard Haussmann 85. Ce procès que tu sais, je l'ai gagné, aussi mes œuvres sont rentrées en ma possession tu peux m'aider [...] C'est une grosse affaire pour moi que d'avoir ton opinion »... – Sans nouvelles de Mademoiselle RACHEL qui s'était portée acquéreur pour des bustes, « l'embarras dans lequel je suis par sa faute ou plutôt par ma loyauté ne fait qu'augmenter. La personne qui désire vivement les deux bustes est revenue. Comme je ne veux pas être poursuivi je les lui livrerai jeudi prochain »... Lettres de recommandations pour de jeunes talents... Etc.

ON JOINT 4 L.A.S. de Clésinger à Henry Houssaye relatives à la réalisation de son buste (1879-1880). Plus une L.A.S. du baron Henry de TRIQUETI à M. Clogenson, et 2 L.A.S. de Giuseppe PATANIA (1844-1845, et 2 doc. joints).

Monsieur Houssaye
 avec - vous reçu en nouvelles de
 M^{lle} Rachel ? l'embarras dans lequel
 je suis par sa faute ou plutôt
 par ma loyauté ne fait qu'augmenter
 la personne qui désire vivement les
 deux bustes est revenue. comme
 je ne veux pas être poursuivi
 je les lui livrerai jeudi prochain
 au plus tard. car enfin c'est déshonorant
 d'être dans un état de gêne pareil
 après avoir tout quitté pour M^{lle} Rachel
 et avoir mon argent qui me fait défaut
 maintenant, il faut absolument à M^{lle}
 Rachel vent ses bustes qu'elle m'a envoyés
 de suite l'argent.
 tout à vous mon cher
 L. Clésinger

37. **Eugénie Lecomte, Mme Georges COCTEAU** (1855-1943) mère de Jean Cocteau. RECUEIL musical de mélodies imprimés, et d'un air manuscrit ; in-fol. relié demi-basane verte, au chiffre E. L. en lettres gothiques dorées sur le plat sup. (rel. usagée). 200/300
 Recueil de mélodies, signé par Eugénie Lecomte sur la page de garde. *Six Mélodies religieuses* de L. van BEEHOVEN (S. Richault) ; airs de Mozart, Auber, Donizetti, Grisar, Halévy, Haydn, Verdi.
38. **Jean COCTEAU** (1889-1963). P.S. avec apostille autographe « Vu et approuvé Jean Cocteau », cosignée par Jacques RENAUD, Paris 14 décembre 1908 ; 2 pages in-4 sur papier timbré. 300/400
 TRAITÉ POUR L'ADAPTATION DRAMATIQUE DU PORTRAIT DE DORIAN GRAY [Cocteau et Jacques Renaud feront l'adaptation sous le titre *Le Portrait surnaturel de Dorian Gray*, « pièce fantastique en quatre actes et cinq tableaux » ; elle ne sera éditée qu'en 1978, et jouée qu'en 2011]. M. CARRINGTON, ayant-droit du roman d'Oscar Wilde, « donne à MM. G. [sic] Cocteau & J. Renaud, l'autorisation pleine et entière et exclusive de tirer de ce roman une pièce Française portant le même titre, & de la faire représenter en tous pays », les droits étant partagés, un tiers à chacun, et de même, ceux de toute traduction de la pièce, déduction faite de la part des traducteurs. « Dans le cas où MM. G. Cocteau & J. Renaud n'auraient pas placé leur adaptation dans un théâtre d'ordre de Paris, dans un délai de Deux années : à partir de ce jour ; la présente autorisation deviendrait nulle et non avenue de plein droit »...
39. **Henri DECAISNE** (1799-1852) peintre. 2 L.A.S. de lui, et 44 L.A.S. à lui adressées, vers 1832-1844. 250/300
 Henri Decaisne (2, dont une pour réclamer les *Girondins* à D'Ortigue, l'autre pour offrir au baron de Trémont des autographes). Théodore Aligny (3), Jules Bastide, Philippe de Carpegna, P. Champy, François-Claude Chaucheprat, Ferdinand Denis, Charles Desains, Joséphine Duclos, Thérésia Dugua (2), Jean-Claude Fauchery (2), Adèle Faure-Beaulieu, la baronne Frossard (3), Valentine de Laborde-Delessert, le comte de Lamarre, Céleste Pensotti, François-Édouard Picot, Louis Tiberghien, Jules Valentin, Charles de Vèze (4), etc.
40. **Claude-François DENECOURT** (1788-1875) forestier, il traça 160 kilomètres de sentiers dans la forêt de Fontainebleau. L.A.S. « Denecourt dit le Sylvain de la Forêt de Fontainebleau », 2 mars 1859, à Alphonse DUCHESNE, rédacteur du Figaro ; 4 pages et demie in-8. 400/500
 Il le remercie d'avoir pris sa défense dans la querelle qui l'oppose à CHAMPFLEURY à propos des sentiers de Fontainebleau : « Que M. Champfleury, dis-je, déblatère tant qu'il voudra sur tout cela, libre à lui de le faire [...] Mais quand, pour assaisonner sa bouffonne diatribe, il vient y mêler des allusions par lesquelles il me prête un caractère et des sentiments peu dignes et des faits et des actions entachés d'ignominie tels par exemple lorsqu'il qualifie de braconniers et de vauriens les honnêtes ouvriers que j'employais [...] il me transforme en accusé traqué, poursuivi et condamné pour ces méfaits. » Champfleury s'attaque aussi à sa vie privée avec une malveillance manifeste. « Vous avez jugé et flétri vous-même cette diatribe comme elle le mérite ». Et pour le remercier, le forestier propose à Duchesne la découverte de sites pittoresque de la forêt de Fontainebleau qu'il a rendus accessibles ; il le prie d'accepter « pour vous donner un avant-goût de *ma chère forêt*, un exemplaire de la dernière édition de mon guide »...
41. **Robert DESNOS** (1900-1945). POÈME autographe, « *Petit oiseau deviendra bleu* »... ; 1 page in-4. 1 200/1 500
 BEAU POÈME de 16 vers EN HOMMAGE AU PEINTRE FÉLIX LABISSE (1905-1982), reproduit sur l'invitation pour *Quelque gouaches de Labisse* (juillet 1941).
 « Petit oiseau deviendra bleu,
 Pourvu que l'on crève la vitre et la toile,
 Bleu comme la lessive et bleu comme les yeux,
 Bleu comme l'ardoise et le ciel sans étoile. [...] Et Labisse a construit son ciel et sa maison ».
 ON JOINT une L.A.S. de Youki DESNOS à Louis Parrot, 12 août 1945, le remerciant pour son article sur Desnos dans *Les Lettres françaises* : « Il m'a été droit au cœur. C'est une très précieuse chose pour moi que tous ces témoignages d'amitié. Il me semble ainsi que Robert n'est pas tout à fait mort »...
42. **DIVERS**. 4 L.A.S., 4 cartes de visite et 1 L.S. 80/100
 François COPPÉE (recommandant Auguste Dorchain), Georges et Marie-Jeanne COURTELINE, Édouard HERRIOT (2), Paul HERVIEU (en faveur de la veuve de Catulle Mendès), Louis JOUVET, Simone MAUROIS, Clément VAUTEL (réplique à un critique d'art). On joint 3 photographies (Lacordaire, F. de Lesseps, A. et S. Maurois).
43. **Gustave DROUINEAU** (1798-1878) romancier, poète et auteur dramatique. 8 L.A.S., 1831-[1834] et s.d., à divers ; 17 pages in-8, quelques adresses. 400/500
 BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE, ET SUR LA CRÉATION DE SA SECTE LE NÉO-CHRISTIANISME. Paris 8 février 1831, aux membres de la Commission des récompenses nationales, envoi d'une note biographique. Samedi [vers 1832], à RICOURT,



41

45

directeur de *L'Artiste*. Son éditeur lui aura probablement envoyé deux chapitres de son *Manuscrit vert* : « Mais le caractère de mon *Vétérinaire poète* ne s'y trouve pas complété. J'ai une scène qui le termine et qui représenté par le crayon de Charlet sera d'un bel effet »... *Fontenay mardi [septembre 1833]*, à son éditeur Charles GOSSELIN : « Vous aviez promis de publier une édition de *Résignée*, l'écrit est signé, vous savez votre engagement ; ainsi il est juste qu'en attendant l'accomplissement de votre parole vous m'avanciez de l'argent dont j'ai besoin (500 f) pour faire un *petit chez moi* commode et agréable où je me plaise »... *Mercredi [décembre 1833]*, à M. d'ÉPAGNY, à propos d'un scandale autour de ses poésies : « Le brouhaha peut naître et je ne suis homme de conviction, mais non pas de scandale. Je ne veux pas compromettre l'idée que j'ai le malheur de représenter ; je crois trop à son avenir pour la mêler à de petits intérêts d'amour propre. Je suis un homme plus grave et plus posé qu'on ne pense »... [5 mars 1834], à Philippe BUSONI. « Il ne m'appartient pas de juger les critiques ingénieuses que vous avez faites de *Résignée* dans *Le Temps*. [...] Ce dont je vous remercie sincèrement c'est d'avoir parlé avec gravité des idées graves que j'ai émises ; elles sont bien vaguement esquissées : mais je crois trop à l'influence, à l'avenir de ma doctrine pour la compromettre avant le temps »... *Jeudi matin [1834]*, à Mme COURNAUD, envoyant *Les Pleurs* de Marceline DESBORDES-VALMORE, « bien que la poésie en soit détendue, un peu énervée : mais il y a du charme et des accents vrais dans ces *Pleurs* poétiques »... *Mardi matin*, à M. MILLOT. Il a entrepris une « œuvre difficile » et « ouvert une large porte à la calomnie. On m'accuse déjà de ne point penser ce que j'écris. C'est à faire pitié. Si je pouvais réunir mes dépréciateurs, je leur dirais mes veilles, ma solitude, mes études, mes inquiétudes et enfin le rationalisme senti de ma foi : mais je ne prétends pas à l'honneur dangereux d'être chef de secte »...

ON JOINT sa plaquette *Épître à Casimir Delavigne, sur ses ouvrages* (Paris, impr. de L.-T. Cellot, 1823).

44. **Georges DUHAMEL** (1884-1966). MANUSCRIT autographe signé, *Élégie au mois de février*, et 3 L.A.S., 1919 ; 1 page in-fol., et 4 pages in-4 ou in-12. 200/300

Manuscrit mis au net de ce poème de 28 vers, ayant servi à l'impression :

« Si l'hiver découragé
 Se desserre comme une main,
 Pourrai-je aujourd'hui rassembler
 Les raisons d'être résolu ? »...

Dans ses lettres écrites de Valmondois, en juillet 1919, Duhamel évoque des épreuves, demande à voir « le bois qui doit orner ce poème », envoie des pages pour le n° 2 de *Feuillets d'art*, et recommande que le graveur abandonne « la tache verte trop dépourvue d'échos dans le reste de l'image »...

ON JOINT la plaquette imprimée de l'*Élégie au mois de février*, illustrée d'un bois de Llano Florez (Paris, Picart, coll. « Un poème une image », achevé d'imprimer le 3 août 1919), un des 25 exemplaires hors commerce (n° VII), signé par l'auteur à la fin du poème.

45. **Louise-Marie de FONTAINE, Madame DUPIN** (1706-1799) dame de Chenonceau ; femme de lettres, et protectrice de Jean-Jacques Rousseau. MANUSCRIT en partie autographe, cahier de 24 pages in-4 (9 de sa main, 15 d'un secrétaire), fortes rousseurs. 700/800

MANUSCRIT INÉDIT SUR LA VIEillesse ET LES MOYENS DE LA PROLONGER. C'est une traduction libre d'importants extraits de l'ouvrage de Jean-Henri COHAUSEN (1665-1750), médecin du prince-évêque de Munster, *Hermippus redivivus, sive Exercitatio physico-medica curiosa de methodo rara ad cxv. Annos prorogandæ senectutis par anhelitum puellarum...* (Francfort, 1742). Cette traduction, d'après le latin, est probablement antérieure à l'édition anglaise de 1748 ; elle présente des ratures et corrections. Elle se rattache à l'important travail de Madame Dupin (auquel Jean-Jacques Rousseau a participé) *Sur l'égalité des hommes et des femmes*.

Mme Dupin traduit elle-même la longue page de titre : « Hermipe rapellé a la vie ou dissertation phisique et medicinale curieuse touchant le secret singulier de prolonger la vie jusqua 125 ans par la respiration des jeunes filles tirée d'un vieux monument romain et maintenant constaté par les principes de la medecine rendu plus clair par les preuves et les exemples et confirmé par des raisons de chimie filosofique »..., puis les 4 vers « sur Hermippe vieillard fort agé » mis en tête du livre : « Hermipe est enfant par l'esprit, il est rajeuny par le corps cest louvrage du souffle d'une jeune fille il ne convient point aux jeunes gens de jouier avec de belles filles, que la jeunesse se retire cette chose ne convient qu'a la vieillesse ».

Suit, toujours par Mme Dupin, la « Preface aux vieillards venerables par leur prudence et par leurs cheveux blancs et a ceux qui approchent de la vieillesse ». On y raconte l'histoire d'Hermippe : « Claudius Hermippus dont l'inscription a été trouvée dans les antiquités de Rome [...] a vécu 115 ans et cinq jours par un secret innouy ; ce secret est la respiration des jeunes filles ». Certains jugent cette inscription apocryphe et « ne comprennent pas comment la vie humaine peut estre susceptible de prolongation par un tel moyen, qui ne se trouve nulle part au nombre des remèdes et *ne se trouve point au nombre des six choses qui constituent la diette* ». Le secrétaire donne alors la traduction de l'inscription et rappelle la recherche de l'immortalité par les magiciennes, alors qu'il est si facile, dit-on, de prolonger la vie par la respiration d'autrui.

Mme Dupin reprend la plume pour mentionner la liqueur qui figure dans le *Traité des 12 clefs* de Basile Valentin : « Cest son propre souffle concentré par des moyens chimiques, qui s'apele esprit visible tiré d'une matière impalpable. [...] Lauteur fait icy une plaisanterie sur le souffle inferieur qui devroit aussy avoir sa vertu ». Puis elle traduit le dernier chapitre (chap. 7) « ou lon examine si lon peut légitimement employer la respiration dautrui pour consserver sa vie », déclinant alors, non sans humour, les difficultés à être toujours en compagnie de jeunes filles : « Comment obtiendrois on les honneurs de la guerre si lon preferoit lhaleine des filles a la fumée de la poudre a canon. Comment pouroit on aboyer les causes du barreau si lon etoit toujours avec des filles Comment rempliroit on sa bourse avec elles, elles qui n'ont point dargent. Comment pouroit on estre medecin et porter la santé de malade en malade si lon preferoit la douce haleine des filles a lhaleine puante des moribons ». Quant aux moines, St Jérôme exclut « les filles du toict des cloistres » ; tous ces gens là « ne doivent donc pas se servir de ce vilain secret, le lecteur intelligent ne doit pas imaginer quoy que jaye decrit les qualités requises dans le souffle des filles pour prolonger la vie des vieillards que japrouve le remède. [...] Je laisse aux vieillards radoteurs de se servir de ce remede sils ont la foiblesse de sy confier ». Et l'auteur de conclure qu'il n'est pas attaché à la vie, « et même je la méprise dans lesperance dune vie meilleure et je vous conseille de penser de même ».

Le cahier s'achève par la traduction, de la main du secrétaire, de la partie finale de l'ouvrage : « Badinage satyrique sur les haleines des filles et sur les P... des enfans très propres les unes et les autres à procurer de longues années », pour conclure que l'histoire d'Hermippe est « une pure chimère à laquelle on a donné une tournure ingénieuse »...

Reproduit en page précédente

46. **ÉCRIVAINS ET JOURNALISTES**. Environ 200 lettres ou cartes et quelques manuscrits, la plupart L.A.S.

300/400

Paul Adam, Jean Aicard, E. d'Albarrès (à Jean Moréas), Joseph Autran (4), Jacques Bainville, Théodore de Banville, Baour-Lormian, Auguste Barbier, Auguste Barthélémy, Armand Baschet (4), Hervé Bazin (2 à André Parinaud), Louis Belmontet, Arthur Bernède, Bertol-Graivil, Victor du Bled, Jules Bois, Louis Bonnard (10 à R. Davenay), Charles-Auguste Bontemps (10 au même), Henry Bordeaux, Alcanter de Brahm (ms *L'Éducation au Collège*), Charles Briand (13 à R. Davenay), Eugène Briffault, Charles Buet, Hippolyte Buffenois, Pierre Chanel (3 sur Cocteau), Paul Dalloz, Jules Delavigne (3), Ferdinand Denis, Camille Doucet, André Dumas (sur Victor Hugo), Alfred Dupont (2 poèmes), Henri Duvernois, Adolphe d'Ennery, Claude Fauriel (3), Paul Ferrier (projet de livret pour *La Danseuse de Pompéi*, 18 p.), Ernest Feydeau, Augustin Filon (6 à Alex. Piédagnel), Pierre-Ange Fiorentino, Max et Alex Fischer (3), Edouard Fournier (3), Noël Garnier (ms sur son recueil *Le Mort mis en croix*, incomplet), Pierre Gaxotte (2 à A. Parinaud), Maurice Genevoix, marquis de la Gervaisais, Urbain Gohier, Fernand Gregh (3), Yves Guyot, Henri-Robert (3), Paul Hervieu, Adolphe Joanne, Stanislas Julien, Paul Lacombe (3), Paul Lacroix, C.-A. Laisant, Georges Lecomte, Charles Le Goffic, Ernest Legouvé, Jules Lemaitre (3), Lucien Lévy-Bruhl, Jules Loret, Ossip Lourié, Francis Magnard (2 mss de nouvelles), Claude Manceron (belle lettre de jeunesse à Carlos Larronde), Paul et Victor Margueritte (et un tapuscrit), Louis Martin-Chauffier, Albert Mérat (poème), Charles Méré (3), Méry, Victor-Émile Michelet, Pierre Mille (ms *Sur billard*), Jules Moinaux, Albert de Mun, Henry Mürger, Désiré Nisard, Georges Payen (5 à Gustave Kahn, et brouillon de réponse de Kahn), Jérôme Pichon, Georges Picot (3 à Charles Jourdain), Edmond Pilon (7 à Gustave Kahn), Louis Pize (3 à Pierre Béarn), Jules Prével, Marcel Prévost, Quérard, Edgar Quinet, Paul Reboux, Émile Reiber, Louis Reybaud, Jehan Rictus, Roger de Beauvoir, J.-H. Rosny aîné, Émile Saisset (4, plus ms notice sur le philosophe Carnéade), Aurélien Scholl (3), André Siegfried, Paul Souchon (3), Jules Soury, Charles Souvestre, Louis Tarbé des Sablons (intéressante lettre sur la fondation du *Gaulois*), Nicolas Tripier, Fernand Vandérem, Gabriel Vicaire, Francis Vielé-Griffin (à Jean Royère), C.-A. Walckenaer, Albert Wolff, Thomas Wright (à l'éditeur Trébutien), etc.

ON JOINT un ms anonyme, *Homicide-Copyright*, et épreuves corrigées du prospectus des *Archives de la Commission des monuments historiques* (vers 1860).

47. **Paul ÉLUARD** (1895-1952). MANUSCRIT autographe signé, *Noël sans postérité*, [vers 1920] ; 1 page grand in-fol. (en deux morceaux épinglés). 1 200/1 500

TEXTE DE LA PÉRIODE DADA, probablement destiné à la revue *Littérature*, et recueilli dans les « Poèmes retrouvés » (*Œuvres complètes*, Pléiade, t. II, p. 775-776), d'après ce manuscrit provenant de la collection Jean Hugues. Le manuscrit est divisé en quatre parties non numérotées.

« Comme il y a le port de la tête et le port du chapeau, les enfants ne vont pas à l'école. Les enfants ne vont pas à l'école à Pâques, à Noël et au Nouvel an »... – « La cavalerie de Jésus a passé par ici et les palmiers géants n'y poussent plus. On attache les roues avec des cordes »... – « Ton grave : oui, madame. D'un œil : il est né le vingt-sept juin »... [ce texte, sous le titre *En trois mots langage clair*, a été inséré par Éluard dans *Les nécessités de la vie et les conséquences des rêves* (1921), dans la section *Les conséquences de rêves*]. – « Le vent prend tout mon temps ».

Reproduit en page précédente

48. **Paul ÉLUARD**. POÈME autographe signé, *Ne plus partager*, [1925] ; 1 page grand in-4. 1 200/1 500

BEAU POÈME DE *CAPITALE DE LA DOULEUR* (1926), publié d'abord dans *La Révolution surréaliste* (15 octobre 1925). Le manuscrit, à l'encre violette, a été plié pour envoi sous enveloppe ; il compte 25 vers (16-8-1) ; sans rature, il présente une variante au 14^e vers.

« Au soir de la folie, nu et clair,
L'espace entre les choses a la forme de mes paroles,
La forme des paroles d'un inconnu,
D'un vagabond qui dénoue la ceinture de sa gorge
Et qui prend les échos au lasso »...

Reproduit en page précédente

49. **Paul ÉLUARD**. MANUSCRIT autographe, *Lumière de la morale*, [vers 1925] ; 1 page in-4 à en-tête *La Révolution surréaliste*. 400/500

Manuscrit de travail, avec ratures et corrections, d'un texte en prose, dont le titre primitif (*Les bâtons batak*) a été rayé : « Quand le sort est contre lui, le guerrier batak vole un enfant et l'enterre dans le sable jusqu'au cou, en plein soleil. Le martyr de la soif »...

Reproduit en page précédente

50. **Paul ÉLUARD**. POÈME autographe, « *Je te l'ai dit pour les nuages* »..., [1928] ; demi-page in-4. 600/700

POÈME DE *L'AMOUR LA POÉSIE* (1929, dédié à Gala), publié d'abord dans la revue *Chantiers* d'avril 1928 ; il a été mis en musique par Georges Auric. Sans titre, c'est le quatrième poème (IV) de la première partie, *Premièrement*, du recueil *L'amour la poésie*. Il compte 12 vers.

« Je te l'ai dit pour les nuages
Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer
Pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles »...

51. **Paul ÉLUARD**. L.A.S., [Arosa (Suisse) 20 décembre 1928], à Joe BOUSQUET à Carcassonne ; 3 pages in-8, enveloppe. 700/800

BELLE LETTRE DU PARKSANATORIUM D'AROSA.

« Noël ? Je hais Noël, la pire des fêtes, celle qui veut faire croire aux hommes qu'il y a quelque chose de mieux sur la terre, toute la cochonnerie des divins enfants, des messes de suif, de stuc et de fumier, des congratulations réciproques, des embrassades des poux à sang froid sous le gui. Je hais les marchands de cochon et d'hosties, leur charcuterie, leur mine réjouie. La neige de ce jour-là est un mensonge, la musique des cloches est crasseuse, bonne au cou des vaches. Je hais toutes les fêtes parce qu'elles m'ont obligé à sourire sans conviction, à rire comme un singe, à ne pas croire, à ne pas croire possible la joie constante de ceux que j'aime. Leur bonheur leur est une surprise. Et puis, votre lettre me désole ». Il est déçu que Bousquet n'ait pu se procurer les disques qu'Éluard lui indiquait ; il peut essayer de les lui faire chercher et envoyer par des amis... « J'ai eu la visite de ARP et Max ERNST. Entendu pour votre tableau. Nelli m'a écrit. Il fait un froid solide. Vous ne me dites pas si vous avez *Les Malheurs des Immortels*. *Chantiers* est bien long à paraître. J'en suis fort curieux »...

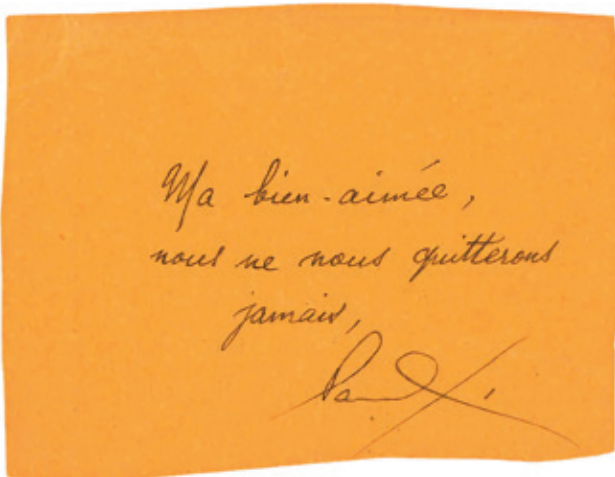
52. **Paul ÉLUARD**. L.A.S. « Ton Paul », mardi soir [1930], à NUSCH ; 1 page in-8. 500/700

LETTRE À NUSCH, ALORS QU'IL ÉCRIT AVEC ANDRÉ BRETON *L'IMMACULÉE CONCEPTION* (1930).

« Ma petite Nusch chérie, j'ai reçu ta lettre ce matin. Elle est très bien écrite et m'a consolé un peu de ne pas t'avoir auprès de moi. Je travaille sans arrêt avec Breton. Ce matin et cet après-midi, nous avons écrit : "Le sentiment de la nature", et ce soir nous faisons : "Il n't a rien d'incompréhensible". Nous voulons avoir fini dans 2 jours [...] Ma belle Nusch, je pense à toi. Je t'aime, tu sais. [...] Je t'embrasse, je te tiens dans mes bras, je regarde tes beaux yeux »...



54



55



56

53. **Paul ÉLUARD.** L.A.S. « Paul », *Mas de Fourques Lunel* 26 février 1931, à NUSCH ; 1 page in-4. 400/500
- LETTRE À NUSCH, LORS D'UN SÉJOUR CHEZ JEAN HUGO, PEU APRÈS SA SÉPARATION AVEC GALA.
« Ma belle chérie, il fait un temps splendide, un grand silence et je pense à toi. [...] Cet après-midi je vais à Montpellier essayer d'obtenir le visa pour l'Espagne. Sinon, Gala viendra ici. Au plus tard dans sept jours je serai à Paris, près de toi, ma belle Nush si pure et si sage. Je t'embrasse très fort »...
54. **Paul ÉLUARD.** L.A.S. « Paul », [Lunel] samedi [fin février 1931], à NUSCH ; 1 page in-4 sur papier à encadrement gaufré et ajouré façon dentelle avec bouquet de fleurs peint. 800/1 000
- JOLIE LETTRE À NUSCH SUR PAPIER DÉCORÉ.
« Ma petite chérie, décidément mon passeport est refusé. J'irai donc mercredi à Perpignan où j'attendrai Gala un jour. Puis nous irons voir Char et Crevel et je serai de retour, et je t'aurai de nouveau, fragile et pure dans mes bras [...] J'espère que tout va bien, que tu m'attends sagement, que tu es sûre que je t'aime, mon petit enfant chéri, ma belle Nush »...
- Reproduit en page précédente*
55. **Paul ÉLUARD.** P.A.S. « Paul », pour NUSCH ; 1 page in-12 sur papier orange. 500/700
- DÉCLARATION À NUSCH : « Ma bien-aimée, nous ne nous quitterons jamais, Paul ».
ON JOINT une L.A.S. de NUSCH à Éluard (2 pages in-12 dans une orthographe approximative), au sujet de la recherche d'un exemplaire ordinaire de *Cours naturel* (1938) : il n'y en a pas dans la bibliothèque vitrée ; elle a trouvé un exemplaire de luxe avec la gravure de Dali dans le cagibi, et un exemplaire incomplet dans la réserve : « dans mes livre à moi il ne pas » ; elle a trouvé *L'Après-midi d'un Faune*. « Je t'aime ta Nusch ». Plus deux PHOTOGRAPHIES originales de Nusch : en première communiant (14 x 4 cm), assise en train de coudre (11,5 x 9 cm, petit accident).
- Reproduit en page précédente*
56. **Paul ÉLUARD.** DESSINS originaux à la plume avec légendes autographes ; 1 page 11 x 15 cm, encre noire. 1 200/1 500
- CURIEUX ENSEMBLE DE PETITS DESSINS ÉROTICO-FANTASTIQUES, autour de sa compagne NUSCH, formant un récit en quatre épisodes légendés et commentés.
Cauchemar de Nusch : Nusch dort, 4 étranges petites créatures appariassent au-dessus de son lit. *Rêve fantastique* : une femme et une sorte de phénix, son grand sexe en érection, se font face au-dessus du lit où Nusch dort. *Suite du rêve fantastique (il devient invraisemblable)* : le phénix-homme poursuit la femme. *Suite et fin de plus en plus invraisemblable* : la femme s'est transformée en oiseau qui s'envole, devant l'homme qui lève les bras.
- Reproduit en page précédente*
57. **Paul ÉLUARD.** L.A.S. cosignée par André BRETON, lundi [juillet ? 1932], à René LAPORTE ; 2 pages in-8. 700/800
- INTÉRESSANTE LETTRE SUR SALVADOR DALI, qui vient de publier *Babaouo, scénario inédit* (Cahiers Libres, 1932).
Il partira le 5 août pour Castellane... « J'espère que DALI vous a envoyé un exemplaire de *Babaouo* », mais il lui en envoie un exemplaire, en signalant « une coquille ennuyeuse page 15 [...] Les japon et le hollande sont très bien. Dali fera des photos avec des scènes du film pour les vitrines ». Ils sont curieux de savoir ce qu'il pense de ce livre, et encouragent Laporte à publier son livre en octobre : « Je suis persuadé que vous pouvez l'achever et le faire imprimer pendant les vacances. Nous sommes impatients de le connaître. Nous ne travaillons pas, nous attendons pour cela de pouvoir vraiment nous reposer (sic) »... Il donne « l'adresse de Dali : Port Lligat, Cadaquès (Gerona) Espagne. S'il ne vous a pas envoyé *Babaouo*, il faut le pardonner. Le livre a paru pendant qu'il déménageait [...]. Dali est écrasé par le moindre souci matériel ».
58. **Paul ÉLUARD.** L.A.S., Paris 3 avril 1933, [à Joë BOUSQUET] ; 2 pages in-4, en-tête et vignette de *Café au Vieux Normand*. 700/800
- INTÉRESSANTE LETTRE sur l'élaboration de la revue *Le Surréalisme au service de la révolution*, et sur ses rapports amicaux avec GALA, qui va bientôt épouser DALI.
« Nous préparons avec plus de difficultés matérielles que jamais les n^{os} 5 et 6 de notre revue. Le texte que vous avez envoyé à BRETON s'adapte parfaitement à tout ce que nous voulons prouver – ou servir, ce qui est la même chose. Ces n^{os} paraîtront au plus tard le 15 mai ». Il le prie de demander à ALQUIÉ, qu'ils connaissent mal, s'il veut bien collaborer à la revue : « S'il n'avait pas de textes, nous serions heureux de publier des fragments de la lettre écrite dernièrement à Breton ». Éluard revient de deux mois de sanatorium en haute-Savoie, plus fatigué et plus déprimé qu'avant : « La vie est de plus en plus dure pour moi. De tous côtés, des perspectives de misère – écrasantes, rétrécissantes, chaque jour est plus obscur que la veille. Et surtout parce qu'on s'y résigne, parce que, soi aussi, on devient monotone. Nous avons été au pays des fées – des fées que nous trouvions mauvaises. Mais nous en sommes revenus – et son souvenir me crétinise. GALA est en Espagne avec DALI – la moitié de l'année. Elle se mariera bientôt avec lui. Quand elle est ici, je la vois souvent. Nous ne nous avons pas oublié. Jamais. *Il ne fait pas assez noir* est le meilleur gage de votre présence. Nous ne nous sommes pas séparés. Vous le voyez, j'écris toujours aussi mal. Je voudrais que vous connaissiez NUSCH, si heureuse, si malheureuse. À elle, je parle de vous, souvent »...
- Reproduit en page 15*

59. **Paul ÉLUARD.** CARTE POSTALE autographe signée « Paul », cosignée par Man RAY, NUSCH, Henry MOORE et Roland PENROSE, [Truro (Cornwall) 13 juillet 1937], à Joe BOUSQUET à Carcassonne ; au dos d'une carte postale illustrée d'une photographie du site de *Merry Maidens*, adresse. 400/500

Pensrose a reçu sa lettre. « Il n'y a, à part l'activité des surréalistes, pas grand-chose en Angleterre. Je ne vous oublie jamais. Je serais heureux de savoir ce que vous préparez, comment vous allez. J'espère bien passer bientôt vous voir »... En tête de la carte, Roland Penrose a écrit quelques lignes, promettant : « je vous enverrai de Londres tout ce qui est susceptible de vous intéresser. Malgré qu'il n'y a presque rien »...

60. **Paul ÉLUARD.** MANUSCRIT autographe signé, *Le génie de la parure*, [1937] ; 1 page et demie in-4. 1 200/1 500

TRÈS BEAU TEXTE SUR LES COIFFURES DU CONGO publié dans la revue *Marianne* en 1937, à l'occasion de l'exposition *La Mode au Congo* à la galerie Charles RATTON, et recueilli dans *Le Poète et son ombre* (1963).

« De tous les peuples de l'Afrique, le peuple Bushango est celui qui a su le mieux tirer parti des couleurs dont il disposait. Les harmonies noires, blanches et bleu sombre, blanches et bleu turquoise et rouges de ses coiffures de fête, ou hiérarchiques, témoignent d'une étonnante perfection de goût, qui se manifeste d'ailleurs aussi par une figuration géométrique, décorative, infiniment variée et sensible. La perle, non pas cette valeur abstraite, graine, bourgeon, boutons stériles, cocon pétrifié d'arc-en-ciel, pudeur du blanc qui ne nous donnera jamais le quart du plaisir qu'enfant nous prenions à nos billes, mais cette garniture vulgaire, ce cylindre percé, en verre de couleur, luxe des pauvres, des débiles, les Bushango les reçurent d'Égypte, de Syrie, du Soudan, de Venise ». Eluard célèbre la créativité du Bushango, à l'aide des perles ou du cauri, petit coquillage blanc... Et il conclut : « L'exposition de coiffures Bushango et Bankutu qui vient de s'ouvrir à la Galerie Charles Ratton exercera certainement une heureuse influence sur la mode. Heureuse, car parmi les objets qui se mêlent légèrement à la trame de la vie, le chapeau féminin est un de ceux qui demandent le plus de lumière, le plus d'audace. Toute tête doit oser porter une couronne ».

Reproduit en page précédente

61. **Paul ÉLUARD.** POÈME autographe, [*Le sablier compte-fils*, 1937] ; 1 page petit in-4. 500/700

BROUILLON DUN POÈME DES *MAINS LIBRES* (1937), publié dans la *N. R. F.* du 1^{er} avril 1937. Le recueil *Les mains libres* était présenté comme un recueil de de dessins de Man Ray « illustrés par les poèmes de Paul Éluard ». Pour ce court poème de 7 vers, les quatre derniers vers sont très corrigés, avec des ratures et variantes.

« La rose le cœur dans un champ
De fleurs de givre
La lampe qui boit la lumière »...

62. **Paul ÉLUARD.** L.A.S. « Paul », 12 août 1938, à Valentine HUGO ; 1 page petit in-4, enveloppe. 700/800

BELLE LETTRE À SON AMIE VALENTINE HUGO, en vacances chez Lise DEHARME à Montfort (Landes).

« Chère Valentine, vos lettres nous sont douces. Et nous sommes heureux de vous savoir dans la nature, à vous reposer. Nous avons gardé de Montfort un souvenir impérissable. J'essaie de travailler, sans y parvenir. Tout se traîne dans les bruits de guerre, dans les discours et les propos immondes, déjà entendus il y a 24 ans. Une fois de plus, la bêtise va porter "glorieusement" sa couronne de boue. Nous allons cueillir les lauriers de la lâcheté, de la non-résistance au mal. Les enfants d'Espagne seront vengés (!) Le bon peuple de Paris ne murmure même pas. La guerre le réveillera-t-il ? Pour l'instant l'indifférence est à son comble ». Si leurs projets de campagne semblent compromis, il faut toutefois travailler à l'illustration des *Médiéuses* : « La poésie ne doit jamais céder. La poésie, pendant la deuxième guerre de cent ans ! Encore 75 ans de poésie ! Et après, on verra ! »... [*Médiéuses*, poème de Paul Éluard illustré par Valentine Hugo, impr. G. Dorfinant, 1939.]

Reproduit en page précédente

63. **Paul ÉLUARD.** POÈME autographe, *Se confondraient*, [1941] ; 1 page in-4. 700/800

BEAU POÈME POUR *LE LIVRE OUVERT II* (1942). Il est annoté au dos au crayon vert par Valentine HUGO : « manuscrit de Paul Eluard pour Valentine Hugo 1941 ». Le manuscrit est à l'encre noire sur papier quadrillé. Le poème compte 16 vers (3-5-5-3).

« Je t'aide à enjamber les haies
À ne pas suivre les sentiers
À ne rien céder de nos rêves »...

64. **Paul ÉLUARD.** MANUSCRITS autographes pour *Poésie involontaire et poésie intentionnelle*, avec L.A.S. d'envoi à Louis PARROT, [vers 1942] ; 10 pages in-fol. et 2 pages in-4 sur papier quadrillé, avec annotations au crayon rouge gras. 1 500/2 000

MANUSCRITS DESTINÉS AU RECUEIL DE CITATIONS, *POÉSIE INVOLONTAIRE ET POÉSIE INTENTIONNELLE*, qu'Éluard publia en 1942 dans la collection « Poésie 42 » de Pierre Seghers.

L'ensemble comporte 5 pages de *Poésie involontaire*, titrées et paginées de 1 à 5 au crayon rouge, et 5 pages de *Poésie intentionnelle*, titrées et paginées de 1 à 3 au crayon rouge, plus 2 pages titrées et paginées 16 et 20 à l'encre bleue. Tous les feuillets portent des indications d'ordonnement de la main d'Éluard : les citations sont lettrées ou chiffrées (et pour certaines, raturées, ainsi que l'indication de leur emplacement). *Poésie involontaire* se compose de citations de la prose d'H. de Balzac,

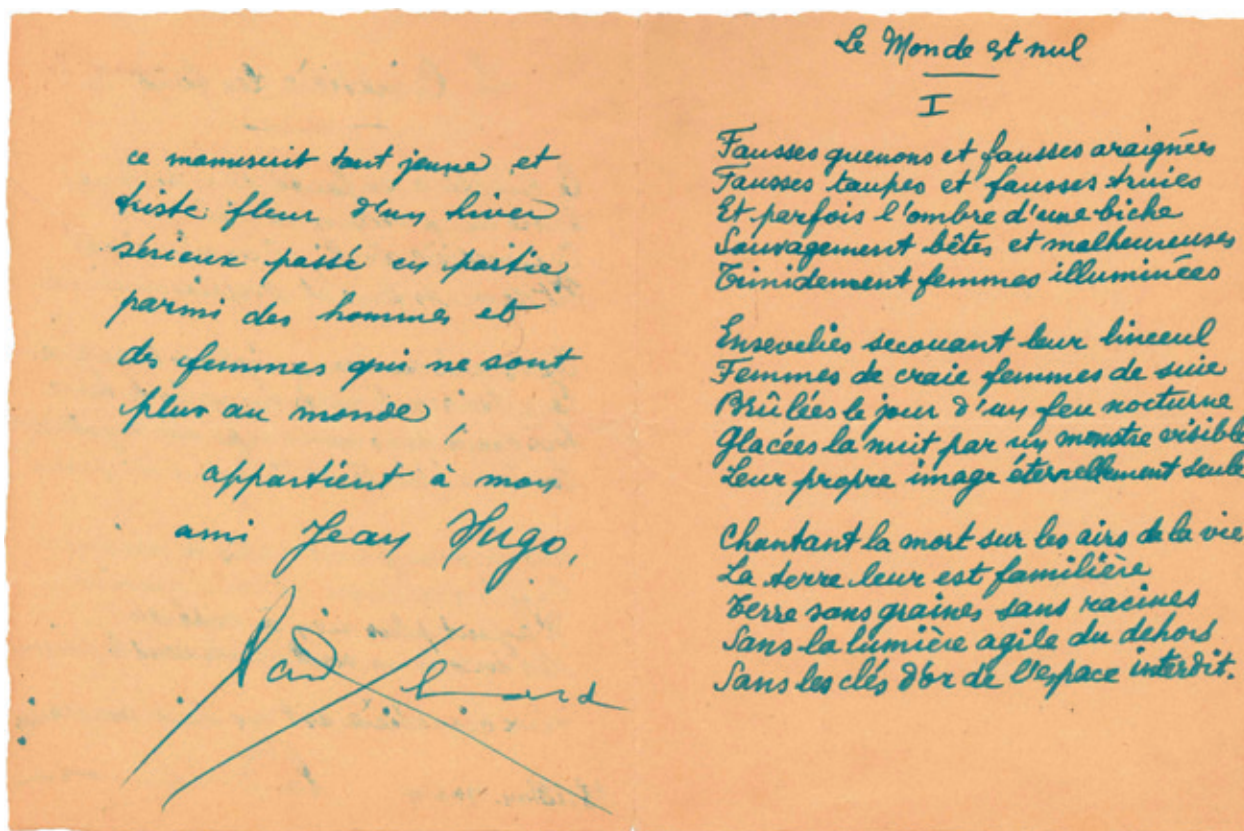
Cuisin, Pierre Angélique, Auguste Boncour, Baudelaire, Huysmans, Jacques Rigaud, Kafka, Rabelais, Grandville, ainsi que de phrases de provenance anonyme : *Lettres des Îles-Paradis*, *Dictionnaire des symboles*, *Le Jargon ou Langage de l'argot réformé*, « enfant de 13 ans, citée par Carême », « chanson des moissonneuses », « comptine basque », « vocero corse », etc. *Poésie intentionnelle* recueille des citations en vers ou prose de W. Whitman, Villon, Jarry, Corbière, Baudelaire, Aloysius Bertrand, Cocteau, Cendrars, Vildrac, Léon-Paul Fargue, Xavier Forneret, Maurice Rollinat, Paulhan, Chirico, Raymond Roussel, Reverdy, Charles Cros, Shakespeare, Tzara, Picabia, André Breton, Max Ernst, Louis Parrot, etc.

Les instructions d'Éluard sont méticuleuses : « Au texte dactylographié et manuscrit, j'ai ajouté ces derniers jours 8 grandes pages de citations : 5 pour la poésie involontaire, 3 pour la poésie intentionnelle. Les citations sont marquées de majuscules rouges et de chiffres »... Il indique comment les intercaler, puis la disposition à respecter pour les pages du début (gardes, faux-titre, copyright, titre), les premiers extraits, les pages blanches, etc., avec des recommandations pour la police, le corps et l'interlignage, ainsi que la mise en pages : textes de *Poésie involontaire* et de *Poésie intentionnelle* devant être placés respectivement sur les pages de gauche et de droite, « face à face ». Il est « indispensable » d'arriver au même nombre de pages pour la poésie involontaire et la poésie intentionnelle. « Il y aurait intérêt, étant donnée la minceur du volume, à choisir un papier ayant de la main, comme l'alfa vergé de Pierre Emmanuel : *Combats*. Il faut que le titre figure au dos, sur toute la longueur, en petites cap. – Hugnet, libraire, 9^{ter} Bd du Montparnasse (VI^e) est capable de placer AU MOINS 20 ex. sur beau papier à environ 200^f. [...] Je suis hostile à un tirage de luxe sur plusieurs papiers. Le tirage de luxe ne peut guère dépasser 40 ex., si l'on ne veut pas les vendre trop bon marché. À la rigueur, SI SEGHERS EN A LA DEMANDE, on peut tirer 3 ex. sur Chine, mais il faut les vendre 500 frs, et m'en tirer un pour moi »... Il s'accorde un service de presse généreux, s'interrogeant sur le nombre qu'il faut pour la zone libre, et rappelle qu'on lui a promis une publication rapide. « Je pense qu'on peut tirer à 2000 ? Il est bien entendu qu'une fois épuisé, le texte redeviendra ma propriété. Je compte l'insérer dans une réédition future de *Donner à voir* »... Il nomme plusieurs livres dont il approuve le format, et assure qu'il est inutile de lui faire un contrat : « Je me fie entièrement à Seghers. Si les conditions ci-dessus sont respectées, je m'estimerai satisfait »... Il ajoute cependant : « Bien respecter l'orthographe des textes anciens, naïfs ou de fous ! Ou des mots inventés par des poètes sans frein ! »...

Reproduit en page 19

65. Paul ÉLUARD. MANUSCRIT autographe signé, *Le Monde est nul*, 1943-1944 ; cahier de 9 pages petit in-4.

2 000/2 500



DEUX POÈMES POUR *LE LIT LA TABLE* (1944), composés à la fin de 1943 pendant le séjour clandestin d'Éluard à l'asile psychiatrique du Dr Lucien Bonnafé à Saint-Alban en Lozère. Ils seront publiés en janvier 1944 dans *Messages* (cahier n° 1 de la nouvelle série), avec une indication de lieu inexacte (Saint-André) pour égarer les recherches de la police. Le manuscrit, signé en fin et daté « St Alban, 1943-44 », est soigneusement mis au net à l'encre turquoise pour Jean Hugo, avec cette dédicace sur la dernière page : « ce manuscrit tout jeune et triste fleur d'un hiver sérieux passé en partie parmi des hommes et des femmes qui ne sont plus au monde, appartient à mon ami Jean Hugo, Paul Eluard ».

... / ...

Le Monde est nul est un long poème en sept sections, chacune sur une page. Citons le début :

« Fausses guenons et fausses araignées
Fausses taupes et fausses truies
Et parfois l'ombre d'une biche
Sauvagement bêtes et malheureuses
Timidement femmes illuminées »...

Le Cimetière des fous, qui le suit, comprend 13 vers :

« Ce cimetière enfanté par la lune
Entre deux vagues de ciel noirci
Ce cimetière archipel de mémoire
Vit de vents fous et d'esprits en ruine »...

66. **Paul ÉLUARD**. POÈME autographe signé, *Critique de la poésie*, [1944] ; 1 page in-4 (sur feuillet ligné de classeur). 1 200/1 500

TRÈS BEAU POÈME EN HOMMAGE AUX POÈTES MARTYRS, qui conclut le recueil *Le lit la table*, publié en Suisse au début de 1944 ; il a été également publié dans *Poésie 44* (n° 20). Éluard y évoque les morts de Garcia LORCA, de SAINT-POL ROUX (et le supplice de sa fille Divine), et de Jacques DECOUR. Le poème, de 25 vers, est soigneusement écrit à l'encre noire, et la marque légère des plis montre que le poème a été plié et envoyé sous enveloppe. Le premier vers présente une variante avec le texte publié.

« Le feu fait danser la forêt
Les troncs les cœurs les mains les feuilles
Le bonheur en un seul bouquet
Confus léger fondant sucré
C'est toute une forêt d'amis
Qui s'assemble aux fontaines vertes
Du bon soleil du bois flambant
Garcia Lorca a été mis à mort »...

67. **Paul ÉLUARD**. MANUSCRIT autographe, [*Henri Rousseau le Douanier*, 1944] ; 1 page in-4. 700/800

MANUSCRIT DE TRAVAIL d'un texte sur le DOUANIER ROUSSEAU, publié dans le catalogue de l'exposition *Henri Rousseau le Douanier* organisée par le Front national des Arts au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (22 décembre 1944-21 janvier 1945). Le manuscrit, avec de nombreuses ratures et corrections, présente d'importantes VARIANTES avec le texte publié. Il est précédé d'un quatrain d'Apollinaire.

« Gentil parce que c'est un bon homme qui manie le pinceau comme pas un, qui fait le portrait le paysage à la barrière, gentil Douanier ami d'Apollinaire, gentil Douanier ami de Picasso et ami de Jarry, il sait faire les feuilles et les oiseaux, la petite voiture, le dirigeable et l'aéro comme si on était dedans. [...] Dans sa simplicité Henri Rousseau fut persuadé qu'on ne peut voir sans montrer ce que l'on voit. Et ce qu'il a vu fera pendant l'éternité l'émerveillement de tous les hommes ».

68. **Paul ÉLUARD**. POÈME autographe, *Comme beaucoup d'autres*, [1946] ; 1 page grand in-4. 800/1 000

MANUSCRIT DE TRAVAIL D'UN POÈME, publié comme inédit dans le journal de Bologne, *Il Progresso d'Italia*, le 22 avril 1946, à l'occasion d'une conférence d'Éluard dans cette ville, qui célébrait le premier anniversaire de la Libération. Le poème, qui compte 32 vers (20-10-2), évoque la guerre et ses victimes. Le manuscrit, à l'encre bleue, présente plusieurs ratures et corrections.

« De guerre en guerre je vieillis
J'aurai un jour de beaux souvenirs
Souvenirs de pieds dans la boue
De visages à faire peur
De contraintes à rendre idiot
De tortures à faire trahir »...

69. **Paul ÉLUARD**. POÈME autographe, *Au mal*, [1950 ?] ; 1 page grand in-4 (un bord un peu effrangé). 700/800

MANUSCRIT DE TRAVAIL d'un poème qui semble inédit, et écarté du recueil *Une leçon de morale* (1950) ; il a été biffé de deux traits verticaux, et présente deux vers raturés. Il se compose de six sizains.

« Et s'il me plaît à moi ce soir
De tout mêler le bien le mal
Le mauvais temps et le soleil
L'espoir passé ma vanité
Mes beaux printemps mes désirs d'ombre
Et ma faiblesse et la santé »...

ON JOINT DEUX ÉBAUCHES autographes de poèmes : *À l'échelle animale* (3 vers en haut d'une page in-4) : « Le poids d'un chien sortant de l'eau »... ; et un sizain (sur 1 page oblong in-8), probablement pour *Le temps déborde* (1947) : « Puisqu'elle n'a pas pu vieillir / Au rythme de la vie entière »...

Critique de la poésie

Le feu fait danser la forêt
 Et frôles les cœurs - les mains - les feuilles
 Le bonheur en un seul bouquet
 Confus léger fondant sucre
 C'est toute une forêt d'amis
 Qui s'assemblent aux fontaines vertes
 De son soleil du bois flamboyant

Garcia Lorca a été mis à mort
 Maison d'une seule parole
 Et des lèvres roses pour rires
 Un tout petit enfant sans larmes
 Dans ses prunelles d'eau fraîche
 La lumière de l'avenir
 Goutte à goutte elle comble l'homme
 Jusqu'aux paupières transparentes

Saint-Pol. Roux a été mis à mort
 Sa fille a été suppliciée
 Villes glacées d'angles semblables
 Où je rêve de fruits en fleur
 De ciel ensablé et de terre
 Comme à de vierges découvertes
 Dans un jeu qui n'en finit pas
 Pierres jaunes murs sans lèche
 Je vous évite d'un sourire

Decouve a été mis à mort

in Le lit la table, 1944

Un tout petit oiseau
 Sur l'épaule d'un ange
 Il chante le langage
 Du gentil Rousseau
 (Guillaume Apollinaire : Souvenir de Dranica)

Gentil par-dessus tout bon homme, mania le pinceau comme pas un, a fait le portrait le paysage comme pas un à la carrière; le gentil Rousseau ami d'Apollinaire, le gentil Roumanoff ami de Picasso et ami de Jarry, il sait faire les feuilles et les oiseaux, la petite voiture, le dirigé et le train. Comme si on était dedans, Rousseau, en poésie: ~~celui~~ celui qui se croit un homme comme les autres, pas un intellectuel, mais musicien et dans les troupes de Musique, sergent en 40, puis employé de l'Octroi de la Ville de Paris, inspecteur (Apollinaire à Paris) de la vente du Petit Crissey et musicien de haut professeur de clarinette. Un gentil homme en vérité et un très grand peintre, qui a la lumière pour raison et la vie, des choses ~~comme~~ ^{comme} un argument, ~~un~~ ^{un} seul miroir que lui-même lui fait miroir les feuilles dans les arbres, ~~et nous~~ ^{et nous} ~~avons~~ ^{avons} ~~monté~~ ^{monté} la ~~suppente~~ ^{suppente} nuit du ~~monde~~ ^{monde} ~~des tropiques~~ ^{des tropiques} ~~et dans la~~ ^{et dans la} ~~four~~ ^{four} de la ~~vie~~ ^{vie} ~~comme~~ ^{comme} un ~~écrit~~ ^{écrit} de ~~l'air~~ ^{l'air}.

Gentil Rousseau ~~portant~~ dans sa simplicité Henri ~~Roumanoff~~ ^{Roumanoff} ~~qui~~ ^{qui} ~~ne~~ ^{ne} ~~peut~~ ^{peut} ~~rien~~ ^{rien} ~~dans~~ ^{dans} ~~montrer~~ ^{montrer} ce que l'on voit et ce qu'il a vu fera pendant l'éternité l'émerveillement de tous les hommes

66

67

70. **Paul ÉLUARD.** CARTE POSTALE signée en partie autographe, écrite et signée par sa femme DOMINIQUE, et signée par Pablo PICASSO, [Saint-Tropez 15 juin 1951], à Mme Denise Mégret à Paris ; au dos d'une carte postale illustrée (port de Saint-Tropez), avec timbre et adresse. 600/800



MARIAGE DE PAUL ÉLUARD ET DOMINIQUE LEMORT À SAINT-TROPEZ le 15 juin 1951. Dominique écrit le texte : « Dominique et [signature de :] Paul Éluard se sont mariés aujourd'hui et vous embrassent. Le Témoin » : [signature de :] Picasso ». Paul Éluard a écrit l'adresse.

71. **Paul ÉLUARD.** Ensemble de documents le concernant. 300/400

Carton d'invitation à une vente de livres dédiacés organisée par le Comité National des Écrivains, 13 octobre [1951], signé par Éluard ; photo du Palais d'Orsay pendant cette vente. Photo d'Éluard à Prague en 1935 (retirage).
 L.A.S. de Madeleine RIFFAUD, Paris 27 novembre 1945, à ÉLUARD, avec note autographe en tête ; plus tapuscrit de sa préface au recueil *Le Poing fermé* de M. Riffaud.
 Faire-part de décès d'Éluard (18 novembre 1952) adressé à Lucien Scheler. Tract et cartons pour un Hommage à Paul Éluard (1962).
 L.A.S. de Dominique Éluard et sa fille Caroline (avec dessins) à L. Scheler.
 Copie ancienne de textes d'Éluard publiés dans des revues (8 p. in-4), plus qqs textes dactyl. et notes de Lucien Scheler.
 Ensemble de journaux et coupures de presse concernant Paul Éluard.

72. **Georges Faillet, dit FAGUS** (1872-1933) poète. MANUSCRIT autographe signé, [*La Prière de Quarante Heures, ou les XIV Stations sous l'Horloge du Destin*, 1920] ; 24 pages in-fol. 400/500

IMPORTANT MANUSCRIT POÉTIQUE, mis au net avec quelques ratures et corrections, ayant servi pour l'impression. Cet ensemble de 18 poèmes a été publié une première fois en 1920 aux éditions Gallus, présenté alors comme « fragment de *La Guirlande à l'épousée* ». Un extrait d'une chanson de noce vendéenne est placé en exergue : « Vous voilà donc enfin / Madam' la mariée / Vous voilà donc enfin / À votre époux liée / Avec un long fil d'or / Qui ne rompt qu'à la mort ». Suivent : *La Gloire, Les Trances, Les Litanies, Les XIV Stations* (suite de 14 poèmes), et un poème final : « O mon fils ! de ce nom j'ose encor te nommer »...

... / ...

Citons le début de *La Gloire* :

« La plénitude de tes seins
Me ravit en béatitude :
L'un et l'autre dans mes deux mains,
Les angéliques assassins ! »...

73. **FÉLIBRIGE.** 32 MANUSCRITS autographes, la plupart signés (certains d'un pseudonyme), 1871-1872 et s.d. ; 77 pages formats divers ; en provençal. 1 500/2 000

ENSEMBLE DE TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1873.

Frédéric MISTRAL. *Mortuorum*, signé « G. d. M. » : nécrologies des poètes et écrivains Régis de la Colombière de Marseille, Victor-Quintius Thouron, Balthazar Floret du Béarn, Hercule Birat du Languedoc, Vincent de Bataille, le peintre Paul Guigou, et le numismate Boudard de Béziers (5 p.). 2 textes humoristiques signés « Lou Cascarelet » : *Lou Gigot*, et *Trop grata coui, trop parla noui* sur le thème « trop parler nuit ». Copies par Mistral de textes d'autres félibres : Paul ARÈNE (poèmes *Font-Frediero*, et *Frejoulun*), Jean-François BLADÉ (*Lou cat negre*), Augustin BOUDIN (*Lou cant dóu soulèu*, d'après François d'Assise, avec le ms a.s. de Boudin portant le jugement de Mistral : « tout ça ne vaut pas la peine d'être imprimé », puis une longue explication tactique de Roumanille, et finalement l'acceptation de Mistral...), Jean-Baptiste GAUT (*Lou chincho-merlincho*, avec le ms autogr. de Gaut), Estève GLEIZOS (*Lou moulinié*), Charles PONCY (*L'envasien dins lei Voge*).

Joseph ROUMANILLE. 7 textes humoristiques en prose, signés « Lou Cascarelet » : *Lou marrit pagaire* ; *Lou brave Sant* ; *Lou recensamen* ; *Lou Câtârri benfasènt* ; *50^f pèr tèsto* ; *Aco tapo acò* ; « Moussu Pelegre »... Copie d'un poème de Delphin Roumieux : *Planh d'uno maire*.

POÈMES (plusieurs annotés et corrigés par Mistral) : Albert ARNAVIELLE (*A la memoria d'Edouard Cazal...*), curé AUBERT (*Li sèt peccat capitau*), Louis BRÈS (*Lou Cibòri daura*), J. COMBALUSIER (*Desempiéi qu'elo m'amo*), Antoine-Blaise CROUSILLAT (*À moussu B. Laurens* ; *Sonnet à Aubanèu* ; *Aubado VIII*), Jan de LA TOURMAGNO [Jean GAIDAN] (*Es morto !*), Marius GIRARD (*Uno chatouno*), Anselme MATHIEU (*Madelino*, suivi d'*Un Poutoun*, corrigés par Roumanille), Jan MONNÉ (*Pregas ! et Souspir*, avec l.a.s.), Louis ROUMIEUX (*Li Noço de Naïs !, Au Novi, Clar de luno, D'uno pèiro dous cop* titre corrigé par Mistral en *Lou mourtalage soulidàri*), Auguste VERDOT (*Léi de Diéu*)... Plus la prose *Sant Longié*, signé « Lou Cascarelet ».

74. **FÉLIBRIGE.** 22 MANUSCRITS autographes, la plupart signés (certains d'un pseudonyme), 1881-1885 ; 34 pages de formats divers ; en provençal. 800/1 000

TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1883. Proses de Joseph ROUMANILLE (signées du pseudonyme « Lou Cascarelet ») : *Nino e Nenèu, Sant Vincèn*) ; et Pèire MAZIÈRE. Poèmes de Léon de BERLUC-PERUSSIS, Antoine-Blaise CROUSILLAT (2), Xavier de FOURVIÈRE, Louis FUNEL (annoté et corrigé par Mistral), Antonin GLAIZE, Elzéar JOUVEAU, et Joseph ROUMANILLE (*Lichin*, signé « Lou Cascarelet »).

TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1885. – Frédéric MISTRAL. 3 proses, signées « Lou Cascarelet » : *Loustau dóu rèi* (2 p.), *Lou caladaire* (1 p.), et *Gàsti-pàsti* (1 p.). – Joseph ROUMANILLE. Manuscrit du sommaire de *l'Armana 1885*, répertoriant séparément les textes en proses et les poèmes ; et copie par lui d'un poème de sa femme, Rose-Anaïs ROUMANILLE, *Lou Prèire*. – 7 poèmes par Paul ARÈNE, Léon de BERLUC-PERUSSIS (2, signés de son pseudonyme « A. de Gagnaud »), Maurice FAURE (déchir.), Clovis HUGUES (*La Prouvènço*), Elzéar JOUVEAU.

75. **FÉLIBRIGE.** 52 MANUSCRITS autographes, la plupart signés de pseudonymes, 1884-[1886] ; environ 105 pages de formats divers ; en provençal. 1 000/1 200

IMPORTANT ENSEMBLE DE TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1886.

Frédéric MISTRAL. Histoires comiques en prose, signées « Lou Cascarelet » : *L'ase dóu partage*, suivi de *Ounour i Prouvençau, L'Oli, Li Aragèio* ; *Lou regale de Goudouli* (non signé) ; et le *Chapitre XII de la Genèsi*, signé « Gui de Mount-Pavoun » (3 p.) ; feuille de 9 proverbes. Plus 5 copies par Mistral de proses ou poèmes de Paul Arène, Édouard Aude, Jules Ferrand, Louis Margayan, et A. Mathieu.

Joseph ROUMANILLE. Manuscrit du sommaire de *l'Armana 1886*. 13 proses, signées « Lou Cascarelet » : *Lou grand Lioun rous, À miejo, Mesures prophylactiques, Chin e fusiéu, [Vau mies un secula], [Lou Boucòni]* suivi de petits textes, *La Naneto, Lou barbelaire, Un nis, [Lou ban de Castil-Blaze], Distribucioun de pres, Lou destregnaire, Lou negadis*. Plus 8 copies par Roumanille de poèmes ou proses de Marius Bourrelly (2), l'abbé Grimaud, E. Plauchut, Paul Ricord (2), Rose-Anaïs Roumanille, et Célestin SÉNÈS « La Sinso ».

19 manuscrits de proses ou poèmes par le Dr AUDIBERT, Léon de BERLUC-PERUSSIS (3, signés « A. de Gagnaud »), Henri BOUVET (2 états, l'un avec l.a.s. d'envoi à Roumanille, l'autre annotée et corrigée par Mistral), A. de CHAMPIÉ, Pascal CROS (signé « Rimo-Sausse »), Maurice FAURE, Joseph GAUTIER, Mme Joseph GAUTIER (signé par Mistral « Bremounde de Tarsacoun »), Antonin GLAIZE, Elzéar JOUVEAU, Auguste MARIN, Fernand MOURRET (2, un signé « L'Ermitan dis Aupihò »), Charles PONCY (avec l.a.s. à Roumanille), Alphonse TAVAN (2). Plus qqs coupures de presse.

76. **FÉLIBRIGE.** 38 MANUSCRITS autographes, la plupart signés (certains d'un pseudonyme), 1884-1886 et s.d. ; 80 pages formats divers avec ratures et corrections ; en provençal (on joint 2 fragments d'épreuves corrigées). 1 000/1 200

ENSEMBLE DE TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1887.

Frédéric MISTRAL. 5 textes en prose signés « Lou Cascarelet » : *Lou Cachat*, suivi de *La Deviso de Moussu Dumas*, hommage au savant Jean-Baptiste Dumas ; *La Cuiero* ; *La leiçoun de geougrafio* ; *La plaço* ; *La Persicopo*.

Joseph ROUMANILLE. 5 textes humoristiques en prose, signés « Lou Cascarelet » : *Un brave tros d'ase* ; *Bassaquin e Bassacan* ; *Davans lou juge* ; *Lou Filossera* (brouillon et mise au net). Copies par Roumanille de poèmes de Paul Arène, Francis Delille et A. de Gagnaud.

Divers poèmes (la plupart annotés et corrigés par Mistral ou Roumanille) : Albert ARNAVIELLE, Louis ASTRUC, Louis BARD, Folco de BARONCELLI JAVON, Marius BOURRELLY, Alexandrine BRÉMOND « Bremoundo de Tarascoun » (3), Alfred CHAILAN, Maurice FAURE (4), Marius GIRARD, Antonin GLAIZE, Joseph HUOT, Elzéar JOUVEAU (2), Félix LESCURE, Auguste MARIN (2), Jan MONNÉ (2), Thomas ROUX, D. SAVIÉ ; et proses par Joseph GAUTIER et Édouard MARREL (2).

77. **FÉLIBRIGE.** 46 MANUSCRITS, la plupart autographes signés (certains de pseudonymes) ; environ 90 pages formats divers ; en provençal. 600/800

POÈMES ET PROSES POUR LES ARMANA PROUVENÇAU DE 1895 ET 1896. La *Crounico felibrenco* est assurée par Félix GRAS, sous le pseudonyme « B. d. P. » (Bousoun de Prouvènço) (17 et 16 p.). Proses et poèmes par Paul ACHARD, Louis ASTRUC, Paul BOURGUE, Jules CASSINI, Louis CHARRASSE, Antoine-Blaise CROUSILLAT, Maurice FAURE, Xavier de FOURVIÈRE, Joseph GAUTIER, Mme Joseph GAUTIER, Raoul GINESTE, Clovis HUGUES, Elzéar et Marius JOUVEAU, Édouard MARREL, Jean MONNÉ, Alexis MOUZIN, Rose-Anaïs ROUMANILLE (traduction d'Alphonse Daudet), Marcelin ROUMIÉ, Louis ROUMIEUX, J. SICARD, Alphonse TAVAN, etc. ON JOINT 2 manuscrits musicaux, des coupures de presse, etc.

78. **FÉLIBRIGE.** Ensemble de 80 manuscrits et 7 tapuscrits, la plupart signés, [1905-1911] ; environ 220 pages formats divers ; en provençal. 800/1 000

TEXTES POUR LES ARMANA PROUVENÇAU DE 1905, ET 1907 À 1911. Plusieurs sont sous le pseudonyme collectif « Lou Cascarelet », rédigés ou transcrits par Rose-Anaïs ROUMANILLE.

La *Crounico felibrenco* de 1904 est rédigée par Marius FAUDRIN, « Lou Felibre di Lausetto » (33 p.), relatant notamment les fêtes du cinquantenaire du Félibrige. La *Crounico felibrenco* de 1910 est rédigée par Alexis MOUZIN, « Lou felibre dou Verbouisset » (7 p.).

Poèmes et proses par J.-B. ASTIER, Pierre BACQUIÉ-FONADE « Nadal de la Fount », Valère BERNARD, Antoine BERTHIER, Joseph BLANCHET, L. CREST, ESCRIVETO, Dr J. FALLEN, Raoul GINESTE, abbé IMBERT (sur Alphonse Daudet), Auzias et Marius JOUVEAU, Henri MARTEL, Jean MONNÉ, Sully-André PEYRE « Jan de la Vaulongo », P. VEZIAN, Achille et François VIDAL, etc. ON JOINT un manuscrit musical d'Auzias JOUVEAU, et quelques coupures de presse.

79. **FÉLIBRIGE.** Ensemble de 39 manuscrits et 2 tapuscrits, la plupart signés, 1911-[1913] ; environ 90 pages formats divers ; en provençal. 400/500

TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1913. Plusieurs sont sous le pseudonyme collectif « Lou Cascarelet », rédigés ou transcrits par Rose-Anaïs ROUMANILLE.

Frédéric MISTRAL. Manuscrit autographe, *Belaud de la Belaudiero* (4 p.), texte de présentation et transcription de l'*Odo sus la misèri* de Belaud. – Alexis MOUZIN, « Lou felibre dou Verbouisset », *Crounico felibrenco* (7 p.), et la chronique *Mortuorum* (2 p. in-4), notamment sur la mort de Paul Mariéton.

Poèmes et proses par J.-B. ASTIER, Folco de BARONCELLI, Antoine BERTHIER, Antoine BLANCHARD, Léonce BLATIÈRE, Ulrich COSTE, Bruno DURAND, Joseph FALLEN « Jouselet de Garlaban », François FAVIER, Raoul GINESTE, Joseph GIORDAN, Auzias JOUVEAU, J. MARCELLIN, Jean MONNÉ, Charloun RIEU, A. de SEYNES, Achille VIDAL, etc. Plus un manuscrit musical de Fernand VIDAL, et 3 impr.

80. **FÉLIBRIGE.** Plus de 110 MANUSCRITS, la plupart autographes signés, parfois de pseudonymes, vers 1920-1925 ; plus de 300 pages formats divers ; en provençal. 800/1 000

ENSEMBLE DE TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DES ANNÉES 1920 À 1925.

Poèmes ou proses de Joseph et Marius André, Joseph d'Arbaud, Rosa Artaud (Artaletto de Beaucaire, félibresse de dati), J.-B. Astier, Valère Bernard, Antoine Berthier, Thérèse Boissière, Julien Brabo (Jan Castagno), E. Bremond (Jousè de Font-Vierano), Bruneau, Dr Clément, Isabelle Dromart, Bruno Durand, Paul Eyssavel, Joseph Fallen (Jouselet de Garlaban), Max Florentin, Louis Fourman, Marius Jouveau, Émile Lèbre, Joseph Loubet, Édouard Marrel, Frédéric Mistral neveu, Alexis Mouzin, Pierre Pansier, Marcel Provence, Joseph Reynaud, Rose-Anaïs Roumanille, Roux-Servine, Paul Ruat, François Sauton, Anfos Tavernier, A. Tourrette, Jules Véran, Paul Vezian, Achille Vidal, L. Vidau... Etc. Plus des textes sous pseudonyme (dont « Lou Cascarelet »)...

ON JOINT 2 cahiers manuscrits, *Ensignadou de l'Armana Prouvençau* (81 et 15 p. petit in-4, déreliés, défauts), tables des *Armana Prouvençau* publiés entre 1855 et 1899, plus un répertoire incomplet des textes parus sous le pseudonyme collectif « Lou Cascarelet ». Plus qq's manuscrits non signés, tapuscrits, fragments d'épreuves corrigées...

81. **FEMMES.** Environ 110 lettres, cartes ou pièces, la plupart L.A.S. de femmes de lettres. 400/500

Juliette ADAM (7), comtesse d'Alègre, Gabrielle d'Altenheim, J. d'Alton-Shée, Aurel, Arvède Barine, Jeanne Bartholdi, Marie de Beausacq dite Comtesse Diane (2), Louise Swanton Belloc, Thérèse BENTZON (2), duchesse de BERRY, Jean Bertheroy, Lucie BINDER (6), Mme Emile Blémont (sur Milosz), Marie-Anne de Bovet, Jane CATULLE-MENDÈS (3, à Rachel et Gustave Kahn), Mme de Chateumorand, Cécile Cherubini, Marguerite Coleman, Louise Colet, princesse de CRAON (2), Pauline Dameron, Fanny Dénoix, Mme Descars née Tourzel, Louise Desormeaux, comtesse Duchâtel, Mme Dumersan (à Favart), Marguerite DURAND (2), Mme Fénelon de la Garde, Claude Ferval, Mme Jules Ferry, marquise de la Ferté-Milon (2), duchesse de FITZ-JAMES (5 à Charles Jourdain), Aline Flourens, maréchale Foch (3), Philippe Gerfaut, comtesse Greffulhe de Castellane, Céleste Guinard (et poème), Gyp, Nicolette HENNIQUE (ms des *Douze labeurs héroïques*, sonnets), Luce Herpin dite Lucien Perey, Adèle Janvier (amie de Flaubert), Mme de LAMARTINE (copie partielle d'un discours de Lamartine à la chambre des députés, 14 p. in-fol.), Sophie Lamouroux, Marie de Larminat, Lucie Laugier (secrétaire d'Arago), MARCELLO (A. Colonna), Marie-Adélaïde LE NORMAND, Antonia de Lesseps, Daniel Lesueur, Martha Mc Kenna, Simone André Maurois, Grande-Duchesse de Mecklembourg-Schwerin, Sophie Ménard de la Groye, Athénaïs Michelet, Emma Milton, Lady Sidney Morgan, Mme Pariset (sur l'abbé Sicard), Diane de POLIGNAC (3), Eugénie Prado, Mme Edgar Quinet, RACHILDE (à Pierre Lagarde), princesse Dolly Radziwill (au peintre Auguste Bréal), maréchale Marmont duchesse de Raguse, Alexandra Roubé-Jansky, princesse Hedwige SAPIEHA, Leonilla de SAYN-WITTGENSTEIN, Yvonne Sarcey (3), baronne Séguier, maréchale Suchet duchesse d'Albufera, Julie Thierry, Amélie de Trescot, duchesse d'Uzès, etc. ON JOINT une photo dédicacée de l'actrice Colette Darfeuil ; un portrait gravé de Colette et Willy numéroté ; le catalogue d'une vente d'autographes de femmes célèbres (Versailles, 8 mars 1877).

82. **FEMMES DE LETTRES.** 56 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e siècles. 400/500

Marguerite AUDOUX (à Régis Gignoux, 1910, relative au paiement de contes parus dans *Paris-Journal*), Sophie de BAWR, Louise Swanton BELLOC (à Ferdinand Denis, 1831, pour une souscription à un ouvrage de Champollion et Dubois), Augustine-Malvina BLANCHECOTTE (7, 1867-1889 et s.d., à Jules Troubat, et poème a.s. *À un poète-Méditation*), Camille BODIN (à Léon Gozlan), Aglaé de CORDAY (2, 1838-1855, à Théodore Lebreton, plus faire-part de décès), Gabrielle de Cisternes comtesse DASH (15), Adélaïde DUFRÉNOY (2, et portrait), Thilda HARLOR (9, 1911-1933, la plupart à Lucien Descaves, dont une relative à la publication de *La Victoire en chantant*), Lady MORGAN (1819), Marie RAVENEL (2 poèmes a.s., 1861-1864, dédiés à Jean Clogenson), Clémence ROBERT (sur son roman *Mandrin*), Herminie duchesse de ROHAN (6, 1913-1928 et s.d., à Juana Richard Lesclide), Pauline ROLAND (3, 1843-1845, une incomplète), Adèle de SOUZA, Anne-Sophie SWETCHINE.

83. **Félix FÉNÉON** (1861-1944) écrivain et critique d'art. MANUSCRIT autographe signé, *La Puissance des Ténèbres* (*Théâtre Libre*), [mars 1888] ; 4 pages et demie in-4. 400/500

AMUSANTE CHRONIQUE SUR LA PIÈCE DE TOLSTOÏ *LA PUISSANCE DES TÉNÈBRES*, montée par André ANTOINE au Théâtre Libre le 10 février 1888.

« La plupart des écrivains convoqués, le 10 février, à la première représentation de *La Puissance des Ténèbres* consacrent leur vie à louer ou à machiner d'adroites œuvrettes sans relations, qu'antithétiques, avec le drame de Tolstoï. Pourtant ce drame s'imposa irrésistiblement à leur acclamation, rétive d'abord puis enthousiaste [...] Au surplus nous accordons volontiers que cet accueil ne prouve rien pour la valeur de ces cinq actes, pas plus que ne l'infirmement les restrictions du public bruxellois. *La Puissance des Ténèbres* restituée par des procédés d'un réalisme rigoureux l'existence de cinq ou six êtres frustrés et rudimentaires se mouvant dans une atmosphère de crime. Elle est en outre un instrument moralisateur, mais ceci ne nous importe ici. Enfin elle constitue une vérification expérimentale de la foi profonde de Tolstoï en les opinions qu'il professe, par ce fait qu'il a confié le soin de les exprimer et de les vivre à son plus infime personnage, Akim. Akim est un vieillard égotant, presque aphone, qui, comme un gâteux de vaudeville, coupe toutes ses phrases de "ça... ça..." parasites et qui ne parvient pas à en achever une, et si pauvre qu'il se réjouit d'avoir trouvé un "travail bien avantageux" dans les fosses d'aisances de la ville voisine ; mais il craint Dieu, il a pitié des misérables, il respecte les promesses, il méprise l'argent, il est sobre, laborieux, – et il oppose, simplement, sa droiture aux roueries, aux capitulations et à la faconde de ses partenaires. Cette confusion du comte Tolstoï et du vidangeur Akim nous semble d'une sublimité assez stupéfiante, d'autant, semble-t-il, qu'elle s'est faite sans intention littéraire, sans préméditation, sans même que l'écrivain s'en soit rendu compte »... Suit un résumé de chacun des cinq actes, d'après la « traduction hautainement littéraire et supersticieusement exacte » d'Isaac Pavlovsky et Oscar Méténier...

84. **FEUILLETS D'ART.** 18 L.A.S. d'écrivains ou illustrateurs, la plupart à Lucien VOGEL ou Michel DUFET, directeurs de la revue *Feuillets d'art*, 1919-1921. 400/500

Renée DUNAN (2, annonçant une étude sur le Satanisme dans l'Art), Henri DUVERNOIS (suggérant que la future revue fasse des articles de fond), Demetrios GALANIS (2, à propos de ses bois), André GIDE (2, une à propos de sa traduction d'*Antoine et Cléopâtre*), Francis JAMMES (à propos de coquilles qui eussent été des « cataclysmes »), Jules JOÛTS (proposant ses croquis du « patriarche » Jammes), Georges MANZANA-PISSARRO, Gabriel MOUREY, RIP (2), Jules ROMAINS, André SUARÈS, Paul VALÉRY, Fernand VANDÉREM (2).

85. **FEUILLETS D'ART.** *Feuillets d'art, recueil de littérature et d'art contemporains*, 2^e année, n° 1 [copyright octobre 1921] ; in-4, en feuilles, sous couverture illustrée à rabats. 300/400

Rare fascicule de cette luxueuse revue publiée par Lucien Vogel (*Feuillets d'art* eut 12 numéros en tout), accompagné du MANUSCRIT autographe signé du texte de Lucien DAUDET sur *Georges Auric* (1 p. in-4), et du TAPUSCRIT du poème *Nocturne* de



87



89

Jean COCTEAU. Figurent également au sommaire de cette livraison des textes d'André Suarès, Paul Valéry, Henri Bidou, Élie Faure, Gabriel Mourey, Waldemar George, Michel Dufet, Jeanne Ramon Fernandez, avec des illustrations de Galanis, André Marty, Soudeikine, Charles Péquin, Lurçat, Llano Florez, Valentine Hugo, etc., et une musique d'Erik Satie.

86. **FEUILLETS D'ART.** *Feuillets d'art, recueil de littérature et d'art contemporains*, 2^e année, n° 2 [copyright janvier 1922] ; in-4, en feuilles, sous couverture illustrée à rabats. 300/400

Rare fascicule de cette luxueuse revue publiée par Lucien Vogel (*Feuillets d'art* eut 12 numéros en tout), accompagné du MANUSCRIT autographe signé de Denis ROCHE sur *Deux peintres russes nouveaux* (Alexandre Iacovleff et Serge Soudeikine, 18 p. in-4), et du TAPUSCRIT avec qqs corrections autographes de Pierre MAC ORLAN, *À la lumière des lanternes* (17 p. in-4, avec une L.A.S. du 11 août 1921). Figurent également au sommaire de cette livraison des textes d'André Salmon, Max Jacob, Claude-Roger Marx, Paul Vitry, etc., avec des illustrations de Siméon, Chas Laborde, André Marty, Iacovleff, Soudeikine, etc. (manquent 2 hors-texte annoncés au sommaire de Grigorieff et Daumier).

87. **FEUILLETS D'ART.** *Feuillets d'art, recueil de littérature et d'art contemporains*, 2^e année, n° 3 [copyright mars 1922] ; in-4, en feuilles, sous couverture illustrée à rabats. 400/500

Rare fascicule de cette luxueuse revue publiée par Lucien Vogel (*Feuillets d'art* eut 12 numéros en tout), accompagné de deux MANUSCRITS autographes signés : *L'Enfant du Diorama. Apologue sur le cinéma* par Jean-Richard BLOCH (3 p. in-4, avec 2 L.A.S., 1921-1922, 3 p. ½ in-4), et *De Gentile Bellini à l'art nègre : Charles Dufresne* par Raymond ESCHOLIER (6 p. in-fol.). Figurent également au sommaire de cette livraison des textes de Tagore (trad. d'André Gide), Jean-Louis Vaudoyer, Pierre Mac Orlan, Michel Dufet, etc., avec des illustrations de Foujita, André Marty, Charles Dufresne, L. Chauveau, Eileen Gray...

88. **FEUILLETS D'ART.** *Feuillets d'art, recueil de littérature et d'art contemporains*, 2^e année, n° 5 [copyright juillet 1922] ; in-4, en feuilles, sous couverture illustrée à rabats (petit accident à la couv.). 500/600

Rare fascicule de cette luxueuse revue publiée par Lucien Vogel (*Feuillets d'art* eut 12 numéros en tout), accompagné des MANUSCRITS autographes signés des deux poèmes de Georges GABORY, *Madrigal* et *Élégie à une morte* (1 p. in-4 et 4 p. in-8, avec L.A.S. d'envoi) ; du TAPUSCRIT avec corrections autographes de *La Semaine de Bath* par Paul MORAND (22 p. in-4 plus titre) ; de l'ÉPREUVE avec corrections autographes d'*Accueil de Marie Laurencin* par Paul MORAND (2 p. in-4, plus maquette du titre) ; et de 2 L.A.S. de Jean GIRAUDOUX et Gustave KAHN, au sujet des épreuves de leurs textes. Figurent également au sommaire de cette livraison des textes de Jean Giraudoux, Nada Quiero, Pierre de Lanux, Émile Henriot, Gustave Kahn, Jean-Louis Vaudoyer, Marcel Astruc, avec des illustrations de Gérard Cochet, J.E. Laboureur, Valentine Hugo, Michel Dufet, L. Bakst, Marie Laurencin, P. Thévenaz, Chana Orloff...

ON JOINT *Feuillets d'art, recueil de littérature et d'art contemporains*, 2^e année, n° 4 [copyright mai 1922]. Textes de Tourguéniev (trad. de Denis Roche), Roger Allard, Élie Faure, André Lhote, Michel Dufet, Henry Prunières, et des illustrations de Choukaïeff, Achille Ouvre, Galanis, Derain, Poussin, Henri Laurens, Sue et Mare...

89. **FEUILLETS D'ART.** 16 BOIS GRAVÉS ORIGINAUX ; formats divers (de 2,5 x 3,4 cm à 18 x 13,5 cm). 1 200/1 500

ENSEMBLE DE BOIS GRAVÉS POUR *FEUILLETS D'ART* (2^e année, 1921-1922). On relève notamment :

* Demetrios GALANIS (1879-1966). Rose pour *Nocturne* de Jean Cocteau (*Feuillets d'art*, n° 1). – Bandeau de tête et 5 petites vignettes pour *Inscriptions pour un album des péchés capitaux* de Roger Allard (n° 4).

* Jean-Émile LABOUREUR (1877-1943) : 4 figures, représentations d'officiers, soldats et gens du monde pour *La Semaine de Bath* de Paul Morand (n° 5).

* Achille OUVRE (1872-1951). Portrait de Tourguéniev (n° 4).

Plus une lettrine (L) pour l'article de Michel DUFET sur *La Sculpture monumentale* (n° 4), un bandeau (femme au piano) pour l'article d'Henry Prunières *Du clavicorde au piano* (n° 4), et 2 petits motifs décoratifs.

Reproduit en page 27

FEUILLETS D'ART : voir également les n^{os} 3, 17, 44, 96, 104, 105, 106, 122, 168, 181, 196.

90. [**Gustave FLAUBERT** (1821-1880)]. IMPORTANT DOSSIER DOCUMENTAIRE constitué par Edmond LEDOUX.

1 800/2 000

Edmond LEDOUX (†1962) fut stagiaire à l'étude notariale de Maître Ozanne, apparenté au Dr Franklin-Grouet, le second mari de la nièce de Flaubert. C'est à cette époque qu'il commença à se passionner pour l'écrivain. Il travailla à faire revenir sa bibliothèque à Rouen et en fut nommé conservateur quand elle fut hébergée par la ville de Canteleu. Il a également inventorié et daté la correspondance de Flaubert offerte à l'Institut de France par sa nièce, et réuni, tout au long de sa vie, une documentation unique en vue d'un ouvrage resté à l'état de projet.

CORRESPONDANCES. Copies manuscrites de lettres de FLAUBERT, écrites de Croisset ou de Paris entre 1867 et 1880, adressées à George Sand, Maupassant, la princesse Mathilde, Philippe Leparfait, etc. ; de lettres de George SAND, 1865-1874, adressées à Flaubert... Copies dactylographiées de lettres adressées à Caroline Commanville, 1883-1884, à propos de la première édition de la correspondance de Flaubert, par Toudouze, Bouilhet, E. Renan, F. Baudry, Zola, Leconte de Lisle, la Princesse Mathilde, Gautier, Lovenjoul, Daudet, etc.

NOTES DIVERSES DE LEDOUX. Plan d'un ouvrage sur la vie et l'œuvre de Flaubert. Recherches sur les œuvres de Flaubert (*Bouvard et Pécuchet*, *Salammô*, *La Tentation*, *Le Château des cœurs*...) ; inventaire des pièces autographes et manuscrites trouvées dans les papiers de l'écrivain ; notes sur sa bibliothèque, etc.

PAPIERS FAMILIAUX. Documents sur le buste érigé à Rouen en l'honneur du père de l'écrivain le Dr Achille-Cléophas Flaubert ; sur la succession de sa mère ; copie de l'acte de décès de Gustave Flaubert et nombreuses notes sur les mystères entourant sa mort ; copie de l'apposition et levée des scellés sur ses biens, etc.

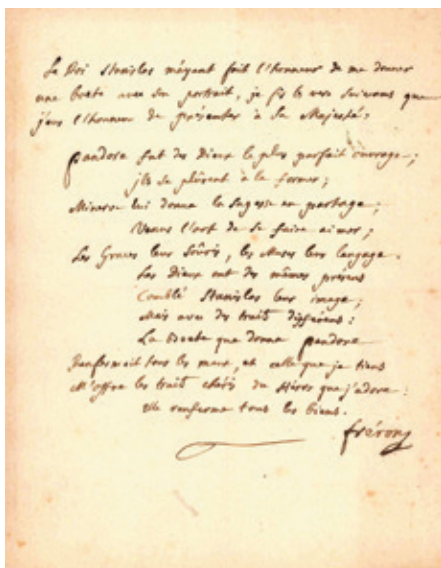
PHOTOGRAPHIES. 6 reproductions de portraits de Flaubert, dont 2 gravures ; portrait de Caroline Commanville ; 5 cartes postales de Croisset.

IMPRIMÉS. *Discours prononcé à l'inauguration du monument érigé à Rouen à Gustave Flaubert* par J. Félix (1891) ; Edmond Spalinowski, *Autour de Flaubert* (1933) ; *Quelques sources inédites de la Tentation de Saint-Antoine de Gustave Flaubert*, extrait de la *Revue d'Histoire littéraire de la France* (1953, avec envoi) ; *Chronique médicale* du 1^{er} août 1908 (souvenirs du Dr Henri Fauvel sur Flaubert) ; catalogue de vente publique (correspondance de Flaubert à E. Laporte, 20-28 mars 1933, manque la couv.).

ON JOINT le journal personnel d'Edmond LEDOUX (1932-1941), et la correspondance échangée avec le Dr GALÉRANT à propos de Flaubert (avec brouillons de réponses).

91. **Élie FRÉRON** (1718-1776) critique et polémiste, ennemi de Voltaire. POÈME autographe signé ; 1 page in-4.

400/500



POÈME EN L'HONNEUR DE SON PROTECTEUR STANISLAS LESZCZYŃSKI, ainsi présenté (12 vers) : « Le Roi Stanislas m'ayant fait l'honneur de me donner une boîte avec son portrait, je fis les vers suivans que j'eus l'honneur de présenter à sa Majesté :

Pandore fut des Dieux le plus parfait ouvrage ;
Ils se plurent à la former ;
Minerve lui donna la sagesse en partage ;
Venus l'art de se faire aimer ;
Les Graces leur souris, les Muses leur langage.
Les Dieux ont des même présens
Comblé Stanislas leur image ; [...]
La Boete que donna Pandore
Renfermoit tous les maux, et celle que je tiens
M'offre les traits chéris du Héros que j'adore :
Elle renferme tous les biens. »

Cher monsieur

Madame de Clermont-Tonnerre a l'intention de parler de mes dessins dans l'article qu'elle prépare pour Feuilles d'art. Aussi tient-elle beaucoup à ce que la photographie si jointe soit reproduite au remplacement d'une des deux autres planches en noir : lit bateau ou portes caquées.

J'espère que ce petit changement sera possible, et mes adieux l'assurés de mes sentiments les meilleurs.

Pierre Fey

27 Janvier 1922

Voulez-vous donner la réponse à la jeune fille qui me remettra ce mot ? et lui rendre la photo, il me serait absolument impossible de la faire paraître

Ne pas oublier de faire paraître le dessin de la jeune fille qui me remettra ce mot ? et lui rendre la photo, il me serait absolument impossible de la faire paraître

Bravo! le ~~petit~~ ^{petit} Pionpion!

~~Le Petit Pionpion!~~

- Henri Souverain, 21 ans, élève architecte.....

- Tournez vous vers la cour!...

[Un petit pionpion est à la barre, qui promène ses yeux francs et gais sur les vilaines bobines de la majorité, auxquelles le Président l'invite à s'adresser.

Car, à tous les instants, Monsieur Talliers est obligé de rappeler qu'il

96

97

92. **Loïe FULLER** (1862-1928) danseuse. L.A.S., *Sunday*, à Louise ABBÉMA ; 2 pages in-8 en-tête des *Folies-Bergère* ; en anglais. 200/250

Des amis à elle devant quitter Paris pour les États-Unis quelques jours plus tard, elle souhaite leur consacrer tout son temps, et propose un rendez-vous le lundi suivant...

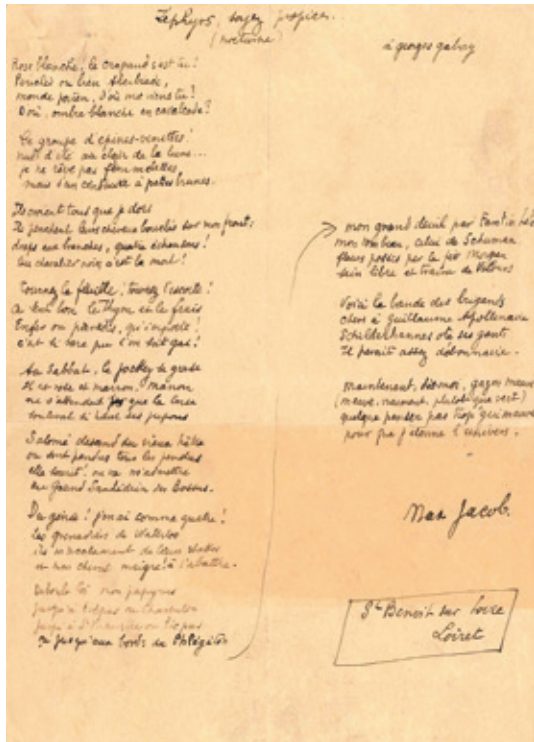
93. **Paul GÉRALDY** (1885-1983) poète et auteur dramatique. 3 MANUSCRITS autographes signés, 6 L.A.S. et une carte de visite a.s. à Jacques PATIN du *Figaro* ; 17 pages in-4 et in-8. 300/400

Ces manuscrits de chroniques écrites pour *Le Figaro*, avec ratures et corrections, ont servi pour l'impression. *Paris et nous* (5 p. in-4) relate une visite au Musée du Louvre pour voir les vases grecs, mais il est attiré par tant de choses, qu'il a vues enfant puis jeune homme, et qu'il redécouvre : après « la Samothrace », les Titien, Le Greco, Velasquez, les salles françaises : « Clouet : je connaissais, je sais... Mais c'est comme si, tout-à-coup, je voyais en face de moi la vraie figure de la France »... Si bien qu'il est trop tard pour les vases grecs, et il conclut : « Les artistes !... A l'âge où on connaît les hommes, et où on s'est penché quelque peu sur soi-même, on ne s'entend plus qu'avec eux ». Dans *Un départ* (3 p. ½ in-4), Géraldy évoque Marie-Thérèse PIÉRAT qui vient de mourir (29 mai 1934) : « elle a été longtemps l'âme du Théâtre-Français, une façon de vedette discrète, sans réclame, une grande vedette pourtant, d'une qualité plus rare que les vedettes à gros tapage. Elle était si femme qu'en face d'elle on oubliait la comédienne »... Beau poème, *Passé* (3 p. in-4) : « Je t'exhume de mes coffrets / et secoue ta cendre au vent frais : de mes fenêtres. / Je te jette. Je te bannis »... La correspondance avec Jacques PATIN concerne principalement l'envoi et la correction de ces chroniques.

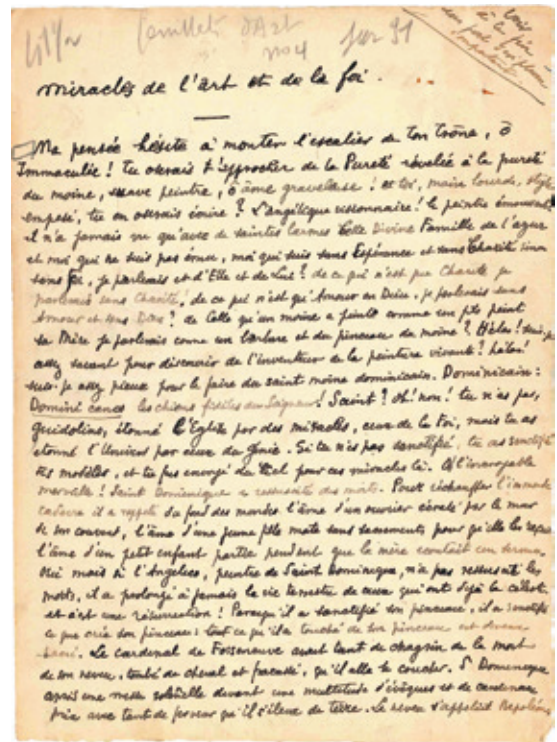
94. **Edmond de GONCOURT** (1822-1896). 2 L.A.S., 1885-1887, [à Mlle Marie ABBATUCCI (demoiselle d'honneur de la Princesse Mathilde)] ; demi-page in-8 chaque. 100/150

19 mars 1885. « Vous me feriez vraiment un grand, un très grand plaisir si vous vouliez venir prendre avec la princesse une tasse de thé dans mon grenier. Je ne vous fais cette invitation au milieu de votre deuil et de votre tristesse que parce que vous ne rencontrerez chez moi que [...] les Zeller, Mme de Girardin, Mme de Nittis »... 26 décembre 1887. « Serez-vous assez gentille, assez bonne, assez serviable, pour m'acheter pour ma filleule, quatre perles à 50 francs semblables à celles de l'année dernière. Ma reconnaissance durera jusqu'au jour de l'année prochaine »...

95. **GRAVEURS.** 15 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1816-1872. 250/300
 BRADEL aîné (facture de cartonnage, 1837), Jacques-Auguste DELALAIN (certificat, 1816), François GARNIER (traité pour sa planche d'*Orphée et Eurydice* d'après Drolling, 1820), Georges-Jacques GATINE (1825), Cyprien JACQUEMIN (sur sa gravure du *Serment de Court*), GOUAULT (4 au dessinateur LAGUICHE, 1827-1828), Guillaume MARKS (au sujet du portrait du général Cavaignac, 1848), Joseph LEMERCIER (à Deveria, 1872), Charles SAUNIER (1846), TAVERNIER (1820), Fabien VAN RISAMBURGH (2, 1839-1843).
 ON JOINT un manuscrit autographe de Mme de GENLIS, prospectus pour la création d'un journal qu'elle va rédiger, et illustré par les meilleurs artistes (1816).
96. **Eileen GRAY** (1878-1976) designer et architecte irlandaise. L.A.S., 27 janvier 1922, [Lucien VOGEL ?] ; 1 page in-4. 500/700
 « Madame de CLERMONT TONNERRE a l'intention de parler de mes décors dans l'article qu'elle prépare pour *Feuillets d'art*. Aussi tient-elle beaucoup à ce que la photographie ci-jointe soit reproduite en remplacement d'une des deux autres planches en noir : lit-bateau ou portes laquées. J'espère que ce petit changement vous sera possible »... RARE.
Reproduit en page précédente
97. **Sibylle-Gabrielle-Marie-Antoinette de Riquetti de Mirabeau, comtesse de Martel, dite GYP** (1849-1932) femme de lettres. MANUSCRIT autographe signé, *Bravo ! le petit pioupiou !* ; 18 pages grand in-fol. de papier bleuté montées sur onglets, rel. demi-chagrin bleu. 300/400
 Manuscrit complet d'une nouvelle, de sa grande écriture à l'encre violette, avec de nombreuses ratures et corrections. L'action se passe au tribunal, où témoigne un petit pioupiou, victime du tir de pistolet d'un agent de la police...
 On a relié en tête une L.A.S. « Mirabeau Martel », mardi 30 [août 1927, au comte de MOUGINS ROQUEFORT] (23 p. in-8, enveloppe) ; après ses condoléances, Gyp évoque une visite à Frohsdorf qui lui a attiré réclamations et protestations : il est question surtout question de *L'Action française*, et longuement, du comte de CHAMBORD...
Reproduit en page précédente
98. **Louis-Pierre HENRIQUEL-DUPONT** (1797-1892) dessinateur et graveur. L.A.S. avec DESSINS, à un ami ; sur 1 page in-4. 120/150
 Il est engagé à dîner : « j'en ai je vous avoue bien du regret – c'est bien amusant les bas de l'opéra »... Il dessine quatre têtes d'homme, la bouche grande ouverte. « Je croyais vous voir jeudi chez Zimmermann qui me l'avait fait espérer »...
99. **André-Ferdinand HÉROLD** (1865-1940) poète et auteur dramatique symboliste. MANUSCRIT autographe signé, *Du "Vitrail des Saintes"* ; 3 pages et quart in-fol. (fentes réparées). 200/250
 ENSEMBLE DE SIX POÈMES publié dans la livraison de mai 1892 du *Mercure de France* (tampon du *Mercure* en tête du premier feuillet, indications typographiques de la main d'Alfred Vallette) : *Ursula, Beatrix, Odilis, Suzanna, Bertilla* et *Agatha*. Citons le début du premier poème, *Ursula* :
 « Ça et là, par la nef, le Chœur des Vierges loue
 La douce piété de la chère Maîtresse ;
 Et, les yeux éclairés d'espérance et d'ivresse,
 La Princesse de Bretagne prie à la proue »...
 On joint une L.A.S. d'Hérod à Adolphe Retté à propos de la livraison de *La Plume* consacrée à Victor Hugo.
100. **Jean-François HEURTIER** (1739-1822) architecte, inspecteur des bâtiments du Roi, membre de l'Académie des beaux-arts]. Environ 45 lettres ou pièces, la plupart à lui adressées ou à lui relatives, 1786-1824. 400/500
 Contrat de mariage de son frère François avec Marie-Victoire Jobbé (1786). Avis d'élection comme associé non résident à l'Institut (1796), et comme membre de la Section d'architecture (1801). Certificat de service comme dessinateur et inspecteur du château de Versailles (1801). Arrêté préfectoral le nommant conservateur des cartes et plans des Domaines nationaux (1802). Contrats d'acquisition de terres à Villiers-sur-Seine, et de vente de terres à Bezalles (1802). Certificats de prestation de serment de commissaire voyer (1805), d'inscription au livre impérial des pensions (1811). Avis de nomination à la Légion d'honneur (1814). Testaments de son frère François (1819), de lui-même (1822), et de la veuve de François (1813-1843). Quelques dessins. Notes et « observations importantes » autographes sur des questions architecturales. Documents signés par Léon-Marie Biet, Jean-Nicolas Buache, Chabrol de Volvic, comte de Champagne, Emmanuel Cretet, Augustin Denormandie, Amaury Duval, Joachim Lebreton, François Mazois, François Paulinier de Fontenille, Emmanuel-Joseph Sieyès, Jean-Jacques Tardieu, etc.
101. **Georges HUGNET** (1906-1974). L.A.S. « Georges », à un ami ; 3 pages in-4 (bords effrangés). 250/300
 BELLE LETTRE. « Ne vous occupez pas plus de Solesmes que du Select, de Reverdy que d'Aragon. Occupez-vous de vous-même, vous savez dans quel sens. ARAGON est un homme léger (le Surréalisme nous a fait perdre en lui un chroniqueur mondain, – doit-on lui en vouloir ou l'en remercier ?) avec qui on ne peut plus avoir de conversation grave et moins encore de



105



106

conversation futile (oui). Et REVERDY est un poète médiocre à qui la religion a fait perdre tout son intérêt pour moi de violence et d'une certaine grandeur – qu'il avait. Et ne me reprochez pas le Select où je viens prendre des nouvelles fraîches de la maladie des autres et où je fais prendre à mon "mal" davantage de gravité. Je vous suis apparu comme j'apparais à beaucoup – sinon à tous –, avec mon armure. Mais si pour vous je la retire c'est pour que vous voyiez au moins les blessures de mon corps. J'entretiens dans certaines atmosphères que je hais, le plus mauvais de moi-même [...]. J'ai mes amis et pour ceux-là seuls je "suis" ... Il parle avec estime de Georges NEVEUX, puis égrène des recommandations brèves pour la lecture, les rapports avec les objets, l'appréciation de la poésie... Il conclut : « ne vous égarez pas, n'égarez pas votre lumière [...], revenez vers vous-même et vers votre désespoir et cachez votre secret : un vice, gardez-lui tout son mystère. Soignez-vous bien. Écrivez sans écrire comme coule votre sang. Écrivez-moi encore sur de mauvais papier de cahier. Et ne craignez pas pour ma vie. Ma vraie vie est ailleurs »...

- 102. **Victor HUGO**. *L'Année terrible* (Paris, Michel Lévy frères, 1872 ; mention de 3^e édition) ; grand in-8° broché, 427 pp. (couverture abîmée, petits manques aux plats, déchirures restaurées au scotch). 400/500

ENVOI autographe signé sur le faux-titre, au journaliste Victor VALLEIN : « A mon vaillant confrère et ami M. Vallein. Victor Hugo ». [Victor VALLEIN, fondateur et rédacteur en chef de *L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, auteur de romans et d'ouvrages historiques, avait collaboré au *Rappel* en mars 1871.]

- 103. [Henrik IBSEN (1828-1906)]. Photographie par Frank HANGSTAENGL à Munich ; 13,5 x 10 cm sur carte à la marque du photographe (traces de colle au dos). 100/150

Le grand écrivain est photographié de trois-quarts, assis dans un fauteuil devant son bureau, un crayon à la main.

- 104. **Max JACOB** (1876-1944). 4 L.A.S., Paris et Saint-Benoît-sur-Loire 1921-1922, à l'éditeur Lucien VOGEL ou à Marcel ASTRUC ; 4 pages in-4 ou in-8. 600/800

17 rue Gabrielle 3 mars 1921. Il a reçu les épreuves de *Matoriel en province*, « mais il m'est impossible de les corriger si je n'ai pas mon texte manuscrit, ma mémoire n'étant pas assez bonne pour le rétablir »... *Presbytère de St Benoît sur Loire 1^{er} octobre 1921*. « J'ai justement sur ma table un poème frais d'hier soir. Il est pour vous ! – Je serais charmé que les *Feuillets d'Art* rétribuassent leurs collaborateurs. Je n'ai pas besoin de vous le dire »... 3 mars 1922. « Je suis très documenté sur Saint Dominique et j'écrirai volontiers quelque chose À PROPOS DE CE SAINT. En revanche je ne sais rien sur l'Angelico. Je parlerai seulement de S^t Dominique. Envoyez-moi les photos [...] Autre chose ! J'ai fait à propos de la Vierge du XV^e siècle qui est l'ornement de notre basilique un poème d'une page environ. Que diriez-vous de la publication de ce poème avec une photo de la Vierge en question »... 7 mars 1922, à Marcel ASTRUC. Il remercie des photos et promet sa copie pour bientôt. « J'y travaille. Je vous enverrai le poème de la Vierge de S^t Benoît aussitôt que la photo sera prête. Elle est l'œuvre d'un pharmacien d'Orléans qui s'y connaît »...

ON JOINT une L.A.S. de Jules DEPAQUIT, 7 avril 1921, annonçant à Vogel l'envoi du « dessin rectifié de l'illustration du texte de Max Jacob » [*Matoriel en province*]...

105. **Max JACOB.** 2 POÈMES autographes signés (l'un suivi d'une L.A.S.), Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret) 4 octobre 1921, et s.d. ; 2 pages in-4 et 1 page petit in-4. 800/1 000

POÈMES POUR *FEUILLETS D'ART* (2^e année, n° 2, janvier 1922).

Devant une pierre, dédié « au lieutenant Louis Vaillant », composé de 5 quatrains :

« Si cette pierre a la mousse
Ma pauvre âme a la douleur.
Pierre, elle vit sous sa housse.
Hélas ! Ma pauvre âme en meurt »...

Non signé, il est suivi d'une L.A.S. d'envoi : « Autant de vers que vous voudrez ! tant que vous ne me demanderez pas de prose, tout ira bien, je fais des vers presque tous les jours »...

Zéphyr, *soyez propices* (*nocturne*), signé, est dédié au poète Georges Gabory (1899-1978). Il se compose de 11 quatrains :

« Rose blanche ! Le crapaud s'est tu !
Périclès ou bien Alcibiade,
Monde païen, d'où me viens-tu ?
D'où, ombre blanche en cavalcade ? »...

Reproduit en page précédente

106. **Max JACOB.** MANUSCRIT autographe signé, *Miracles de l'art et de la foi*, [vers mars 1922] ; 6 pages petit in-4. 1 200/1 500

BEL HOMMAGE À SAINT DOMINIQUE ET FRA ANGELICO DESTINÉ À *FEUILLETS D'ART* (2^e année, n° 4, mai 1922).

« Ma pensée hésite à monter l'escalier de ton trône, ô Immaculée ! Tu oserais t'approcher de la Pureté révélée à la pureté du moine, suave peintre, ô âme graveleuse ! Et toi, main lourde, style empesé, tu en oserais écrire ? L'angélique visionnaire ! Le peintre émouvant ! [...] Saint ? Oh ! non ! Tu n'as pas, Guidolino, étonné l'Église par des miracles, ceux de la Foi, mais tu as étonné l'Univers par ceux du Génie. Si tu n'es pas sanctifié, tu as sanctifié tes modèles, et tu fus envoyé du Ciel pour ces miracles-là »... Il n'a pas, comme Saint Dominique, ressuscité les morts, mais il a prolongé la vie terrestre de ceux qui ont déjà la céleste : « c'est une résurrection ! Parce qu'il a sanctifié son pinceau, il a sanctifié ce que crée son pinceau : tout ce qu'il a touché de son pinceau est devenu sacré »... Jacob esquisse, parallèlement, les vies de Dominique et du peintre dominicain, présentant la peinture comme une prêche picturale, apte à interpréter la parole du saint et à convertir les âmes. Il parle de son œuvre à Rome, Fiesole et Florence, et en particulier des fresques du couvent San Marco. Il raille son siècle qui réclame des preuves scientifiques et non des miracles : « Mon siècle ! Tu attends un art sans brûler de l'Amour qui fait l'art et de la foi qui fait l'amour ! »... Et il termine par une prière : « Ô Fra Angelico ! Si ton pinceau prédicateur t'a obtenu une place sur l'escalier chatoyant du Trône Céleste, demande à Dieu des peintres qui prêchent comme toi car le monde n'a plus de missionnaires justement parce qu'il en a besoin. Grand saint Dominique qui contemple la puissance, hélas ! de Satan sur l'univers, fais ce miracle que l'Église lui rende l'ordre et l'harmonie par l'obéissance aux lois divines »...

Le texte est suivi d'une note pour Marcel ASTRUC, réclamant des épreuves « au nom du Ciel. Si c'est trop long, ne faites pas de coupures, renvoyez le moi pour les faire »...

Reproduit en page précédente

107. **Max JACOB.** L.A.S., Monastère de Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret) 6 décembre 1923, à « Mon cher poète » [René CREVEL] ; 2 pages petit in-4. 500/600

BELLE LETTRE après l'article de Crevel, *La Mysticité quotidienne de Max Jacob*, paru dans *Le Disque vert* (2^e année, n° 2, novembre 1923). « Le titre seul de la belle page que vous m'offrez en ce *Disque Vert*, honneur de ma vie est une absolue et définitive psychologie. Le quotidien !... Il faut que vous soyez catholique vous-même pour connaître ce qu'il y a de quotidien (malheureusement) dans nos efforts de croyants. Cette pureté du matin qui se salit avec la journée et qu'on doit renouveler le soir si l'on peut ! Je ne veux pas seulement vous remercier de ce tribut de sympathie si délicieuse à mon vieux cœur, tant déchiré, je veux vous féliciter au haut de mon expérience quadragénaire et non pas seulement pour tout ce que je lis de vous fort souvent si parfaitement moderne avec des qualités classiques qui tiennent à votre esprit solide et déductif [...]. J'aime ce réalisme de votre esprit profond parce que je sens que lui aussi est tourmenté plus qu'il n'avoue l'être et envahi par des aspirations hautes. Certainement !! Je ne m'attendais pas qu'on prît si peu au sérieux ma conversion et j'ai une grave gratitude à ceux qui disent la gravité de mes sentiments »...

108. **Max JACOB.** L.A.S., Saint-Benoît-sur-Loire 17 mars 1925, à René CREVEL ; 2 pages petit in-4. 500/600

BELLE LETTRE. « Un livre intelligent et intelligible est chose rare ! Celui-ci (je parle de *Détours*) mêle d'admiration l'amitié que j'ai pour toi. Ce n'est pas un jouet, c'est ce que j'en puis dire en outre, mais la manifestation et le manifeste de notre ère. Le présent du présent. Un homme clair, solide, assis, humain, autochtone, autodidacte, auto-mobile dans son désert d'homme. Là-dessus je pourrais comme tout le monde faire semblant de faire de la critique. Mais tu comprends que j'ai compris et tu permets que je t'aime. Combien primitif est notre temps et c'est la beauté dont ce livre est la couronne. Soyez-le toujours davantage (primitifs) et si loin de Georges Meredith et autres anglais, innomables. Fuir ! fuir ! fuir ! C'est le devoir des hommes d'aujourd'hui : je commence après 25 ans de littérature seulement à m'en douter. J'ai acheté à Paris pour la 1^{re} fois de ma vie un RIMBAUD afin de savoir enfin fuir celui-là aussi et surtout ! Fuir ce qui n'est pas le sérieux absolu et faire la grève de la faim. Je pense qu'une nation de primitifs a envahi les Beaux Arts tellement intelligents avec cette candeur qui te fait ressembler à un ange un peu méchant, un peu orgueilleux et trop rieur pour être sérieusement pervers. Ceci n'empêche pas le luxe de nos bracelets moraux. Mais pas d'hamletisme (ceci dit à moi-même) »...

adieu Mon cher Jules, cette lettre partira de Rio. je doute
qu'elle vous trouve en fuchant ou dormant de la tête avec vos
parents, comme d'habitude les Anglais, par désespoir sans doute.
Muni, sur son de carte géographique, afin qu'à mon retour
vous passiez quelques après d'été à tracer depuis au crayon
des projets d'itinéraires. Les voyages qu'on se fait ainsi qu'on
l'imagination, du côté de son feu autrisme des fleuves et des
déserts, ne font peut-être pas la même oxygénation.

Je vous embrasse de tout mon cœur. Victor.

P.S. Vous avez trop de respect sans doute pour le vénérable
public, et pour la honorable classe des scribes, pour n'avoir
pas bien voulu me laisser votre grande anatomie. Je n'ai
eu que les trois premiers volumes. Magnifiquement celle qui
attendait en livraison, j'ai vu. Venez avec vous à Rio à votre
librairie de la rue de São Paulo pour moi à feu et à trois pages qu'ils
paraissent. Proposez en venant la fin de la rue de L'Esplanade
de l'opéra et chez moi.

Rio de Janeiro d'où
je m'attends pour le premier
septembre prochain
votre dévoué
Victor Hugo

28 oct 1846

109

Acte I
sc. 1.

Maria Olympe est seule.
chez elle. C'est le soir. Elle
s'affaire, ~~sur son lit~~ ^{sur son lit}, sur
la table, parlant seule :

Maria. — Six heures et demie.
J'ai encore une heure avant
l'arrivée de Serge, le temps
de recommencer son œuvre
de travail. Comme il est
gentil hier soir ! Ces fleurs !
C'est son mariage. On a pu
l'apercevoir sous les deux, je
me suis fait que il y est en
même un homme plus heureux
que lui, un homme plus
heureux que moi. Il ne songe
qu'à sa poche, son répertoire
ce qu'il gagne, sans autre

111

Quand à l'Impératrice j'ai
eu été obligé de lui dire que
jusqu'à ce n'avait rien à lui
en lire, mais elle adore vos
portraits contemporains et
adore adore vos chromos
— que sais-je d'autre. La
Revue est au mains ici à
Livrées de Libraires.

Il paraît que la Hollande
entière va être désolée de n'avoir
pas son fac-bis autographe.

Pourquoi ne demandez-vous
pas quelque fantaisie d'avis à l'avis
de l'avis d'avis qui n'a jamais lui
n'a l'avis la devise est est toujours

Mon cher Lindenberg. Lundi. 1846.
Le dernier camp me déçoit ! (pas
de beauté.) — A moins que vous ne
soutenez. Désormais mes copies sont
présentes l'avis des livres que
de la Riv. de l'avis — du que
vous ne n'avez pas (lui de la Riv. de l'avis).
tant de fois pour le (avis) le
manus du parfait certain français
selon l'avis d'avis, — je ne vois
qu'une chose que j'aimerais à
vous enver de mes glances
enveloppes. Dites —
Cela est, après tant, tant peine
mérite l'avis, enverez-moi au
moins la conclusion de l'avis
que Bousquet, Horvici, Hugo, mais

117

109. **Victor JACQUEMONT** (1801-1832) voyageur et naturaliste, ami de Mérimée et Stendhal. L.A.S. « Victor », à bord de la Zélée en mer 17 octobre 1828, à son ami Jules CLOQUET ; 3 pages in-4. 500/600

LETTRE ENVOYÉE DEPUIS RIO DE JANEIRO, ESCALE LORS DE SON CÉLÈBRE VOYAGE EN INDE.

Ayant été très occupé entre son retour de Londres et son départ pour Brest, il regrette de n'avoir pas eu le temps de voir son ami, et lui promet, à son retour, de lui rapporter des contes persans : « Vous savez comme ils sont jolis. Ce sera pour le départ, car je m'attends auparavant de votre part à un feu bien nourri de questions sur les crânes de tous les gens que je vais voir. J'espère aussi rapporter de quoi être intéressant sans cesser d'être sérieux... Il compte sur lui pour visiter son père de temps à autre et soigner son frère Porphyre : « Il ne saurait être pour moi un objet d'inquiétude. Il est malade de bonne volonté et ne rechigne pas aux remèdes. Néanmoins si pouviez le guérir sérieusement des dartres qui le tracassent. Je vous promets de *puffer* (to puff) votre médecine comme j'ai puffé votre chirurgie »... Il évoque son escale de quatre jours à Ténériffe, trop courte « pour que j'y puisse faire aucune recherche scientifique. [...] Il y a un mois aujourd'hui que nous en sommes partis, contrariés d'abord par des calmes ou des vents contraires. Mais au voisinage immédiat de l'équateur les vents nous sont devenus très favorables et nous l'avons passé au galop, et depuis trois jours que ce solennel passage a eu lieu nous avons gardé cette allure. Il nous suffirait de le conserver encore onze jours pour être à Rio de Janeiro »... À propos du dilettantisme du médecin du navire : « Je lui ai mis quelques livres aux trousses, et le feu sous le ventre pour qu'il s'expédiât : et j'ai réussi. Il travaille. C'est presque un phénomène à bord, où la paresse moyenne est portée au plus haut degré. Vous pensez bien que j'y fais diversion. La mer, et surtout le régime alimentaire qu'elle impose, rendent bien plus difficile encore ce qui chez moi ne va guère de soi-même habituellement, mais il est des moyens que l'art ingénieux... et j'en use – et ainsi me porte bien. Je suis libre ainsi de m'occuper de travailler comme au coin de mon feu ; et si fais-je »... Il termine en priant son ami de mettre pour lui de côté le 4^{ème} volume de sa « Grande Anatomie » à paraître... Il ajoute que la lettre part de « Rio de Janeiro d'où un bâtiment pour la France sort quand nous jettons l'ancre », le 28 octobre 1828.

Reproduit en page précédente

110. **Victor JACQUEMONT**. L.A.S., et NOTES autographes ; 1 page in-8 avec adresse au dos, et 4 pages in-fol. 400/500

Lundi à 4 heures, à Constant DUMÉRIL, à propos d'une lettre de recommandation que Duméril lui avait promise pour l'introduire auprès de Benjamin DELESSERT : « Espérant l'avoir aujourd'hui j'étais convenu déjà avec mon ami Achille RICHARD qu'il me conduirait demain chez M. Delessert »...

Quatre pages de notes prises en Inde : coordonnées géographiques et repères topographiques, petit plan des environs d'Islamabad... Le document a été certifié par son neveu en juillet 1903.

111. **Marcel JOUHANDEAU** (1888-1979). MANUSCRIT autographe, *Tout ou rien*, [1967 ?] ; 102 pages sur 56 feuillets in-8 de classeur à petits carreaux, en feuilles sous chemise demi-marquain vert, titre doré, étui. 1 000/1 200

MANUSCRIT DE TRAVAIL DE CETTE PIÈCE RADIOPHONIQUE diffusée sur France-Culture en 1967, puis publiée en ouverture du n° 1 de *La Nouvelle Table Ronde* (mai 1970, exemplaire joint, sous l'emboîtement), puis en édition originale, avec deux autres pièces pour la radio, la même année, chez Gallimard (collection « Le Manteau d'Arlequin »).

Dans le milieu provincial et ouvrier de Chaminadour (le Guéret de Jouhandeau), une ancienne et très brève passion charnelle révélée par malveillance se termine en tragédie. Marie et Serge Pingaud vivent depuis vingt ans dans une harmonie conjugale sans faille quoiqu'un peu monotone. Marie a une confidente, Jeanne Desmoulin, une veuve dont le mari toujours passionnément aimé d'elle quoique disparu, David, avait péri quinze ans auparavant dans un accident. Cet époux volage était en outre le meilleur ami de l'austère Serge. Mais voilà que ce bonheur sans histoire se trouve ébranlé par une discussion malveillante entre hommes au café. On veut se venger de Serge, obsessionnel contempteur des maris trompés et des trop faibles femmes. On lui révèle que son ami David, coureur invétéré, était parvenu à séduire sa femme quelques jours seulement avant sa mort. Serge, hors de lui, fait avouer le crime à Marie, la bat et l'humilie devant sa mère et les femmes du voisinage. Mais Marie revendique crânement et publiquement ce très bref écart de conduite, instant d'amour qui, dit-elle, aura éclairé et justifié toute sa vie. Serge, se considérant comme déshonoré, prononce sa sentence : que Marie l'étrangle ! Ce qu'elle fait, avant de se livrer à la police.

Cette tragédie en trois actes ou épisodes permet à Jouhandeau d'exprimer la vision quasi mystique de l'amour physique à laquelle il tient. Cette conception apparaît par exemple dans cet extrait d'un monologue de Marie, texte déjà travaillé dans notre manuscrit, mais qui sera totalement refondu dans la version de la revue : « En somme, si je n'avais pas connu David, je n'aurais pas connu ce je ne sais quoi qui donne un sens à la vie. Qu'est-ce que c'est ? La passion, la possession d'un souvenir ineffaçable. David ! Il n'a fait que passer dans mes bras, mais grâce à lui, je ne suis plus seule quand je suis seule ; je suis moins seule, même entre les bras de Serge. Comment regretter cette sorte d'effacement de tout au bénéfice d'un être radieux, illuminé dont une fois pour toutes le corps a couvert le vôtre et satisfait en un instant l'âme toute entière comme si, le ciel entrouvert, on avait connu ensemble le paradis... » (Acte III, scène 1).

Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections. Il est conservé sous une chemise titrée par Jouhandeau, avec liste des personnages et le synopsis original. Les 78 pages du manuscrit se répartissent en trois séries de feuillets (42 en tout, sans compter la chemise de titre) paginés par Jouhandeau au crayon rouge de façon discontinue, selon les états différents du texte : certains sont très corrigés et leurs variantes lisibles révèlent une version primitive déjà travaillée mais qui sera développée encore, les autres mis au net avec quelques repentirs ou ajouts. Malgré cette relative hétérogénéité, la pièce peut se lire aisément dans sa continuité manuscrite, mis à part deux courts passages intercalés en typographie à leur place. 24 autres pages (13 feuillets) sont rassemblées dans un dossier de brouillons. Écrites de différentes encres, d'une graphie tantôt appliquée, tantôt très hâtive, elles présentent des versions différentes de certaines scènes, avec de significatifs ajouts ou repentirs. Le

manuscrit présente d'importantes variantes avec le texte définitif, notamment des termes trop crus qui ont été atténués. Le mari jaloux change de nom au cours de la rédaction. Des phrases entières disparaîtront dans des remaniements ultérieurs, comme cette longue didascalie : « Alors, Marie se redressant de toute sa taille et levant la tête, son regard fixé hardiment dans les yeux de Serge se mit à parler d'une voix claire, presque triomphale, comme accompagnée de grandes orgues. » Même sort pour le surtitre générique inscrit par Jouhandeau sur la page de titre : *Comédies et Proverbes*, et pour sa note pourtant significative au bas de la même page : « "Tout ou rien" était la devise de S^{te} Thérèse d'Avila ». Cet ensemble apporte de précieux éléments sur la genèse de la pièce. D'après le synopsis initial, on constate que deux scènes capitales [troisième monologue de Marie et avec public], non prévues au départ, sont ajoutées sur le manuscrit, qui intègre en revanche une scène qui sera supprimée dans la publication (Acte I, scène 4 : duo d'amour entre Marie et Serge, 2 pages).

Reproduit en page 33

112. **Joseph KESSEL** (1898-1979). LS., Paris 24 novembre 1937, au producteur de cinéma Joseph ERMOLIEFF ; 1 page in-4 (trous de classeur). 150/200

Il se plaint que le scénario du film *Nuits de Princes* [dû à la plume irrespectueuse de Jean Bernard-Luc, futur auteur de la pièce *Hibernatus*] soit une dénaturation de son roman. « Aussi je n'ai pas à juger ce scénario. Bon ou mauvais, peu importe. Tout ce que je sais, c'est qu'aucune personne de bonne foi ne pourra reconnaître dans cette histoire complètement nouvelle, le moindre reflet de mon livre. Je vous préviens que je considère l'affichage de mon nom et du titre de mon livre sur votre production, comme un abus de confiance vis-à-vis des spectateurs. De deux choses l'une, ou le spectateur ira voir votre film sans se soucier de mon nom et de mon livre, et alors vous n'avez pas besoin de les citer, ou il sera tenté par eux, et alors c'est une tromperie manifeste. » Il menace de porter l'affaire devant les tribunaux.

ON JOINT le double dactyl. de la réponse d'Ermolieff : « Il vous plaît de parler d'escroquerie et d'abus de confiance au nom du public. Laissez-le, il lui importe seulement que le film soit bon. [...] les gens de simple bon sens ne manqueront pas de juger avec quelque sévérité vos protestations, quand connaissance aura été donnée des conventions que nous avons passées et des sommes que vous avez reçues ». [Le film, réalisé par Vladimir Strijewski, avec Kate de Nagy, Jean Murat, Pauline Carton et Pierre Larquey, vit bien le jour en 1937.]

113. **Paul de KOCK** (1793-1871) écrivain. MANUSCRIT autographe, *Les Pochards* ; cahier de 23 pages grand in-fol. écrites sur la moitié droite de la page avec qqs ajouts sur la moitié gauche, monté sur onglet et relié demi-marouquin rouge à coins (*Semet & Plumelle*). 300/400

Manuscrit complet d'un vaudeville en 14 scènes, dont l'action se passe dans le jardin d'un cabaret, réunissant Truffaut, « homme mûr », Polyte Dubut, le peintre en bâtiment Lardon, Sir Puding, la cabaretière Mme Tartempion, sa nièce Manette, et un garçon de cabaret.

Ancienne collection Daniel SICKLES (XIV, 1993, n° 5883).

114. **Henri LACORDAIRE** (1802-1861). L.A.S., Sorèze 15 septembre 1857, au comte de FALLOUX ; 1 page et demie in-4, à en-tête *École de Sorèze* au cachet sec, adresse. 1 500/2 000

BELLE LETTRE APRÈS LA MORT DE LA COMTESSE SWETCHINE. « Vous me demandez tous les deux d'écrire quelque chose dans *le Correspondant* sur notre digne amie, et je le ferai volontiers », mais il demande du temps : « J'ai mis plusieurs mois à composer la notice d'OZANAM, et elle n'y a rien perdu. Toutefois il me serait nécessaire d'avoir sur les origines et les premiers temps de Mme Swetchine, ses rapports avec le C^{te} de MAISTRE, sa conversion, sa venue en France, des détails qui me manquent complètement. [...] Quant à ma correspondance avec cette chère amie, je ne comprends pas bien comment elle pourrait être publiée avant ma mort, supposé qu'elle doive l'être. Je ne sais s'il y a exemple d'une correspondance intime publiée du vivant de l'auteur. Les lettres ont un caractère de révélation personnelle, qui semble exclure la publicité, au moins pendant que l'on vit »...

115. **Paul LACROIX, dit le Bibliophile Jacob** (1806-1884) écrivain. MANUSCRIT autographe signé, *À Liszt*, Paris 1^{er} mai 1842 ; 2 pages grand in-8 remplies d'une petite écriture, avec quelques ratures et corrections. 300/400

BEL HOMMAGE À FRANZ LISZT. « Il m'en souviendra toujours [...] par une de ces belles et calmes soirées qui n'appartiennent qu'à l'Italie, je vous rencontrai au Pincio, ce délicieux jardin public de la moderne Rome et je vous accompagnai dans votre promenade, en vous écoutant parler, comme on écoutait jadis les oracles, et d'art et de musique et de tout ce qui allait si bien à votre haute et magnifique intelligence. Dès longtemps je vous admirais comme un grand artiste ; ce soir là, je sympathisai avec vous, je vous aimai comme penseur et comme poète. Jusque là, je n'avais connu qu'un coin de vous – même, je n'avais contemplé qu'une face de votre génie, je n'avais pas deviné l'homme. [...] Depuis lors, j'ai pensé bien souvent que vous seriez au premier rang de nos poètes et de nos écrivains, si vous n'aviez pas préféré monter au premier rang des artistes de l'Europe. [...] Hélas, les littérateurs ont eu leur temps ; c'est le votre aujourd'hui, rois de la musique. Résignons-nous, malheureux rois détronés, et ne crions pas à l'usurpation, puisqu'elle profite à nos plaisirs [...]. Il faut l'avouer, le règne de la musique ne date que de notre siècle, de ce siècle-ci date également la décadence, la ruine, l'anéantissement des lettres. [...] Le siècle est à la musique, il faut bien l'avouer : le poète a cédé le pas au musicien [...]. Pour la foule, pour le public immense et inépuisable qui vous admire, lorsque vous trônez devant votre piano, soyez toujours ce que vous êtes, le successeur, l'émule de Beethoven ; pour vos amis, pour nous qui sommes dignes de vous admirer hors de votre auréole musicale, soyez plutôt philosophe, soyez écrivain, soyez poète ».

116. **Paul LACROIX**. 11 L.A.S. (qqz minutes), 1846-1875 et s.d., à divers ; 14 pages, la plupart in-8, quelques en-têtes et adresses. 200/300

Paris 16 février 1846, à Ferdinand DENIS : « Voulez-vous me dire si mon volume gothique est *complet ou non* ? »... 184., à Frédéric de MERCEY, le priant de remplir d'un dessin et d'un autographe la page qui lui est réservée dans l'Album de la Société des Gens de lettres... – À Louis DESNOYERS, pour obtenir une avance d'argent du *Siècle* « contre quatre articles isolés de diableries, apparitions, miracles, etc, intitulés *La Justice de Dieu* »... 16 juillet 1849, à l'administrateur général de la Bibliothèque nationale, au sujet d'un livre retrouvé... Mercredi [1854 ?], à Jules LECOMTE, remerciant pour « l'obligeance que vous avez mise à parler de ma brochure dans votre feuilleton européen. Quand on vous demande un service, vous êtes toujours prêt à en rendre deux »... – À une dame [Louise COLET ?], qui veut faire exprimer par huit grands poètes, dont Virgile, Pétrarque et Dante, « le poème de la femme [...] La devise eut été : *Femina dea*, c'est-à-dire en paraphrasant : la femme est une divinité »... [Vers 1866-1868], 3 lettres au comte Achille de ROCHAMBEAU, au sujet de ses recherches sur RONSARD, et l'édition de son étude, qu'il faudra « mettre à un prix élevé. [...] vous avez eu la prudence de ne fixer qu'un très petit nombre d'exemplaires ; car ce sont les gros tirages qui augmentent l'impression et diminuent la vente »... Il évoque des détails sur la maison et la chapelle de Ronsard, et signale des lettres de Jeanne d'Albret, d'Antoine de Bourbon et de Marguerite de Valois conservées à St Petersburg, qui pourraient l'intéresser pour ses recherches... – Au Président de la Société de l'histoire de France, au sujet de ses recherches des lettres d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme et roi de Navarre, et de sa femme Jeanne d'Albret... 2 février 1875, au Directeur du Crédit Foncier, en faveur de son ami Corlieu...

ON JOINT une carte de visite et un envoi ; plus un poème autographe signé de son frère Jules LACROIX, À Lamartine.

117. **Jules LAFORGUE** (1860-1887). L.A., signée d'un grand point d'interrogation, [Berlin] Lundi [19 ou 26 avril 1886], à son ami le journaliste Théodore LINDENLAUB ; 6 pages in-8. 1 500/1 800

BELLE ET LONGUE LETTRE LITTÉRAIRE, concernant notamment l'envoi à *La Revue Illustrée* de sa nouvelle *Incomprise*.

« Ce dernier coup me démâte ! (pas du beaupré). – À moins que vous ne soustrayiez désormais ma copie aux prétentieux loisirs des braves gens Chevaliers de la Pierre de Touche – ou que vous ne m'envoyiez (l'un d'eux s'étant dévoué pour le rédiger) le manuel du parfait écrivain français selon Saint Abonné, – je ne vois guère pourquoi je continuerais à vous ennuyer de mes grosses enveloppes. [...] Comme, après tout, toute peine mérite salaire, envoyez-moi au moins la consolation de savoir que Bourget, Hervieu, Huysmans ont passés sous la même juridiction. Si cela ne fut point – c'est qu'il y a une nuance. Et j'attendrai pour vous servir d'apporter avec un passeport de réputation publique ».

Quant à ce qu'il pense de la revue, il ne se prononce pas, et divise son public en « deux familles », ceux qui « adorent vos chromos et aussi vos bois (épatants) » et parcourent à peine les textes, et ceux qui goûtent « le Bourget, le Malot, le Lohengrin, le Richepin » ; dans l'autre famille, « on a trouvé que les Becque ressemblent à des papiers tous secs, des notes pour lui-même. On regrette le Bergerat qu'on aime au *Figaro*. Et tout pour les yeux, rien à relire en relié. Quant à l'Impératrice j'ai bien été obligé de lui dire que jusqu'ici je n'avais rien à lui en lire, mais elle abhorre vos portraits contemporains et *adore adore* vos chromo (ne le publiez pas dans votre sinistre correspondance) »...

Il suggère de demander « quelque fantaisie claire à VILLIERS DE L'ISLE-ADAM qui n'a jamais lui n'a blessé la décence et est toujours surprenant pour tout le monde. Je vous avais signalé une petite nouvelle de 2 feuilletons très clairs dans *la Journée* [la nouvelle *L'Épouvantement*, reprise dans *L'Amour suprême*]. Et MAUPASSANT, et un monologue de CROS (s'il lui en reste !) – Pourquoi ne donnez-vous pas vos chroniques à Julien Lugol qui du moins a de la verve et du fouet ? etc. etc... donnez au moins du Rabusson au lieu de cet éternel Theuriet dont la province a soupé. – Franchement dois-je vous envoyer autre chose ? – Voulez-vous des vers sur le Joli mois de Mai. Voulez-vous des *Pensées* subtiles mais bon enfant dans le genre de celle-ci : "Une femme aimée qui a la consolation et la distraction d'une magnifique chevelure à soigner est par cela même moins continuellement importune qu'une autre, et avec le charme de paraître si monstrueusement encombrante par la maison". "Ce qu'il y a de plus clair dans notre vie, c'est qu'elle diminue chaque jour de vingt-quatre heures". "La nature, en créant la terre, a fait une énorme boulette" ? »

Jules Laforgue, *Œuvres complètes*, t. II (1995), p. 842-845.

Reproduit en page 33

118. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). L.A.S., Paris 5 novembre 1929, [à l'éditeur Henri JONQUIÈRES] ; 1 page in-8 à en-tête et vignette du *Mercur de France*. 200/250

Il le remercie vivement du livre de TILLY [*Mémoires du comte Alexandre de Tilly, pour servir à l'histoire des mœurs de la fin du XVIII^e siècle*] : « C'est une excellente idée que vous avez eue de le rééditer. Je vois que vous rééditez aussi les *Mémoires* de DA PONTE. Autre idée excellente, autre ouvrage délicieux. Je possède la traduction de La Chavanne, parue en 1860 chez Pagnerre. Les gens qui ignorent des livres de ce genre ignorent de grands plaisirs, et je suis tenté de vous dire que le métier d'éditeur n'est pas un métier si triste quand il s'emploie à remettre au jour des ouvrages de ce genre »...

119. **Nadia LÉGER née Khodossievitch** (1904-1983) peintre, épouse de Fernand Léger. LS avec deux lignes autographes, 28 janvier 1970, à sa fille Wanda Grabowska ; 3 pages in-4. 150/200

« Je suis malheureuse que tu perdes toute l'éducation que je t'aie donnée ainsi que tes études. Avant mon départ, j'ai regardé tes gouaches que j'avais accrochées au mur et là j'ai appris la fraîcheur et la justesse des tons. Tu as un grand talent. C'était l'opinion de LÉGER, j'ai un certificat qui le confirme, et c'est aussi mon opinion. Quand tu avais 16 ans tu avais choisi librement le chemin artistique et tu *trahis cette voix* [...] Ton mari avant de se marier avait *promis* de faire ses études d'architecte. Car

jamaïs je n'aurais marié ma fille à un homme sans métier [...] Maintenant ton mari a un métier nocturne très intelligent : lever le coude, boire et servir à boire aux autres. Et toi tu es plongeuse dans une boîte de nuit. [...] Votre avenir si vous continuez ne sera que déchéance morale et physique »... Etc. ON JOINT une photographie réunissant Nadia Léger, Elsa Triolet et Aragon (9,5 x 14 cm).

120. **Louis LE LABOUREUR** (1615-1679) poète. L.A.S., samedi matin, à une demoiselle [Madeleine de SCUDÉRY] ; 1 page in-8. 250/300

CHARMANTE LETTRE. « Le beau temps est venu et les cerises s'en vont ; j'ay peur Mademoiselle que si vous ne faites bientôt icy vostre promenade, vous n'y en trouverez plus. Je ne voy qu'une chose qui doive la retarder, qui est que la santé du R.P. BOUHOURS ne lui pust pas permettre encore de sortir, ou que vous voulussiez que M^r de PELISSON fust de la partie ; en ce cas-là nous attendrons tant qu'il vous plaira, nous laisserons passer les cerises, et nous vous donnerons des prunes et des pesches qui les vaudront bien »... Il attend toujours NUBLÉ et MÉNAGE : « J'en dirois autant de M^r de Pelisson et ce seroit de bon cœur ; mais c'est une étrange chose que la Cour. J'apprehende que quand le Roy seroit icy il ne pust s'en separer pour vous faire compagnie »...

121. **Pierre LETOURNEUR** (1737-1788) homme de lettres, traducteur de Shakespeare. MANUSCRIT, *Eloge de M. le maréchal Du Muy*, [1778] ; cahier in-4 de 54 pages in-4 lié d'un ruban bleu (taches brunes aux 1^{ers} ff., manque un coin au titre.). 100/120

Éloge du « vertueux DU MUY », maréchal de France (1711-1775) et fidèle serviteur de Louis XV et de son fils le Dauphin. Ce texte remporta le « prix au jugement » de l'Académie de Marseille, le 25 août 1778 (Bruxelles et Paris, chez l'auteur et chez Mériqot jeune, 1778).

122. **André LHOTE** (1885-1962) peintre. 2 L.A.S. (une avec DESSIN) à un ami [Lucien VOGEL ?], et MANUSCRIT autographe signé, *Les Dessins de Nicolas Poussin*, 1922 ; 2 et 3 pages in-4 (bords du ms un peu effrangés). 800/1 000

ENSEMBLE RELATIF À UN ARTICLE SUR POUSSIN POUR *FEUILLETS D'ART* (2^e année, n° 4, mai 1922).

6 mars 1922. Lhote écrira avec plaisir sur les dessins du POUSSIN, « admirables créations de l'esprit qui me paraissent hélas exercer bien peu d'influence et sur la mentalité du public, des critiques, et sur celle des artistes. Parmi ces derniers, les uns, les "sensibles" comme on dit, ne voient que les bavures du dessin et ne se rendent pas compte que la sensibilité classique est plutôt dans l'ordonnance des objets que dans la défaillance de la main ; les autres ne voient, dans cette ordonnance, que ce qui a trait à la règle et au compas, et oublient tout le côté humain de l'affaire »... Il envisage l'influence de Poussin sur notre époque comme celle de David, « purement négative »... [*Pont du Gard fin mars ? 1922*]. Il envoie son texte et le DESSIN de la letrine demandée [dessin à la plume au bas de la lettre, 6,8 x 6 cm], en exprimant sa pleine confiance pour la transposition bois. « Nous avons du temps devant nous pour penser à une étude sur le 1^{er} cubisme ou cubisme impressionniste, ou cubisme français ou d'avant-guerre : Cézanne, Braque, De La Fresnaye, Delaunay, Gleizes, Metzinger, Léger, Lhote. Cubisme de *sensation*, à opposer à cubisme de *conception* : Picasso, Braque actuel, Gleizes actuel, Juan Gris, Marcoussis, Surville etc., c. à d. cubisme influencé par l'exotisme. Pas pressé. Il y a aussi Breughel, aussi important, pour d'autres raisons, que Signorelli »...

L'article *Les dessins de Nicolas Poussin* s'ouvre par un hommage au recueil de reproductions publié récemment par Helleu, passé à peu près inaperçu du grand public, éloigné d'un art aussi élevé et mesuré. Puis il se livre à une analyse de la manière dont POUSSIN voyait la nature, « attitude transcendante » qui indispose de nos jours ceux qui jugent sa peinture froide... Lhote s'étonne que les dessins ne plaisent pas davantage. Il relève l'« exaltation spirituelle », la spontanéité et le pittoresque de ses esquisses à l'encre : rien de plus moderne. « L'air et la lumière circulent dans ces paysages en deux tons avec autant de vérité que dans ceux de Cézanne ou de Renoir. Les arbres se gonflent de souffles ; les herbes et les feuillages frémissent ; les nuages et les eaux coopèrent à ce vaste mouvement cosmique »...

Reproduit en page 39

123. **LITTÉRATEURS ET DIVERS**. 13 L.A.S. et 2 manuscrits autographes signés. 150/200

Louis-François BENOISTON DE CHATEAUNEUE, Jean-François CALOHAR, Louis de CARNÉ, Claire de Kersaint duchesse de DURAS, Étienne ÉNAULT, Élie FRÉRON, François GARNIER (2), Armand GOUZIEU, Francis GRIVARD (chanson), Théodore HERSART DE LA VILLEMARQUÉ, Louis MARESCAL (chanson), Jules NOËL, Alexis ROCHON, Hippolyte VIOLEAU.

124. **LITTÉRATURE**. 12 lettres, la plupart L.A.S., XVIII^e-XIX^e siècles. 300/400

Antoine-Alexandre BARBIER (1805, longue lettre avec 24 remarques sur son catalogue d'anonymes), Abbé BARTHÉLEMY (Chanteloup 1774, à Bréquigny), Charles Lioult de CHÉNEDELLÉ (Liège 1825), André-Jacques COFFIN-RONY (2, dont cession des droits du *Nain jaune* au libraire Faget en 1804), Michel de CUBIÈRES-PALMÉZEAUX (1811, envoi de ses *Œuvres dramatiques* à M. Chardon de la Rochette, plus un billet de son épouse), Edmond GÉRAUD (1821, remerciements à L. de Marchangy pour ses citations dans *La Gaule poétique*), Conrad-Gottlieb PEEFFEL (Colmar 1806), chevalier de PUIS (1830), François de POUQUEVILLE (1803), François RAYNOUARD, Silvestre de SACY (1816, longue lettre de remerciement à J. Rousseau, consul de France à Bagdad, pour son manuscrit sur les curiosités de Damas).

125. **LITTÉRATURE.** Environ 115 lettres ou documents, la plupart L.A.S., XIX^e siècle. 500/700

Edmond ABOUT (6 et 2 cartes de visite), Édouard d'ANGLEMONT (à Blossesville sur ses *Euménides*, et poème *Les Petits Orphelins*), Charles ASSELINEAU, Xavier AUBRYET (poème, *Pruderie*), Auguste BARTHÉLEMY (2), Antony BÉRAUD (à Commerson), Henry BLAZE DE BURY (3, et poème *La Fleur de Mars*), Henri de BORNIER (4, dont 2 à Henri Lavedan, évoquant ses pièces *L'Apôtre* et *Mahomet*), Évariste BOULAY-PATY (2), Anicet BOURGEOIS (2, une sur Frédérick Lemaître et *L'Auberge des Adrets*), Eugène BRIFFAULT, Raymond BRUCKER (3, dont une à Léon Gozlan), Pierre CARMOUCHE (16, à des directeurs, agents ou interprètes au sujet de ses pièces), Eugène CHAPUS (sur sa *Théorie de l'élégance*), Achille COMTE (2, sur la Société des Gens de Lettres, 1847-1849), CORDELLIER-DELANOUE (2, et fragment de manuscrit), DAMAS-HINARD (2), Charles DIDIER (au Dr Gaubert, l'invitant à dîner avec Mme Sand), François GÉNIN (sur les querelles au sujet de son édition de *Roland*), Charles LABITTE (à Buloz), Félicien MALLEFILLE (à Augustine Brohan, lui proposant une pièce), Auguste MAQUET (3), comte de MONTLOSIER (évoquant ses travaux sur les volcans d'Auvergne, 1819), Gustave NADAUD (3), Maurice OURRY, Charles de POMAIROLS (2, sur Boileau et la succession de Vogüé à l'Académie), Jean-Baptiste Sansons de PONGERVILLE (6), Charles PONSON du TERRAIL (et lettre de sa veuve sur son tombeau), comte de PUYMAIGRE (2), Charles RABOU, Jules de RESSÉGUIER (2), Achille RICOURT (4, à Traviès), Hippolyte ROLLE (à la comtesse Merlin à propos de son livre sur Cuba, 1844), Auguste ROMIEU (2), Narcisse de SALVANDY, Étienne Pivert de SENANCOUR (au sujet de la situation militaire de son fils, 1839), Armand SILVESTRE (4 poèmes, dont un *Pour Albert Glatigny*, et annonce du *Livre des Joyeusetés*), Eudore SOULIÉ (2, sur la guerre de 1870 et les portraits du chancelier d'Aguesseau), Émile SOUVESTRE (2, une à Renduel lui proposant en 1834 d'éditer son roman *Quatre souffrances*), Amédée THIERRY, Théophile THORÉ (2, une à Louis Blanc), Jean VATOUT (6), Louis VEUILLOT, Gabriel VICAIRE, Ludovic VITET (3, une à Clogenson pour appuyer la candidature de Guizot à la députation de Lisieux en 1829, et manuscrit de la scène 10 des *États de Blois*), Alexandre WEILL (à Eugène Manuel : « Nous sommes peut-être les deux seuls juifs poètes de notre demi-siècle »...), Charles WEISS (3 à Clogenson), Albert WOLFF.

126. **LITTÉRATURE.** 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300

Arthur Arnould, Louis de Backer, Théodore Barrière, Ernest Beulé, baron Léon Brisse (ms de menus), Philippe Burty (sur H. Regnault), Elme Caro, Gaspard de Cherville, Louis Clément de Ris, Wilkie Collins, Charles Daremberg, Camille Doucet, Frédéric Febvre (déchir.), Alexandre Dumas fils (2), Charles Duveyrier, Louis Figuier, Paul Foucher, Octave Gréard, Jules Janin (2), Octave Lacroix, Henri de La Guéronnière, Léon Laurent-Pichat, André Léo, Jean Macé, Emmanuel Miller, Émile Moreau, Arnold Mortier, Jules Noriac, Hector Pessard, Adolphe de Saint-Valry, Félicien de Saulcy, Louis Ulbach (3), H. de Villemessant, Charlotte Mary Yonge, Eugène Yung, etc.

127. **LITTÉRATURE.** 41 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300

Juliette Adam, Paul Arène, Émile Augier, Jean Besly (1639), vicomte de Bonald, Paul Bonnetain (3), Henri de Bornier, Hilaire-Alexandre Briquet (Niort 1796), Charles Buét, Ernest Daudet (3), Maurice Donnay, Tola Dorian, Dubut de Laforest, Paul Eudel, Louis Hachette, Paul Lacroix (7), Jean Lorrain, Jules Michelet, François Mignet, Charles de Montalembert, Dr Jean-François Payen, baron Jérôme Pichon, F. de Saulcy, Jules Taschereau, René Valléry-Radot, etc.

128. **LITTÉRATURE.** 80 lettres ou documents, la plupart L.A.S., 1893-1945. 400/500

Maurice BARRÈS (3), Henry BATAILLE (à Charlotte Lysès que le jeune auteur Marcel Thiébault souhaite avoir pour interprète de sa pièce, 1918), Henry BERNSTEIN (5, dont une à Réjane, et une à Jules Claretie au sujet de la reprise du *Le Foyer* avant sa pièce à la Comédie française en 1908), André BILLY (2), BOYER D'AGEN (au sujet de Marceline Desbordes-Valmore), Maurice de FARAMOND (et manuscrit d'une *Histoire*), Fernand FLEURET (manuscrit sur Hérault de Séchelles et sa *Théorie de l'Ambition*), Paul FORT (8 à Jacques Patin, notamment sur sa pièce *Les Compères du Roi Louis* à la Comédie Française), Émile HENRIOT (notes de lecture du *Chénier* de Dimoff), Eugène MONTFORT (2), Abbé MUGNIER (5 à Jules Bois), Pierre de NOLHAC (4), François PORCHÉ, Georges de PORTO-RICHE (5), Marcel PRÉVOST (2, à Pierre de Nolhac et au sujet de son livre *L'Adjudant Benoit*), Pierre QUILLARD (2, à Vallette évoquant un voyage avec « Ubu » et ses articles sur Heredia et Gourmont), Jean RICHEPIN (8, et une photo signée), Jehan RICTUS (1918, sur la guerre et Rabelais), Maurice ROSTAND, André SALMON (à Théophile Briant, sur sa rencontre avec Apollinaire et Picasso), Édouard SCHURÉ (2, sur sa pièce *La Sœur gardienne*), Raymond SCHWAB (à Pierre Louÿs, lui offrant la dédicace de son premier livre en 1910), Léon SÉCHÉ (2), Paul SOUDAY (à Jules Bois, sur son livre *Le Miracle Moderne*), P.V. STOCK (à Jules Bois, lui demandant une conférence sur les Indes et ses fakirs), Henry de VARIGNY, Émile VERHAEREN (sur les concours poétiques), Paul VIGNÉ d'OCTON, WILLY, Miguel ZAMACOÏS (5, notamment sur sa pièce *L'Homme aux dix femmes*)...

129. **LITTÉRATURE.** 7 L.A.S. et un manuscrit autographe signé. 400/500

Pierre Benoit, Édouard Branly, Roland Dorgelès, Charles Exbrayat, Maurice Genevoix, André Malraux, François Mauriac, Jean-François REVEL (ms d'un article sur le livre *Game Plan* de Zbigniew Brzezinski).

Mon cher ami,

Voici en fait l'article corrigé
 et la lettre demandée - si tu veux
 faire le journal par diché je t'en envoie
 aussi. J'ai pleinement confiance en toi
 par la composition de ton journal mais par suite
 de mon absence de ton journal on a dû
 en faire un autre. On a dû en faire un autre
 mais on a dû en faire un autre. On a dû en faire un autre.
 de sensation, à opposer à celui-ci. J'espère
 Picane, Broque actuel, Fleury actuel, François, Marquis,
 Surcouf etc. c. à d. l'ancien infanterie par les autres
 les gens. Il y a aussi Bruehl
 ami important, si d'autres raisons, qu'il signale.

J'espère que tu es à Paris: je suis
 actuellement à Paris de fait, et j'ai l'impression
 sans surprise de me voir de si nombreux
 Parisiens.

Bien amicalement
 votre
 cathe



R.S. Voyez ma rindey scries
 et un conversation de forme
 guilly et article, et même
 l'ancien corrigé: 40 pages
 Mlle Laletta le paraît venant
 par la persécution, de laire
 que le côté de l'édifice à la
 rendra plus répétant une
 même article.

M. Choisy 116

Le tigre, maître de jungle

Le tigre est le plus grand des chats. Surpassant
 le lion comme taille, plus bas sur pattes, mais beaucoup
 plus long, il présente de plus belles proportions et d'a-
 vant est assés traies de lève qui donne au croci des
 osseaux et une dernière gauche, même chez les individus
 plus avancés, plus vifs, plus capable de s'accommoder
 aux diverses conditions de climat. C'est peut-être le tigre
 dans son royaume, comme le lion, la plus dévoué
 et la plus nuisible. Dans toute l'Asie continentale
 et insulaire le tigre est et resté à l'extrême, vain
 par les Européens armés des meilleures carabines, mais
 cependant les vieux chasseurs craignent encore plus le
 buffle sauvage, car au contraire du tigre, le buffle
 et elapida ruminant attaque en plein jour et ven-
 vent sans avoir été provoqué.

Tout le monde connaît le tigre. Ceux qui, par grand
 hasard, n'ont pas vu le magnifique félin vivant dans
 quelque ménagerie, en ont pu admirer la belle fourme
 d'un roux orangé, tigrée, zébrée de raies sombres,
 la tête formidable encadrée de vastes favoris blancs,
 le mugle clair orné de longues et fortes moustaches
 qui chez les vieux individus de l'Asie atteignent près
 d'un pied de long. La queue annulée de noir et de
 jaune n'est pas terminée par un pinceau, comme
 chez le lion. Les restes de pelage blanc le long de
 ventre.

rhinocéros

Le Temple de la Paix premier

Sui uons L'aymable paix, qui nous appelle, mille nou
 ueaux plaisirs sont avec elle L'amour promet j
 cy des jours heureux et sans allarmes j'l Bannit les soins fa
 cheux, que L'amour a, de charmes quand j'l vient avec les
 Le Temple de la paix
 jeux jeux. Que la gloire a jamais le cou
 ronne jouis sous du repos qu'il nous donne, que cent

130. **Émile LITTRÉ** (1801-1881) écrivain et lexicographe. 2 L.A.S., Paris 1852, au Dr Louis-Auguste SECOND, bibliothécaire à l'École de médecine de Paris ; 2 pages in-8 chaque, adresses. 120/150
 SUR AUGUSTE COMTE. *Vendredi [9 janvier]*. Il demande toute nouvelle que le médecin aurait de M. COMTE : « Comment a-t-il été affecté par l'empire qui se fait contre ses prévisions et par sa visite à M. Vieillard ? Sort-il ? Est-il calme ? [...] quoique éloigné désormais, je serais affligé d'apprendre qu'il est arrivé malheur à M. Comte »... *Vendredi [12 novembre]*. Il a rédigé la 4^e circulaire pour la souscription de M. Comte et voudrait qu'elle fût signée par « quelques noms positivistes, outre le mien. Si j'allais encore à la Société, j'aurais recruté moi-même des signataires. Faute de cela, je vous prie, sauf lecture bien entendu et si vous n'en craignez aucun inconvénient pour vous, de la signer et d'amener ou envoyer quelques positivistes qui la signent [...] ; dans une affaire qui nous est commune à tous, je n'hésite pas à réclamer votre intervention »...
131. **Pierre LOTI** (1850-1923). 2 L.A.S., 1911, à Georges PRUDHOMME ; 1 page in-12 (carte pneumatique) avec adresse, 3 pages in-8 et enveloppe. 200/250
 Au sculpteur et graveur-médailleur Georges-Henri PRUDHOMME. [*Paris 15 février 1911*]. « Vous devez bien penser que je n'ai pas envie de quitter Paris sans vous avoir vu et sans avoir admiré votre œuvre. Mais vous n'avez pas idée de ma bousculade »... *Hendaye [9] novembre 1911*. Prudhomme a proposé à Loti de graver une médaille à son effigie : « Ces recommandations que vous me demandez et qui ne sont [...] que des invites à souscrire pour avoir mon portrait [...], je ne peux pas faire cela. Je regrette infiniment de vous avoir occasionné des dépenses dans lesquelles vous ne pourrez rentrer ». Il propose de couvrir ses frais matériels : « Je vous resterai redevable et reconnaissant de la partie la plus précieuse : votre temps et votre talent d'artiste. [...] Après ma mort vous pourrez vous rattraper, car l'effigie alors se vendra bien »...
132. **Pierre LOTI**. 3 L.A.S., s.d., à divers ; 5 pages et demie in-8, dont 2 à sa devise *Mon mal j'enchanter*. 150/200
 À une dame, la remerciant tardivement pour son envoi de fleurs : « C'est que nous venons de passer par une semaine d'angoisse : ma mère a été si malade ! Dieu merci, elle est mieux et nous sommes rassurés maintenant »... – Autorisation de reproduction de ses textes : « Je suis si en retard que je ne sais plus quelles excuses vous faire ; je me sens d'autant plus confus qu'il s'agit d'une œuvre si bonne et charitable. J'aurais dû vous répondre sur l'heure. [...] Certes, prenez de mes articles pour votre recueil. J'espère qu'il est encore temps. Je ne puis vous les donner tous, car ils appartiennent par traité à mon éditeur qui a seul le droit de la faire paraître en volume. Mais choisissez-en deux ou trois, ou même quatre, et je suis certain que si vous voulez bien demander vous-même l'autorisation à M. CALMANN-LÉVY, en lui disant que je consens d'avance, cela ne fera aucune difficulté »... – Autre lettre de remerciements.
133. **Jean-Baptiste LULLY** (1632-1687). MANUSCRIT MUSICAL, *Second Dessus des Duo et Trio de Monsieur de Lully tires des Operas pour les Concerts de Chambre*, [fin XVII^e siècle] ; un volume oblong in-4, [titre découpé]-133 pages (dont 5 vierges), reliure de l'époque basane brune (très usagée, grande découpe au titre). 1 000/1 500
 BELLE COPIE complétée par une « Table des airs de ce Livre » : 189 airs tirés de ballets et tragédies lyriques : *Le Temple de la Paix, Alceste, Thésée, Phaéton, Persée, Isis, Armide, Acis et Galathée, Zéphire et Flore, Cadmus, Le Triomphe de l'amour, Atys, Proserpine, Amadis, Bellérophon, Thésée, Achille, Les Feste de Bacchus, Thétis et Pélée, Psyché, Roland, L'Idylle, La Grotte de Versailles*.
 Le manuscrit est écrit sur 6 lignes par page de musique et paroles, avec quelques pièces ou parties pour les flûtes seules.
Reproduit en page 39
134. **Maurice MAINDRON** (1857-1911) romancier, explorateur et entomologiste. MANUSCRITS autographes pour *Lectures pour tous* ; environ 100 pages formats divers, montées sur onglets et reliées en un vol. in-4 demi-marquin bleu à coins (*Stroobants*). 800/1 000
 RECUEIL DE NOUVELLES ET ARTICLES écrits pour *Lectures pour tous*.
 Articles sur le Durbar du Vice-Roi des Indes (signé du pseudonyme René Gerbert, en double état : premier jet et mise au net) ; *Le Tigre, maître de la jungle* (lettres du fourreur Revillon et de René Doumic, 1904-1907, notes préparatoires, manuscrit).
 Contes : *Monette* (lettres de Ch. Clerc, 1908 ; scénarios, plan et notes ; manuscrit de premier jet) ; *La Légende singulière et naïve des sept dormants d'Éphèse* (notes, manuscrit de premier jet).
 En tête du volume, photographie de Maindron par NADAR ; en fin, coupures de presse sur Maindron.
Ancienne collection Daniel SICKLES (VIII, 1991, n° 3337).
Reproduit en page 39
135. **Léo MALET** (1909-1996) romancier et poète. 6 L.A.S. et 2 L.S. (dont une en partie autographe), *Chatillon* 1974-1979, à l'éditeur Alfred EIBEL ; sur 8 pages in-4, la plupart à son cachet encre. 300/400
 À L'ÉDITEUR DE SES *POÈMES SURREALISTES : 1930-1945* (Lausanne, 1975). *22 mai 1974*. Il remercie pour le contrat, et décrit le collage qu'il lui destine, représentant « une petite fantaisie dans le goût des publications populaires », qu'il qualifie de « chef-d'œuvre »... *27 avril 1975*. Coordonnées de 4 critiques pour le service de presse des *Poèmes* ; il pose la question d'un tirage « sur beau papier »... – « Décidément, nous avons, en P.H. Liardon, un "supporter" des plus fidèles »... *25 juillet*. « Bon entretien, hier, avec Roger VRIGNY »... *26 janvier 1976*. Il transmet une lettre de Roland Stragliati et envoie son « petit dernier » en Livre de Poche. Il passera à France Culture une demi-heure tous les soirs du 2 au 6 février : « Cela s'appelle "Entretiens avec Léo Malet" (par Hubert Juin) »... *3 mai*. Envoi d'une brochure « que vient de me consacrer un jeune poète [...] Cette publication a été provoquée à la fois par les *Cahiers du Silence* et les *Poèmes* mais il n'est fait aucune référence à ces ouvrages »... *19 juillet*.

« Un poème avait échappé à mes recherches. Il est vrai que je l'avais envoyé (sans en conserver copie) en 1946 à René MAGRITTE, dans les papiers duquel il vient d'être retrouvé par un poète belge, Tom Gutt »... 14 mars 1979. Il remercie d'avoir songé à le rééditer, mais il ne désire pas « sortir de l'ombre (et avec des "explications") des romans comme *Abattoir...* ou *Dernier train d'Austerlitz* »...

136. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898). POÈME-ADRESSE autographe, [Paris 17 octobre 1892] ; enveloppe 9,5 x 12,2 cm, avec timbre et cachets postaux (petits défauts : marques de plis, et traces de collage au dos). 1 200/1 500

QUATRAIN avec l'adresse du poète LÉON DIERX (1838-1912 ; né à La Réunion, disciple de Leconte de Lisle, Dierx s'était lié d'amitié avec Mallarmé au temps du *Parnasse contemporain*). Les cachets postaux donnent la date de ce quatrain, 17 octobre 1892, jusqu'à présent inconnue (aucune lettre à Dierx n'est recensée à cette date dans la *Correspondance* de Mallarmé), qui a été recopié par Mallarmé dans le manuscrit des *Loisirs de la Poste*, et a été publié dans *The Chap Book* du 15 décembre 1894.

« A moins qu'il ne hante la nue,
Ne vogue où mûrit le letchi,
Monsieur Léon Dierx, avenue
Ci-proche, treize, de Clichy ».



137. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de Navarre, sœur de François I^{er}, écrivain. L.S. avec compliment autographe « La bien vre Marguerite », Saint-Germain-en-Laye 5 mars [1523], au Premier Président Jean de SELVE ; contresignée par le chancelier Victor BRODEAU ; 1 page in-4, adresse (petite répar. à un coin inf. sans toucher le texte). 800/1 000

Le Roi et Madame envoient le S. de Fors au Parlement pour dire « le vouloir quilz ont que le procez de madame de SOUBIZE soit maintenant le premier mis sur le bureau, et pource que elle et ses enffans sont de telle sorte quilz meritent bien une particuliere recommandation envers vous »...

Reproduit en page 43

138. **Étienne-Michel MASSE** (1778-1862) historien, écrivain, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques sous la monarchie de Juillet. MANUSCRIT autographe signé, *Du fanatisme politique, à diverses époques, et des symptômes actuels de ce fanatisme*, Paris s.d. ; cahier petit in-4 cousu de 38 pages. 300/400

Réflexions inspirées par un séjour dans une colonie espagnole (Cuba ?), où il est question de la Révolution française, de l'esclavage et de préjugés raciaux, et surtout de l'aspiration à la liberté. Le narrateur, traité de fanatique « à côté du tribunal même de l'inquisition, et cela pour deux ou trois paroles », livre avec ardeur au jeune Don Francisco son horreur de la « mer de sang et de boue » dans laquelle « ce ramas de brigands qui se disoient la nation » jeta les Français. Et de mettre en garde son interlocuteur : « Le fanatisme n'est souvent qu'une maladie accidentelle des cœurs généreux »...

139. **Jules MASSENET** (1842-1912). L.A.S., Lyon 14 décembre 1885, au poète Paul MARIÉTON ; 3 pages in-8. 80/100

Il est à Lyon [pour *Hérodias* (18 décembre), qui provoquera les foudres de l'archevêché], et il a hâte de revoir Mariéton, « hâte de connaître personnellement SOULARY, hâte de causer avec vous, avec lui, hâte enfin de profiter de mon passage à Lyon. Je suis au théâtre toute la journée à partir de midi !... Demain aussi jusqu'à une heure du matin !! » ; mercredi il déjeune avec le préfet : « Quels retards apportés à notre déjeuner si intéressant ! (dites-le au Maître) ». Il redit son admiration pour le poète Joséphin SOULARY »...

140. **Prosper MÉRIMÉE** (1803-1870). L.A.S., Cannes 10 mars 1870, au Dr WORMS, à Nice ; 2 pages in-8. 200/250

« Je viens de recevoir une boîte de pilules anémotiques que le pharmacien m'avait si longtemps refusées. On m'a dit, mais je pense qu'il y a là quelque erreur, que vous lui aviez défendu de m'en donner, parce qu'à mon retour à Paris, je ne vous avais pas fait de visite »... En fait, ayant attendu en vain la visite du médecin à Cannes, il s'était fait scrupule de l'importuner à Paris. « Je serais désolé [...] que vous prissiez ma réserve, absurde peut-être, pour un manque de reconnaissance »...

ON JOINT une L.A.S. de Jenny DACQUIN, et une L.A.S. d'Antonio PANIZZI au Dr. Worms au sujet de Mérimée.

141. **Pierre MILLE** (1864-1941) écrivain et journaliste. MANUSCRIT autographe signé, *Lawrence ou l'homme qui ne sait pas qui il est* ; 13 pages in-4, avec quelques ratures et corrections. 250/300

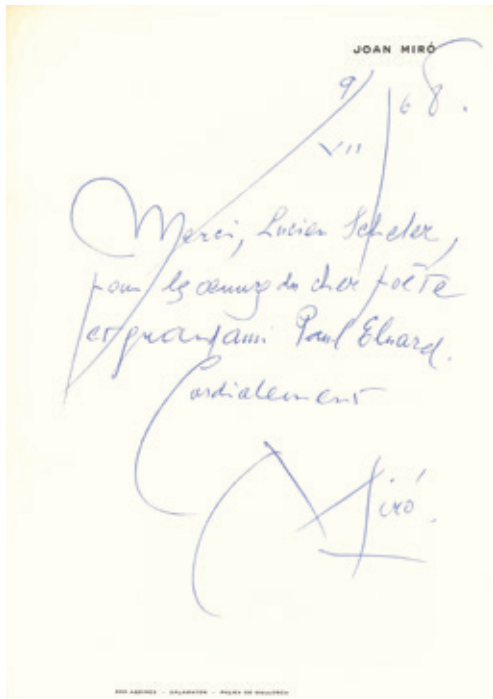
Intéressant texte à propos de la figure très controversée de Sir Thomas Edward LAWRENCE, dit LAWRENCE D'ARABIE : ses divers pseudonymes, ses actions pendant la guerre de 14, ses voyages, comment il a « fait » Faïçal. C'est grâce à lui que Faïçal est aujourd'hui roi de l'Irak. Cependant, pour la plupart des journaux français qui ont fait allusion à son rôle en Arabie, en Syrie, à Damas pendant la Grande Guerre, il n'est rien de tout cela : un espion, quoique de grande envergure, ou du moins l'agent le plus efficace de l'*Intelligence Service* anglais en Orient »... Mille retrace ce que l'on sait de ses aventures, de son rôle politique au Moyen-Orient, parle de sa vie qui a adopté les mœurs orientales, et loue son « romantisme intégral, un romantisme à la Byron : l'amour du risque, de l'aventure pour l'aventure, mis en faveur des causes difficiles, des causes perdues » ; il explique pour finir son peu de sympathie pour les Français. Etc..

142. **Francis de MIOMANDRE** (1880-1959). MANUSCRIT autographe signé, *Le Zombie*, 1933 ; 112 pages in-fol. ou in-4 écrites au recto, reliées en un vol. in-fol. demi-chagrin olive. 800/1 000

MANUSCRIT COMPLET DE CE ROMAN, publié en 1935 chez Ferenczi. Il semble que ce soit la PREMIÈRE HISTOIRE PUBLIÉE DE ZOMBI OU MORT-VIVANT.

MANUSCRIT DE TRAVAIL, avec de nombreuses ratures, additions et corrections, daté en fin « Auteuil 21 septembre 1933 ». C'est histoire d'un revenant contemporain, à Paris en 1929. Le roman porte en tête cette épigraphe : « Celui qui a été vivifié par l'amour ne mourra pas. Par votre tendresse, ô mon bien-aimé, Nous avons gagné le Paradis. *Le Mesnewis* ».

Le roman est divisé en trois parties, et une table dresse en fin du manuscrit la liste des chapitres. Première partie : 1 *Un singulier départ*, 2 *Rencontre au cabaret*, 3 *Old Jim entre en scène*, 4 *Au « Loup-Garou »*, 5 *La Recluse*, 6 *Les contrariétés d'un jeune artiste*, 7 *Les bons conseils sont souvent inutiles*. Deuxième partie : 1 *Dialogue au « Majestic »*, 2 *L'amie des fleurs et la Voyante*, 3 *À travers le mur*, 4 *L'enlèvement*, 5 *Halte au bord de la Seine*, 6 *Pour deux jours de bonheur*, 7 *Aux « Champs-Élysées »*, 8 *Les surprises de Smithson*, 9 *La chasse infructueuse*, 10 *À quoi rêvent deux jeunes filles*. Troisième partie : 1 *Où « Petit Georgie » se fait un ami*, 2 *Sous le regard d'Henri Heine*, 3 *Comme un rat dans son trou*, 4 *Émotions de famille*, 5 *Démasqué !*, 6 *Le retour*, 7 *Triomphe de l'Amour*.



143. **Joan MIRÓ** (1893-1983) peintre. L.A.S., Palma de Mallorca 9.XII.1968, à Lucien SCHELER ; 1 page in-fol. à son en-tête et adresse. 600/800

Lettre de remerciement joliment calligraphiée : « Merci, Lucien Scheler, pour les œuvres du cher poète et grand ami Paul Éluard. Cordialement, Miro ».

144. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). DEUX POÈMES autographes, le premier signé, 1856 ; 6 et 6 pages in-8 ; en provençal. 1 500/2 000

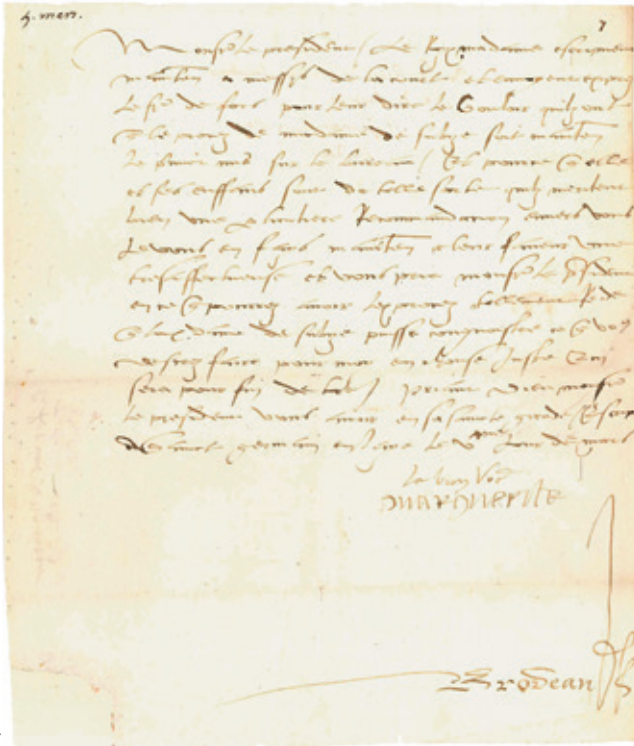
Au poète Adolphe Dumas, sus la mort de sa tourtoureleto, Maillane 19 juin 1856. Long poème publié dans l'*Armana Prouvençau* de 1857, et dédié au poète Adolphe DUMAS (1806-1861) dont la tourterelle familière venait de mourir. Il compte 18 quatrains.

« Alor es morto la tourtouro
Qu'amaves tan, o paure ami !
La tourtourello qu'en touto ouro
À toun entour venié gemi »...

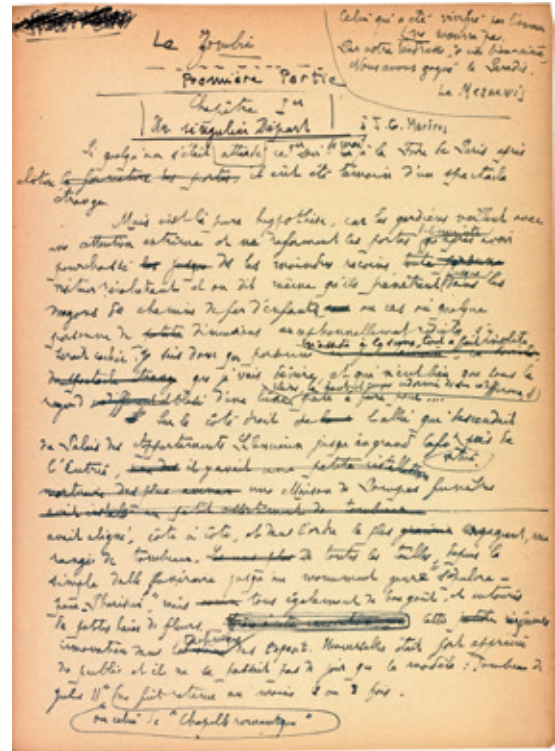
Au dos de la première page, fin du manuscrit en prose de Mistral de son éloge de Marseille [*Marsiho*] publié dans l'*Armana Prouvençau* de 1857 (les deux dernières lignes sont inscrites en haut de la page où commence le poème). À la suite du poème, début d'un autre manuscrit en prose de Mistral pour l'*Armana Prouvençau* de 1857, les trois premières parties (sur sept) de *Lou Rose de 1856* (1 page et demie) : « De lontèm la Prouvènço noun oubliara lou Rose dou darrié de mai 1856 »...

La rascladuro de pestrin, [1856]. Long poème publié dans l'*Armana Prouvençau* de 1857, et recueilli avec d'importantes variantes dans *Lis Isclo d'or* (1876), où il sera dédié à Ernest Legouvé, et traduit en français sous le titre *La ratissure du pétrin*. Charmante histoire d'un jeune homme qui ne sait choisir entre ses trois amantes laquelle épouser ; sa mère lui fait bander un doigt, et aller demander aux filles un peu de ratissure de pétrin comme emplâtre ; c'est la dernière, Lucie, dont le pétrin est si propre qu'elle ne peut rien y ramasser, que Joselet épousera. Le poème est divisé en huit parties (les divisions seront supprimées dans *Lis Isclo d'or*) et compte 157 vers.

« Un juvenome avié un cop tres metresso
Que touti tres avien lou meme tèm,
E memo doto, e memo poulidesso »...



137



142

145. **Frédéric MISTRAL.** POÈME autographe signé, *La Coumunioun di Sant*, Maillane avril 1858 ; 3 pages in-8 ; en provençal. 800/1 000

CÉLÈBRE POÈME D'INSPIRATION RELIGIEUSE, dédié à son ami le poète et félibre Émile GARCIN. Il a été publié dans l'*Armana Prouvençau* de 1859, et recueilli dans *Lis Isclo d'or* en 1876. Mistral avait accroché au mur de sa chambre une copie de ce poème dans un cadre avec une photographie du porche de Saint-Trophime d'Arles, où eut lieu la scène qui lui inspira ce poème.

Mistral aurait ainsi imaginé cette histoire à la Toussaint 1857, à la vision d'une jeune Arlésienne sortant des vêpres à la cathédrale Saint-Trophime ; il en nota aussitôt la première idée dans un café, puis élabora le poème, terminé en avril 1858. En sept sizains, il conte l'histoire d'une jeune fille pure, vertueuse et belle, invitée par les Saints à partager en songe leur repas de la Toussaint aux Aliscamps, en récompense de sa fidélité...

« Davalavo, en beissant lis iue
Dis escalé de Sant-Trefume »....

Reproduit en page 45

146. **Frédéric MISTRAL.** DEUX MANUSCRITS autographes signés de pseudonymes, 1858 ; 4 pages in-8, et 2 pages in-8 (pli, petite répar.) ; en provençal. 800/1 000

Grand Concours agricole pèr 1858, du pseudonyme « Lou felibre de Bello-visto ». Chronique agricole pour l'*Armana Prouvençau*, sous forme d'une lettre « à l'ami Chai, Felibre de l'eissado », au sujet d'un concours régional destiné à encourager l'agriculture et récompenser « les plus habiles de cet art ». Ce concours se tiendra à Avignon du 3 au 6 mai 1858 et est ouvert à toutes les régions méridionales : « L'Ardèche, la Drôme, le Vaucluse, les Basses-Alpes, le Gard, l'Hérault, l'Aude, les Pyrénées-Orientales, les Bouches-du-Rhône, le Var et la Corse ». Mistral énumère les différentes catégories du concours et les prix à remporter : médailles d'or, d'argent, de bronze, ainsi que des sommes d'argent ; et il encourage le public à venir assister à cette belle fête, donnée en l'honneur de la Méditerranée et de la paysannerie : « Venès-ie donc, gènt de la terro ! »... Il relate ensuite une amusante anecdote...

La pauvo véuso. Conte en prose et vers pour l'*Armana Prouvençau* de 1858, signé du pseudonyme du « felibre Calu » (félibre myope). Une « pauvre veuve » vient chaque soir prier la Vierge à l'Église, en lui demandant de lui envoyer un peu de vin ; un soir un enfant de chœur se cache derrière l'autel pour lui faire une blague... Suit un petit conseil en provençal au sujet de la chandelle qu'on mouche.

147. **Frédéric MISTRAL.** POÈME autographe signé, *À Ludovic Legré. Responso*, Maillane 12 juin 1860 ; 2 et 2 pages in-8 ; en provençal. 800/1 000

BEAU POÈME de 32 vers en réponse à un poème de Ludovic LEGRÉ, à F. Mistral, *couvadioun*, écrit de Marseille le 10 juin 1860, que Mistral a recopié avant son propre poème ; les deux poèmes ont paru dans l'*Armana prouvençau* de 1861. Legré invitait le « Brave felibre de Maiano » à venir à Marseille pour la fête et la procession de la Fête-Dieu avec l'ami AUBANEL...

... / ...

Mistral lui répond :

« De moun Maiano toun Marsiho,
Moun bèu, s'èro pas liuen coume es,
Aurièu moun cor sus la grasiho
De t'ana vèire aqeste mes »...

Mistral finit en faisant appel à la science héraldique de Legré pour qu'il dessine son blason, en mettant une cigale d'or dans l'azur de notre Provence...

148. **Frédéric MISTRAL**. POÈME autographe signé, *La fiho dóu clavaire*, [1862] ; 4 pages petit in-fol. ; en provençal. 1 200/1 500

LÉGENDE PROVENÇALE DE LA TOUR DE BARBENTANE, publiée dans l'*Armana Prouvençau* de 1863, et recueillie dans *Lis Isclo d'or* (1876) sous le titre *La Tour de Barbentano*.

Le poème est dédié « à l'estatuaire Jan Veray », en fait le sculpteur Louis VERAY (1820-1891) de Barbentane.

Mistral y conte la légende de la tour de Barbentane, construite en 1365 par l'évêque d'Avignon Anglic de Grimoard. Le poème compte 7 douzains, précédés en épigraphe de l'inscription latine de la tour de Barbentane.

« L'evesque d'Avignoun, Mousen Grimau,
A fa basti 'no tourre à Barbentano
Qu'enrâbio vènt de mar e tremountano
E fai despoutenta l'Esprit dóu mau.
Assegurado
Sus lou roucas,
Forto e carrado,
Escounjurado,
Porto au soulèu soun front bouscas :
Memamen i fenèstro, dins lou cas
Que vouguèsse lou Diable intra di vitro,
A fa, Mousen Grimau, grava sa mitro »...

149. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe, *Li Jo Flourau de Santo Ano d'At*, [1862-1863] ; 47 pages petit in-fol. plus titre ; en provençal. 1 500/2 000

IMPORTANTE RELATION DES JEUX FLORAUX D'APT ORGANISÉS PAR LE FÉLIBRIGE EN SEPTEMBRE 1862, publiée dans l'*Armana Prouvençau* de 1863.

Après avoir présenté les membres du « Counistori felibren » (Mistral le « Capoulié », Roumanille le secrétaire, et Théodore Aubanel, Anselme Mathieu, Jean-Baptiste Gaut, Antoine Crousillat et Ludovic Legré), Mistral raconte le déroulement de cette fête. Le Maire d'Apt ouvre les cérémonies par un discours de bienvenue adressé au Félibrige, que Mistral retranscrit. Suit son propre « rapport sur les Jeux Floraux d'Apt », discours fondamental pour le Félibrige, rendant compte du premier contact du mouvement littéraire et de défense de la langue provençale avec le peuple de Provence. Mistral commence par faire l'éloge d'Apt, et de l'attachement de cette ville au peuple provençal tout entier : « Vous avez compris, Messieurs, qu'en honorant la langue mère vous honoriez le peuple qui la parle, – qu'en couronnant la langue provençale, vous couronnez le vieux drapeau de la Provence, et qu'en reconfortant les écrivains qui l'anoblissent, vous attisiez deux flammes saintes au cœur de l'homme : l'amour du sol natal, et l'amour de ce qui est beau ». Puis, après avoir assuré à son auditoire que le provençal ne mourrait pas, Mistral aborde le sujet de l'agriculture, prenant la défense des paysans qui parlent toujours provençal : « vouloir que notre peuple abandonne sa langue maternelle, où il est maître, indépendant, [...], pour estropier, abîmer la grande langue de Corneille [...], c'est vouloir le défigurer, le condamner au ridicule, et l'abaisser éternellement comme un valet. Pour relever le paysan [...] relevons donc la langue du pays ! ». Ce long discours de Mistral, est le premier essai de justification de la croisade linguistique du Félibrige. Mistral proclame ensuite les résultats des Jeux Floraux, nommant et commentant les œuvres des lauréats récompensés, et la distribution des prix aux nombreux vainqueurs de ces Jeux Floraux...

Les quatre dernières lignes (et la signature de Mistral) ont été biffées par Joseph ROUMANILLE qui rédige en trois lignes la nouvelle conclusion et signe lui-même cette relation. Il avait également porté en tête du manuscrit des instructions au crayon pour l'imprimeur.

ON JOINT le MANUSCRIT autographe par Mistral de *Lou pleidezaire e l'avoucat*, *sceno coumico* de Vitour Quintius THOURON de Toulon, ayant obtenu un rameau d'olivier aux Jeux Floraux, et publié dans l'*Armana Prouvençau* de 1863 (6 pages et demie in-fol.).

Reproduit en page 47

150. **Frédéric MISTRAL**. 6 MANUSCRITS autographes, la plupart signés de pseudonymes, 1863-[1868] ; 24 pages in-8 ; en provençal. 1 200/1 500

TEXTES POUR L'ARMANA PROVENÇAU DE 1864. *Trop d'alo* ; *Lou timbre-posto* ; *Lou taioun de saucissot*, signés « Lou Cascarelet » (1, 1 ¼ et 2 p.). – *Brinde pèr Charles Gounod*, signé « F. Mistral » (1 p.), pour le banquet d'adieu organisé en mai 1863 après le séjour de Charles GOUNOD à Saint-Rémi pour la composition de l'opéra *Mireille* d'après Mistral. – *À Ludovi Legré*, non signé (1 p.), ode à l'occasion du mariage de son ami. – *Lou renegat*, non signé (4 p.), 2 août 1863, dédié à Anselme Ricard, professeur à l'Université de Prague, narre l'histoire de Jean de Gonfaron, jeune provençal pris par les corsaires et enrôlé de force dans le corps des Janissaires.

... / ...

La communication di Sant.

à mouj ami V. Gavign.

Paralavo en beissant les iue
dis escalie de Sant-Croffume ;
iro à l'intrato de la niue,
di Vègre amoussavoy li lume,
li Sant de pèiro d'ou pouta,
comme passavo, la signèron ;
e de la glèiso à souz outau-
omè lis iue l'acompagnèron.

Çat èro bravo quenousai
e jouins e bello, se pòt dire !
e dins la glèiso ros bestai
l'avit visto parla vo rise ;
e quand d'ourquens restouron,
e qua li Vaume se cantavoy,
se ensie d'este en Paradis
e que li Ange la poutavoy !

145

vos la ventouse
que regard plan
au mai d'ambour,
mai l'ennemore

lou couragous e sous galant.
enfin, bieu un poutous tout tremoulant,
ai! Pieu! entre li man pèto uno broco,
lou calignaire tombe, sus la roco.

De l'esque d'Avignon, Apousson Griman,
dison que perdoué l'an-téusè Apousson ;
mai d'avi' bousi trop bieu sa boure,
pètois d'ou poutou enfant, se vouguè mau.

ieu, de Apousson
plague lou sort ;
en la poutou
d'ou amousson

nonn counquè ven que la mort.
terous, èn d'un poutou beigu souz cor ;
eto, de migo-nive quand d'into l'ours,
encore au burricoum s'entind que plour.

F. Mistral.

148

doume l'ieu, canta l'estieu,
e de fet, faire uno regalo
omè l'èigagno d'ou bon Dieu.
tu doune, o quine blasonnaire
d'avant quau d'agroumentier
d'Hoziel, lou grand destagnaire
di s'at esman des armarié,
tu que fas la cello i merbeto
qua volon dins li escoussou,
de la scièncie cascarieto
quouro que li poutou blasou,
s'into pèn de me faire ou finso
en moustrant que meun cant
d'ont l'azur de noste Prouvènço
pòt metra uno cigalo d'or.

F. Mistral.

Maians (Aouco-d'ou-Rou), 12 de Jug
1860.

à F. Mistral.

communication.

Brave feliba de Maians,
si counvide noste Aubanin,
que die vèri, qu'ou s'errano
aubourà t'ou souz libanin,
au bieu mèty de noste banni,
ouinte restera qu'auqui pout.
la grand vilò de sant Pajeri,
la capitale d'ou Mègou,
aquesto s'errano, vai proune
souz g'ambi lou mai agradié ;
car fan que tene e que destene
la tant g'ento fèto de Dieu,
avou de prouvision, de fèto
sque faron que : i' a subtant
noste prouvision de la Pèto-
que se vèn vèri de poutou
e que die counvide un feliba,
e d'abord qu'ou bonin vendra,

147

45

PROSES POUR L'ARMANA PROVENÇAU DE 1868, signées « Lou Cascarelet ». *Li Sourneto de ma grand la borgno. Lou mau-parlant* (conte de 6 pages et quart) ; *La Couscripcioun dis endeca* (4 p.) ; *Lou pichot eiretage* (3 p.).

ON JOINT les manuscrits de 2 poèmes pour l'Armana de 1860 : *Li flour en garbo* par l'abbé BAYLE, et *A Caroun* par Toussaint POUSSEL ; et 3 autres manuscrits a.s. pour celui de 1868 : *Si fa nué*, poème de l'abbé A. BAYLE ; *Au bord dou Rose*, dizain de Victor BALAGUER, suivi de sa retranscription de la main de Mistral ; *Beven ! Beven !*, poème d'Anfos MICHEL dédié à Théodore Aubanel, suivi d'une prose : *Mai à l'audienci* (on a ajouté la signature « Lou Cascarelet »). Plus une l.a.s. par M.F. (Lyon 5 juillet 1867) à Roumanille, avec un poème, *Inne à la Mar*, corrigé et annoté par Mistral ; et des épreuves de *Li Conte provençau* de Joseph ROUMANILLE, corrigées (mauvais état).

151. **Frédéric MISTRAL**. 5 MANUSCRITS autographes, [1869-1890] ; 13 pages formats divers (qq pages un peu salies, avec légers défauts) ; en provençal. 800/1 000

TEXTES EN PROSE POUR L'ARMANA PROVENÇAU.

Li Coumandamen de Diéu (publié en 1869), version provençale des dix commandements : « Un soulet Diéu adouraras / e de tout toun cor amaras »... ; suivi d'*Aquèli de la Glèiso*, en 6 versets : « Li tèsto santificaras, / quand coumandado mi saupras »...

PROVERBES ET PETITS VERS publiés dans l'*Armana Prouvençau* de 1870. 78 petits textes ou court poèmes, allant d'une ligne à un quatrain ; ils servaient souvent à combler un blanc en bas de page ; plusieurs ont été biffés au crayon après insertion. Ce sont d'amusants proverbes régionaux, des proverbes, rimes ou bons mots, etc. « La roco estènt de pan e lou Verdoun de vin, / Castelano jamai prendrèi fin ». « Li galino de Mano fan l'ïou à Fourcauquié ». Etc.

Uno paraulo de rèi, signé « G. de M. » (publié en 1889), anecdote dur Henry VIII et Hans Holbein. *L'ecò*, signé « Lou cascarelet » (publié en 1890), amusant petit conte sur le vieil avare Cago-dardèno. Réponse du *Capoulié dou Felibrige* aux Catalans (incomplet de la fin ?). *Sus lou mot CHÈCHI* (publié en 1888, la fin manque).

ON JOINT une petite plaquette imprimée : *Conte populaire en patois blaisois. Estouèere du pèze Croutechou* (in-8 de 8 p.), avec note autographe de Mistral en tête, jugeant inutile d'insérer cette version blaisoise du « conte de la *faveto* » déjà publié dans l'original provençal.

152. **Frédéric MISTRAL**. 9 MANUSCRITS autographes signés d'un pseudonyme (un non signé), 1869 et s.d. ; 35 pages formats divers ; en provençal. 1 200/1 500

ENSEMBLE DE TEXTES POUR L'ARMANA PROVENÇAU DE 1870.

Crounico felibrenco, signé « Gui de Mount-Pavoun », 1^{er} octobre 1869, avec commentaire aut. au crayon de Joseph Roumanille (14 p. in-4). Chronique du félibrige, évoquant des éditions et des rééditions en provençal ou français, la mort de l'abbé LAMBERT, le concours des Jeux-floraux...

La Neissènço d'Enri IV, signé « G.D.M. » (2 p.). Amusant récit de la naissance d'Henri IV.

Lou Cièri, signé « Gui de Mount-Pavoun » (3 pages et demie), à propos du théâtre antique d'Orange.

La Peticion di Limousin, conté signé « Lou Cascarelet » (2 p.).

La Proupreta dis Arlatenco, signé « Lou Cascarelet » (6 p.), sur la propreté des Arlésiennes.

Lou gros artèu, signé « Lou Cascarelet » (2 p.), fantaisie nocturne.

Lou Tros d'or, signé « Lou Cascarelet » (3 p.), conte situé dans les environs de Forcalquier, suivi d'une note à Roumanille.

Coumplimen de mariage, suivi de *Lou Cago-i-braio*, signés « Lou Cascarelet » (2 p.). Le second semble inédit.

Suite de petits vers et proverbes, la plupart barrés, dont deux extraits attribués à Claude Brueys (2 p.).

ON JOINT 4 poèmes autographes, la plupart signés, destinés au même *Armana*, par Antoine-Blaise CROUSILLAT (*L'Aigo* incomplet, et *Partènço* signé « Lou garrigaud »), Marius GIRARD (*La Font-dou-Merle*), et Félix GRAS (*De-la-man-d'eila*, annoté par Mistral).

153. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe, *La Miolo dóu Papo*, [1870] ; 8 pages petit in-fol. avec qq ratures et corrections ; en provençal. 800/1 000

TRADUCTION EN PROVENÇAL DU CÉLÈBRE CONTE D'ALPHONSE DAUDET *LA MULE DU PAPE* (des *Lettres de mon moulin*). Mistral signe le manuscrit « Anfos Daudet », et note dans le coin supérieur gauche de la première page « Succès pour l'Armana ». Cette traduction a été en effet publiée dans l'*Armana Prouvençau* de 1870. En place du court avertissement de Daudet qui ouvre la nouvelle originale, Mistral en extrait ce « prouverb » qu'il met en exergue : « *A dóu mau de la miolo dóu Papo : gards sèt an un cop de pèd* » [« Il a le mal de la mule du Pape : il garde sept ans un coup de pied »]... De même il n'a pas traduit les toutes dernières lignes : « Les coups de pied de mule ne sont pas aussi foudroyants d'ordinaire ; mais celle-ci était une mule papale ; et puis, pensez donc ! elle le lui gardait depuis sept ans... Il n'y a pas de plus bel exemple de rancune ecclésiastique ». Mistral nomme ici le Pape « Innocent » (« Boniface » chez Daudet) ; on relève quelques autres variantes mineures.

154. **Frédéric MISTRAL**. 2 MANUSCRITS autographes, signés de pseudonymes, 1870 ; 12 pages in-8 ou in-4 ; en provençal. 800/1 000

POUR L'ARMANA PROVENÇAU DE 1871.

Crounico felibrenco, signée « Guy de Mount-Pavoun » et datée de Décembre 1870 (7 pages et demie). Chronique ouvrant l'*Armana*, en 6 parties. Mistral consacre toute la première partie à la guerre, au mauvais gouvernement qui a entraîné l'écrasement de la France, et il lance un appel à une confédération latine, qui contrebalancerait l'influence néfaste de nos ennemis Russes et Germains. Puis il parle des nouvelles félibréennes : le rameau d'olivier d'argent de l'Académie de Béziers remis au félibre Jean Monné ; il passe en revue diverses publications, notamment des études philologiques, etc.

... / ...

Li tres pèd, signé « Lou Cascarelet » (4 p.), petit texte en prose mettant en scène Jan-Sausso et sa femme... Malgré une indication typographique, il n'a pas été publié dans l'*Armana* de 1871 et semble être resté inédit. À la suite, « un epigramo de J. B. Coyo ».

ON JOINT 2 manuscrits a.s. pour le même *Armana*, annotés et corrigés par Mistral : *La reino di flour*, fable d'Augustin BOUDIN, et *Memori d'un pintre barrulaire*, par Joseph-Bonaventure LAURENS (annoté « C'est charmant » par Mistral, qui y a porté de nombreuses corrections).

155. **Frédéric MISTRAL**. 7 MANUSCRITS autographes, signés de pseudonymes, 1871 et s.d. ; 20 pages formats divers ; en provençal. 2 000/3 000

CHRONIQUE ET PROSES POUR L'*ARMANA PROUVENÇAU* DE 1872.

Crounico felibrenco, signé « Gui de Mount-Pavoun », octobre 1871 (10 p.). Chronique du félibrige, évoquant des éditions et des rééditions en provençal ou français (dont *Les Derniers Troubadours de la Provence* de son ami Paul MEYER), la mort de l'avocat et auteur Louis-Bernard ROYER, et le ministère espagnol de leur confrère, anciennement exilé, Victor BALAGUER.

Proses signées « Lou Cascarelet » : *La mita de tres* ; *Lou Drapèu de la Moubilo*, plaisant récit à propos de la Garde mobile ; *La galino esplumassado* ; *Li niero e lou reinard*, fable sur la puce et le renard ; *La crestò de gau* (la crête du coq) ; *La fèbre dóu loup* (3 p.), consultation d'un médecin par un loup.

Plus 3 autres manuscrits autographes par MISTRAL de transcriptions : *Li dos galino*, signé « Lou Cascarelet » (4 p., d'après un manuscrit joint signé G.A. [Gabriel AZAÏS ?]) ; *La Pauro*, chanson d'A.B. CROUSILLAT ; *Li dos pèiro, fablo*, de Léon ALÈGRE.

ON JOINT 7 MANUSCRITS autographes de Joseph ROUMANILLE (6 signés « Lou Cascarelet ») : *Brinde au grand Sant Marc de Vilo-novo Patroun dou Vignarés* (poème non signé de 7 strophes, très corrigé), et 6 textes humoristiques, en prose : *La mulauto*, *Lis innocènt*, *La véuso*, *Lou chin* (le chien), etc. Plus 11 MANUSCRITS autographes signés de divers auteurs (la plupart annotés et/ou corrigés par Mistral ou Roumanille) : Paul ARÈNE (3 poèmes : *Li Porto d'or* ; *Lou soulèu es-ti blound ?*, précédé d'une lettre d'envoi à Mistral ; *À moun ami Balufe*), Albert ARNAVIELLE (poème *À Mistral*, corrigé par le dédicataire en *Au capoulié*), Malachie FRIZET (poème *Remembranço*), Jean-Baptiste GAUT (*Lei Vendùmi*, long poème non signé), Joseph-Bonaventure LAURENS (*La Casso e li Cassaire de Carpentras*, prose sur la chasse, suivie d'une l.a.s. à Roumanille, Anfos MICHEL (*Lis Enfant de Prouvènço* poème recopié par Roumanille), Jan MONNÉ (*Elo*, corrigé par Roumanille en *La Muso*), Georges SAINT-RENÉ TAILLANDIER (poème *L'Oulivié*), Anfos TAVAN (poème *Moun amigo*).

156. **Frédéric MISTRAL**. 19 MANUSCRITS autographes, la plupart signés de pseudonymes, [1873-1874] ; 80 pages in-8, avec ratures et corrections ; en provençal. 3 000/4 000

IMPORTANT ENSEMBLE DE PROSES EN PROVENÇAL POUR L'*ARMANA PROUVENÇAU* DE 1874.

Breviàri de l'istòri de Prouvènço. Début de la petite chronologie provençale publiée en tête des almanachs, avec les 3 premiers paragraphes, de 1500 avant Jésus-Christ à la « Prouvènço grèco » (1 p.).

Crounico felibrenco, signé « Gui de Mountpavoun » (20 p.). Très intéressant récit de la naissance, de l'essor et de l'évolution du Félibrige, et qui fête ses vingt ans... Mistral raconte sa fondation le 21 mai 1854 à Font-Ségugne, par sept amis, et rappelle les statuts du Félibrige pour garder le plus longtemps possible à la Provence sa langue, sa couleur, sa libre personnalité, son honneur national, etc.

Lou Nougat, signé « lou Cascarelet » (3 p.), exposé sur la spécialité provençale du nougat.

Remoustranço di biou de la Camargo à Moussou lou Menistre de l'Interiour, signé « lou Cascarelet » (8 p.). Amusante lettre des bœufs de la Camargue en faveur de la taoumachie, après l'interdiction des courses et combats de taureaux par le ministre de l'Intérieur...

Li quatre questioun, signé « lou Cascarelet » (6 p.). Amusante histoire mettant en scène l'évêque de Marseille Mgr de Mazonod et le curé de Saint-Macèu ; celui-ci, ayant répondu aux quatre malicieuses questions de l'évêque, reçoit mille francs pour réparer son clocher.

La leco, signé « F. Mistral » (2 p.). Chronique lexicologique sur le mot *leco*.

Lou Sanctus, signée « lou Cascarelet » (2 p.). Amusante galéjade concernant le curé de la Majour.

Li mort, signé « lou Cascarelet » (2 p.). Farce : une nuit de Toussaint, des fêtards sortant du cabaret, se retrouvent dans le cimetière...

Lou teisserand e la Santo Vierge (2 p.). Légende provençale : Marie remet à sa place un tisserand malhonnête.

La crèmo, signé « lou cascarelet » (1 p.). Histoire drôle.

Li cigau, signé « lou Cascarelet » (3 p.). Galéjades et farces à Castèu-Nòu...

La crous, signé « lou Cascarelet » (1 p.). Après un sermon du curé de Vernegue, disant que chacun doit porter sa croix, Plantavin porte sa femme : « Frères, je porte ma croix »... Au verso, Mistral a copié un court poème de Carlon RIEU, *Inscripcioun dou cementèri dou Paradou*, et rédigé une autre anecdote : *Lou dòu* (Le deuil), signée « lou Cascarelet ».

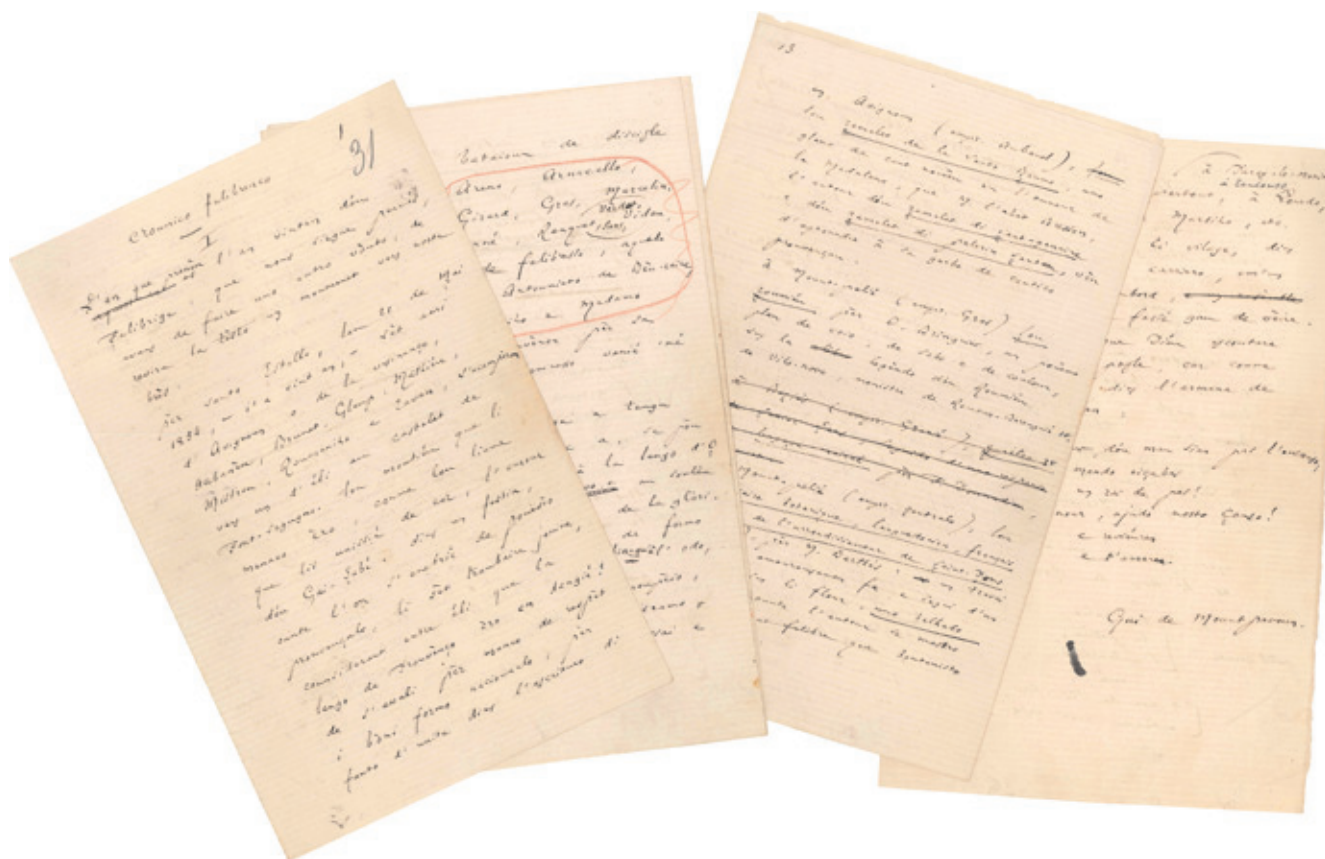
Li Sourneto de ma grand la borgno. La faveto, signé « Lou Cascarelet » (14 p.). Petit conte des Sornettes de ma grand-mère la borgne, histoire d'un vieux gentilhomme qui plante une petite fève, qui grandit si haut qu'il parvient à y monter pour aller jusqu'au Paradis, où il demande audience à Saint Pierre pour le prier de faire cesser la famine...

L'òli de cade, signé « lou Cascarelet » (6 p.). Conte provençal à propos d'un pâtre simple d'esprit, de trois pauvres brûlés dans un four, et d'une jarre d'huile de cade...

Li partido de l'iuè, signé « lou medecin di toro » (1 p.). Petite chronique lexicologique sur les mots liés à l'œil en provençal.

Quàuqui metaforo poupulàri, signé « F.M. » (2 p.). Liste d'une cinquantaine de métaphores populaires en provençal...

Lou coumandant Taillant, signé « Gui de Mount-Pavoun » (3 p.). Au sujet du commandant Taillant, « un enfant du Gard », qui tenait la forteresse de Phalsbourg en Lorraine.



Devinajo populàri, devinette rimée sur l'olivier. *La pereso*, proverbe. *Lou cant de l'ancelour*, « sourneto de Lengadò » (extrait de la *Revue des langues romanes*). *Lou gau, la fedo e lou pijoun*, signé « lou tout-obro », fable populaire. (2 p.).

Li Cat, signé « lou Cascarelet », devinette au bas d'une épreuve corrigée du texte *La Preguiero* (1 p.).

ON JOINT 8 poèmes retranscrits de la main de Mistral pour le même almanach (10 p.) : *La ribièiro de Cesse* de Ch. GLEIZE, *La vigno en flous* et *L'oulivié en flous* de Jean-Baptiste GAUT, *La misèri de la vido* en parler rouerguat d'A. VILLIÉ, *L'egatado* en parler narbonnais d'Estève GLEIZES, *La dindouleto* de F. ESTRE, *Lou caire dóu fio* d'Ernest CHALAMEL, et *A-n-Ipoulite Duprat* de Marius BOURRELLY. Plus 18 autres manuscrits de poèmes (la plupart autographes signés, avec des corrections autographes de Mistral) par leurs auteurs : François AUBERT (*La proumièro Coumunion de Margarido*, retranscrit par Joseph ROUMANILLE), Charles PONCY (*Une Noço provençalo*), Marius GIRARD (*Li Coupaire de bouis*), Anfos TAVAN (*Calèndo* et *Ma fiho*), Antoine-Blaise CROUSILLAT (*À la pichoto Antounièto Crousillat*, *Belugo*, *L'Innocènci...*), Camille ALLARY (*A-n-Elo*), J.-B. GARNIER (*Lou Moustiè de Sant Benedet d'Aniano*), Frai TEOBALD (*L'Ange gardian*, corrigé par J. Roumanille), Joseph ROUMANILLE (*Sant-Antòni*, signé « Lou Cascarelet »), Charles GLEIZE (*A moun fiéu Marius*), Malachie FRIZET (*L'Astre*), Gabriel AZAÏS (*Lou pastre*), Louis ROUMIEUX (*A Roumanillo*, signé « Jan de la Tour-Magno »), Félix GRAS (*À Th. Gautier*), François VIDAL (*Vièi Quatrin, vièi Refrin*), Ernest CHALAMEL (*Lou Caire de moun fio* et *Impromptu*, avec L.A.S. d'accompagnement à Roumanille), et Bonaventure LAURENS (*Lou Rèi di barrulaire*, prose).

157. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe signé « Gui de Mount-pavoun », *Li Fèsto avignounenco en l'ounour dóu centenàri cinquen de Petrarco*, [1874] ; 20 pages in-8 autographes et 7 ff. in-8 imprimés ; en provençal avec quelques citations en français. 1 000/1 200

RELATION DES FÊTES COMMÉMORATIVES DU CINQUIÈME CENTENAIRE DE LA MORT DE PÉTRARQUE, tenues en Avignon les 18, 19 et 20 juillet 1874. Le texte fut publié dans *l'Armana Prouvençau* de 1875. Mistral rend compte d'un grand défilé, de discours du maire, le comte du Demaine, d'un intermède musical (paroles d'Aubanel et musique d'Imbert), et donne un long extrait du discours du préfet du Vaucluse, Scipion Doncieux... Il fait état des prix distribués pour des concours de sonnets traduits ou imités de Pétrarque : chaque lauréat a reçu une couronne de la main de la belle dame de la Cour d'Amour... Il termine par le détail des décorations françaises et italiennes distribuées à diverses personnalités, dont son ami et brave *cabiscòu* Joseph ROUMANILLE...

Reproduit en page 47

158. **Frédéric MISTRAL**. 15 MANUSCRITS autographes, la plupart signés d'un pseudonyme, 1874 et s.d. ; 39 pages formats divers, la plupart in-8 avec ratures et corrections ; en provençal. 1 500/1 800

ENSEMBLE DE TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1875.

Manuscrits non signés : *A moun ami J.B. Gaut en prefaci de soun libre "Sounet, Souneto e Sounaio"*, sonnet, daté Maillane Pentecôte 1874. *Lou Mes de Mai*, chanson populaire dauphinoise. *Lou Sermoun di Jusidòu tau que se declamavo ès tèms à Carpentras*, sermon juif d'après un manuscrit du siècle précédent communiqué par B. Laurens de Carpentras, suivi d'un lexique (8 pages). *Lou blad*, sur les verbes relatifs au blé.

... / ...

Mortuorum provençau, signé « G. d. M. », octobre 1874 (4 p., incomplet), nécrologies de Mgr Reyne, du philologue alèsien Maximin d'Hombres, du musicien aixois Joseph Reynier, de François Guizot (natif de Nîmes), et de l'imprimeur Eugène Gros. *Parpaiolo-volo*, signé « G. de M. », sur les papillons, suivi de *Li vèspro*, signé « Lou Cascarelet » (4 p.).

Proses signées « Lou Cascarelet » : *Lou frejau de Tarascoun*, sur la pierre froide de Tarascon ; *Li cènt loup*, où l'on crie au loup, suivi de proverbes ; *Li Sourneto de ma grand la borgno. La conquihado* (l'alouette et le renard font connaissance), suivi de *La pero pèr la set* (un curé recommande de garder une poire pour la soif) ; *Li messourguié* (le menteur) ; *Li Jan* (la famille des Jean), suivi de vers sur le *Coucouro* (le hanneton) ; *Aneidoto istourico* (un soudard et Bonaparte), suivi d'un refrain populaire et d'autres couplets ; *Lou Barbié de Sevilò* (bref dialogue) suivi de *Lou Labour* ; *Contro lou sounet* ; *Jan Renòsi* (sur une dispute d'amis).

Plus 2 copies autographes par Mistral de poèmes d'Émile NÉGRIN (*Boueno renoumado*, sonnet, avec le texte original) et Victor LIEUTAUD (traduction du sonnet CXIII de Pétrarque).

ON JOINT 5 MANUSCRITS autographes de Joseph ROUMANILLE, proses signées « Le Cascarelet » : *La campano*, *Lou prone*, *L'ascensioun*, *La vedigano* (7 p.), *Li camin de ferri* (ce dernier suivi de la transcription d'un sonnet de Gabriel Azais, *A moun paire*) ; et des copies par Roumanille de poèmes de Marius Bourrelly, Malachie Frizet, Auguste GANNET (*L'Ai visto en plour*, avec l.a.s. et le ms de Gannet), Jean-Baptiste Gaut, Jan MONNÉ (*Jan de Recan*, avec le ms de Monné). Plus des POÈMES autographes signés (la plupart annotés et corrigés par Mistral ou Roumanille) par Léon ALÈGRE, G. CHARVET, Lucien GEOFFROY, Marius GIRARD, Antonin GLAIZE, Charles GLEYZE, Jan de LA TOURMAGNO [Jean GAIDAN], Joseph MARGAILLAN, Marie-Louise RIVIÈRE [future Mme Mistral] qui signe « Mario Louiso (la felibresso dis Aupiho) », Louis ROUMIEUX (2), Anfos TAVAN, Frère THÉOBALD, Auguste VERDOT (jugement de Mistral : « pas mal. Au moins il sait sa langue et son orthographe ! »), Christian de VILENEUVE D'ESCLAPON, et un sonnet anonyme.

159. **Frédéric MISTRAL**. L.A.S. avec 7 MANUSCRITS autographes, [1876, à Joseph ROUMANILLE] ; 4 pages in-8 ; en français puis en provençal. 800/1 000

Il lui envoie pour publier dans *l'Armana Prouvençau* « la partie du Calendrier qui remplacera les Proverbes. [...] la *Sourneto de Febré* (de Daprotty) circulera dans les douze mois comme un petit feuillet. J'attends les almanachs nouveaux pour renouveler le nôtre »... Suivent 3 petits contes en provençal : *Li Cadet d'Ais*, truculent dialogue entre un tavernier et trois cadets originaires d'Aix ; *Lou Casteu que s'ausso*, amusante anecdote sur le château de Tarascon ; *Lou fin voullur*, galéjade d'un voleur à Beaucaire. Puis 4 courts poèmes illustrant les mois de Septembre à Décembre pour le calendrier de *l'Almanach*, chacun suivi de « seguènci » ou poèmes de *La Sourneto de Febré*, comme un feuillet.

On joint un MANUSCRIT autographe de MISTRAL signé du pseudonyme « Lou Cascarelet » (3 pages petit in-fol., en provençal), d'un amusant conte en prose pour *l'Armana Prouvençau* : *Lou Froumage de baleno* (*Le Fromage de baleine*).

160. **Frédéric MISTRAL**. 2 MANUSCRITS autographes, signés de pseudonymes, 1875 ; 16 pages in-8 ; en provençal. 1 000/1 200

TEXTES POUR *L'ARMANA PROUVENÇAU* DE 1876. *Crounico felibrenco*, signée « Gui de Mount-Pavoun », datée des Baux fin octobre 1875 (15 p.). Revue félibréenne : défense du provençal qui n'est pas incompatible avec l'enseignement du français ; les récompenses au concours de Montpellier ; inauguration à Montoux de la statue de Nicolas SABOLY ; publications de l'année (avec un béquet ajouté par Roumanille), dont *Lis Isclo d'or* de Mistral ; et enfin les noces du « Capoulié » [Mistral] ; avec une note a.s. de Mistral. *La fiolo vuejo*, signé « Lou Cascarelet » (1 p.), fable humoristique en prose dont le personnage principal est un ivrogne.

ON JOINT 6 manuscrits autographes signés pour cet almanach : Paul ACHARD (*Lou curat de Bedouin*), Marius BOURRELLY (poème *À moun ami R.*), Antoine-Blaise CROUSILLAT (poème *À B. Laurens lou pintre dei prouvençaleto*), Malachie FRIZET (poème *Bressarello*), Félix GRAS (poème *La Roumanço de Pèire d'Aragoun*), Joseph ROUMANILLE (*L'individu*, signé « Lou Cascarelet »).

161. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe, signé du pseudonyme « Gui de Mount-Pavoun », Les Baux 25 septembre 1879 ; 22 pages in-8 ; en provençal. 1 000/1 200

Chronique félibréenne pour *l'Armana Prouvençau* de 1880.

Revue de l'activité félibréenne en 1879 : banquet de la Cigale de Paris à l'occasion de l'Exposition ; leçon d'ouverture de Camille Chabaneau à la chaire de langue provençale à Montpellier ; remise solennelle à Mistral des lettres de maître des Jeux Floraux à Toulouse ; élection du nouveau consistoire ; fête à Cannes en l'honneur de Lord Brougham, et remise du rameau d'or à William Bonaparte-Wyse ; distribution de récompenses à Béziers, Montpellier ; pèlerinage à Sceaux sur la tombe de Florian ; ouverture de l'Escolo dóufinalo à Valence ; revue littéraire des livres et des revues ; traductions de *Mirèio* ; amis catalans et espagnols ; les théâtres ; etc.

ON JOINT 3 poèmes retranscrits par MISTRAL (Marius Bourrelly, J.B. Gaut et F. Pascal) ; un poème autographe signé de Joseph ROUMANILLE (LOU MEISSOUNIÉ), et 4 poèmes retranscrits par lui (A. Autheman, D.C. Cassan, Gustin, Victor Lieutaud) ; 16 poèmes autographes signés (parfois de pseudonymes) par Louis BARD, Léon de BERLUC-PERUSSIS (2), Antoine-Blaise CROUSILLAT (avec lettre d'envoi), Maurice FAURE (2), Xavier de FOURVIÈRE (annoté par Mistral), Marius GIRARD, Antonin GLAIZE, Louis GLEYZE, Fernand MOURRET (4), Charles PONCY, Ernest ROUSSEL (*Lou Pont dóu Gard*).

162. **Frédéric MISTRAL.** 7 MANUSCRITS autographes, signés de pseudonymes, 1887 et s.d. ; 60 pages in-8 ; en provençal. 1 000/1 500

CHRONIQUE ET PROSES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1888.

Cronico felibrenco, signée du pseudonyme « Gui de Mount-Pavoun », datée des Baux en octobre 1887 (46 p.). Importante chronique des événements de 1887, relatant notamment la célébration de la Sainte-Estelle à Cannes, la Cour d'amour annuelle près de Montpellier, l'inauguration du buste de Théodore Aubanel à Sceaux, la fête provençale de Marseille... ; puis Mistral recense les palmarès des concours, les nombreuses publications, etc.

Traduction du *Chapitre XIV de la Genèse*, signée « Giu de Mount-Pavoun » (4 p.)

5 proses signées « Lou Cascarelet » : *Lou complimen di redessanié*, *L'efèt dóu courdounié*, *Si vis pacem para bellum*, *Un di sous fau que parte*, *La Quisto de M. Boundoun*, *Li Verita* (d'après Louis Paume, dont le ms est joint). Plus 2 transcriptions par Mistral de poèmes de Firmin Boissin et Jules Ferrand.

ON JOINT 35 manuscrits autographes (la plupart signés) de poèmes et proses (certains annotés et corrigés par Mistral) par Marius ANDRÉ, Albert ARNAVIELLE, Louis ASTRUC, André AUTHEMAN, Léon BERLUC-PERUSSIS (2 signés A. de Gagnaud), Jules BOISSIÈRE (2), Marius BOURRELLY, Henri BOUVET, Antoine-Blaise CROUSILLAT (2), Armand DAUPHIN, Francès DELILLE, Maurice FAURE (2), Jean-Baptiste GAUT, Marius GIRARD, Henri GIRAUD, Antonin GLAIZE, Amat GRAND (2), baron GUILLIBERT, J. HUOT, Elzéar JOUVEAU, Édouard MARREL, Pèire MAZIÈRE, Jean MONNÉ, Amable RICHIER, Charloun RIEU (2), Joseph ROUMANILLE (sommaire de *l'Armana* et *Brinde à la Ciéuta de Cano*, plus copie d'un quatrain d'A. Béranger), Auguste THUMIN, etc. Plus *Lou Mariagi*, manuscrit musical avec les paroles de P. MAZIÈRE et la musique de F. JOUVEAU, et une plaquette impr.

163. **Frédéric MISTRAL.** 6 MANUSCRITS autographes signés (la plupart de pseudonymes), 1888 ; 36 pages in-4 ou in-8 ; en provençal (quelques petits défauts). 1 000/1 200

TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1889.

Cronico felibrenco, signée « Gui de Mount-Pavoun », datée des Baux le 8 octobre 1888 (29 p., avec de nombreux collages). Revue de l'activité félibréenne en 1888 : venue en Provence des Félibres de Paris, avec l'inauguration à Die du buste de la comtesse de Die, œuvre de Mme Clovis Hugues, la représentation d'*Cédipe Roi* de Sophocle à Orange, banquet de la Sainte-Estelle à Avignon avec 150 félibres ou cigaliers sous la présidence de Mistral, qui abandonne le Capouliérat en faveur de Roumanille ; réunions à Digne, Ganges, Sceaux, Nîmes... ; palmarès ; revue bibliographique ; réception de l'empereur du Brésil à Cannes ; Jeux floraux de Barcelone ; représentations théâtrales ; jugement de la Cour de cassation autorisant de prêter le serment en provençal...

Quatrain autographe signé « F. Mistral » : *Escris sus lou pont d'Auresoun* (1 p.). Sizain signé « F.M.J.R. », *Responso au curat de La Costo*, sous un poème a.s. de J. BONNEL, *A Mistrau em'à Roumanihò* (1 p.).

Proses : *L'acamp di tambourinaire* (signé « Gui de Mount-Pavoun », 4 p.) ; *Lou sagèu de Marsiho* (« G. de M. », suivi de *La roco de Pierlato* signé « Lou Cascarelet », 1 p.) ; *Li pastre* (1 p.) signé « Lou Cascarelet ».

ON JOINT 6 manuscrits autographes par Joseph ROUMANILLE (signés « Lou Cascarelet ») : *Lou Rounflaire*, *Lou pastre de Moussu Chabaud*, *Lou rèire nouvè* (fable), *La deligènci*, *L'ourganisto* (1 p.), *Uno purjo* (annoté par Mistral), *Lou Cadet Vidau* (non signé), plus la transcription d'un poème de Jean-Baptiste Gaut ; et 32 poèmes ou proses (certains annotés ou corrigés par Mistral) par Marius ANDRÉ, Albert ARNAVIELLE, C. AUZIÈRE, Léon de BERLUC-PERUSSIS, J. BONNEL, Marius BOURRELLY, Armand DAUPHIN, Francès DELILLE, Xavier de FOURVIÈRE, Dom J. B. GARNIER, Marius GIRARD, Henri GIRAUD, Antonin GLAIZE, J. HUOT, Elzéar JOUVEAU, Firmin MARTIN, Jean MONNÉ, Fernand MOURRET, Maurice RIMBAULT, Louis SPARIAT, J. de VALETTE (*Lou crid de liberta*, dédié à Roumanille), etc. ON JOINT 2 plaquettes impr. et des épreuves corrigée.

164. **Frédéric MISTRAL.** 3 MANUSCRITS autographes, signés d'un pseudonyme, 1890 et s.d. ; 30 pages in-4 ; en provençal. 800/1 000

PROSES ET CHRONIQUE POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1890 ET 1891.

Proses signées « Lou Cascarelet » : *Li nèblo de Moulegés* (1890), *La vido de Camargo* (1891).

Cronico felibrenco, signée « Gui de Mount-Pavoun », datée des Baux le 2 octobre 1890 (26 p. avec insertion de qq coupures de presse). Revue de l'actualité félibréenne, qui s'ouvre sur la célébration de la Sainte-Estelle à Florence à l'occasion des fêtes en l'honneur de la Béatrix du Dante, la Cour d'Amour tenue à Montpellier à l'occasion du sixième centenaire de son Université, d'autres fêtes ; suivent les palmarès de jeux floraux et concours, les publications, une revue de presse sur le félibrige dans les journaux, dans les revues, dans les livres et brochures, le félibrige au théâtre, des conférences et lectures, et enfin les récompenses, dont le prix décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au *Trésor du Félibrige* de Mistral...

ON JOINT 2 manuscrits pour l'almanach de 1891, dont un poème de Firmin MARITAN.

Reproduit en page 47

165. **Frédéric MISTRAL.** DEUX MANUSCRITS autographes signés de POÈMES, 1910-1911 ; 1 page in-8 chaque ; en provençal. 1 000/1 200

TROIS INSCRIPTIONS en provençal sur des monuments ou tableaux. *Escris subre lou socle dóu buste de Berlu à Fourcauquié*, quatrain pour le monument du félibre Léon de BERLUC-PERUSSIS à Forcalquier (1910) : « À Leoun de Berlu, lou flame e grand felibre »... *Escris soutu l'image de la grando Esclarmoundo*, *Countesso de Mount-Segur* (1236), quatrain pour l'image

... / ...

d'ESCLARMONDE, comtesse de Montségur : « De-longo Naturo reparo si perdo »... *Escrí soutu un tablèu representant la vendémi*, deux quatrains sur un tableau représentant les vendanges : « Acò fai gau, de vendemia / Li bèu rasin que pènjo i souco »...

À *Dono Mario-Terèso (Madamo Francis de Croisset)*, rèire-rèino dóu Felibrige, pèr la benastruga dóu bèu pichot que vèn d'avé, 21 juillet 1911 ; charmant sizain, publié dans l'*Armana prouvençau* de 1912, pour Mme Francis de CROISSET, née Marie-Thérèse de CHEVIGNÉ, reine du Félibrige, à l'occasion de la naissance de son fils Philippe de Croisset (1911-1965) :

« Salut, o Rèino d'Arle ! Après la flour lou fru »...

ON JOINT des copies manuscrites de trois poèmes de Frédéric MISTRAL, dont 2 avec ADDITIONS autographes ; en provençal. *Cansouneto batismalo de ma filolo Mirèio Roumieux* (titre et date autographe « Bòu-caire, 15 de Setèmbre 1861 »), chansonnette provençale de Mistral pour le baptême de sa filleule Mireille, fille de Louis Roumieux (2 p.). *La Fèsto vierginenco*, poème de Mistral en hommage à la fête des Vierges qu'il institua en 1903 à Arles (5 p., avec 2 vers autographes). *Li Meissoun, tros dóu cant proumié*, copie et étude par Pierre DEVOLUY sur ce poème inédit. PLUS 6 imprimés : tiré à part et plaquette de Mistral, annonce, bulletin de souscription pour *Lis Oubreto en vers* de Roumanille ; plus un manuscrit autogr. de Thérèse Boissière-Roumanille.

166. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). 3 L.A.S. et 3 tapuscrits (un annoté et un signé avec additions autographes, 1944-1947, [à Louis PARROT] ; 6 pages in-4 et 31 pages in-4. 500/600

10 mai 1945. C'est le premier jour de la paix qu'il a lu ses deux beaux livres, *Où habite l'oubli ?* dont il a surtout aimé les pages sur le théâtre, et *Paille noire des étables*, « où je trouve à la fois un "climat" que je n'ai pas connu – et que je regrette qu'on ne m'ait pas fait connaître, au lieu de m'en tenir à l'écart, – celui de la clandestinité ; et [...] celui de l'enfance avilie, que, lui, je connais, par la Croix Rouge suisse-secours aux enfants, dont je m'occupe depuis trois ans »... Il joint un tapuscrit, *Le Cinquième Hiver* (7 p.), de février 1944 [recueilli dans *Textes sous une occupation*, 1953] : évocation de la misère, la détresse, la lassitude de la population, et du courage d'amour-propre des enfants... 25 octobre 1945. Éloge du Mozart de Parrot : « une biographie orchestrée, où l'on perd quelquefois le thème principal, mais sans jamais le regretter, tant tout ce que vous avez à dire est riche pour l'intelligence ou la sensibilité. Votre personnalité, qui n'a rien de tumultueux, "classique" même, si ce mot a un sens, déborde le sujet, dans une profusion qui fait une disparate curieuse avec la langue si pure et reposée dans laquelle vous l'exprimez »... Et d'évoquer l'émotion qu'il ressentit devant le Mozart enfant du Musée Grévin... 27 avril 1947. Il apprécie l'*honnêteté* du livre de Parrot : « Certains de vos épisodes se gravent ineffaçablement dans l'esprit (je veux dire : dans quelque chose de meilleur que l'esprit) »... Par hasard, il a lu le même jour *Pour une église* : « autres paysans et autres moines réconciliés » : L.M. [Loys MASSON] s'étonnerait sans doute de savoir que Montherlant avait écrit « il y a 20 ans, dans un petit livre à tirage restreint, *Pour une Vierge noire*, bien de ces mêmes choses qu'il sent et dit en polémiste de bonne pointe et en poète, mais avec quelque surcharge qui n'est pas chez vous »...

Appendice (2 p. dactyl.), daté 1^{er} mai 1941, au bas duquel Montherlant a ajouté de sa main : « paru dans *Le Solstice de juin* – octobre 1941 », correspondant à une partie de l'essai intitulé *La Sympathie*, dans le *Solstice* : récit de la manifestation devant le mur des Fédérés, au Père-Lachaise, le 24 mai 1936. – Le troisième texte, signé (22 p., avec additions autogr.), est une défense de sa conduite sous l'Occupation, exposant sa position à l'égard de la guerre, ses rapports avec Vichy et avec l'occupant, ses écrits et sa collaboration aux journaux allemands et français, sa position vis-à-vis les israélites et les alliés, etc. Il ajoute de sa main : « En plus de trois ans de ma présence à Paris sous l'occupation, deux Allemands ont passé le seuil de mon appartement quai Voltaire. M. Heller, venu deux fois m'inviter à Weimar ; un D^r S..., antinazi, venu une fois. C'est tout. »

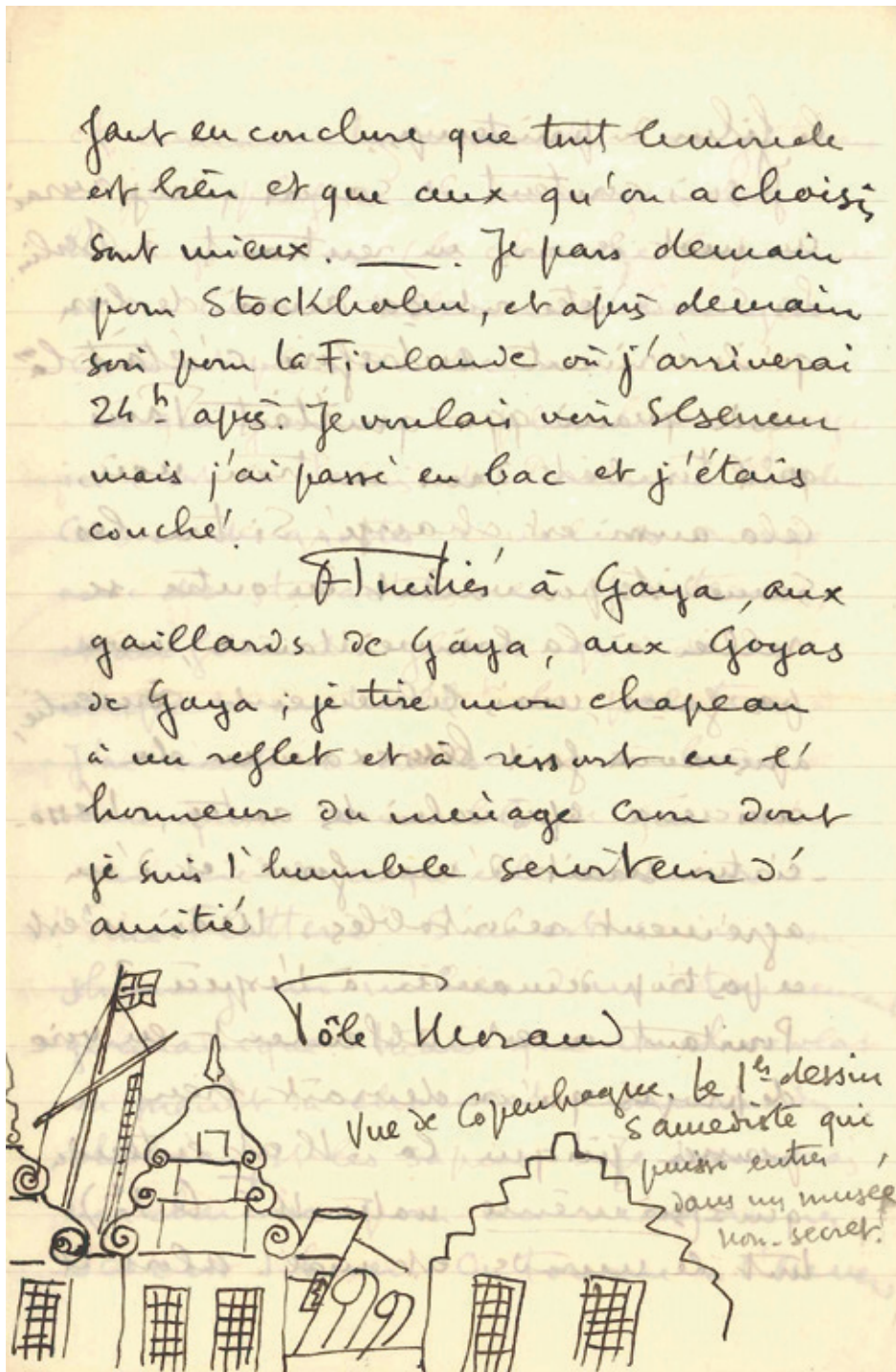
ON JOINT une longue L.A.S. de René LACÔTE à Louis Parrot (5 p. in-4), évoquant le « cas Montherlant », « pénible car lui a un sacré talent », puis Jouhandeau (sans talent), Giono (« sérieusement dégringolé bien avant 39 »), Chardonne (« le vide de cette œuvre »), Reverdy (grand poète sans grand tirages)...

167. **Paul MORAND** (1888-1976). 4 L.A.S., 1920-1924, à VALENTINE HUGO ; 13 pages in-8 ou petit in-4, 2 enveloppes. 1 200/1 500

BELLE CORRESPONDANCE, pleine de fantaisie et d'amicale gaîté, écrite « au temps du Bœuf sur le Toit » et des Ballets Russes, où défilent PROUST, COCTEAU, SATIE, RADIGUET, COCO CHANEL, MISIA, etc. Deux lettres sont ornées d'un DESSIN à la plume.

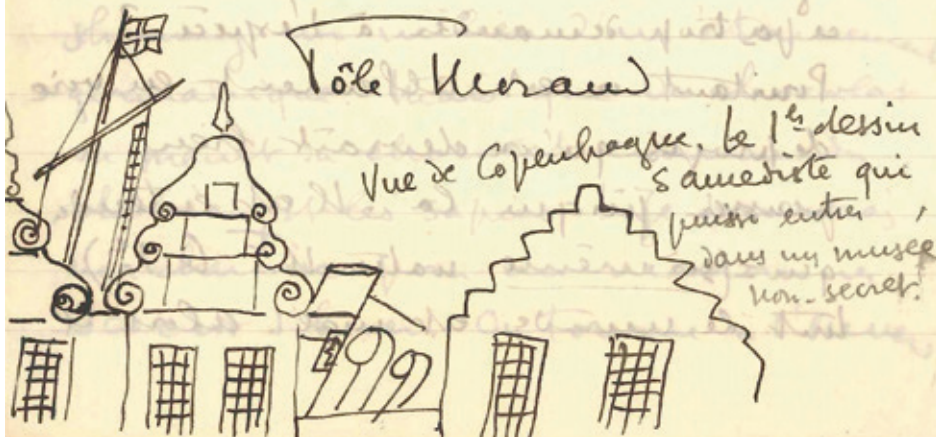
23 décembre 1920, « au lendemain matin de la 1^{ère} de Parade. Nous avons pré-réveillé avenue d'Eylau. J'ai perdu ma cravate et mon chapeau. Jean [COCTEAU] a cassé le piano avec AURIC. STRAVINSKY a bu la vodka comme la Volga etc. C'était très beau et nous vous avons bien regretté. On recommence demain chez CHANEL »... Il a trouvé un petit pavillon rue Daubigny.

2 janvier 1921. Il envoie ses doubles vœux « mais non en des vers d'un-professeur-d'anglais-ayant-des-loisirs [MALLARMÉ] et qui nous gâtent à jamais le faune avec ses marrons glacés à la main ». Puis Morand parle de la brouille entre COCTEAU et Gallimard, à cause du livre *L'Éventail de Marie Laurencin*, puis de la reprise de *Parade* : « tout uniment un succès ; c'était plus au point qu'en 1917 ; la petite fille était une merveille de triste enfance foraine et le cheval avait au dos une petite selle de toile bleue délavée qui ajoutait au plaisir. Tout ceci, beaucoup grâce à Jean qui se divisa et muliplia ». Suit une soignée folle avec les Russes : « AURIC se fendit les doigts sur le piano et le sang coulait sur le clavier. Jean, désarticulé, initiait la duchesse de Gramont à un cancan brisé [...] Drieu et LARIONOFF s'étaient penchés comme des murs de mansarde. CHANEL, les jambes en l'air, ronflait sur un canapé. STRAVINSKY buvait son ammoniac. J.M.S[ERT] prenait dans les pardessus renversés une leçon de natation. MIASSINE faisait au centre du parquet, très vite, des choses tout seul, et puis tombait d'une masse [...] ANSERMET à qui MISIA voulait couper la barbe s'était entouré la tête d'une serviette »... Au réveillon chez CHANEL, Cocteau a fait du jazz « sur la grosse caisse bleue et blanche de Stravinsky. [...] On s'amusa moins, malgré un incomparable souper ». Cocteau passa au jour de l'an « une nuit de débauche au Pélican », qui vient d'ouvrir. « Vous lirez la préface de Proust dans mon livre [*Tendres Stocks*] qui va paraître [...] Je fais un autre volume de nouvelles [*Ouvert la nuit*] pour l'été », mais n'a que son dimanche après-midi pour travailler... Il va s'installer rue Daubigny, dans « ce quartier idiot – 1875 – peluche et fer forgé – de la Plaine Monceau »...



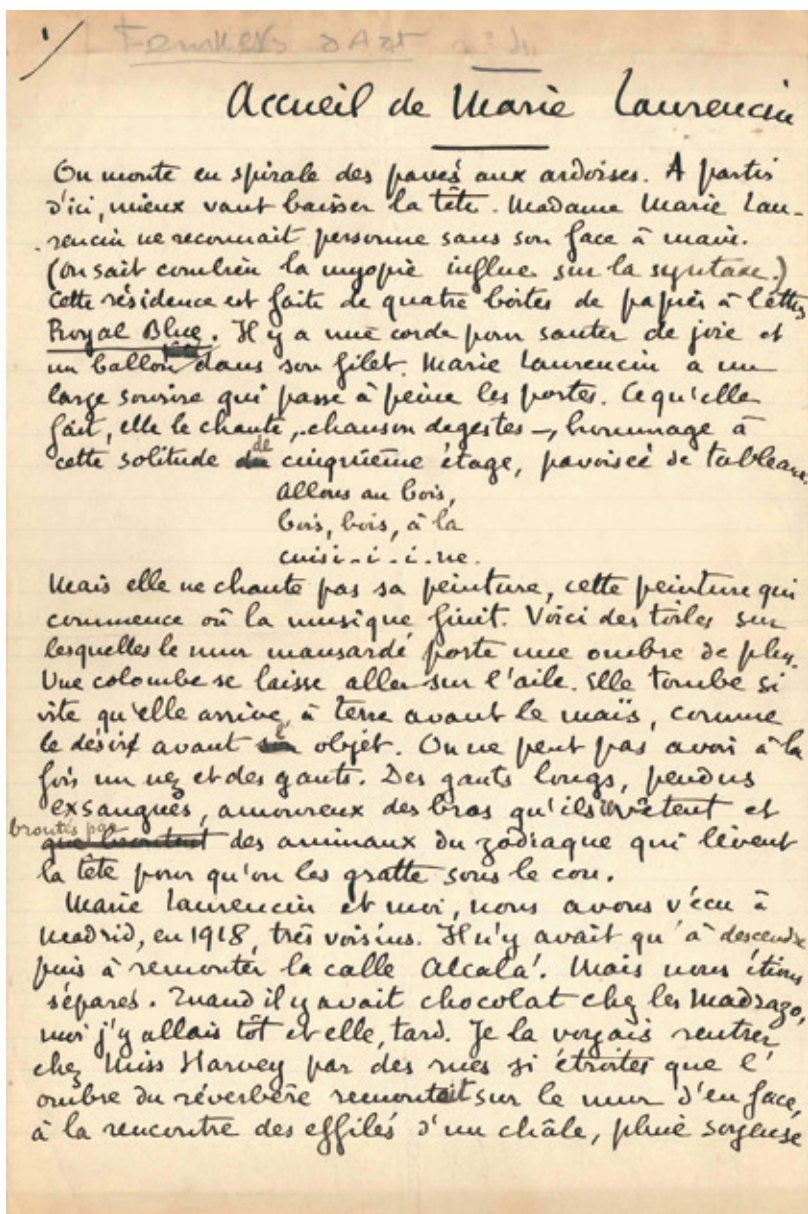
faut en conclure que tout le monde
est bien et que ceux qu'on a choisis
sont mieux. — Je pars demain
pour Stockholm, et après demain
soir pour la Finlande où j'arriverai
24^h après. Je voulais venir à Slesener
mais j'ai passé en bac et j'étais
couché!

Amities à Gaya, aux
gaillards de Gaya, aux Goyas
de Gaya; je tire mon chapeau
à un reflet et à ressort en l'
honneur du mariage au bout
je suis l'humble serviteur d'
amitié



20 avril 1921. De Kristiania, Morand envoie d'amusantes impressions de Norvège : ébats érotiques d'un couple dans la chambre voisine, gens affreux (« profils lapons ; c'est qq. chose comme le type mongoloïde avec le teint anglais. Seul le cheveu pâle genre soleil de minuit »), restaurants avec « des harengs en or »... Évocation du Palais de Danse à Berlin... Réflexions nostalgiques sur « les Samedistes » qui devraient « se rallier à la bienveillance, non pas forcée, mais librement consentie [...] tout le monde est mal. Alors il faut en conclure que tout le monde est bien et que ceux qu'on a choisis sont mieux »... À la fin de la lettre, amusant DESSIN à la plume d'une « vue de Copenhague ».

30 octobre 1921. Visite au Salon d'Automne, où il croise Mme André Breton coiffée d'un « bonnet conique », Jean-Gustave Tronche qui a quitté la NRE, Auric... « On a repris le chemin du bar samedi : les Bertin, Caryathis amoureuse, Irène [Lagut], Auric, RADIGUET qui vient de finir, dit Jean, un roman sublime, genre Adolphe [Le Bal du comte d'Orgel], Dominique etc. [...] POULENC a travaillé ses Promenades, pour Rubinstein. MILHAUD soigne sa mère. [...] Dinette chez Marie Laurencin. [...] Après de laborieuses négociations, j'ai remis mon manuscrit [Ouvert la nuit] à Gallimard et je paraîtrai vers février. Vu PROUST cette nuit qui finit Sodome II. [...] Je commence une série de portraits d'hommes », et il DESSINE à la plume son voisin Émile HENRIOT en manteau et chapeau...



COLLABORATION À LA REVUE FEUILLETS D'ART.

Accueil de Marie Laurencin. Bel hommage à Marie LAURENCIN : « Ce qu'elle fait, elle le chante [...] Mais elle ne chante pas sa peinture, cette peinture qui commence où la musique finit »... Morand évoque l'atelier de l'artiste, des aperçus de ses toiles, leur voisinage amical à Madrid en 1918, et proposant comme « la plus troublante préfiguration » de son art *La Chambre double* de Baudelaire... « Marie Laurencin se contemple dans un miroir d'étain et à l'infini, plus audacieuse, nous donne son image sans oublier celle de son ange gardien coiffé chez Nicole Groult et tout un bestiaire aux passions mal apprivoisées. Marie, il ne faut pas pleurer [...]. Il faut peindre »... 19 décembre 1921, lettre d'envoi de ce texte à Lucien VOGEL, lui proposant « cette petite prose sur Marie Laurencin. J'ai un joli dessin colorié d'elle qu'elle m'a donné à cette intention, qui ferait très bien soit en vis-à-vis, soit en médaillon central »... [Le texte paraîtra dans le n° 5 de la 2^e année des *Feuillets d'art*, juillet 1922.]

12 avril 1922. Envoi d'un autre manuscrit [*La Semaine de Bath*] : « C'est extrait d'un faux journal de guerre (Londres 1916) qui finit sur l'exécution de Sir Roger Casement. Quand cela passera-t-il ? »...

Armand DAYOT (2), Louis de FOURCAUD (3), Jacques des GACHONS (6), Gustave LARROUMET (16, intéressantes, plus 3 de sa femme), Henri LOZÉ (15, la plupart du Sénat), Jeanne MARNI, Roger MARX, Louis de MEURVILLE, Eugène MULLER (2, sur le *Musée des Familles*), Raymond POINCARÉ, Antonin PROUST, Miguel ZAMACOÏS, etc.

170. **MUSIQUE.** 10 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300
 François-Joseph FÉTIS (1860, priant Méreaux de lui envoyer sa notice biographique pour sa nouvelle édition de la *Biographie universelle des musiciens*), Isidore PHILIPP (3 à Mme Mézière en 1920, et p.a.s. musicale, 1921, extrait des *Phalènes*), Jacob ROSENHAIN, Camille STAMATY, Ricardo VIÑES (3 à Mme Mézière en 1919, et p.a.s. musicale d'après César Franck), Paris 21 décembre 1919), André WORMSER.
171. **MUSIQUE.** 40 lettres ou cartes de compositeurs, directeurs, chanteurs, cantatrices et danseuses, la plupart L.A.S. 300/400
 Prosper Bagier (2 lettres très intéressantes sur le Théâtre Italien), Amédée de Beauplan, Carol Bérard, Charles-Auguste de Bériot, Marguerite Bériza, Jeanne Blancard, Pierre de Bréville, Rose Caron (à Magdeleine Godard), Léon Carvalho, Juliette Conneau, Enrico Delle-Sedie, Marie Delna, Hélène Demellier, Juliette Dillon (à Charles Gounod), Edmée Favart, Régina Forli, Fernand Francell, Lucien Fugère (2), Pauline Gueymard, Marie Guy-Stéphan, Henri Hirschmann, Caroline Miolan-Carvalho (plus photo), Théodore Mozin, Gustave Nadaud, Adolphe Nourrit, Maurice Ordonneau, Ferdinando Paër (2), Auguste Panzeron (3), Robert Planquette, Euphrasie Poinot, Paul Puget (2 à Heugel), Élisabeth Robert, Carolina Rosati, Rosine Stoltz (plus 2 portraits)... ON JOINT un projet de décor pour *Turandot* ; portrait gravé de Giulia Grisi ; partition impr. russe des *Variations sur un thème rococo* de Tchaïkowsky (Moscou, P. Jurgenson, cotation 3331) ; et répertoire de l'Académie Royale de Musique, 24-31 mai 1826.
172. **MUSIQUE ET SPECTACLE.** 26 L.A.S., XIX^e siècle. 250/300
 Delphin Alard, Enrico Delle-sedie, Aimée Desclée, Gilbert Duprez, Marie Favart, Auguste Franchomme (pour jouer des trios de Beethoven chez Mme Potocka), Clémence vicomtesse de Grandval, George Hainl, Marie Lloyd, Antoine-François Marmontel, Aglaé et Lambert Massart, Jules Massenet (3), Georges Mathias, Alix Pasca (2), Amélie Pollonnais, Paul Porel, Portehaut, Laurent de Rillé, Eugène Sauzay, Julius Schulhoff, Wilhelmine Szarvady, Auguste Wolff.
173. **Théophile DONDEY, dit Philothée O'NEDDY** (1811-1875) écrivain. L.A.S. « Th. Dondey de Santeny », mercredi [vers 1840], à Anténor JOLY ; 1 page et demie in-8, adresse. 400/500
 TRÈS RARE LETTRE DE CE « PETIT ROMANTIQUE », sur sa collaboration au *Courrier français*.
 Il remercie Joly pour ses félicitations : « Je n'en mérite qu'une faible partie, je le sais ; mais j'accepte le tout sans vergogne, comme un précieux témoignage de votre bienveillance à mon égard. Les petites coupures, qui vous ont semblé nécessaires, ont été exécutées avec l'intelligence la plus parfaite. Vous avez, dans l'exercice de votre savoir chirurgical, une circonspection, une sympathie, un goût qui rassurent ; on est tranquille avec vous ; on est certain que vous ne touchez qu'aux excroissances, et que vous êtes incapable de faire la moindre égratignure aux parties nobles. Je ferai en sorte de vous donner à temps l'article des D[é]moiselles de St Cyr. Je pense qu'il sera long ; mais j'ignore encore quel genre de physionomie il aura »... Il le charge de remercier Amédée Achard de ce qu'il a écrit de bon pour lui : « Un compliment de la part d'un esprit comme le sien est une chose on ne peut plus honorable ».
 ON JOINT une L.A.S. de H.S. DONDEY-DUPRÉ, sur la mort de sa tante (1 p. in-8).
174. **Alexandra PECKER** (1906-1986) romancière et journaliste. 4 MANUSCRITS autographes signés ; 5 pages in-4 et 11 pages in-8. 400/500
 Trois poèmes : *Pour Tonia Navar*, hommage de 24 vers, dédié « de tout cœur » à l'actrice ; *À une négresse*, sonnet ; et *Ballade du vol noir* (3 huitains et quatrain d'Envoi) :
 « Un jour pareil aux autres jours.
 L'ennui engendre la paresse.
 La cendre des vieilles amours
 Engendre une vague tristesse »...
 Entretien avec Mary MARQUET, dans sa loge aux studios Pathé Natan, à l'époque du tournage de *Sapho* de Léonce Perret [film sorti 7 avril 1934]. Le manuscrit semble, pour l'essentiel, dicté, avec la dernière page autographe. « Si Mary Marquet est à la scène l'éblouissante créature, et la sensible artiste que vous savez, elle est, à la ville un être intelligent, étonnamment vivant, secourable à toutes les peines. À la ville comme à la scène elle est nimbée d'une auréole à la fois romantique et pleine d'un charme autoritaire »... L'interview porte sur les contraintes du métier, sa correspondance avec des admirateurs, et cite longuement les propos de l'actrice sur le cinéma, ses inconvénients, ses exigences et ses joies, sur son attachement au théâtre, « éternellement la plus noble expression dramatique »...
175. **Louis PERGAUD** (1882-1915). L.A.S., Paris mardi soir [1910], à son « cher René » ; 2 pages in-8 (papier froissé, petite réparation au scotch). 200/300
 À PROPOS DU PRIX GONCOURT, décerné à son livre *De Goupil à Margot*.
 Il le remercie de ses souhaits et compliments : « C'est ce soir à 5 heures que flanqué de mon cher et excellent maître et ami Lucien DESCAYES, je me suis rendu chez le notaire de l'Académie Goncourt pour la cérémonie – touchante si j'ose ce jeu de mots. Rassurez aussi Lucien, si vous le voyez. D'ailleurs je lui écrirai demain car je dois me rendre au commissariat pour une communication du Parquet concernant mon affaire. Peut-être vais-je être obligé d'agir de suite. C'est bien du tracas car je suis surchargé de besognes, de visites et submergé de lettres. Merci pour le soin que vous avez eu de me mettre en garde contre toute surprise ».

176. [Antonin PERSONNAZ (1854-1936) collectionneur et ami des Impressionnistes]. Ensemble de plus de 240 documents, 1880-1931. 8 000/10 000

Intéressant ensemble relatif à la constitution de ses collections.

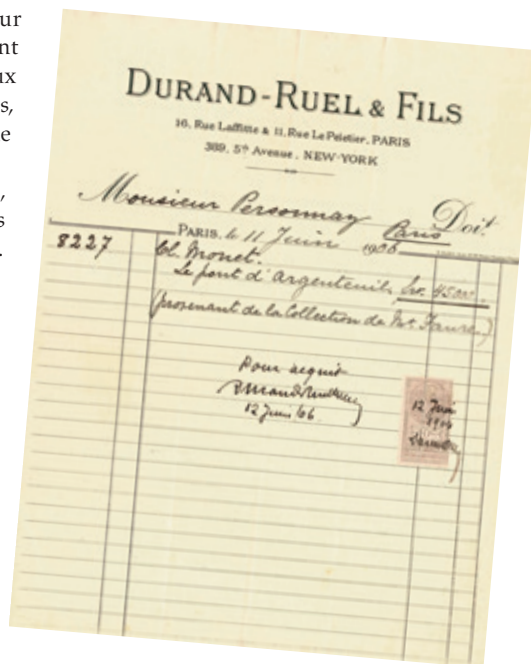
Antonin Personnaz, commissionnaire-exportateur, grand amateur d'art, et ami des peintres, constitua sa propre collection, essentiellement impressionniste, dont il légua une partie importante aux Musées nationaux (aujourd'hui au Musée d'Orsay). Cet ensemble, composé de notes, correspondances et photographies, retrace l'historique de ses acquisitions, de ses prêts d'œuvres et de ses legs.

CAHIER autographe, *Achats tableaux, objets d'art*, tenu de 1881 à 1931, répertoriant ses acquisitions réparties en plusieurs catégories, marquées par des signets : tableaux, meubles, divers, faïences, bronzes, armes, livres. Ses transactions y sont présentées dans des tableaux répertoriant les informations suivantes : auteur de l'œuvre, descriptif/titre (parfois quelques croquis pour illustrer les faïences et bronzes), provenance, date et prix d'achat, frais (encadrement, restauration, etc.), et éventuellement plus-value ou perte, acheteurs et prix de vente. La catégorie des tableaux est la plus fournie. On y trouve de grands noms de la peinture : Pissarro, Degas, Cassatt, Monet, Guillaumin, Corot, Lautrec, Forain, Sisley, Constable, Picasso, Signac, Morisot, Renoir, Ziem, Guillaumin, Fantin-Latour, Bonvin, etc. Achetés dans des ventes publiques, auprès de courtiers, collectionneurs ou directement auprès des artistes eux-mêmes (Osbert, Pissarro, Picasso en 1901, Guillaumin ; certains tableaux font également l'objet d'échanges ou de dons. Parmi les vendeurs, on trouve les noms de grands marchands : ainsi, Personnaz acquit auprès de Paul Durand-Ruel entre autres 2 tableaux de Monet : les *Bords de l'Oise* (10 juin 1892) et *La plage à Étretat* (8 février 1893) ; en décembre 1901, auprès d'Ambroise Vollard, un dessin de Cézanne représentant son fils, et une ébauche de femme par Renoir ; en janvier 1902, 2 peintures de Guillaumin achetées à Alexandre Bernheim « pour favoriser Guillaumin » (« Crozant » et « Automne grand arbre ») ; mais aussi Portier, Boussod et Valadon, Georges Petit, Druet, Tempelaere, Moline, etc. On trouve également la trace du tableau *Damiette-Pommiers* par Guillaumin, que Personnaz devait acheter pour le musée du Luxembourg ; le montant de l'ordre d'achat ayant été dépassé, le collectionneur l'acheta pour lui (31 mai 1906). Après son décès, sa veuve ajouta quelques notes au carnet. Ainsi remit-elle à la veuve Guillaumin, un tableau, *La Dormeuse*, que son mari avait offert au sien, « ne voulant pas priver ses enfants de ce souvenir de leur mère »...

FACTURES. Ensemble d'environ 75 factures de galeries et de bordereaux d'adjudication de maisons de ventes, 1888-1914 : Durand-Ruel et Fils, Jacobi, Chaîne et Simonson, E. Druet, Eugène Blot, Bernheim Jeune & Fils, Malcoud, Georges Petit, Charles Sedelmeyer, H. Gleizes. Émile Boudin, Paul Chevallier, Lair-Dubreuil, etc. On trouve ainsi la trace du célèbre *Pont d'Argenteuil* de Monet que Personnaz acheta à Durand-Ruel pour une somme de 45 000 francs le 11 juin 1906. Également quelques reçus Vollard (pour l'achat d'un tableau de Pissarro en juin 1912), et de Portier (achat du *Jardin potager de l'Hermitage* de Pissarro et de *La repasseuse* de Degas, en avril 1880), etc.

ALBUM contenant environ 125 PHOTOGRAPHIES reproduisant les tableaux de sa collection et quelques faïences (fort album oblong in-fol., demi-basane violette). On y trouve en grande partie des tableaux de Guillaumin, quelques Pissarro, Sisley... Certains clichés ont été annotés par Personnaz (titre, provenance, date et prix d'achat).

CORRESPONDANCE ET DIVERS. Environ 40 lettres ou documents, en partie relatifs aux prêts de ses œuvres à des musées lors d'expositions temporaires, notamment l'exposition Claude Monet à l'Orangerie en mai 1931 pour laquelle Personnaz accepta de prêter *Le Port d'Argenteuil* : échanges avec Henri Verne, Directeur des musées nationaux, avec Julie Manet Rouart, envois des valeurs d'assurances, etc. Il est également question d'une exposition au musée des Arts Décoratifs (1931) et au Musée national des Beaux-Arts d'Alger (prêt de tableaux de Lebourg). On trouve également plusieurs listes de valeurs d'assurance, dont une de sa main, datée de 17/18 mai 1920, détaillant la valeur de toute sa collection de tableaux. Ensemble de documents post-mortem relatifs à ses legs aux musées nationaux : acte de donation de son épouse au Musée Bonnat de Bayonne (25 juin 1947), respectant les volontés de son défunt mari, inventaire des œuvres léguées, correspondance avec le musée et les polices d'assurance, plaquette de présentation de la collection Personnaz, tapuscrit du discours prononcé à l'inauguration de la salle Antonin Personnaz (21 septembre 1947) et liste des œuvres destinées au Louvre. Etc.



Cher Paul et Nusch.
 Les bonbons étaient
 bien bons. Vous
 allez bien ? merci
 Splin du ~~quart~~ quart de brie dans
 son slipin car l'une anonyme
 à l'autre bat son plein la
 fête à plat de côte
 Merci
 Pict 16
 Merci pour les beaux poèmes
 pour les
 pour les
 Le plus retardataire des disco-
 boles vous souhaite un
 retour vélocé. Merci
 Salud!
 Fernandez
 Larrea
 suite dans

Chapeau bas
 cœur haut
 chambre à coucher
 rongé de mites
 soupirantes.
 arbre à pain
 rongé jusques au sang
 d'ails d'oiseaux
 tombés par terre
 ivre morts de
 chagrin la main
 tendu au bonheur
 Pour Paul et
 Dominique
 Édouard
 Vallauris le
 17 juillet
 1951

CARTE POSTALE

178

179

177. **Charles PHILIPON** (1800-1862) dessinateur et journaliste. L.A.S. ; 1 page in-8. 100/150

Malade, il n'a pu recevoir son correspondant la veille lors de sa visite. « Je ne puis mettre à votre disposition que ma collection de *La Caricature*, je le fais volontiers, mais à la condition que vous la consulterez chez moi car, pour rien au monde, je ne voudrais la laisser sortir de la maison. Vous pourrez, Monsieur, si cela vous fait plaisir, venir tous les jours, de dix heures du matin à cinq du soir »...

178. **Pablo PICASSO** (1881-1973). L.A.S., à la suite d'une L.A.S. de Dora MAAR, et avec d'autres amis, [vers 1939-1940 ?], à Paul et Nusch ÉLUARD ; 1 page in-8, papier quadrillé. 1 000/1 500

DORA MAAR commence : « Cher Paul et Nusch. Les bonbons étaient bien bons. Vous allez bien ? Merci. Dora ». Puis Picasso prend la plume : « Splin du quart de brie dans son slipin car l'une anonyme à l'autre bat son plein la fête à plat de côte. Merci. Picasso ». Puis Christian ZERVOS remercie « pour les beaux poèmes » (Yvonne ZERVOS contresigne). Juan LARREA écrit : « Le plus retardataire des discoboles vous souhaite un retour vélocé. Merci. Larrea » ; et Luis FERNANDEZ termine : « Salud ! »...

179. **Pablo PICASSO**. L.A., Vallauris 17 juillet 1951, à Paul ÉLUARD à Saint-Tropez ; 1 page in-8 au dos d'une carte postale illustrée et à rabat, enveloppe avec signature et adresse au dos : « Envoi PICASSO – Vallauris A.M. ». 1 500/2 000

Carte postale représentant une femme en maillot sur la plage ; elle tient un chapeau de paille marquée Vallauris devant ses seins dénudés. En légende : *Soulevez mon chapeau et vous verrez* (dépliant de photos de Vallauris). Picasso a ajouté de sa main sous la légende : « Le Salut ». Au dos, ce message en forme de poème pour les nouveaux mariés [Paul et Dominique Éluard s'étaient mariés le 15 juin 1951 à Saint-Tropez] :

« Chapeau bas
 cœur haut
 chambre à coucher rongé de mites soupirantes.
 Arbre à pain rongé jusques au sang
 d'ails d'oiseaux tombés par terre
 ivre morts de chagrin la main tendu au bonheur. Pour Paul et Dominique Éluard – Vallauris le 17 juillet 1956 ».

Mémoire
contre Duchêne mon Abnir

en faveur d'André
et tout a de la
raisonnable - offre à
la justice!

Il est des faits si criants & si singuliers, qu'à la première
exposition faite par celui qui s'en plaint, & enray d'ordie
d'abord de toute semi-semblance, ne paroît qu'une absurdité
avancée & dictée par la passion. L'Intervé est soupçonné
d'hyperbole & d'emportement; & l'on a-t-il détaillé ces faits?
L'évidence alors faisant jour à la persuasion, le Lecteur
n'en passe que plus rapidement de l'incrédulité à
l'indignation contre la Partie vicieuse; & demême à
l'envie extrême de voir rendre justice à la Partie Lésée!

Duchêne me doit de compte net & clair, ont pastale
pour reman du prix de mes œuvres, que je lui ay livrée &
suivant le marché fait entre nous le 4 may 1768. cy joint
Le Nomme ne suscipi point en faux contre ses signatures.
Il trouve aussi commode & non moins digne de luy de
la reconnaître, & de son marque en disant tout uniment,
qu'il me doit, mais qu'il ne me veut point payer.

Mais c'est d'abord ne devoit pas prendre la chose à son
serrement pour le profit; & le même à la raison.

L'Altesse Royale de Lito Babre - Henri de Lignier

Je suis né à Vicence et j'aurais bien y devin mourir
Lorsque me fut signifié la Sentence de l'Ordre par laquelle
j'étais condamné à être conduit au lieu de l'exécution & à
de pendre par le cou ala potence avec que le porteur le jugeant
rendre contre moi, Lito Babre, fut déclaré l'ordonne au feu d'Antonio
Babre, ordonneur de la (leba & Gheramboni, longere, tout deux
d'écidit & dont Dieu ait l'âme, comme il est le mienne on
l'occasion que je rapportera et comme il l'âme aujour qu'il le
jugera à propos
C'est tant d'ailleurs, je ne crain pas, par plus que je ne voutaire
le moment quel magistral avaient par pour me separer de
cette terre sur laquelle nous sommes, on m'ordonne au d'écidit d'écidit
d'un nombre de quel égal à celui dont elle me devant recourir.
La ne mit à charge et j'accepte de bon cœur que la mienne se
terminât ainsi que on auroit de la potence, mais pour que ce
n'apal seule que il on s'it avé, je ne repromet pas le court d'une
ordonne trop. Lorsque c'est mon qui trop peu semblable à celle que
je voutaire, sans avoir rapporté c'est certain en conscience
d'ay singulier qu'importe de moi ce que je suis, au d'écidit
de ce que j'aurai l'ouhait d'écidit de c'est que j'ontéprover de faire
pourra peut être amener quelque unis et d'écidit quelquel unis
de ce d'écidit potte que seulement bien orove que un simple
Comédien est capable d'écidit de l'ordonne au d'écidit de la
condition et d'écidit de ceux que leur pendant importent
le voutaire qu'il tient et d'écidit lequel on l'applaude

à la fin de la grande Caractères. Mais bien
attend sans complais les legs comme si elles
étaient d'écidit en petit caractères, car dans
elle la remarque s'écidit tout d'écidit,
Je n'emp die que si elle s'écidit 6 legs en
gros caractères et 3 en petit, sans à l'écidit
6 mais ne n' à l'écidit que 3). D'écidit
si bon profit que si ne s'écidit pas à gros
Caractères, comme que c'est fin l'écidit, cela
n'est égal. Donc je n'ordonne le fin de
main fait c'est l'ordonne - on faire l'ordonne à l'écidit
ce que elle s'écidit de legs pour que je s'écidit un
de compte de l'écidit de l'écidit de l'écidit de l'écidit
de l'écidit de l'écidit de l'écidit de l'écidit de l'écidit

Cher ami
Les 25 feuilletts que je
vous remets, pour ne pas
manquer à ma parole, ne
forment pas tout le morceau
que j'ai à vous donner mais
à peu près les quatre cinquièmes.
C'est vous dire que la fin que je
ferai remettre sans faute demain
à votre nom 11 rue St. Horatin
n'est pas longue.
Cher ami il faut que dans cette
lettre (c'est à un monach ou je

180. **Alexis PIRON** (1689-1773) poète et auteur dramatique. MANUSCRIT autographe, *Mémoire contre Duchêne mon libraire*, [1763] ; cahier petit in-4 de 20 pages. 800/1 000

LONG MÉMOIRE CONTRE LE LIBRAIRE DUCHÊNE, soigneusement mis au net, avec de beaux effets calligraphiques.

« Il est des faits si criants & si singuliers, qu'à la première exposition faite par celui qui s'en plaint, le vray dénué d'abord de toute vraisemblance, ne paroît qu'une absurdité avancée & dictée par la passion. [...] Duchêne me doit de compte net & clair cent pistoles pour restant du prix de mes œuvres, que je lui ay livrées suivant le marché fait entre nous, le 4 may 1762 [*sic* pour 1752] ». Duchêne ne veut pas payer, et « il ose me taxer à une centaine d'exemplaires & plus de celles que je pourrais produire d'ici à ma mort ou me menace de les revendiquer toutes de quelques dattes qu'elles soient ». Piron fait la chronologie détaillée de ses engagements et arrangements avec Duchêne depuis 1752, jusqu'à la publication de ses trois volumes prévus (pièces de théâtre et poésie, discours, tragédie inédite de *Cortès*, œuvres nouvelles, etc.), et leur mise en vente en 1758, année où il devait être payé. En 1763, il ne l'est toujours pas. Duchêne maintient que Piron n'a pas respecté ses engagements et lui doit encore des œuvres, arguant d'une subtilité du contrat ; il se plaint aussi de n'avoir pas vendu comme il l'espérait, mais « la vente est un fait absolument étranger à l'affaire », remarque Piron, qui conclut en évoquant *CYRANO DE BERGERAC* et sa comparution devant le tribunal des oiseaux : pour les gens de lettres, « déjà victimes de la sottise suffisance de la paresse, et de l'inhabileté des comédiens & la proie innocente de la malignité basse & mercenaire des faiseurs de feuilles. Il ne nous manquerait plus que de devenir els jouets de la voracité impunie des libraires. Ne serait-ce pas subir exactement le sort de *Cyrano de Bergerac* & se voir abandonné aux mouches ? »..

En haut de la première page, ex-dono de Jules JANIN (à Honoré Bonhomme ?) : « Un mémoire judiciaire de l'auteur de la *Métromanie* – offert à son chantre ! »...

Reproduit en page précédente

181. **Marcel PROUST** (1871-1922). L.A.S., [fin 1919], à un ami [Lucien VOGEL ?] ; 4 pages in-8. 4 000/5 000

À PROPOS D'À VENISE, texte illustré de deux gravures de Maxime Dethomas destiné aux *Feuillets d'art* (1^{re} année, n° 4, 15 décembre 1919). [Une version plus complète du texte, avec de nombreuses variantes, sera reprise dans l'épisode du « Séjour à Venise » d'*Albertine disparue*.]

Il lui remet 25 feuillets, pour ne pas manquer à sa parole, et fera remettre la fin de l'article demain, 11 rue Saint-Florentin, mais il croit que déjà son manuscrit dépasse les quatre pages qui lui sont réservées. « D'ailleurs en dehors de la question longueur matérielle, j'ai mis tant de moi-même dans ce morceau au fur et à mesure que je le composais qu'il a pris plus d'importance que je ne croyais et que le moindre changement me peinerait beaucoup. Donc, si votre numéro peut être fait sans mon article, rendez-le-moi et je le donnerai à une autre revue, la vôtre par sa beauté même et son luxe étant réservée à des lecteurs privilégiés et peu nombreux, ce qui empêchera la large diffusion de mon article. Si au contraire ayant compté sur mon article, son absence devait vous être incommode, prenez-le sans hésiter et j'en serai heureux. J'aimerais (mais c'est secondaire) être imprimé en gros caractères. Mais bien entendu vous compteriez les pages comme si elles étaient écrites en petits caractères, car sans cela la rémunération serait trop élevée [...]. D'ailleurs si vous préférez que ce ne soit pas en gros caractères, pourvu que ce soit bien placé, cela m'est égal »...

Reproduit en page précédente

182. **Henri de RÉGNIER** (1864-1936). MANUSCRIT autographe signé, *L'illusion héroïque de Tito Bassi*, 1914 ; 116 pages petit in-4 (23 x 18 cm) en feuilles, sous 2 feuillets doubles formant chemise avec le titre et la dédicace (fentes au dos des feuillets doubles sans toucher le texte). 3 000/4 000

MANUSCRIT COMPLET DE CE ROMAN publié du 15 mai au 15 juin 1914 dans *La Revue de Paris*, et en volume à l'automne 1916 au Mercure de France, précédé d'un « Avertissement » daté de juin 1916, où Régnier, qui avait retardé la publication de son roman à la déclaration de guerre, s'explique : « ce court roman se rattache à des préoccupations qui nous semblent d'un autre âge [...] Malgré cet anachronisme et surtout peut-être à cause de cet anachronisme même, j'ai cru pouvoir livrer au public ce témoignage d'une époque déjà lointaine. Qu'on le prenne donc comme un des fragments de ce miroir, maintenant brisé, où notre fantaisie d'alors aimait à considérer le visage de ses rêves ! »...

Le manuscrit est rédigé à l'encre noire, de l'élégante écriture de Régnier, remplissant tout le recto des pages, à l'exception d'une petite marge à gauche ; il présente quelques ratures et corrections, avec de rares variantes par rapport au texte publié. Il est signé et daté en fin « 9 janvier – 1^{er} avril 1914 ». Il a servi à l'impression dans *La Revue de Paris*, et porte des marques de typographes.

La page de titre porte un envoi « à Madeleine Farge. HR le 1^{er} Novembre 1914 ». En regard, Henri de Régnier a rédigé une longue dédicace : « Je veux, chère Madeleine, que ce manuscrit vous appartienne. L'histoire qu'il raconte évoque un peu de cette Italie que vous aimez, de cette Vicence où l'on respire déjà l'air de Venise. Je vous donne ces pages en souvenir des beaux jours du vieux Palais Vendramin où, l'an dernier, nous entendîmes sonner aux Carmini les cloches de la Toussaint. Conservez-les aussi longtemps que vivra dans votre cœur l'écho de ces heures précieuses et acceptez ce faible témoignage d'un ami reconnaissant de l'affection que vous avez bien voulu lui donner et qui vous aime. HR. Jour de la Toussaint 1914 ». Le roman paraîtra sans dédicace. Madeleine FARGE, épouse du peintre et graveur Henri Farge (1884-1969), sera la dédicataire d'un des *Contes vénitiens* de Régnier, « L'entrevue ». Henri de Régnier s'était lié avec les Farge en 1912, et en 1913 il séjournera à Venise avec sa femme Marie et les Farge, en louant le *mezzanino* du palais Vendramin ai Carmini.

Le roman se rattache aux récits vénitiens d'Henri de Régnier, même s'il se déroule à Vicence, au XVIII^e siècle. Régnier prend plaisir à décrire le décor palladien de Vicenza et de ses environs, les villas Rotondo et Valmarana (Vallarciero dans le roman), et le merveilleux Théâtre Olympique. Le roman est l'histoire du pauvre Tito Bassi, fils d'un cordonnier et d'une lingère, cherchant

à sortir de sa condition et rêvant d'être poète, mais se trouvant embarqué dans une carrière théâtrale qui tourne au ridicule et à l'échec, de même que ses amours ; condamné à la pendaison pour l'assassinat de sa femme, l'exécution tourne à la farce, son bourreau n'étant autre que son épouse Pierina. Citons le compte rendu de Rachilde dans le *Mercur de France* (1^{er} décembre 1916) : « Cette histoire pourrait tout aussi bien s'appeler : la merveilleuse psychologie du rêve mise en regard de la piteuse réalisation de l'action [...] Rien de plus vivant, ni de plus éternel que cette légende, et jamais celui qui voulut la graver sur le marbre des palais de Vicence ne fut plus maître de son ciseau. La simplicité et la noblesse des lignes qui nous restituent le pauvre acteur poète est incomparable. [...] Tito Bassi vit dans une échoppe de savetier, sa mère était lingère chez la noble dame Vallarciero, mais il porte en lui le démon de l'enthousiasme et il veut se créer des circonstances à le bien employer. [...] C'est son effort à la fois inutile et si noble qui le rend la risée du peuple. Mais le résultat, quand tous les roquets de la censure donneraient de la voix sur lui, est justement ce qui doit inquiéter le moins un homme bâti pour être habité par le rêve »...

ON JOINT une petite PHOTOGRAPHIE originale (6,8 x 9,3 cm) d'Henri de Régner assis, coiffé d'une perruque poudrée, le bas du visage caché derrière une tricorne, avec au verso ce quatrain autographe : « Dites, ce personnage à la Vénitienne / Est-il un Vendramin, un Corner, un Venier / Ou, tel qu'il fut jadis dans sa vie ancienne, / Celui qui maintenant est Henri de Régner ».

Reproduit en page précédente

183. **Ernest RENAN** (1823-1892). L.A.S., Paris 6 février 1881, à un ami ; 1 page in-8. 200/250

Son ami lui avait montré à la Bibliothèque « une de ces curieuses monnaies intermédiaires entre l'islam naissant et le christianisme, où la croix était réduite à une sorte de tronçon émoussé », qu'il aimerait citer « à propos des rapports entre l'islamisme et les anciennes sectes judéo-chrétiennes »...

184. **Pierre REVERDY** (1889-1960). POÈME autographe, *Filet d'astres* ; 2 pages et demie in-4 à l'encre de Chine. 1 000/1 200

BEAU POÈME DE *LA GUITARE ENDORMIE* (1919), recueilli en 1945 dans *Plupart du temps : poèmes 1915-1922*.

« La seule clef du ciel entre les rochers blancs
C'est l'aigle
Quand la lame de fer coupe la vague en deux
Ma main écrit ton nom sur la glace déserte
Un navire indécis navigue vers mes yeux
Les rayons du soleil tombent en lourdes tresses
Au bord du matin blanc »...

Reproduit en page 63

185. **Rainer Maria RILKE** (1875-1926). L.A.S. « R.M. Rilke pour M. Rodin », 182, rue de l'Université 19 avril 1906, à Gustave GEFROY, « homme de lettres » ; 2 pages in-8, enveloppe. 1 200/1 500

POUR L'INAUGURATION DU PENSEUR DE RODIN, devant le Panthéon, le 21 avril 1906. « Monsieur Rodin me charge de vous écrire qu'il craint de se fatiguer trop en passant Samedi matin chez vous ; puisque l'Inauguration aura lieu à 2 heures déjà, M. Rodin croit de faire mieux en vous proposant un rendez-vous Samedi, entre Midi et Midi et demi, au Café de la rue Soufflot (coin du Boulevard Saint-Michel). M. Rodin espère que cela vous conviendra ainsi qu'il déjeunera avec vous dans cet endroit pour aller ensuite ensemble à l'Inauguration »...

Reproduit en page 63

186. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.A.S., 28 mars 1885, [à Anatole FRANCE ?], et livre avec DÉDICACE autographe, 1911 ; 1 page in-8, et volume broché grand in-8. 500/700

28 mars 1885. « Mon bon Génie Vous êtes encore venu me voir, et je n'y étais pas, je n'ai pu prendre de force nouvelle, dans votre bonne parole et dans votre cordiale poignée de main »...

Auguste RODIN, *L'Art. Entretiens réunis par Paul Gsell* (Paris, Bernard Grasset, 1911, mention de Troisième édition sur la couv.). Sur le faux-titre, sous l'ENVOI autographe : « A Anatole France / Auguste Rodin », on a monté une carte de visite a.s. de Paul GSELL pour présenter au Maître « de la part d'Auguste Rodin le livre sur *L'Art* que je viens de publier en collaboration avec lui ».

Reproduit en page 63

187. **Romain ROLLAND** (1866-1944). 2 L.A.S., 1909-1912, à une amie ; 3 pages et demie in-12 et 1 page in-8. 200/300

22 janvier 1909. Sa lettre l'a ému : « Oui, nous sommes tous, dans la vie, de pauvres petits, bien livrés, bien malheureux souvent : il faut nous secourir les uns les autres ; il faut nous entr'aider à parvenir à cette sérénité de l'âme, où l'on ne se ferme pas les yeux sur le fond tragique de la vie, mais où on l'accepte avec courage, avec paix, – avec reconnaissance pour les bonnes et belles choses qu'on y goûte, et dont une des meilleures est l'amitié ». Il viendra l'écouter « de tout cœur » chanter les œuvres de Paul DUPIN... 13 novembre 1912 : « C'est bon de sentir votre fidèle sympathie, qui nous a suivis, mon Christophe et moi, jusqu'au bout, sans se décourager. Oui, il faut rester jeunes, malgré tout, malgré tous ; il ne faut pas se laisser rider le cœur par les méchants »...

Félicitations pour sa *Vie de Schubert* (Paris, NRF, 1928) : « Votre SCHUBERT est charmant. Ce pauvre petit bonhomme, aux beaux yeux myopes – (le joli dessin, à 16 ans !) – vous l’avez porté dans votre cœur. On le plaint et on l’aime, avec vous. On est tenté de le consoler. Et j’ai pensé, en vous lisant, aux soirées d’antan rue de la Sorbonne où l’on chantait le *Doppelgänger*... Le corps a vieilli, depuis. Mais non pas l’âme »...

189. **Joseph ROUMANILLE** (1818-1891) poète provençal et libraire. MANUSCRITS autographes pour *Li Margarideto*, [vers 1847] ; 7 pages formats divers. 300/400

Fragments de prose ou vers destinés à son recueil *Li Margarideto*, poésies provençales (Paris, Techener, 1847), avec indications pour l’imprimeur. L’ensemble comprend un texte sur la poétesse Lucretia DAVIDSON, suivi de la traduction en français de son poème *L’adieu de Moore à sa harpe* ; un texte sur J.-B. CROUSILLAT de Salon avec citation de 3 quatrains en provençal ; une traduction en français de *La Sérénade* (3 quatrains) de Ludwig UHLAND, avec une brève présentation ; une brève présentation du poète italien FORTI, avec le manuscrit original de son poème *All’Italia* ; une note sur le patois avec extrait du *Tableau historique et littéraire de la langue* de Mary-Lafon.

190. **Joseph ROUMANILLE**. MANUSCRIT autographe de 75 poèmes pour *Li Prouvençalo*, la plupart copiés de sa main, 1848-1852 ; environ 175 pages formats divers. 1 800/2 000

IMPORTANT ENSEMBLE DE POÈMES PROVENÇAUX DE NOMBREUX AUTEURS FÉLIBRÉENS, RECUEILLIS PAR ROUMANILLE POUR SON OUVRAGE COLLECTIF *LI PROUVENÇALO, poésies diverses recueillies par J. Roumanille* (Avignon, Seguin Aîné, 1852), DEUX ANS AVANT LA CRÉATION DU FÉLIBRIGE. Certains poèmes sont de la main de leur auteur, parfois corrigés par Roumanille ; la plupart ont été retranscrits par lui ; ils sont généralement localisés et datés. Plusieurs sont dédiés à Roumanille. On relève quelques poèmes non retenus dans le recueil.

Théodore AUBANEL : *La Vèuso, Requien, Lou vin cuieu, Li-z-enchaplaire de Daïo* suivi de *Li Segaire* (Avignon 1850-1851). F. AUBERT : 2 fables, *Mineto e Ratoun et Lou ratier et lou roussignou* (St Rémy et Auriol 1851).

BARTHÉLEMY : *À l’autour de Chichois*. J. BASTIÉRA : *Lou Gibous que nèdo, conte* (Cornillon 1851). Pierre BELLOT : *Per lou mariagi de Rosino et de Jeanet, Epitre, à moun ami Landais, À Moussu Jean Icard, À moun Courdounier que fasiet de marri vers, Lou Martegau et lou Singe doû Signour, Epitro à moun fillou Duco, Lou Songi d’un vouleur ou lou Boûmian counverti* (Marseille 1851). G. BÉNÉDIT (Chichois) : *Leis dous paysan à Tivoli* (Marseille 1852). Pierre BONNET : *Quau voi emé li galino..., L’aloueto et sa fio, Lou caladaire e lou medecin* (Beaucaire 1840-1851). Augustin BOUDIN : *A moun ami Bigand pintre d’istori* (Avignon 1851). BOUFAREL : *A la Civado fèro* (1851). Marius BOURRELLY : *Lou panier de figuos, Lou Provençau, Leis Vouleurs, Jocrisso (conte)* (Marseille 1850-1851).

Denis-Casimir CASSAN : *Lou Goudroun* (Avignon 1850). CASTIL-BLAZE : *L’Ome prouposa (Elegia), Lou grand bal* (Paris août 1851). B. CHALVET : *Madeloun* (Nyons 1851). Léonide CONSTANS : *L’adiou dou Cassaire à la Bastido* (Toulon 1851). Antoine-Blaise CROUSILLAT : *À Dido, La Margaridetto, Eis Estellos, Adiéu, La Bono nouvello, Lou róure et la canetto* (Salon 1851).

A. D. [DUPUY] : *À J. Roumanille, et Lou Bichou e lou tigre* (Avignon 1851).

Eugène GARCIN : *Roundèu, I troubaire di Prouvençalo* (Alleins 1851). Jean-Baptiste GAUT : *Brunetto (villanello)* (Aix 1846). A. GAUTIER : *Li dous miou (Fablo imitado de La Fontaine), Li Dous pela (Fablo imitado de Florian), Lou grié e lou parpaioun (id.), Lagremo (Sonnet)* (Tarascon 1851, plus une épreuve corrigée). GLAUP (pseudonyme de Paul GIÉRA) : *Li mau partaja, Uno bono fiero, À Moussu Bigand, Preditioun* (1851).

Jacques JASMIN : *Sèn Bincèn de Pol* (Toulouse 1851).

Alphonse MAILLET : *L’avugle* (La Tour-d’Aigues). Anselme MATHIEU : *Gatouno, Lou Riéu* (Châteauneuf 1851). Auguste MOQUIN-TANDON : *L’Aiga bouillida, et Lou papié timbrat* (Toulouse 1851).

Jean-Antoine PEYROTTE : *Lou Celibatari, La Filla del pople, Un cant sus una toumba, Ave Maris Stella* (Clermont-l’Hérault 1842-1851).

Camille REYBAUD : *Adiéu à ma muso Countadino, À J. R., Lou Roussignou e la machoto, À Y. Z. quan anavo faire imprima soun libre de ver, À M. Carle (sonnet), Balado, À Aubery, À M. Plantovin de Cavailloun, Mei Veiado (sonnet), Nostro-Damo de Santa, Epitro à Moussu Requien* (Nyons et Carpentras 1844-1851). RICARD-BÉRARD : *Leis douas vouas* (Pélissanne 1851).

Joseph ROUMANILLE : *E Toinoun..., Lou Bon rescontre, À Bigand qui me fai moun pourtrè, L’aiglo e lou quinsoun, Paurio et Carita, Ma Vesino, Lou Moûnié, soun drole e l’ase (Fablo imitado de La Fontaine), Lou Mistrau (odo), Li dous Serafin, Rampelage (sonnet), Dideto (remembranço), L’Avaras (fablo), Se n’en fasiam un avouca (conte)* (Saint-Rémy et Avignon 1840-1851).

ON JOINT quelques feuillets d’épreuves corrigées de la préface de SAINT-RENÉ TAILLANDIER.

Reproduit en page 65

Filet d'astres

La seule clef du ciel entre
Les rochers blancs
C'est l'aigle
Quand la lame de fer coupe la
vague en deux
Ma main écrit ton nom sur
la glace déserte
Un navire indécis navigue
vers mes yeux
Les rayons du soleil tombent
en lourdes bresses
Au bord du matin blanc
Et sur le sable fin les pistes
en désesse
Tournons à tous les vents
L'ombre vénérable est humide

184

vous dans cet endroit pour
aller ensuite ^{à l'inauguration} à l'Inauguration.

En vous présentant les salu-
tations cordiales de M. Rodin,
je me permets d'ajouter l'arru-
rance de mon dévouement très
sincère :

R. M. Rilke
pour M. Rodin.

185

Mon bon Génie

J'ai été curieux
de venir me voir, et
je n'y ai pu, je
n'ai pu prendre de
force nouvelle, dans votre
bonna parole et dans votre
cordiale poignée de main
Louis-Auguste Rodin

28 mai 89

à Anatole France
Auguste Rodin

L'ART

Mon cher maître
Paul Gsell
Je serais heureux de vous présenter de
la part d'Auguste Rodin le livre sur l'Art
que je viens de publier en collaboration
avec lui P.

186

191. **Joseph ROUMANILLE**. 11 MANUSCRITS autographes, [vers 1852-1859] ; 16 pages in-8, la plupart au dos de feuillets d'adresse de lettres à lui adressées ou de faire-parts, prospectus, etc. 400/500

Traductions en français de ses courtes nouvelles ou anecdotes provençales : *Les Pigeons*, *Les deux Séraphins* (1848), *Deux boutons de rose*, *L'heureuse rencontre*, *La vache* (1852), *Les diables*, *Les tenanciers* (1852), *Un des douze* (1852), *Au temps des vendanges*, *Et qu'as-tu pour pleurer*, et *La glaneuse*.

ON JOINT 4 L.A.S. à divers, Avignon 1854-1886 (9 pages formats divers). 17 juin 1854, charmante lettre en vers, en provençal, à une dame ; 21 septembre 1857, en français, à un « Docteur et poète » auquel il envoie son dernier ouvrage, *La Campano...* ; 5 août 1874, en provençal à Roger du Demaine, au sujet de ses *Oubreto...* ; [1886], en français mêlé de provençal, à Maurice FAURE, le félicitant pour ses écrits et poèmes ; plus une carte de visite avec quatrain en provençal, et une copie des *Anciens statuts de lieux publics de débauche d'Avignon, attribués à la Reine Jeanne...*

192. **Joseph ROUMANILLE**. 15 L.A.S., Avignon 1881-1889, à son ami le félibre Célestin SÉNÈS dit LA SINCE, à Toulon ; 50 pages in-12 ou in-8 (fentes à 2 lettres) ; en provençal et en français. 800/1 000

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE AU FÉLIBRE LA SINCE (1827-1907), auteur de *Scènes de la vie provençale* dans *l'Armana Prouvençau*, et à qui Mistral remit la Cigale d'or pour le prix de la prose provençale aux *Jo Flourau dou Felibrige* à la Santo-Estello de 1885 à Hyères.

10 juillet 1881, au sujet de leur collaboration à *l'Armana Prouvençau* et au *Franc-Prouvençau...* 18 juillet 1882, au sujet du choléra qui sévit à Toulon : ils sont très inquiets et attendent de leurs nouvelles... 13 novembre 1882, rappelant qu'il a dit des vers au cercle Artistique de Marseille le 17 août avec MISTRAL, GRAS, LAVAN et AUBANEL... 22 janvier 1883, amusante lettre fantaisiste signée « Josefe Etienne », ornée d'une vignette colorée, dans une orthographe catastrophique. [Fin 1883]. Intéressante lettre sur des questions lexicales et linguistiques, notamment au sujet du mot provençal *Moco*, et parlant de MISTRAL « qui fait un admirable dictionnaire [...] Parlait-on, autrefois, une langue "franque" sur le littoral méditerranéen ? » Il argumente sur cette question, et annonce la parution en couverture de *l'Armana 84* d'une superbe annonce pour une édition de *Mireille* illustrée : « éditeur princeps du chef d'œuvre (1859), j'ai eu à cœur [...] de ne pas me charger de cinq ou six exemplaires, mais d'un bien plus grand nombre... noblesse oblige ». Il encourage La Since à trouver des souscripteurs. « Les Contes vont comme sur des roulettes (*l'Armana* aussi), le tirage des *Contes* sera sans doute insuffisant ». Il donne des nouvelles de sa fille malade, qui se remet et va de mieux en mieux ; il les attend à Avignon... *Avignon 30 mai 1884*. Il le remercie vivement pour les moments passés ensemble, auxquels il pense sans cesse depuis son départ de Toulon : « Vous avez été bien bons pour moi, tous, et j'en ai été vraiment touché. Me voici réattablé à la boutique, pauvre bête de somme. Cette escapade m'a délassé, radouci et rasséréiné. Depuis que je suis parti je ne rêve que de vous, bons amis [...] du sel de vos conversations et du poivre de vos boui-abaisso ». Sur les succès de MISTRAL : « Mistral, le Capoulié, va de triomphe en triomphe. Je le crois rassasié d'honneurs, il va nous revenir tout chargé de couronnes. Nous avons bien notre part de ces rayons de gloire, et la chère Mare Provençale se tressaille d'allégresse, resplendissante et heureuse, quoi qu'en dise BULOZ ». 9 septembre 1885. Il s'excuse d'avoir tant tardé à lui écrire : « c'est que ce polisson d'*Armana* me préoccupe et m'occupe plus que jamais. Croyez bien que ce n'est pas une petite affaire ». Bonne nouvelles de Toulon : PONCY lui a envoyé pour *l'Armana 1886* des stances « qui valent leur pesant d'or »... *Jour de l'Ascension 1885*. Amusante lettre truffée d'erreurs d'orthographe volontaires, où il tente de convaincre La Since de venir participer à la prochaine fête des Félibres... 7 janvier 1886. Amusante lettre en vers, où il envoie ses vœux et ses remerciements enthousiastes pour un envoi d'anchois :

« Tes anchois... Oh ! que je les aime !
Ils étaient l'objet de mes vœux.
Je vais faire durcir des œufs
J'ai, grâce à Dieu, de la bonne huile
Tout ce qu'il nous faut ; sois tranquille »... Etc.

194. **Paul Roux dit SAINT-POL-ROUX** (1861-1940). MANUSCRIT autographe signé, *Autour du miracle de 1886* ; 3 pages petit in-4, avec ratures et corrections. 1 000/1 200

TRÈS BEAU TEXTE SUR LE SYMBOLISME ET LA POÉSIE.

« Il y a cinquante ans, éveillés par des maîtres tels que Baudelaire, Mallarmé, l'Isle-Adam, Verlaine, Arthur Rimbaud, quelques jeunes écrivains s'assemblèrent pour frapper d'ostracisme la Mémoire chère à leurs prédécesseurs classiques, romantiques, parnassiens, et hisser sur le pavois l'Imagination.

La Mémoire c'est les autres, l'Imagination c'est nous.

Moins à ses débuts qu'à travers ses métamorphoses diverses, surréalisme inclus, le Symbolisme tente le "saut brusque", son évolution se cabrant parfois en mutation, mais tout s'y passe encore entre la mémoire, force morte, et l'imagination, force vive. [...]

Le Symbolisme accuse une naissance plutôt qu'une renaissance.

Le poète véritable est un commencement, son œuvre cristallisant une victoire de l'imagination sur la mémoire [...]

Le Symbolisme eut ses trois "monstres merveilleux" qui s'entrevauchaient dans leur enchantée course à la Vie Neuve. Paul VERLAINE, Arthur RIMBAUD, ainsi se nommaient deux d'entre eux ; le troisième fut davantage un dieu très pur qui vint s'épanouir un jour prédestiné sans être reconnu ni compris de personne : Stéphane MALLARMÉ. Trinité radieuse de 1886 où chacun d'eux figure tour à tour le père, le fils, l'esprit – jusqu'à ne faire ensemble qu'un au tabernacle enfin de notre admiration »...

Li prouvençals, et p. gaillarde

recueillies par J. Roumanille

ai fa
l'airi comi fan li-y able : n'ignou
de flourte en flourte de mèu.

N.º 1. 12

Rampelage. "

à ma muso, et p'letre
sonnet. 2. 1. 1

ya pa prouven tèm que feni'antiges ?
S'iques pou vanclenso ansin,
Muso ! - An' solo que musiquages
è que recoges li sesin.

que se di ? que galvaridages,
que sales pou ges de refrein !...
L'au tournaimè que foun'ounges,
l'ma toum' fife à toum' tambourin.

Tounges pu, fagues pu la soto
E quan li sora ma m'gato,
Augiran d'atia li caouson,
Nendran jouga'me tu, poubato,
E recuprés, cascarolato,
pleni de flour, j'e de poutou.

Avignon, Rimbaud.

J. Roumanille

1846. 258



Mon ces amis,

consecamans que je vouli
prou le jour et lan vous souctais
laboum an' d'acompas n'icai
deur plusier otre et que mais
occupafion ont perpermi de le
ser car j'avaz brode travai par
deula tte esue jeune man
suipos sortir tant mais occupa
fion il mon occupé que j'en non
pouze plus de fatigue et de mont
malalite qui m'aparté soupi le
marter il jeune pou vai pa
mandormi dent monllet deua
sou France car j'avai trodeur

3 / jamais av non-bout del'Annie. Ses gestes et ses idées limiteront le
passé, à futur s'illimité de por ses idées myriadires dont le splendeur
profonde ne nos est pas encore parvenue.
D'une ére à l'orte l'Espit sende de son sexe rare le mystère, alse
des étrae en félie saute av diabolique, précidés toujoro d'un mouvement
panique où le miracle s'annouce par un cri de cervaux, surgissat
à la base des géométries d'ort. Des étrae, Mentes merveilleux, de
tels étrae ont d'ordre institutionnel
A ces dates érudentes il se reforme comme un préhistoir
nécessaire ou récessin où l'ineffabilité del'homme se reflète
à l'Espit primaire, branche qu'elle semble s'or un rayon de d'or
originelle. Quelque chose va commença qui ne fut j'oulté, autropie.
Il va fallou apprende à penson de rechaf. Aussi voit-on soudain
s'ouvrit une créche av si vers préfère, une éche - avec des moules non
veux pour l'instauré les prouties bonnes volenté qui apartent multitude pl
tard, de l'empereur le miracle opérent à la loupe.

Le Symbolisme est ses trois monotes merveilleux qui s'entre-
chevrocheint dourbar enchante comme à la Vie Neuve. Paul
Verlaine, Arthur Rimbaud, ainsi se nommèrent deux d'entre eux,
la troisième fut devenue un dieu très par qui s'opèrent deux
Mentes prédestiné sous étra reconnoce ni compris de personne: St-
Pierre Mallarmé. Trinité de 1886 où chacun deux
tour deux le père, le fils, l'esprit - jusqu'à ne faire ensemble qu'un
au tabernacle enfin de notre admiration.
Vers ces étra, menté l'encens de la postérité.
l'homme pris, regardé lui élités,

En est la gloire unique est d'être aimé par les enfants de ceux
qui nous ont méprisé.

SAINT-POL-ROUX

Supervielle -

Disparition

On voyait bien nos chers perdus dans les landes
Mais nous, on ne nous voyait plus.
On voyait bien aussi nos amis les plus chers,
Des étrae, apri nous, murmurant nos chœurs
Mais on avait bien soucté toute la terre
On ne nous voyait pas, même avec de bons yeux.
- In zma pas nos mantes, ni des gants subtils -
Et pourtant nous étions partout à regarder
Nos amis nos chères et se désoléer,
Et nous métrons, la tête vers les mains,
Nos larmes de négure à alle des étraes
Pana ja hier étraie pour nos comme demain,
Aujourd'hui, chaque jour, mourait s'un coup de lan a,
On nous l'assassinait des le petit matin.
Nos femmes à jamais de grands yeux étrés
Et la soleil, sans nous, pour nous saie son chemin.

Jules Supervielle

195. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). L.A.S., 15 avril 1868, à Gustave DESNOIRESTERRES ; 2 pages in-12, enveloppe. 150/200

Il le remercie pour son nouvel ouvrage [Voltaire au château de Cirey], qui « à première vue, me paraît construit sur les meilleurs fondements et d'après la méthode critique la plus sûre »... Il lui signale un discours d'Émile du BOIS-REYMOND, l'un des secrétaires perpétuels de l'Académie de Berlin, intitulé *Voltaire dans ses rapports avec les sciences naturelles* : « Il y est traité expressément de l'influence de ce séjour à Cirey qui a été une des étapes intellectuelles de Voltaire »...

ON JOINT 4 L.A.S. par les actrices Julia BARTET et Jeanne BRINDEAU, Francis MAGNARD et Arthur MEYER.

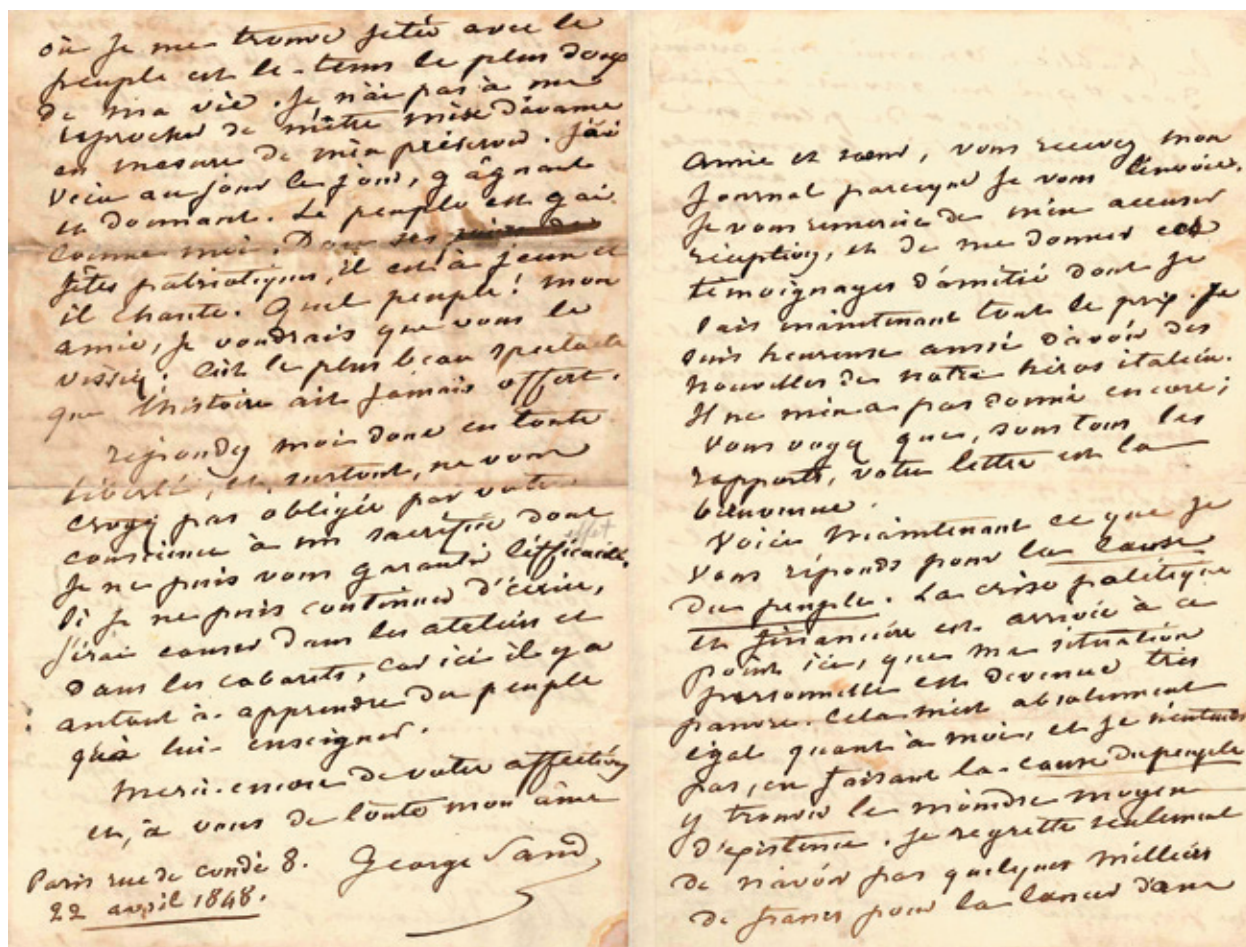
196. **André SALMON** (1881-1969) écrivain. 2 MANUSCRITS autographes signés, et 2 L.A.S., vers 1919-1921 ; 1 et 8 pages in-4, et 1 page et demie in-4. 400/500

COLLABORATION À LA REVUE FEUILLETS D'ART.

Le Monde à sa taille, poème de 30 vers daté 1919, recueilli dans *Le Livre et la bouteille* (Camille Bloch, 1920) : « L'océan / Ce ciel en sauce, avec du sel »... – *La Figurante*, nouvelle parue dans *Feuillets d'art* (2^e année, n° 2, janvier 1922) : émotions, doutes, craintes et conflits au moment d'une « répétition des couturières » d'une pièce de Vénérande, sur la scène du directeur Philogone...

29 décembre 1919. Renvoi d'épreuves corrigées d'un article, et demande de bonnes feuilles. « J'apporterai Dada dès ma prochaine visite »... Mardi matin [fin 1921 ?]. Il a communiqué la demande à PICASSO : « Je crois qu'il acceptera. Mais c'est un grand capricieux »... Il a plaisir à voir paraître dans *Feuillets d'art* « ce conte que je crois capable d'intéresser tout lecteur de bonne culture, d'esprit délicat et qui n'est pas fait, certes, de concessions au public. Vous vous apprêtez avec Marcel Astruc à rendre aux lettres un bien rare service » »...

197. **George SAND** (1804-1876). L.A.S. « George Sand », Paris 22 avril 1848, [à son amie Eliza ASHURST] ; 4 pages in-8 à son petit chiffre gothique (un peu salie à la dernière page). 4 000/5 000



TRÈS BELLE LETTRE INÉDITE SUR LA RÉVOLUTION DE 1848 ET SON JOURNAL *LA CAUSE DU PEUPLE*. [La femme de lettres anglaise Eliza ASHURST (1813-1850) était une amie de Giuseppe Mazzini ; elle traduisit en anglais plusieurs œuvres de George Sand.]

Elle envoie son journal à son « amie et sœur », qu'elle remercie de ses « témoignages d'amitié » et « des nouvelles de notre héros italien » [MAZZINI]. Quant à *La Cause du Peuple* : « La crise politique et financière est arrivée à ce point ici, que ma situation personnelle est devenue très pauvre. Cela m'est absolument égal quant à moi, et je n'entends pas, en faisant *la Cause*

du peuple, y trouver le moindre moyen d'existence. Je regrette seulement de n'avoir pas quelques milliers de francs pour la lancer dans le public. Un ami m'a avancé 3000^{fr} qui me servent à faire les frais. 1000^{fr} de plus me serviraient à faire les annonces ou à user de quelque autre moyen plus populaire de publicité, et Mazzini m'a dit que vous me les offriez. Mais, avant de les accepter, je veux vous dire la situation de l'affaire. Ce journal ne peut plaire à la bourgeoisie ennemie de la république, et n'aura aucun succès, aucun produit de ce côté-là. Avant qu'il aille au peuple, qui est plongé dans la misère, il faut se résigner à servir le journal à peu près *gratis* pendant trois mois. Au bout de ce tems, si les clubs s'abonnent l'affaire pourra marcher d'elle-même, faire encore ses frais, ou arriver à des profits. Mais il m'est impossible de prévoir si la situation matérielle de la France me permettra de continuer cette publication, et si les petits sacrifices de mes amis ne seront pas perdus. Je n'ai pas besoin de vous dire que ma volonté est de les rembourser, mais je ne peux pas garantir que cela me sera possible avant un certain tems, car nul de nous en France, parmi ceux qui ont cru de leur devoir de ne rien mettre en réserve pour les mauvais jours, ne peut dire s'il aura de quoi dîner le mois prochain.

Donc, pour conclure, si vous êtes riche, ou si vous êtes, pour l'offrir votre aide, plusieurs personnes pouvant risquer un sacrifice sans porter atteinte à leur existence, envoyez-moi 1000^{fr}. Ils serviront du moins à répandre quelques idées que je crois utiles pour le peuple. Si vous êtes pauvre et si le sacrifice est trop onéreux pour plusieurs personnes, ne le faites pas, car il pourrait être matériellement perdu.

Vous devez être étonnée d'apprendre combien la France est pauvre en ce moment-ci. Ne vous en affectez pas, elle est riche d'idées et de sentimens, et cette misère où je me trouve jetée avec le peuple est le tems le plus doux de ma vie. Je n'ai pas à me reprocher de m'être mise d'avance en mesure de m'en préserver. J'ai vécu au jour le jour, gagnant et donnant. Le peuple est gai comme moi. Dans ses fêtes patriotiques, il est à jeun et il chante. Quel peuple ! Mon amie, je voudrais que vous les vissiez ; c'est le plus beau spectacle que l'histoire ait jamais offert. [...] Si je ne puis continuer d'écrire, j'irai causer dans les ateliers et dans les cabarets, car ici il y a autant à apprendre du peuple qu'à lui enseigner »....

198. **Anaïs SÉGALAS** (1814-1895) poétesse. 22 L.A.S., 1833-1873 et s.d., à divers ; environ 35 pages in-8, la plupart à son chiffre. 200/300

BEL ENSEMBLE. 1^{er} mai 1833, à l'éditeur Urbain CANEL, envoi d'une nouvelle pour publication... 11 février 1837, au directeur du *Moniteur*, remerciant pour le « délicieux article de M. Champagnac »... 13 août, au sujet d'un rendez-vous avec Marie DORVAL... [1842 ?], proposant au *Constitutionnel* une article sur les *Fables* du baron de LADOUCKETTE... 6 mars 1847, à Eugénie NIBOYET. Occupée par les répétitions de *La Loge de l'Opéra* à l'Odéon, elle ne peut se charger de « recueillir une chronique des salons » pour Paulin Niboyet, mais enverra ses prochaines pages inédites pour *L'œil du Diable* ou *Les Soirées de Paris*... 22 janvier 1865, au directeur de *La Revue de Paris*, remerciant de l'article sur *Nos bons parisiens*, « qui est une véritable étude de mon livre, mais une étude bienveillante, où les défauts sont laissés dans l'ombre »... 13 mars 1866, à un directeur de musée, flattée qu'il souhaite exposer son portrait... Janvier-février 1873, proposant « un roman en 32 feuilletons, qui a pour titre *Les Magiciennes d'aujourd'hui* »... Mardi 21 novembre, à l'acteur BALLANDE, demande de places pour une de ses matinées au Vaudeville, et louant les acteurs de ce théâtre... D'autres remerciements, recommandations, etc. ON JOINT une carte de visite, un portrait gravé, et dess coupures de presse.

199. **Cécile SOREL** (1873-1966) actrice. 6 L.A.S., Paris ou Vichy 1917-vers 1930, au colonel, puis général Louis MOUGIN ; 11 pages formats divers, la plupart à en-tête *Comédie Française* ou *Hôtel Radio*, une enveloppe. 200/300

26 décembre 1917. Elle serait ravie de le recevoir à déjeuner ou à dîner, mais en tout cas « nous organiserons une représentation, trop heureuses de vous être agréables ainsi qu'à vos chers soldats »... 20 mai 1918. « J'ai su que vous, et votre régiment aviez été admirables dans ces derniers combats ; je vous fais tous mes compliments et continue à être fière de votre amitié »... 20 septembre 1918. « J'ai été infiniment touchée de recevoir une carte de vous en pleine bataille et d'apprendre les magnifiques succès de votre beau régiment sans cesse renouvelé. J'ai fait encadrer vos trois belles citations auxquelles s'ajoutent tous les jours l'enthousiasme de ceux qui connaissent votre héroïque conduite »... Elle souhaiterait venir avec quelques camarades, « vous apporter une distraction d'art bien méritée »... 5 janvier 1919. « Je vous espère bientôt pour vous donner l'accolade que l'on doit aux victorieux et me ferai une fête de vous suivre en pays conquis. Votre régiment me reste cher entre tous »... [9 juillet 1930]. Dans sa joie de le retrouver, elle avait oublié qu'elle avait déjà un engagement à déjeuner. « Consolez-moi en venant dîner avec nous à Paris, dès votre retour »...

ON JOINT 2 L.A.S. et une carte de visite a.s. de Marguerite DEVAL.

200. **Jean-Louis Giraud SOULAVIE** (1751-1813) littérateur. L.A.S., Paris 31 janvier 1807, à un éditeur ; 4 pages in-4. 200/250

SUR SES MÉMOIRES DE RICHELIEU. « Il est bien juste et bien naturel, que si vous ne voulés pas vous occuper de l'édition des *Mémoires de Richelieu*, je profite du produit de cet ouvrage. Et il est également juste et naturel que vous soyés préféré à tout autre. Vos registres prouvent qu'il s'est vendu uniformément deux éditions de cet ouvrage, livrées à 3 mille, pendant la Révolution, pendant la Contre Révolution et sous l'Empire de Napoléon. BUISSON a permis qu'on annonçât dans les catalogues de divers libraires des contrefaçons. Ces faits prouvent que l'ouvrage est nécessaire au commerce et vous avouez que je ne puis me priver du bénéfice que je dois en attendre ni me fonder sur une époque de réimpression que vous ne déterminez pas. Je suis disposé à vous donner pour le prix et pour le nombre de volumes toutes les facilités [...] Vous devez reconnaître combien le litige contre Mr Buisson, qui fit composer une *Vie de Richelieu* compilée sur les mémoires, était naturel. Je ne dois pas permettre que cette *Vie* existe exclusivement, à mes dépens, sans pouvoir vendre mes *Mémoires* »...

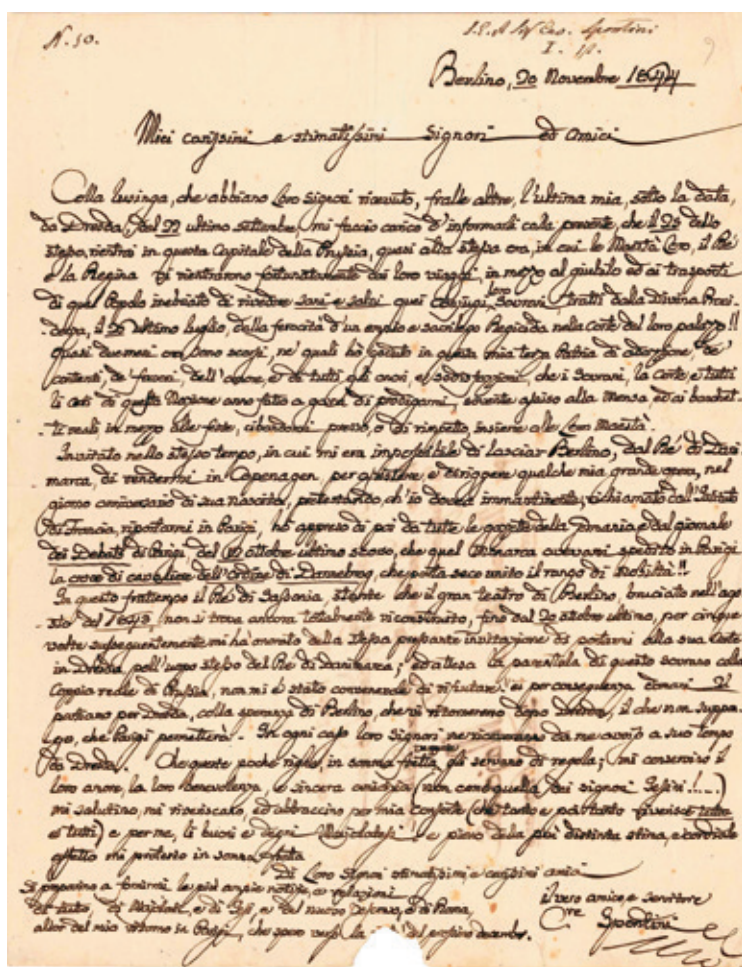
201. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). 2 L.S., 31 août et 1^{er} septembre 1923, à Henry de MONTHERLANT, avec brouillon autographe de ce dernier ; 2 pages in-4 à en-tête de *La Revue Européenne*, et 5 pages in-4 de Montherlant. 200/250

Soupaault relance Montherlant pour un envoi de manuscrit : « ces pages comme vous me l'avez demandé paraîtront en octobre »... ; puis il en accuse réception : « dès que j'aurai les épreuves je vous les enverrai pour que vous puissiez revoir »... Selon ses habitudes, MONTHERLANT a réemployé ces lettres pour écrire au verso le brouillon d'une longue lettre de 5 pages qui se poursuit sur deux autres feuillets dont un à en-tête de la *Confédération générale des coopératives de reconstruction des régions dévastées*. C'est une lettre qu'il écrit depuis son lit, fiévreux, précise-t-il, après s'être fait une blessure au bras. Il y est question de la mort, de la religion et de CLAUDEL...

202. **Ralph SOUPAULT** (1904-1962) dessinateur de presse, condamné à 15 ans de travaux forcés pour sa collaboration à *Je Suis Partout*. DESSIN original signé à l'encre de Chine ; 18 x 18 cm sur feuille 25,5 x 33 cm. 100/120

Portrait du chanteur et chansonnier GEORGIUS (1891-1870), paru dans le *Petit Parisien* du 11 octobre 1940 dont le célèbre quotidien publiait les mémoires.

203. **Gaspere SPONTINI** (1774-1851) compositeur. L.A.S., Berlin 20 novembre 1844, à Ruggiero COLINI, prieur et président de la régence des institutions pieuses à Majolati ; 1 page in-4, adresse au verso avec marques postales ; en italien (portrait gravé joint). 500/700



Après Dresde, il est de retour dans la capitale de la Prusse, où le Roi et la Reine viennent de rentrer de leur voyage, au milieu des transports et de la joie du peuple heureux de retrouver ses souverains sains et saufs, après avoir échappé à un odieux et sacrilège régicide dans leur palais le 20 juillet. Quant à Spontini, il a joui des faveurs et honneurs que lui prodigue sa troisième patrie d'adoption. Il a été invité à Copenhague par le Roi de Danemark à diriger un de ses grands opéras, mais il ne pourra quitter Berlin ; mais le Roi lui a conféré la croix de chevalier de l'ordre de Dannebrog, ce qui lui donne le rang de noblesse ! Il a été également invité à Dresde par le Roi de Saxe, pendant la reconstruction du grand théâtre de Berlin, détruit par l'incendie en août 1843... Etc.

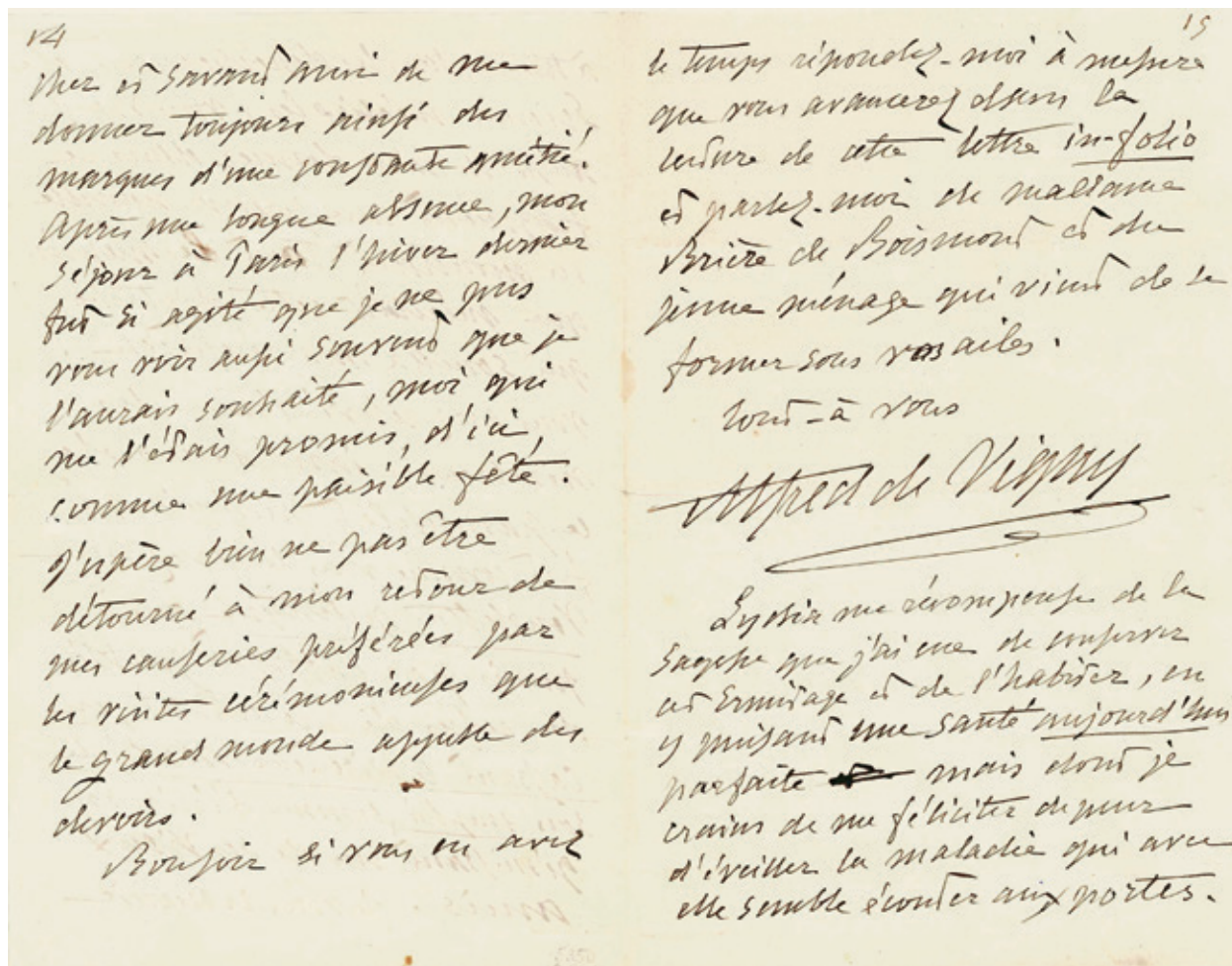
204. **Jules SUPERVIELLE** (1884-1960). POÈME autographe signé, *Disparition*, [1933] ; 1 page in-4. 400/500

BEAU POÈME de 16 vers publié sous ce titre dans *Le Cahier bleu* (n° 6, 22 décembre 1933), et recueilli sans titre dans *Les Amis inconnus* (Gallimard, 1934).

« On voyait bien nos chiens perdus dans nos landes
Mais nous, on ne nous voyait plus.
On voyait bien aussi nos amis les plus chers,
Des lèvres, après nous, murmuraient nos chansons »...

Reproduit en page 65

205. **THÉÂTRE.** 29 L.A.S. 200/250
- Mira BRUNET, GRANDMESNIL (à Braccini), Léonide LEBLANC (4, dont une à Léon Bloy refusant le rôle de Ruth dans *Le Nouveau Monde* de Villiers de l'Isle-Adam), Fortunée Gariot dite Mademoiselle MAXIME, Théophile OMER, Alice PASCA, POREL (2, dont une de 1911 sur un projet avec Polaire), Achille RAUCOURT (2, une à Jules Janin en faveur de deux jeunes talents), Alfred RAVEL (1842), Marie ROUSSEIL (demande d'aide à Proudhon face aux calomnies dont elle est victime), Vera SERGINE (2, à Charlotte Lysès), SERRE (accord pour jouer *Marguerite Fortier*), Abel TARRIDE, Félicia THIERRET (5), Charles THIRON (2, plus carte de visite), Jules TRUFFIER (rendez-vous avec Dumas et Claretie), Gustave WORMS (1894, à Armand Silvestre).
206. **THÉÂTRE.** Environ 125 lettres, cartes et pièces diverses d'acteurs, d'actrices, d'auteurs dramatiques et de directeurs de théâtres, la plupart L.A.S. 250/300
- Agar, Edmond Audran, Émile Augier (6, plus photo), Théodore Barrière (6, plus portrait), Julia Bartet (9), Henry Bataille, Louis Beauvallet, Ernest Blum (4), Bocage, Victor Boucher, Édouard Bourdet, Jules Brésil, Bressant, Eugène Brioux, Augustine et Madeleine Brohan, Alfred Capus (3), Marianne Chassin, Clairville, Jules Claretie, Constant Coquelin (plus photo de jeunesse), François de Curel, Max Dearly (4), Virginie Déjazet, Delaunay, Julie Despoix, Maurice Donnay, Camille Doucet, Dumersan (9), Pierre Dux, Empis (3), Émile Fabre, André Falcon, Marie Favart, Maurice de Féraudy (3), Paul Ferrier, Paul Foucher, N. Fournier (à Paul Lacroix), Pierre Fresnay (à Maurice Sachs), Frédéric Gaillardet, Léon Gandillot, Firmin Gémier, Auguste Gentil, Edmond Got, Charles Grandmougin, Léon Guérin, Ludovic Halévy, Jules Janin, Jean Jullien (à Henri Mazel), Henri Kéroul, Henry Kistemaekers (4), Laplace, Ernest Legouvé, T.-R. Le Peletier, Gabriel de Lurieu, Paul Mahalin, Louis Marsolleau, Jean-Toussaint Merle, Jean-Paul Mounet, Louis Nau, Georges Noblet, Édouard Pailleron, Louis-Benoit Picard (et 4 l. à lui adressées), Georges de Porto-Riche, Eugène de Pradel, J. Renot, Victorien Sardou, Abel Tarride (et sa demande de Légion d'honneur motivée et signée par Harry Baur, Henry Bernstein, Francis de Croisset, Henri Duvernois, Robert de Flers et André Rivoire), Mathieu de Tournay, Blanche Toutain, Jules Truffier, Albin Valabrègue, Valmy-Baysse (article sur les débuts de l'acteur Jean Claudio)...
- ON JOINT un album de portraits d'acteurs et d'actrices (certains dédiés) ; le manuscrit d'un drame en 4 actes, *L'Ex-Duchesse* ; 5 portraits gravés sous verre (Mme Albert, Francisque aîné, Le Kain, Lepeintre aîné et Régnier).
207. **Francis THOMÉ** (1850-1909) compositeur et pédagogue. MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 2 pages oblong in-8. 70/80
- Esquisses musicales certifiées par la fille du compositeur.
208. **Francis VIÉLÉ-GRIFFIN** (1863-1937) poète. 2 MANUSCRITS autographes (un signé), *Les Cygnes*, janvier 1935 et s.d. ; 3 pages in-fol. 200/250
- NOTICE SUR SON RECUEIL *LES CYGNES (poésies, 1885-86)*, paru chez Alcan-Lévy en 1887.
- Présentation de son ouvrage par l'auteur (3 janvier 1935) : « Ce recueil éveille la critique, qui commence à distinguer les *Symbolistes des Décadents* ; le ton général est celui d'une curiosité qui va jusqu'à l'intérêt, souvent à la sympathie, parfois à l'admiration. Leconte de Lisle est souvent cité ; Clovis Hugues, dans les cafés littéraires, où les femmes d'alors fréquentaient leurs aînés, proclame que "l'auteur des *Cygnes* est le Leconte de Lisle de la nouvelle génération". Par ailleurs, Théodor de Wyzewa formule cette restriction : "L'imitation de M. Leconte de Lisle, par instant, seule empêche ce volume d'être tout à fait gracieux". *Les Cygnes* restent, en effet, un livre *clef* ; pour le situer, il faut évoquer la lutte entre le *beau vers* et la *strophe*. Elle fut ardue et antérieure au Symbolisme ; elle dure encore »... Un brouillon de ce même texte, comportant de nombreuses ratures, est suivi de références à des critiques lors de la publication du recueil : articles de Theuriet dans *La Revue Bleue*, Philippe Gille dans *Le Figaro*, etc.
- ON JOINT 5 L.A.S., 1900-1937, à divers dont Paul Fort et Francis Ambrière.
209. **Frédéric Victor Stéphane Vignon, dit VIGNON RÉTIF DE LA BRETONNE** (1794-1856) littérateur, petit-fils de l'écrivain Nicolas Restif de la Bretonne. L.A.S., Paris 15 mars 1824, aux administrateurs de l'hospice civil de Louvres ; 4 pages in-4. 200/250
- À PROPOS DU HARCÈLEMENT DONT EST VICTIME SA COUSINE, la sœur hospitalière Joséphine RÉTIF... « Le fait est que cette pauvre sœur est très maltraitée par une autre sœur qui a formé le dessein de la faire partir de l'hospice, en l'abreuvant de dégoûts, en l'accablant d'insultes, d'outrages, etc. Parmi les injures qu'elle ne cesse d'adresser à ma cousine, elle en profère, aussi, contre notre famille, qui, dit-elle, est inconnue, etc. La famille Rétif inconnue !!! Il n'y a pas une ville d'Europe où ce nom ne soit connu et en grande renommée au contraire ! Qui n'a pas entendu parler du célèbre Rétif de la Bretonne, notre ayeul ? [...] J'ose croire être assez connu moi-même pour que mon nom ne soit pas considéré comme celui d'une famille inconnue. Tout jeune que je suis encore, j'ai déjà publié des ouvrages qui, seuls, suffiraient pour empêcher le nom de Rétif d'être inconnu »...
210. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). P.A.S., Paris 21 janvier 1842 ; 1 page oblong in-8. 200/250
- Reçu de l'éditeur Gervais CHARPENTIER « la somme de *cinq-mille-sept-cent-cinquante* francs pour solde complète du montant de notre contrat du 19 septembre 1841 » [accord pour la réimpression de ses œuvres dans la « Bibliothèque Charpentier », volumes de petit format et bon marché préfigurant le livre de poche].



TRÈS LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA RÊVERIE ET LE PROBLÈME DU SUICIDE. [Alexandre BRIÈRE DE BOISMONT (1797-1881), célèbre médecin aliéniste, qui avait soigné la mère de Vigny puis Charles Lassailly, préparait alors, après son traité remarqué, *Des Hallucinations ou Histoire raisonnée des apparitions, des songes, de l'extase, du somnambulisme et du magnétisme* (1845), son ouvrage *Du Suicide et de la folie suicide* (1856).]

Vigny remercie le docteur de sa brochure *De l'ennui, Tædium vitæ* : « C'est là je pense un fragment du grand ouvrage dont vous me parlez depuis longtemps sur le Suicide »... Vigny veut avoir à ce sujet « une conversation écrite aussi sérieuse, aussi affectueuse, aussi sereine que nos conversations parlées »...

Certes, le docteur a bien fait « de remonter loin dans la recherche de cette famille d'âmes désolées et isolées qui, comme Stagyre n'ont la force de supporter ni le monde ni la solitude, ni le poison ni le contrepoison. – Votre observation est juste et vraie sur l'antiquité et comme la généalogie de cette famille d'esprits malheureux qui a des ancêtres épars au milieu des nations fatiguées par le luxe et une longue civilisation. Mais il y a des distinctions à faire. [...] Vous accusez trop la Rêverie. Il y en a de deux sortes, la rêverie des faibles et celle des penseurs. Oui, la Rêverie mène au vague des idées les pauvres âmes qui ont le désir de la pensée et qui sont amoureuses d'elle sans pouvoir l'atteindre et lui trouver une forme solide et complète. Certes son labyrinthe est dangereux à ceux qui n'ont pas l'œil assez ferme et le pied assez sûr pour y trouver leur chemin. Mais la Rêverie est le prélude des grandes créations pour les âmes qui portent la retraite comme St Jérôme qui sortit du désert plus fort qu'il n'y était entré et reparut tout armé et cuirassé de ses grands livres chrétiens. Pour lui, pour St Jean Chrysostôme, pour Descartes, pour Malebranche, pour Dante, pour Milton, pour Spinoza, la Rêverie est force, puissance, santé et même assez souvent longévité. Pour eux *la Solitude est sainte* comme je l'ai fait dire à un certain Stello. – Il ne serait donc pas plus juste d'accuser la Rêverie du mal qu'elle fait aux faibles que la vie du mal qu'elle fait aussi à ceux qui sont mal nés et n'ont pas la force de vivre et d'allier jusqu'au bout. La Rêverie est, à mon sens, malsaine aux malsains comme l'air est malsain aux poitrinaires. [...]

CHATEAUBRIAND lui-même [...] en est une preuve. Il meurt, presque octogénaire, son René même ne s'est pas tué et le suicide raconté dans ses mémoires n'était qu'une velléité causée par un accès d'ennui, accès très-court d'impatience d'un jeune homme très-fort, très-bien portant, ayant une grosse tête de Breton fort dure et étouffant sous la tyrannie féodale et avare de son père qui l'enferme à la campagne sans argent et sans voyages les deux choses qu'il désire ». Il faut séparer les exemples puisés dans la vie réelle et les personnages de roman... « Werther et René, après tout, sont des poses coquettes et élégiaques des âmes de GOËTHE et de Chateaubriand, mais [...] il n'y eut jamais d'hommes plus éloignés du désespoir mélancolique et du suicide que ces deux hommes qui ont vécu très vieux et qui (ainsi que les grands acteurs, Chateaubriand surtout) tenaient à la vie par leur

rôle. – Jusqu'à son dernier jour nous avons vu Chateaubriand poser et chercher à s'accrocher à la mode de l'idée présente en même temps qu'à celle des idées passées pour *tout résumer* et contenir en lui tout ce qu'il pouvait de notre siècle, r'ouvrir à la dérobée ses mémoires pour y glisser des prophéties *anti-datées* et écrites après les événements ».

Quant à LAMARTINE, il faut le voir « solennel et ferme à la tribune » pour comprendre que « la Rêverie du *Suicide Raphaël* est un poison bien lent [...] et qu'on le pourrait prendre comme un cordial très-fortifiant »...

Pour les exemples de *suicides de vanité*, Vigny attire l'attention sur celui du « pauvre petit enfant gâté ESCOUSSE [...] c'est un déplorable exemple de ce que peuvent sur les faibles têtes les premiers enivremens du théâtre »... À propos des désespoirs de GROS et de NOURRIT, il faut « corriger en passant la Critique de sa cruauté envers les grands artistes courbés par l'âge et le Public de ses inconstances insolentes »...

Vigny raconte longuement le suicide du Corse VITERBI qui, condamné à mort mais voulant épargner à sa famille la honte de l'échafaud, « résolu de se laisser mourir de faim, cachant avec adresse les vivres qu'on lui apportait, il dépérit ainsi pendant (je crois) vingt jours, écrivant heure par heure, (pour la Science, pour vous) ce qu'il éprouvait, avec une constance admirable »...

Entraîné par le sujet – « il est à présent deux heures après minuit » –, Vigny veut encore parler des *ennuyés blasés* : « ils manquent de cœur bien plus que d'esprit et n'aiment rien. – Il suffit d'aimer un être quelconque [...], amour passionné, ou filial, ou conjugal, ou fraternel, ou paternel ou seulement d'amitié pour tenir à la vie par la pensée du désespoir qu'on donnerait à la créature chérie qu'on laisserait sans l'appui habituel et nécessaire de toute sa vie. Quand j'étais un insouciant officier je ne craignais ni la maladie ni la mort, mais pendant les cinq années où vous m'avez vu garder ma pauvre mère et lui donner à force de soins une vie artificielle et prolongée bien loin au-delà du terme qui semblait marqué par la nature, dans ces cinq ans que je reprenais de force à la mort, je craignais souvent de succomber à mes inquiétudes et à mes insomnies et je le craignais pour elle et pour sa fille étrangère Lydia, si bonne pour elle et surchargée d'un tel fardeau en pays presque inconnu. Je m'attachais plus que jamais à la vie, par cette souffrance même, car vouloir la quitter c'eût été assassiner à la fois deux personnes chéries et dont j'étais la vie »...

Puis il évoque sa RÉCEPTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE (9 janvier 1846, où le discours de Molé se transforma en diatribe malveillante contre Vigny ; Vigny refusa ensuite d'être, comme le voulait la tradition, présenté au Roi par Molé) et remercie son correspondant de montrer « tout le mépris que méritait cette diatribe qui souilla ma réception. Vous avez relevé l'une des nombreuses ignorances de ce pamphlet ridicule qui fut comme vous le savez une *Vendetta politique* que je punis par l'affront public du refus de présentation ».

Il espère revoir son ami à Paris et se livrer avec lui à ses « causeries préférées ». Il se réjouit de l'amélioration de la santé de sa femme Lydia en Charente, tout en craignant « d'éveiller la maladie qui avec elle semble écouter aux portes ».

Anciennes collections du Marquis de L'AIGLE (1973, n° 267), puis *du colonel Daniel SICKLES* (II, 1989, n° 557).

212. **Charles VILDRAC** (1882-1971). MANUSCRIT autographe signé, *Chant d'un fantassin*, [1919] ; 2 pages petit in-4 (qq. marques au crayon de l'imprimeur), et gr. in-4 en feuilles. 100/120

Manuscrit mis au net de ce poème de 35 vers, ayant servi à l'impression :

« Je voudrais être un vieillard
Que j'ai vu sur une route ;
Assis par terre au soleil,
Il cassait des cailloux blancs »...

On joint la plaquette imprimée du *Chant d'un fantassin*, avec une gravure sur bois de O. EICHAKER (Paris, Picart, coll. « Un poème une image », achevé d'imprimer 3 novembre 1919), un des 25 exemplaires hors commerce (n° XXII), in-4 broché, signé par l'auteur à la fin du poème.

213. **Henry Gauthier-Villars dit WILLY** (1859-1931) journaliste, critique musical et romancier, premier mari de Colette. MANUSCRIT autographe signé « Henry Gauthier-Villars », *Les Premières*, [1900] ; 1 page et demie petit in-4 avec ratures et corrections (découpé pour l'impression et remonté). 150/200

CHRONIQUE MUSICALE sur *Euphrosine et Coradin*, opéra-comique en 3 actes de MÉHUL, livret d'Hoffmann, représenté au Théâtre Lyrique de la Renaissance en février 1900. « C'est dans *Euphrosine et Coradin* que, préoccupé d'appliquer à la comédie musicale les théories que Gluck avait fait triompher dans l'opéra, Méhul, pour la première fois, tenta d'élargir le cadre étroit de l'opéra-comique tel qu'on l'avait jusqu'alors pratiqué et d'y introduire la peinture de la passion. Le livret d'Hoffmann rappelle celui des *Trois Sultanes*, mais très poussé au sombre, en dépit d'un rôle, d'ailleurs parfaitement inutile, de médecin bonhomme et qui veut être plaisant. [...] Infiniment supérieure à cette anecdote de Favart dramatisée, la musique de Méhul ne laisse pas que de paraître un peu fanochée aujourd'hui : on ne date pas impunément de 1790. Mais les qualités de grâce, de finesse, d'éclat, mais la passion et le mouvement dramatique tant loués chez Méhul par les *Soirées de l'Orchestre* [Berlioz] s'y perçoivent encore. On trouve aussi dans cette partition des embryons de "leitmotive", pas méchants, et M. Arthur Pougin – le dernier antiwagnérien – en a pris prétexte, dans son gros ouvrage sur Méhul, pour dire son fait à l'homme de Bayreuth, qu'il écrase sous les noms des compositeurs ayant pratiqué le leitmotif avant lui : Weber, Grétry, Mozart »...

214. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S. sur sa carte de visite, à M. BLOCH ; 1 page obl. in-24 à son adresse *Rue de Bruxelles, 21 bis* (lég. traces d'encre violette). 300/350

Il l'attendra « après-demain, vendredi, si vous voulez bien vous présenter chez moi, à une heure et demie »... ON JOINT une enveloppe autographe adressée à Henri Leyret (16 mars 1898).

De lapid animal
 animalibus non nisi accretione aliqua, nisi ut terra cum igne
 vegetatur, et aqua cum aere, et idem valde, et ut accretio
 non vegetetur.

De lapide vegetabili
 hinc ad vegetabilia venio, ubi et principia inveniam, et secundum
 ingratiam regis scilicet: quia regis tractatur in minerali re
 spiritus in altitudine astringit, propter astringentia: hic autem
 tractandum, quia ut hinc spiritum non agitur, et ut se regis
 et vegetabilia tenent: ubi hoc secundum realiter, propter regnum,
 regis, regis, et ex se, ut dicitur in uase argenteo,
 auro, vel vitro, et admodum dictum interueniens, et in prima
 distillatione solum regis potest unum, et admodum, et admodum
 hinc potest iterum per ad distillationem, et eius regis quatuor
 potest, et tunc distilla, et hinc regis duas, et in quarta
 distillatione potest minus quam totum. Et sic distilla illam
 potest usque ad .v. vel .vi. uices: potest habere duo uasa facta
 ad modum pichae, quorum quatuor habet alambicum
 astringentem, et in uno alambico sit ingratum ut boccia inter
 et alambico alambico, et e contra, et sit equalis spiritibus
 ad unum galbanum, et aliter alambico inter in boccia:
 hoc autem unum, ut firmetur potest simul colligari.



Incipio iterum anella regis, et multi de uile non
 non regis hoc ego intelligit hoc admodum potest, et ut
 videri, quia omnia uideri, duo locutionem, quibus pinguetia,
 et corpus insubstantia contentum pinguetia. Item hinc uideri
 autem iterum anella, quia ut uideri, et uideri interueniens
 hinc hinc uideri, ut uideri omnium aliorum, et hinc uideri
 contentum sermo sermo uideri si bene legas, et bene in:
 uideri, quia nichil diminutum, nec pinguetia, imo pinguetia
 potest totum illud quod est uideri, et in isto loco sunt potest.
 hoc libri, quorum capitula ordinata potest, ut hinc uideri
 bene intelligit sciant sermo naturam digonem, philosophi
 in hoc esse dixerunt hinc regis potest esse pinguetia.
 Item autem regis et distilla: secundum
 et distilla: tertium est contrarium. quantum est factum:
 et primum uideri natura interueniens, et secundum exterior,
 et tertium superior, et quantum interior: necesse est autem
 ut mundi illud quod est pinguetia, et hinc pinguetia hoc
 esse uideri. Et accipit totum regis sine aliquo distilla,
 vel diminutum, et potest iterum in fide non bene clauda,
 quia potest ad ignem lenem, vel pinguetia, vel ad celum
 distilla distilla, vel pinguetia, quod distilla in octo diebus, ut
 distilla potest pinguetia, distilla distilla in quatuor distilla,
 quia quatuor distilla, faciant octo. Et cum fuerit distilla,
 et regis, vel omnium in colore, ut pinguetia in distilla. Tunc
 oportet mundum in distilla, tertio, et ad omni ingratum
 hoc in parte, et hinc uideri philosophi eductionem, et

sicut habet aliter spiritus si cum illo. sic sicut bene in
 sciendo ingratum. et ut uideri sublimatum a uideri.
 et sint pinguetia. et septem uideri uideri sublimati, et
 potest sublimatis ingratum aliquibus uideri regis subli
 matum et fecit distilla fixatur uideri in medici
 non uideri, et ingratum.

De non aliter uideri, et non uideri si una. hinc distilla sic to
 tati per se potest in igne lenissimo octo diebus cum centis
 partibus uideri uideri, et ubi congelat totum in amomum,
 hoc enim mirabilia sunt in natura, et hoc totum sit quia
 spiritus aquae uideri in solutione cum sole inconspicibiliter
 fixatur, et cum est lapis vegetabilis philosophicum, seu
 oleum philosophicum, et occultatum: ubi uideri in loco
 pinguetia: hoc hinc medicina generabilis, et amabilem
 coningibilis omnibus corporibus, et arguuntur eius effi
 cacia ultra modum: quod in hoc secretis et non est
 unde si uideri hoc abstinere, vel ad equitate separare,
 et laborantem in modum uideri iam dictum, potest in
 30. diebus distilla componere.

à far il .v. de .t.

à far il sermo de salura. fa fare un uaso de terra come è guato
 nel quale potest messi uideri, et sal alba, cioè due parte
 de uideri, et una de sale. poi potest el uaso a un foco grande
 de circulatione: et sic uideri hinc distilla, et il uaso sia in
 sicut al regis nel fuoco, et quando uideri bene ingratum, all'hor
 aggi il boccia de regis grande, et per desso il suo .t. et distilla
 totum il boccia: poi subito apiti altri, et a quello di sero gli
 potest

potest et recipere, et aliter sermo cum uno suggito à
 soppare, et hinc il .t. andra nell' recipere in fumo,
 et conuertesi in .v.

forma uasi



si uideri saluaria, uel sal alba, uel alambico fiammi
 et felice, et combon cum in uase pinguetia. inuideri cum eius
 regis distilla sermo cum distilla in aqua calda, pinguetia per
 fa. et potest feces, et congelata illa calatura in uase uideri,
 et potest regis potest, et cum potest aliter: potest distilla cum
 aqua calda, et distilla .v. f. et sic fac ut prius, et ut potest aliter
 quod potest saluaria, uel sal alba, uel alambico fiammi.

HISTOIRE ET SCIENCES

215. **ALCHIMIE.** MANUSCRIT, *Antonius ab Abbatia...*, [fin XVI^e siècle] ; recueil broché petit in-4 de 156 pages ; en latin et italien. 2 000/2 500

RECUEIL ALCHIMISTE D'ORIGINE ITALIENNE, CONTENANT PLUSIEURS TRAITÉS.

ANTONIUS DE ABBATIA (moine de Pavie, vers 1350) : *Incipit epistola prima, et verissima... De transmutatione metallorona...* puis 2^e lettre sur la pierre philosophale, avec des références à Raymond Lulle et à Honorius Philadelphus (13 ff., suivis de descriptions d'opérations alchimiques).

RAYMONDUS LULLUS, ou Raymond LULLE (1232-1315). *Tractatus de Lapide Philosophica...* seu quintessentie, puis *Lapis vegetabilis* (6 ff.).

Liber Fenicis... (1390), traité en 10 chapitres et appendice sur la pierre philosophale (*super lapidem Philosophorum*) (12 ff.). Suivi d'un traité italien sur l'art de la transmutation : « Ill^{mo} Sig^r per havere la cognoscenza di questa arte preciosa et dimendata transmutatoria »..., en 11 chapitres suivis de la *Seconda Quita Essentia* en 4 chap. (13 ff.).

Raymond LULLE. *Epistole Raymondi Lulii de accuntatione lapidis filosoforum ad Regem Robertum* (3 ff., avec DESSIN à la plume d'un double alambic).

Arnauld de VILLENEUVE (1238-1313). *Incipit Roseta novella Magistri Arnaldi de Villanova* (3 ff.), suivi de divers secrets d'alchimie en latin ou italien (5 ff.).

Raymond LULLE. *Liber lucis mercurionem...* (9 ff.). Suivi de la *Practica* du même, précédée de la table alphabétique des signes alchimiques (15 ff., la fin manque), avec DESSIN à la plume d'un grand vase, et diverses expériences et recettes sur la conservation du corps humain, l'or potable, l'or fin, la pierre philosophale...

216. **ALLEMAGNE.** CARTE manuscrite, [fin XVIII^e ou début XIX^e siècle] ; 18,5 x 13,5 cm en têt d'un petit cahier (le reste vierge). 300/400

Route de Postes d'une partie de la Suabe et Baviere et partie de la Suisse, jolie carte à la plume avec cours d'eau et lacs aquarellés. On joint une feuillet recto-verso avec itinéraires de Constance à Hambourg, et précision du nombre de lieues entre les étapes.

217. **AMÉRIQUE.** 15 imprimés dont une affiche, 1718-1793 ; impr. de Paris ou La Rochelle ; in-4 ou in-fol., la plupart avec bandeau décoratif, qqs cachets encre. 250/300

Arrest du Conseil d'Etat du Roy, concernant le commerce du castor, dont le privilege est accordé à la Compagnie d'Occident (1718). *Lettres patentes de concession de l'isle de Saint-Jean, et de celles de Miscou, situées dans le Golfe de Saint Laurent, pour M. le Comte de Saint Pierre* (1719). *Reglement sur la police à observer à l'égard des matelots qui désertent aux isles de l'Amérique, des navires armés dans les ports du royaume* (1745, défauts). Arrêts du Conseil d'État du Roi « sur les Chartreparties d'affrètement, passées avant la signature des préliminaires de la Paix, pour les navires expédiés pour les Colonies françaises de l'Amérique » (1763), concernant des encouragements aux négociants qui envoient des morues sèches de pêche française dans les îles du Vent (1767), le commerce étranger dans les îles françaises de l'Amérique (1784), la taxe sur la morue de pêche étrangère importée aux îles du Vent et sous le Vent (1785), pour l'encouragement du commerce de France avec les États-Unis de l'Amérique, sur la contenance des barriques de sucre dans les Isles Françaises du Vent (1787), ou admettant dans le royaume des huiles de baleine et de poisson, ainsi que les fanons de baleine, provenant de la pêche des États-Unis de l'Amérique (1788)... Décret de la Convention « relatif au meurtre commis sur le navire américain *The little Cherub* ».

218. **AMÉRIQUE DU SUD. PHILIPPE IV** (1605-1665) Roi d'Espagne. L.S. (griffe), Saragosse 25 novembre 1642, aux gouverneurs et capitaines des provinces du Rio de la Plata et du Paraguay ; contresignée par Gabriel de OCAÑA Y MARCON ; 3 pages in-fol., cachet fiscal et armes royales en tête ; en espagnol (bords effrangés). 1 200/1 500

ORDONNANCE CONCERNANT L'ENCOMIENDA DES TRIBUS INDIENNES DANS LES PROVINCES DU RIO DE LA PLATA ET DU PARAGUAY. [L'Encomienda est un système appliqué par les Espagnols dans leur empire colonial d'Amérique à des fins économiques et d'évangélisation, regroupant sur un territoire des centaines d'indigènes que l'on obligeait à travailler sans rétribution dans des mines et des champs.]

Le Roi fait référence à une ordonnance de 1633 pour le Pérou et la Nouvelle Espagne, qui est retranscrite, concernant les Indiens et le tribut qu'ils doivent payer, leur accordant la faveur de leur permettre de payer en espèces le versement qu'elles doivent effectuer ; il est également question du statut des Indiens dans les « réductions » sous l'autorité des religieux de la Compagnie de Jésus...

Reproduit en page 75

219. **AMÉRIQUE DU SUD. BUENOS AIRES.** L.S. par 4 notables, D. Antonio GUERRERO, D. Alonso de HERRERA Y GUZMAN, Miguel de OBREGON et Diego Perez MORENO, salle capitulaire de la SS^{ma} Trinidad Puerto de Santa Maria de Buenos Aires 3 juin 1698, au Roi d'Espagne CHARLES II ; 2 pages in-fol. ; en espagnol (bords effrangés). 700/800

INTÉRESSANT DOCUMENT POUR LA DÉFENSE DE BUENOS AIRES CONTRE LES ATTAQUES DES FRANÇAIS. Le Cabildo de Buenos Aires dit sa confiance dans le gouverneur Don Agustin de Robles pour les mesures à prendre, après le sort malheureux de la cité de Cartagena, pour se défendre de l'ambition sans frein des Français. Ils évoquent notamment les dispositions pour armer deux mille Indiens des réductions sous la responsabilité des Religieux de la Compagnie de Jésus entre les rivières Parana et Uruguay...

On joint un feuillet avec résumé de cédule (1687) et un cachet fiscal découpé.

220. **AMÉRIQUE DU SUD. FERDINAND VI** (1713-1759) Roi d'Espagne. P.S. (griffe), Buen Retiro 13 avril 1755 ; contresignée par Joachin Joseph VAZQUEZ Y MORALES ; 8 pages in-fol. avec cachet fiscal aux armes royales en tête ; en espagnol. 300/400

Ordonnance concédant la naturalisation à Antonio CARNILIAN, originaire de Gênes, et demeurant dans le voisinage de Buenos Aires dans les provinces du Rio de la Plata, pour vivre et faire commerce dans les Indes...

On joint une supplique signée de Manuela Antonia Cubas, Buenos Aires 1795.

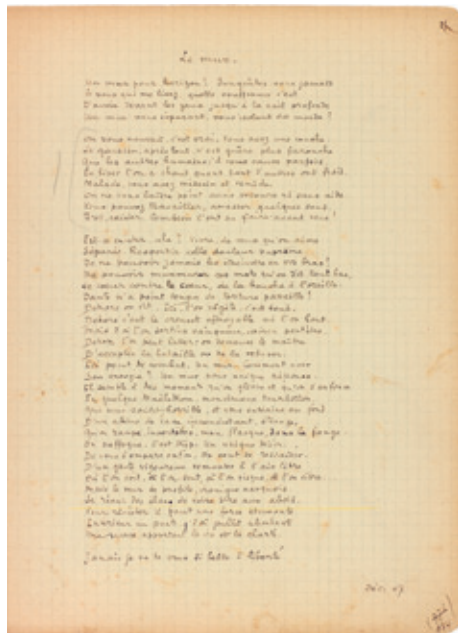
221. **ANARCHISME. Lucien-Ernest JUN dit E. ARMAND** (1872-1962) militant anarchiste et libertaire. MANUSCRIT autographe, *Poësies composées en prison*, Fresnes et Melun 1907-1912 ; cahier petit in-4 de 54 pages, couverture moleskine noire (débroché, qqs ff. un peu effrangés). 600/800

CAHIER DE PRISON, comprenant environ 75 poésies écrites par l'activiste E. Armand lors de son incarcération : arrêté le 6 août 1907, il est condamné le 9 mai 1908 à cinq ans de prison pour complicité d'émission de fausse monnaie. Il en profite pour rédiger plusieurs ouvrages déterminants, ainsi que ces poésies dont il publiera ensuite certaines dans ses divers ouvrages, notamment dans *L'En-dehors...* Ces poèmes, dont le premier est daté de décembre 1907 et le dernier de 5 mars 1912, sont bien évidemment inspirés par sa triste situation : ils parlent de la prison, du combat, de l'engagement, du doute, de l'espoir, du désespoir, de la lutte, de la persévérance, de la justice, etc... Si la plupart n'ont pas de titres, ils sont quasiment tous datés. Relevons les titres suivants : *La Déchéance, Le Choix, Demain !, Aujourd'hui, Le Pionnier, Le Chant des pionniers, Le Semeur, La Caravane, L'avènement de l'homme, Le Travail, L'Écolier, La Bataille, À un ami, Le Mur, L'Attente, Sentiment et raison, dialogue, Les Morts-vivants, Heures d'abattement, Progrès ou démençe ?*, etc... Nous citerons deux extraits significatifs, le premier du poème *À un ami* :

« Ce que tu fais pour moi te parait peu de chose,
Pour moi que la prison rend inquiet et morose
Qui chaque jour fiévreux attend le lendemain [...]
Du dehors m'apportant un lambeau de la vie
Pour moi qui las, parfois, tremble et doute de tout
Ce que tu fais, ami, souviens-t'en, est beaucoup ».

Et du poème *Le Mur* :

« Un mur pour horizon ! Songeâtes-vous jamais
Ô vous qui me lisez, quelle souffrance c'est
D'avoir devant les yeux jusqu'à la nuit profonde
Un mur vous séparant, vous isolant du monde ? [...]
Jamais je ne te crus si belle ô liberté ».

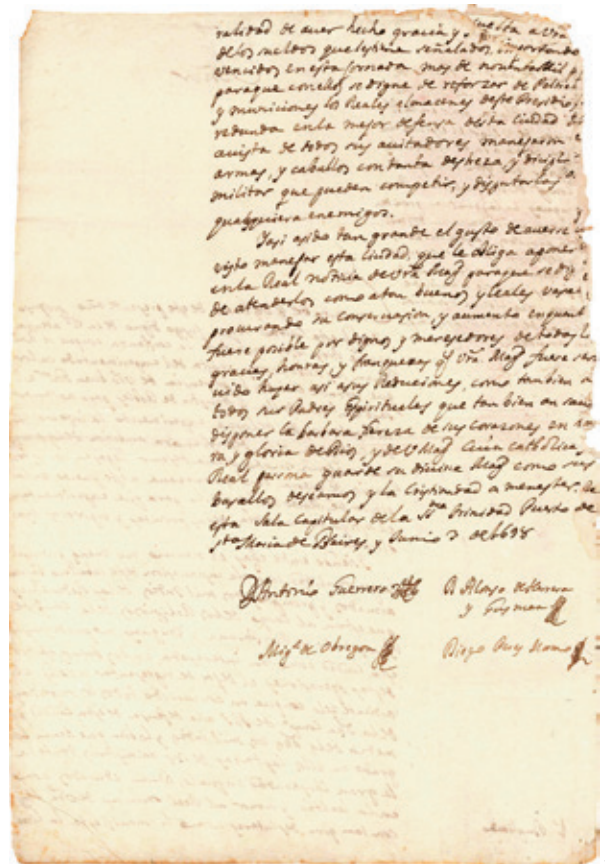


222. **ANCIEN RÉGIME.** 18 lettres ou pièces, la plupart P.S., 1551-1783 (défauts à qqs pièces). 300/400

Louis de BERNAGE (Montpellier 1720, Paul comte de BLOSSAC (3, 1770-1773), Anne-Emmanuel de CRUSSOL D'AMBOISE (3), chevalier de LA ROCHE SAINT-ANDRÉ, Louis-Bretagne de ROHAN-CHABOT prince de LÉON (1736), Claude-Anne marquis de SAINT-SIMON (Saintes 1781), Jehan SCARRON (1609), Gabriel de TALLEYRAND comte de Grignols (1709), Adam TIRAQUEAU (parchemin, 1592, avenue de Vouvant), etc.



218



219

223. ANNE D'AUTRICHE (1602-1666) Reine de France, femme de Louis XIII, mère de Louis XIV. L.S. « Anne », contresignée par Hugues de LIONNE, Paris 13 mai 1650, aux « généraux du comté du Royaume d'Écosse » ; 1 page in-fol., adresse (pièce délicatement renforcée). 500/600

BELLE LETTRE DE LA RÉGENTE, EN VUE DE CONSOLIDER L'ALLIANCE ENTRE LA FRANCE ET L'ÉCOSSE. « Treschers et grandz amis, Vous verrez par la response du Roy nostre tres honoré sieur et fils [...] comme son intention est d'entretenir l'ancienne alliance & amitié que ses predecesseurs ont contractée avec la Couronne d'Écosse, et comme il veult avoir soin du Regiment de ses gardes Escossois, & des interestz du Chevalier MOURRAY qui le commande »... Elle appuie ces intentions et assure qu'elle fera tout son possible pour « contribuer à affermir de plus en plus l'union & la bonne correspondance des deux Royaumes »...

Reproduit en page 77

224. ARDENNES. MANUSCRIT, *Petit journal de la recepte et depense de Monsieur de Rémont, et de ses autres affaires...*, janvier 1770-30 août 1799 ; carnet in-16 de 108 pages (plus pages vierges), reliure de l'époque maroquin rouge, dentelle dorée sur les plats, dos ornés de fleurs de lys et d'un coq avec titre : *Année 1768* (charnière usée). 200/300

LIVRE DE RAISON de M. de RÉMONT, propriétaire de la terre et du château de Sorbon, près de Reethel, et de la terre de Saint-Loup en Champagne. Entrées précisant ses terres, droits seigneuriaux et obligations de rente, la culture et le produit de ses biens, les créances reçues, etc., avec table des matières.

225. ASSIGNATS. 65 imprimés, dont 15 affiches, 1790-1794 ; impr. de La Rochelle, Paris, Rochefort ou Saintes ; formats divers, nombreux bandeaux ou vignettes. 300/400

Adresse de l'Assemblée Nationale aux François, Sur l'émission des Assignats-monnoie (30 avril 1790) ; Loi concernant la fabrication des Assignats (10 novembre)... Proclamations du Roi, Procès-verbaux de l'Assemblée Nationale, Lois, puis Décrets de la Convention Nationale, etc., à propos des assignats et autres billets, de leur fabrication, leur signature, leur distribution, leur valeur, leur circulation, leur échange, leur falsification, la punition des fabricateurs de faux assignats, les gros assignats, les transports de fonds, etc.

226. **Henri d'Orléans, duc d'AUMALE** (1822-1897) fils de Louis-Philippe, général, il s'illustra contre Abd el Kader. L.S. comme Lieutenant général, commandant supérieur de la province de Constantine, Constantine 4 janvier 1844, au maréchal BUGEAUD, gouverneur général de l'Algérie ; 1 page et demie in-fol., en-tête *Armée d'Afrique. Province de Constantine...* 150/200
- BELLE LETTRE SUR L'EMBELLEMENT DE CONSTANTINE. « La nudité des environs de Constantine est proverbiale. Rien en outre ne répond moins à l'idée d'une occupation de six ans par nos troupes, que l'état des abords de la place. Ce serait pousser loin le respect des choses du pays, que de ne pas faire à cet égard plus que les Arabes, et l'intérêt comme l'amour propre Français en souffrent déjà trop. Il est donc temps, tout en poussant avec la plus grande activité nos travaux d'établissement, de rendre praticables les dehors de la ville, de songer aussi à leur plus utile embellissement, celui des plantations ». Il voudrait employer les troupes, avant la reprise des opérations, à « ouvrir et à aplanir la route qui se dirige vers l'Ouest jusqu'à une lieue au moins de distance, ainsi que quelques embranchements latéraux, et d'y planter des arbres », qu'on pourrait prendre dans la pépinière d'Alger...
227. **AVIGNON. LIVRE DE COMPTES** manuscrit, Avignon 30 juillet 1797-1^{er} mai 1802 ; cahier petit in-4 de 178 pages, reliure cartonnée parchemin avec liens de cuir (rel. usagée, dos abîmé). 150/200
- COMPTES DE MÉNAGE tenus au jour le jour, les sommes étant additionnées en bas de chaque page : achats de nourriture et de boissons, vêtements et chaussures ; bougies, couteaux, savon ; port de lettres ; gages de domestiques ; passages du Rhône ; taille ; avances à « ma femme », etc.
228. **AVIGNON. REGISTRE DE COMPTES** manuscrit de la COLLÉGALE DE SAINT-DIDIER, signé par les curés Pascal, Silvestre, Caire, etc., Avignon 27 octobre 1878-20 janvier 1960 ; registre petit in-fol. de 399 pages sur papier ligné, plus 4 ff., relié demi-toile noire. 150/200
- COMPTES DE FABRIQUE, approuvés par le curé à la fin de chaque année : noms de fournisseurs et de donateurs, occasions et montants de recettes (quêtes, noces, dons, tronc, coupons russes, rentes françaises, intérêts d'un bon de la Défense nationale...) et de dépenses (honoraires du curé, pourboires au sacristain, au sonneur et au suisse, pèlerinages, cierges, couronnes, pain bénit...). On joint des listes nominatives de souscripteurs au bulletin paroissial et d'associées du Rosaire, 1948-1963 (16 ff.).
229. **René BAILLAUD** (1885-1977) astronome. CARNET autographe signé, Observatoire de Nice 30 juillet-8 novembre 1923 ; carnet in-12 de 77 pages, plus l'intérieur des couvertures cartonnées. 400/500
- CARNET D'OBSERVATIONS À L'OBSERVATOIRE DE NICE, où sont inscrits, principalement au crayon, des dates, heures, signaux (ordinaires, internationaux), et instruments utilisés (le grand ou le petit méridien, le grand ou le petit équatorial...), ainsi que la vue de constellations (Pégase, Hercule, le Léopard, Andromède, Cassiopée, le Cygne...), et quelques incidents (rétablissement de la synchronisation le 29 décembre 1920...), etc.
230. **François-André baron BAUDIN** (1774-1842) contre-amiral, baron d'Empire. P.A.S. comme Président du collège du 1^{er} arrondissement du Finistère, Brest 12 novembre 1827 ; 1 page in-fol. 150/200
- SERMENT DE FIDÉLITÉ AU ROI CHARLES X. « Je jure d'être fidèle au Roi, de me conformer en tout à la Charte et aux lois du Royaume, et particulièrement aux lois et règlements qui concernent les élections ; de maintenir l'ordre dans le Collège que je préside, de ne point souffrir qu'on s'y occupe d'autres objets que de ceux qui sont prescrits par l'ordonnance de convocation ; de ne rien faire par haine ou par faveur ; enfin d'exercer mes fonctions avec zèle, exactitude, fermeté et impartialité. »...
231. [**Famille BERLIOZ**]. 3 pièces manuscrites, Grenoble 1719-1730 ; cahier de 8 pages in-fol. et 1 page et demie in-4. 100/150
- Ensemble relatif aux rentes de LOUISE DU BERLIOZ. Contrat de rente viagère avec Mme de PLUVINEL, héritière de M. Quilliet son père, et quittances des versements trimestriels de 1719 à 1726. 3 quittances de paiement pour une pension versée par Monsieur de LA BAUME PLUVINEL (1728-1730).
232. **Jean BERNADOTTE** (1764-1844) maréchal d'Empire, Roi de Suède. 3 L.S. dont 2 avec post-scriptum autographe, 1804-1806, au général RIVAUD, commandant la 2^e Division de l'Armée ; 4 pages in-fol., une adresse avec contreseing ms et cachet de cire rouge brisé (petite fente réparée). 700/800
- Hanovre 7 thermidor XII (26 juillet 1804)*, au sujet d'un incident avec la ville de Brême, pour lequel la France demande réparation, et que Bernadotte engage Rivaud à régler discrètement mais fermement. Il approuve sa conduite envers le sénateur envoyé par le Sénat de Brême, dont les explications de le satisfont pas : « Il est nécessaire que le Sénat soupçonne que nous avons à Bremen des agents pour le surveiller. Traitez tout verbalement [...] et surtout évitez aucune démarche ostensible qui pourrait vous compromettre avec le résident de l'Autriche. Au reste les réparations que vous a promises le Sénateur ma paraissent acceptables et j'espère que Sa Majesté l'Empereur daignera les accueillir »... Il ajoute DE SA MAIN : « Quelle que soit la réponse définitive du Sénat je ne pourrai jamais m'empêcher de vous rendre la justice que vous mérités, et d'être convaincu que dans

... / ...

cette occasion comme dans toutes celles où l'on a eu besoin de mettre votre zèle et vos talents en évidence, vous vous êtes conduit avec la sagesse et la prévoyance nécessaire ». *Hanovre 8 ventose XIII (27 février 1805)*. Il lui adresse la copie (jointe) d'une lettre du Ministre de la Guerre BERTHIER, relative au navire hollandais *Les Deux frères*. Il lui demande tous les renseignements possibles à ce sujet ; il ajoute de sa main ses salutations, puis sous sa signature il le remercie encore de sa main pour son aimable cadeau, « de votre obligeance et de votre bon souvenir », et salue Mme Rivaud... *Krzymowłoga Wielka 9 janv. 1806*. CAMPAGNE DE POLOGNE. Il a reçu avec satisfaction son rapport de surveillance de l'ennemi, et en a rendu compte à l'Empereur. Il l'engage à poursuivre sa vigilance : « Bromberg et Graudenz doivent aujourd'hui fixer toute votre attention ; ne négligez aucun moyen pour savoir ce qui se passe de ce côté ; si l'excursion d'une partie de la garnison de Dantzig prenoit un caractère plus offensif, je ne balancerais pas à vous donner l'ordre de sortir de Thorn et de marcher à l'ennemi avec deux régiments »...

233. **Jacob BERZELIUS** (1779-1848) chimiste suédois. L.A.S., Stockholm 31 août 1847, à Joseph BONJEAN à Chambéry ; 2 pages in-4, adresse (bord un peu effrangé). 500/700

INTÉRESSANTE LETTRE SCIENTIFIQUE à Joseph BONJEAN (1810-1896), pharmacien chimiste à Chambéry, inventeur de l'ergotine (coagulant extrait de l'ergot de seigle).

Il l'informe qu'il a présenté son invention au Roi de Suède [OSCAR I^{er}, fils de Bernadotte], et lui a remis « votre Mémoire sur l'ergotine soluble. Le Roi me remit le manuscrit et m'ordonna de le faire imprimer, traduit en suédois ». Le Roi a demandé à la Société médicale un rapport officiel sur les heureux résultats de l'emploi de l'Ergotine... L'affaire est en suspens car le Roi est parti de Stockholm, et Berzelius lui-même est sur le point de s'absenter pour les mois d'été. Il a donc remis au Chambellan, qui s'occupe de cette affaire, « une note signée par moi, sur le prix qui doit être attaché à votre découverte, tant de priver l'ergot de sa partie vénéneuse sans diminuer ses effets médicales, que son efficacité hémorragique »... Il s'occupe aussi de la réception des ouvrages de Bonjean et veille à ce qu'il touche sa récompense...

Reproduit en page précédente

234. **Jean-Pierre François BLANCHARD** (1738-1809) célèbre aéronaute, le premier à traverser la Manche en ballon. 2 L.A. (minutes) et L.A.S., et 34 lettres ou pièces à lui adressées ou le concernant, 1785-1814 ; 65 pages formats divers. 1 000/1 500

INTÉRESSANT ENSEMBLE RELATIF AUX EXPÉRIENCES AÉROSTATIQUES FAITES PAR BLANCHARD, notamment à l'étranger, comme en Allemagne (il exécuta son 15^e vol en 1785 à Francfort), ou aux États-Unis (le 9 janvier 1793, il effectue sa 45^e ascension à Philadelphie réalisant ainsi le premier voyage aérien aux États-Unis).

Liège 25 octobre 1786, minute de lettre à l'Empereur : « Plusieurs seigneurs de la cour de votre Majesté m'ont souvent témoigné le désir de me voir faire une expérience aérostatique à Vienne », mais il attend les ordres de S.M. *Berlin 4 septembre 1788*, au Roi de Prusse : « Il manquait à ma gloire, et à la célébrité de l'aérostation d'en faire l'expérience sous les yeux d'un Héros et d'un des plus grands Roys qui font aujourd'hui l'admiration de l'Europe [...] Cette découverte étoit trop intéressante pour n'en faire hommage qu'à ma patrie. L'aiguillon de la gloire m'a soutenu dans mes laborieuses recherches et dans mes travaux. L'homme qui se consacre aux progrès des Sciences appartient à l'univers. [...] Avant la fin de ce mois je puis réaliser mon expérience. Trois milliers de vitriol (partie de matières nécessaires à l'expérience) sont déposés aux douanes de V.M. »... (au dos, copie de la réponse de Frédéric-Guillaume). – Lettre tardive à M. Mercier : « Je désirerois bien que nous puissions gagner quelque chose cette hiver, mais j'ay bien peur qu'il ne faille attendre le printemps. Si je ne suis pas alors à tems d'opérer, au moins je seray en état de comander. [...] Je crois qu'au printemps, il y a quelque chose à faire avec l'administrateur de Tivoly »...

Lettres de fonctionnaires municipaux ou de personnalités invitant Blanchard à poursuivre ses expériences dans leurs villes, en France (Valenciennes, Aix), en Europe (Bâle, Berlin, Cadix, Hanovre, Leipzig, Lunebourg), en Amérique (Charleston, New-York, Philadelphie) ; propositions d'érections de monuments en hommage à ses ascensions, etc. Lettres, notes ou pièces diverses de collègues scientifiques, d'amis ou de notables particuliers, d'admirateurs, etc... Quelques manuscrits de chansons ou épigrammes célébrant les vols en ballons de Blanchard ou Montgolfier, dont un long poème en latin, *In Globum aërostaticum*, etc. Plus une L.A.S. de BOISSY D'ANGLAS (29 décembre 1806) au ministre de l'Intérieur au sujet d'un projet de monument célébrant la première expérience aérostatique faite à Annonay par MM. MONTGOLFIER le 5 juin 1783...

Reproduit en page précédente

235. **Charles de Ghaisne de BOURMONT** (1807-1876) fils du maréchal. 3 L.S., dont une avec compliment autographe, Paris juillet-août 1840, au rédacteur en chef du *Temps* ; 5 pages in-4, adresses. 300/400

RÉPONSE AUX ACCUSATIONS DE TRAHISON LANCÉES CONTRE SON PÈRE. 20 juillet. En attendant d'avoir justice d'une accusation infâme, il proteste contre la reproduction dans *Le Temps* d'« imputations odieuses » : son père n'a ni négligé ni évité avec préméditation de signer l'acte additionnel [aux Constitutions de l'Empire, en 1815], et « si je prouve qu'il n'a pas passé qu'il n'a pas combattu dans les rangs des ennemis de la France, qu'il n'a tiré l'épée en 1815 que pour fermer aux étrangers l'entrée des places fortes du Nord [...], que deviendront les accusations qui s'acharnent à ternir la gloire de mon père, non pas tant depuis 1815, comme vous le dites, que depuis 1829 »... Jadis, le maréchal Gérard s'est chargé de répliquer à ce propos au maréchal Grouchy... 26 août. Il demande publication de sa lettre au *National*... 31 août. Demande de rectification de la nouvelle selon laquelle le maréchal Bourmont encourait la perte de sa qualité de Français ; en fait son nom a été retranché de la liste électorale : « C'est précisément cette initiative prise hier qui donne à l'acte du ministère le caractère odieux qu'elle a de dissimuler en altérant la vérité. Pendant les sept ans écoulés depuis que le maréchal a quitté le Portugal, jamais ses droits civils et politiques n'ont été une seule fois contestés ni par les représentants du gouvernement »...

Quittance du bourreau pour ses gages. « Je Exécuteur de la haute Justice confesse avoir reçu [...] la somme de sept livres dix sols » pour son service de février à raison de 6 sols par jour...

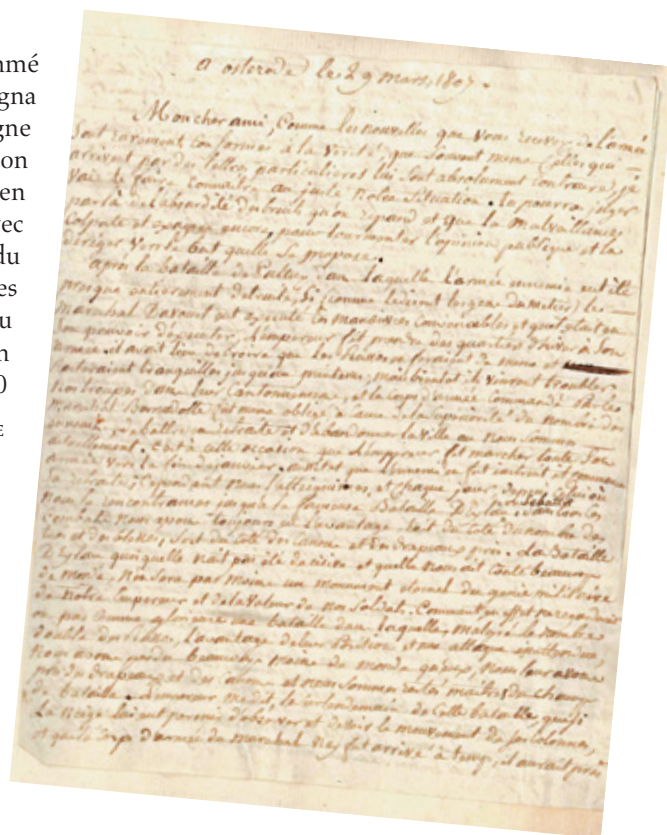
237. **Alexis BOYER** (Uzerche 1757-1833), chirurgien ; nommé premier chirurgien de Napoléon (1804), il accompagna l'Empereur durant les campagnes de Prusse et de Pologne (1806-1807). 38 L.A.S. ou L.A., janvier 1806-juillet 1807, à son neveu Antoine VARELIAUD (Uzerche 1776-1840), chirurgien à la Charité à Paris ; 63 pages in-4 ou in-8, adresses avec marques postales, notamment de la Grande Armée ou du Service du Cabinet de l'Empereur (qqs lettres avec manques et réparations), montées grossièrement sur onglets ou collées directement sur feuille, le tout relié à l'époque en un volume in-4 demi-basane (rel. usagée). 3 000/3 500

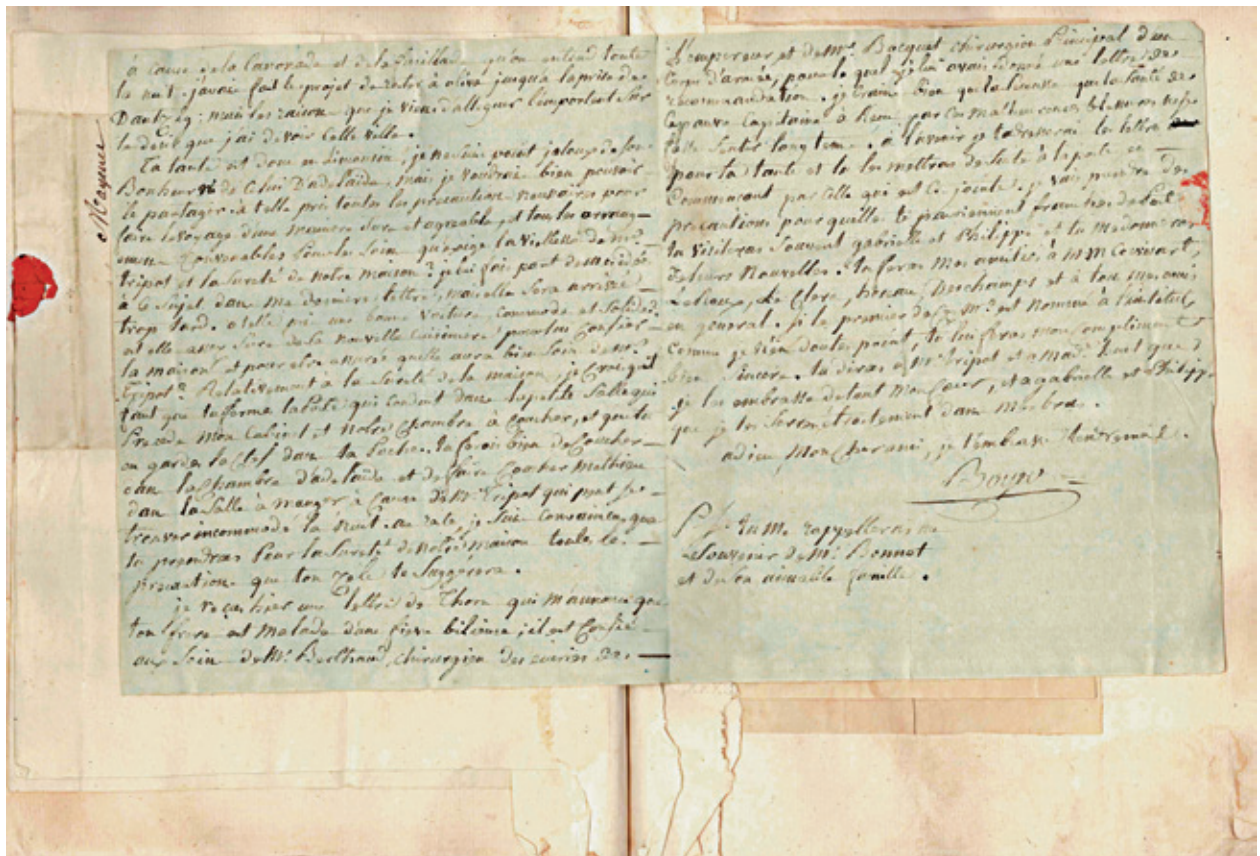
EXCEPTIONNELLE CORRESPONDANCE ÉCRITE DURANT LA GUERRE DE LA QUATRIÈME COALITION QUE BOYER MÈNE AUX CÔTÉS DE L'EMPEREUR, ET EN PARTICULIER SUR LA BATAILLE D'EYLAU ET LA PAIX DE TILSITT, MAIS ÉGALEMENT SUR SON TRAVAIL DE CHIRURGIEN SUR LES CHAMPS DE BATAILLE.

Cette correspondance est écrite de Varsovie, Berlin, Osterode, Oliva, Finckenstein, Morunghen, Tilsitt et Dresde, de janvier 1806 à juillet 1807. Nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu ; ainsi, dans cette lettre écrite d'Osterode le 29 mars 1807, où Boyer raconte la BATAILLE D'EYLAU. Après la bataille de Pultusk, où l'armée ennemie était presque entièrement détruite, Napoléon fit prendre à ses troupes les quartiers d'hiver, mais les Russes ayant attaqué, « l'empereur fit marcher toute son armée vers la fin de janvier. Aussitôt que l'ennemi en fut instruit, il commença sa retraite ; cependant nous l'atteignîmes, et chaque jour depuis celui où nous le rencontrâmes, jusqu'à la fameuse bataille d'Eylau, on se battit. Dans tous les combats, nous avons toujours eu l'avantage, soit du côté du nombre des tués et des blessés, soit du côté des canons et des drapeaux pris. La Bataille d'Eylau, quoi qu'elle n'ait pas été décisive et qu'elle nous ait coûté beaucoup de monde, n'en sera pas moins un monument éternel du génie militaire de notre Empereur et de la valeur de nos soldats. Comment en effet ne regarderait-on pas comme glorieuse une bataille dans laquelle malgré le nombre double des Russes, l'avantage de leur position et une attaque inattendue, nous avons perdu beaucoup moins de monde qu'eux, nous leur avons pris des drapeaux et des canons, et nous sommes restés maîtres du champ de bataille. L'empereur me dit, le lendemain de cette bataille, que si la neige lui eut permis d'observer et de voir le mouvement de ses colonnes, et que le corps d'armée du maréchal NEY fut arrivé à temps, il aurait pris la moitié de l'armée Russe. Accoutumée à vaincre aisément et à faire vingt ou trente mille prisonniers dans une bataille, notre armée fut étourdie de la résistance des Russes et il en résulta même un peu de découragement [...] Une des causes qui a le plus contribué à ce découragement momentané, c'est la pénurie de subsistances. La marche rapide de l'armée et les mauvais chemins n'ont pas permis de faire arriver les vivres, en sorte que nos soldats ont vécu de ce qu'ils trouvaient chez les paysans et notamment de pommes de terre. Aussi ont-ils donné à la bataille d'Eylau le nom de *Niema Cleba*, parce que *Cleba* en polonais signifie pain et *Niema*, il n'y en a point. On m'avait tant étourdi des fatigues et des horreurs de la guerre que je les ai trouvées beaucoup au dessous de l'idée que je m'en étais formée, du moins par rapport à moi et à tous ceux qui, comme moi, ne sont pas militaires. En effet, on ne se fatigue pas beaucoup à voyager dans une voiture bien suspendue, bien formée et bien approvisionnée ; et il est vrai qu'on n'a pas toujours un bon lit, mais personne n'est moins difficile pour le coucher que moi. À l'égard des horreurs, je ne vois pas grande différence entre un champ de bataille et un amphithéâtre d'anatomie ; aussi je puis dire, sans affecter une dureté de cœur que je n'ai point, que j'ai parcouru tous les champs de bataille sans éprouver aucune émotion par la vue des corps dont ils étaient couverts. Je trouvais toujours au contraire, qu'il n'y en avait jamais assez, s'entend des corps des Russes »...

Après une série de batailles qui se termine par Friedland, les pourparlers s'engagent (7 lettres écrites de Finckenstein et Morunghen, et 10 lettres de Tilsitt entre mai et juillet 1807). *Finckenstein 13 mai 1807* : « Hier, un des personnages les plus marquants de l'armée russe, le prince ou le comte de LABANOFF est venu en mission auprès de notre Empereur qui l'a fait dîner avec lui, et je sais de bonne part que le grand Napoléon a bu à la santé de l'Empereur Alexandre et des braves qui composent son armée, et que M^r de Labanoff a bu de la part de son maître à la santé de l'Empereur Napoléon. Tu juges aisément de la joie que ces symptômes précurseurs de la paix causent à tous les Français qui sont sur la rive gauche du Niémen, et à moi en particulier »... 2 juin : « L'empereur étant allé à Dantzig depuis trois jours, je ne peux pas me servir de la voie du courrier du cabinet pour te faire parvenir mes lettres [...] Je suis resté à Finckenstein avec M^r TALLEYRAND, le général Savary, M^r Tascher cousin de l'Impératrice »... 5 juin : « L'empereur revint avant hier au soir de Dantzig en bonne santé. Cette ville en sera quitte pour 15 millions. M^r le Maréchal LEFEBVRE qui en a fait le siège a reçu une récompense digne de notre auguste monarque. Sa Majesté l'a nommé Duc de Dantzig, avec une pension de 100 mille francs »... *Morunghen 8 juin* : « je suis parti de Finckenstein

... / ...





hier matin. L'empereur était parti la veille. Toute l'armée est en mouvement et probablement il y aura une grande affaire d'ici à quelques jours [FRIEDLAND 7 jours plus tard] ; à moins que l'ennemi ne se retire comme on le craint. [...] Je crains que ma lettre ne parte pas aujourd'hui parce que l'empereur est à 5 lieues d'ici et que les lettres ne peuvent partir que de l'endroit où est Sa Majesté »... 12 juin : « nous sommes au bivouac. Les deux armées sont en présence ; elles prennent position ; on fait des manœuvres, des marches, des contremarches, et tout annonce une bataille prochaine ; peut-être sera-ce aujourd'hui, il est cinq heures du matin. Les jours précédents il y a eu des combats dans lesquels nous avons toujours été victorieux. Le général GUYOT dont ton frère est aide de camp a été tué »... Tilsit 21 juin : « Nous sommes arrivés hier sur le Niémen en même temps que les Russes. L'ennemi, après avoir passé ce fleuve, a brûlé le pont. Le soir il y a eu des pourparlers et tout annonce une suspension d'armes. Il est probable que le Roi de Prusse auquel il ne reste plus rien maintenant viendra à Jubé, et qu'on fera la Paix. L'Empereur n'a point nommé encore à la place de chirurgien consultant. M^r LARREY désire beaucoup cette place, tu devineras aisément le motif qui a engagé ses amis à faire annoncer dans les journaux que Sa Majesté la lui avait accordée »... 25 juin : « les deux Empereurs ont signé une armistice : aujourd'hui ils ont eu une entrevue dans une baraque qu'on a construit sur le milieu du Niémen. On n'en connaît point encore le résultat, mais on a auguré bien pour une paix prochaine »... 29 juin : « La petite ville de TILSIT réunit les deux premiers empereurs du monde et le Roi de Prusse. Ces trois souverains travaillent au grand œuvre de la paix ; mais tu penses bien que Napoléon est le maître ouvrier, le premier compagnon, celui qui, comme disent les artisans, débite l'ouvrage »... 4 juillet : « Tilsit est la ville des prodiges ; et ces prodiges, c'est notre Empereur qui les opère. En moins de trois semaines il a battu les Russes et forcé leur Empereur à demander la paix. Cet Empereur de Russie a l'air franc et loyal, et je trouve qu'il y a de la grandeur d'âme dans sa conduite. Il paraît, ainsi que le Roi de Prusse, rempli d'admiration pour notre Empereur : mais qui n'en serait pas rempli en considérant tout ce qu'il a fait et ce qu'il fait chaque jour. [...] L'Europe va lui devoir la paix et la tranquillité dont elle a besoin et après laquelle elle soupire depuis longtemps [...] La conduite franche et loyale des deux Empereurs et le mode de négociation qu'ils ont adopté, rendront cette conclusion facile et prompt. Le prince KOURAKIN me pria le premier jour que je le vis de dire à l'empereur Napoléon, que la seule crainte que lui donnait son indisposition était qu'elle ne l'empêchât de se livrer au travail dont son maître l'avait chargé et qu'elle n'apportât quelque retard à la négociation. Mais heureusement cette indisposition est assez légère pour permettre au prince Kourakin de travailler tous les jours avec le Prince de Bénévent. [...] Je sors de chez le prince Kourakin ; il est le bon ami des Français et un des plus grands admirateurs de notre héros. Il m'a dit que le Prince de Bénévent et lui ne rencontraient aucune difficulté »... 6 juillet : « la Paix est faite et sera proclamée dans trois ou quatre jours »...

ON A JOINT aux lettres de Boyer 9 lettres de sa fille aînée Adélaïde (plus tard M^{me} Roux) à son cousin Vareliaud. À la suite ont été reliées d'autres lettres et correspondances familiales, dont des lettres révolutionnaires de l'artilleur Joseph BARRIS, et une belle correspondance d'une douzaine de lettres de Dom Raymond DESPAULX (1726.1818), bénédictin et savant, directeur du collège de Sorèze....

Double ex-libris du château de LAPLAGNE, et de la bibliothèque de M. LAPLAGNE-BARRIS.

238. **BRETAGNE.** Environ 230 lettres ou pièces, autographes, signées, manuscrites ou imprimées, XV^e-XX^e siècle ; nombreux vélin, qqs cachets du cabinet d'Hozier ou des archives de l'Ordre de Malte. 500/700

Aveux, dont ceux rendus par Jacques Le Gendre et Pierre Pimor à Claude comte de Boiséon gouverneur pour le Roi des ville et château de Morlaix (1638). Certificat de service de Coulombes commandant les gardes de la Marine (Brest 1696). Baux (1668, 1698...). Bulles papales de Clément XII et Benoît XIV concernant Jean-Louis Gouyon de Vaudurant, pour sa nomination à l'abbaye bénédictine de Saint-Mahé en Léon (1739), et à l'évêché de Saint-Pol de Léon (1745). Lettre de service du comte Du Guay (Brest 1756). Demande de lieutenance de G.C. Duchaffont de Lestrediat (1767). Lettres de Saint-Pierre, capitaine général des gardes-côtes, au duc de La Vrillière, secrétaire d'État chargé de la Bretagne (Landerneau 1772). Note de service de la Marine en faveur du sieur de Kersalaun, capitaine de vaisseau, avec « Bon » autogr. de Louis XVI (1778). Documents écrits et/ou signés par Beaupréau, Aug. Bergevin, Ach. Guilhem, P. de La Fruglaye, P.M. Hersart de La Villemarqué, J.-M. de Kerouviou, Th. de Lacrosse, P. Le Dissez de Penanrun, Montalivet, le chevalier de Monteil, etc. Mémoires ou suppliques au comte de Toulouse amiral de France, aux maréchaux de France et au ministre de la Guerre. Documents généalogiques. Extraits de registres paroissiaux. Documents notariés, ou signés par les évêques de Léon ou de Quimper. Connaissances. Quittances au Trésorier général de la Marine. Bulles et diplôme théologique (XVIII^e). Arrêts du Conseil d'État du Roi, édit du Roi, arrêtés ou décrets de la Convention, affiche judiciaire. Documents relatifs au projet de la société anonyme du Port-Napoléon dans la rade de Brest (1859-1860). Correspondances administratives, commerciales, privées... Nombreux faire-part. Etc.

239. **BRETAGNE.** Plus de 200 faire-part de décès, vers 1847-1939 ; la plupart in-4. 100/120

Familles Barazer de Lannurien, Condé de Matal, Du Fou de Kerdaniel, Du Plessix de Parscau, Gaude, Gay de Planhol, Grivart de Kerstrat, de Guesnet, de Guernisac, Guillou, Hersart de la Villemarqué, des Jars de Kéranroué, de Kermerc'hou de Kerautem, de Kerméno de Gouzillon, de Kersauson Vieux-Châtel, de la Lande de Calan, de Legge, Le Guillou Penanros, Morcec de Kerdanet, de Parcevaux, de Parscau du Plessix, de Penguern, de Ploësquellec, de Rodellec du Porzic, de Solminihac, de Trédern, Vauquelin de la Rivière, etc. ON JOINT quelques documents d'intérêt héraldique, généalogique ou historique.

240. **François Joseph Victor BROUSSAIS** (1772-1838) médecin et chirurgien. POÈME autographe, [1835 ?] ; 1 page in-fol. (rousseurs, petit manque angulaire et petite fente au bas). 150/200

Broussais a écrit ce poème de 26 vers au verso de la lettre de la femme d'un patient lui exposant que son mari préférerait une saignée plutôt que l'application de sangsues. Il s'agit probablement du brouillon de sa réponse en vers à la lettre d'un collègue.

« Eh ! qu'importe en effet qui de nous ait raison
Pourvu que vérités se trouvent à foison
Dans les écrits qu'ici nos muses ennemies
Ont, pour le bien commun, publié comme amies. [...]
Mais je vois que mes vers plaisant sans être sages
Ne seront même pas le torche-cul des pages »...

241. **18 BRUMAIRE.** 6 imprimés dont 2 affiches, novembre-décembre 1799 ; impr. de Saintes, Fontenay-le-Peuple et Paris ; formats divers (qqs mouillures). 150/200

Décret. Extrait du procès-verbal des séances du Conseil des Anciens, 18 brumaire VIII (9 novembre, placard). Bulletin des Lois de la République. Loi du 19 Brumaire an 8 : fin du Directoire et nomination de Consuls (placard). Constitution de la République française, 22 frimaire (13 décembre, 4 ex.).

ON JOINT : *Plaidoyer pour les deux frères Jules et Armand de Polignac, accusés de conspiration, prononcé devant la Cour de Justice criminelle à Paris, par A.C. GUICHARD (14 prairial XII, 3 juin 1804, in-8 de 36 p.).*

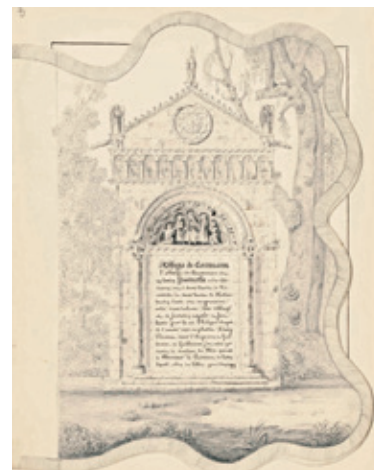
242. **CARPENTRAS.** Environ 100 pièces (qqs lettres), XVII^e-XVIII^e siècle, provenant des archives de la famille Tissot ; plus de 500 pages formats divers la plupart cousues et déreliées, sous cartonnage in-fol. demi-parchemin. 300/400

Procuration, testaments (1660, 1697, 1713, 1732, 1749, 1750), contrats de mariage (1668, 1753), reconnaissances de dette, quittances, extraits de naissance, de baptême et de décès, devis et mémoires de fournisseurs, baux, arrentements, actes notariés d'achats et d'échanges immobiliers, partage de succession, « estimations » et « rectifications » de propriétés, supplique, comptes et ratification de comptes...

243. **Abbaye de CERCANCEAUX** (Seine-et-Marne). 4 documents manuscrits, 1859 ; cahier petit in-4 de 32 pages, couv. moleskine noire, plus 11 pages volantes. 400/500

Histoire de l'ancienne abbaye, fondée en 1190. Manuscrit soigneusement calligraphié par une femme en 1859, à bordure festonnée, illustré de la façade et de motifs architecturaux de l'abbaye à la mine de plomb... La suite retrace la vente de l'abbaye comme bien national, livre des impressions lors d'une visite en 1822, des extraits de l'*Indicateur général* (1859) et de la *Gallia christiana* (avec traduction en regard)... Plus des notes.

ON JOINT 3 cahiers manuscrits de mélanges, vers ou prose, plus divers petits manuscrits (dont un poème du vicomte Ogier d'Ivry), et un imprimé.



244. **Edme CHAMPION** (1764-1852) bijoutier devenu bienfaiteur des pauvres, surnommé « le Petit Manteau bleu ». Liasse de 7 documents, dont une P.S. par CHAMPION, 1812-1815 ; 25 pages formats divers sur papier timbré. 250/300

Obligation souscrite par R.S.L. LÉOPOLD, maître joaillier, pour payer 500 francs à M. Champion (23 avril 1812), et endossée par ce dernier : « Payez à l'ordre de M. Bellancourt Paris ce 23 mai 1812 », puis acceptée par Bellancourt... Protêt dressé à la requête de Bellancourt, graveur non sujet à patente, contre Léopold, joaillier, pour non-paiement du billet (23 avril 1813). Jugement du Tribunal de commerce (26 juillet 1814), et commandement de payer signifié par huissier, à la requête de Bellancourt (3 janvier 1815). Nouvelle signification (10 janvier 1815), et procès-verbaux de saisie (2-4 février 1815). ON JOINT une longue L.S. du maire de CHÂTEL-CENSOIR, demandant rectification d'un article du *Siècle* consacré à Champion, natif de la commune, 18 juin 1852.

245. **CHARENTE-INFÉRIEURE**. 10 imprimés dont 2 affiches, 1790-1793 ; impr. de Saintes, La Rochelle ou Rochefort ; in-4 ou grand in-fol., la plupart à bandeau décoratif ou à vignette. 200/250

Procès-verbaux de la réception de la bannière du département (31 juillet 1790), des délibérations de la seconde Assemblée électorale du département (27 février-1^{er} mars 1791), de la Fédération du département (14 juillet 1791). Adresse du Directoire du département [...] relativement à l'acceptation, par le Roi, de la Constitution (17 septembre 1791, et affiche). Adresse aux Citoyens par la Société rochelaise des Amis de la Constitution (23 août 1792). Jugement du Tribunal criminel du département [...] qui condamne Marie-Anne Claveau, à la peine de la déportation, pour avoir fait entendre les cris de vive le roi, vive la reine, s'être permis des propos anti-révolutionnaires contre l'Arbre de la Liberté... (1793, affiche). Plus une Pétition des Pharmaciens de la ville de Rochefort, au Comité de Salubrité, etc.



246. **CHARLES VII** (1403-1461) Roi de France. VIDIMUS D'UNE CHARTE EN SON NOM, Amboise 12 octobre et 5 décembre 1431 ; vélin oblong in-fol. (mouillures avec qqs manques marginaux sans toucher le texte). 500/700

Dons en faveur de Guillaume Dastille, « prisonnier des anglois noz ennemis », pour adoucir les tourments de sa captivité...

ON JOINT une charte notariée de 1330, PHILIPPE VI régnant, concernant Jacme Baritan et l'achat d'une vigne à Campmas.

247. **CHARLES VIII** (1470-1498) Roi de France. P.S. « Charles », contresignée par Jean de La PRIMAUDAYE, Montilz-les-Tours 5 octobre 1490 ; vélin oblong in-fol. (petits trous et tache sans gravité). 1 500/2 000

DÉPENSES DE GUERRE. Mandement au général gouverneur de ses finances Guillaume BRÏÇONNET. Ayant appris que le 31 août de l'année dernière, « pour fournir au fait de nos guerre et autres nos affaires, certaines grans sommes de deniers ont este reconverties en votre charge », et que des emprunts ont été faits à sa charge pour les mois de juillet et août, « En quoy lesdits officiers élèves armés ont diligemment vaqué et travaillé a gran dangier de leurs personnes au long de ladite année et fourny aux pertes et changemens des monnoyes dor », il a expédié une commission à certains officiers « pour récolter les cautions baillées par le fermier du sel du Rosne et de la Saonne et assurer les deniers de nostre gabelle lesquels y pourront vacquer ». Il veut ainsi que « ceulx qui nous y ont et auront bien loyamment servy soient recompensez de leurs services sallaires et despens comme raison est »...

248. **CHARLES IX** (1550-1574) Roi de France. P.S. « Charles », contresignée par Jacques BOURDIN, Fontainebleau 11 mars 1563 [1564] ; vélin in-plano (légères brunissures). 600/800

Après audition du Conseil privé, auquel assistaient la Reine mère Catherine de Médicis, les cardinaux de Bourbon, de Guise et Strozzi, le duc de Montpensier prince de Mantoue, le S. de Boisy grand écuyer, les évêques d'Orléans et de Valence, et le secrétaire d'État Jacques Bourdin sieur de Vilaines, concernant le prêt de « cinquante mil escuz dor d'Espagne ou d'Italie » contracté par le feu Roi son père en 1556, payé à Venise et en Piémont, et dans lequel André « Regniery » entre pour 10.000 écus, Charles IX ordonne le remboursement à Regniery de cette somme plus les intérêts, soit 14.469 écus un sol et 10 deniers...

249. **CHARLES IX**. P.S. « Charles », contresignée par Claude PINART, Paris 22 janvier 1573 [1574] ; vélin oblong in-fol. 400/500

Au sujet d'Arnault de VERTUEIL DE FEULLAS, qui s'était rendu à Londres en Angleterre pour ses affaires et y a demeuré quelque temps, alors que le Roi avait ordonné par lettres patentes « a tous noz subjectz qui se estoient absentez hors nostre Royaume de y retourner », sous peine de saisie de leurs biens... Mais, selon les assurances données par son ambassadeur en Angleterre le S. de LA MOTHE FENELON, le Roi l'autorise à rentrer en France avec sa famille...

250. **Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE** (1756-1841) avocat, défenseur de Marie-Antoinette. Plus de 85 lettres ou pièces et 10 imprimés provenant de ses archives, vers 1795-1827 ; mouillures et défauts à plusieurs pièces. 500/600

Notes et brouillons autographes de conclusions ou de mémoires de CHAUVEAU-LAGARDE... Dossier relatif aux biens de Marie de Commarieu, marquise de MONTALEMBERT : contrat de mariage, reconnaissances, inventaire et estimations... Requêtes auprès du Conseil d'État d'Adrien SNOCKEN, marchand forain, contre un déni de justice (saisies), et Denis DUPOURGON, contre un décret impérial mal fondé... Dossier relatif aux prétensions du sieur LE GIGAND, de faire reconnaître des pierres brésiliennes comme des diamants... Liasse de récépissés et d'extraits de greffe... Imprimés relatifs au président MARCADIER, devant la Cour de Cassation... Certificats, avis fiscal, suppliques, lettres diverses... Etc.

251. [**Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE. Jacques CELLERIER** (1742-1814) architecte]. 10 manuscrits ou pièces, dont un imprimé, relatifs à une procédure devant le Conseil d'État, 1792-1806. 400/500

DOSSIER CONCERNANT L'OPÉRA DE PARIS, provenant des archives de Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE, avocat au Conseil d'État, défenseur de Cellierier dans une procédure de recouvrement de créances sur sa brève administration de l'Opéra, en 1792-1793. Les pièces du dossier témoignent des efforts de Daniel-Joseph Delorme, ancien lieutenant-colonel et souscripteur à l'emprunt des administrateurs Cellierier et Francœur, pour faire reconnaître sa créance comme une dette de l'État. Parmi les documents : un imprimé déterminant les clauses et conditions de l'emprunt, annoté ; un état des créanciers de l'administration de l'Opéra, notamment de fournisseurs, en 1792-1793 (bords effrangés) ; une P.A.S. de Cellierier, copie d'un extrait du compte de l'Opéra, 1794 ; un résumé du contentieux ; une consultation, avec conclusion autographe de Chauveau-Lagarde ; une minute de la requête déposée le 30 octobre 1806 par Chauveau-Lagarde, avec corrections autographes ; le récépissé du dépôt ; une expédition du jugement (exemplaire destiné au plaignant)...

252. [**Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE. François-Joseph BÉLANGER** (1744-1818) architecte. 10 lettres ou pièces relatives au procès de Bélanger contre Talleyrand, 1798-1810. 500/700

DOSSIER DU PROCÈS BÉLANGER-TALLEYRAND, PROVENANT DES ARCHIVES DE L'AVOCAT CHAUVEAU-LAGARDE, défenseur de Bélanger. Talleyrand, jadis, avait acheté un terrain aux Champs-Élysées au comte d'Artois, moyennant une rente perpétuelle ; en 1792 il employa Bélanger à y construire une maison et un jardin. Talleyrand ayant émigré, la Nation s'empara de la propriété ; pour protéger ses créances sur les deux émigrés, l'architecte remboursa la rente due à la Nation par Talleyrand et, par acte notarié conclu avec le receveur des Domaines, se fit subroger tous les droits acquis à la Nation sur le terrain, et en devint le nouveau propriétaire. Revenu en France et rayé de la liste des émigrés, Talleyrand refusa à Bélanger le service de la rente et proposa d'indemniser ses avances seulement à hauteur des assignats dévalorisés. Assigné en justice, Talleyrand obtint des jugements favorables du tribunal de première instance de la Seine et de la cour d'appel. Bélanger se pourvut en cassation, faisant valoir qu'il était interdit aux tribunaux de juger un acte administratif ; la Cour de cassation ordonna un sursis en attendant que le Conseil d'État eût statué sur l'incompétence proposée.

Le présent dossier, constitué par Chauveau-Lagarde, comporte notamment les documents suivants : un échange de l.a.s. entre BÉLANGER et le citoyen Herbin, fonctionnaire des Domaines, avec copie de lettres du directeur des Domaines, 1795 ; un bordereau de créance hypothécaire au profit de Bélanger contre Talleyrand, 1799 ; l'expédition d'un décret de la Convention relatif à la vente des rentes appartenant à la Nation (1794), suivie de la copie de 3 lettres entre Talleyrand et Bélanger (1805) ; l'expédition du décret de la Convention autorisant Talleyrand à rentrer sur le territoire, et rayant son nom de la liste des émigrés (1795), certifiée conforme par DAUNOU, 1807 ; une belle l.a.s. de BÉLANGER à Chauveau-Lagarde, avant l'audition en première instance, 9 mai 1807 ; la minute autographe de la requête de CHAUVEAU-LAGARDE au nom de Bélanger, « à Sa maj. l'empereur et Roy, en son conseil d'Etat », plaçant l'incompétence des tribunaux à juger de l'affaire, [1809] ; une expédition de la défense de Talleyrand par Roux, avocat au Conseil d'État, déposée le 1^{er} juillet 1809 ; un extrait du registre des délibérations du Conseil d'État : décision concluant à la compétence des tribunaux, approuvée par l'Empereur au camp impérial de Schönbrunn le 20 septembre 1809, copie signifiée à Chauveau-Lagarde le 17 octobre 1809. Etc.

253. **Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE**. Plus de 65 lettres ou pièces, la plupart autographes ou signées, 1808-1813 ; environ 140 pages formats divers en liasse ou dans des dossiers (qqq défauts à qqs pièces). 400/500

DOCUMENTS CONCERNANT L'ACTIVITÉ DE CHAUVEAU-LAGARDE, AVOCAT AU CONSEIL D'ÉTAT SOUS L'EMPIRE. L'ensemble comporte des minutes autographes de lettres et suppliques de Chauveau-Lagarde, à des confrères correspondants et à des administrateurs, en vue d'obtenir pour ses clients des lettres patentes de titres de noblesse de l'Empire, des concessions d'armoiries, des actes d'investiture ou la transmission de titres. Y figurent aussi des pièces telles que des extraits d'état civil, certificats de vie, résidence ou décès, actes de procuration, et un extrait de greffe ; des lettres du baron PASQUIER, procureur général du Conseil du Sceau des titres, et du comte DEFERMON, ministre d'État, intendant général du Domaine extraordinaire ; des copies certifiées conformes de lettres de l'Archichancelier de l'Empire Cambacérès, et du Vice-Connétable Alexandre Berthier... Chauveau-Lagarde représente ici le général Martial BARDET, baron de l'Empire sous la dénomination de MAISON-ROUGE ; le colonel Chrysostome Bruneteau de SAINTE-SUZANNE ; Jean-Adolphe MOUROT (enfant de troupe, fils mineur d'un quartier-maître trésorier décédé) ; le baron de ROCHECHOUART DE MORTEMART (officier), Willem Joseph van BRIENEN (maire d'Amsterdam), et Charles-Henri VER HUELL, comte de l'Empire...

254. [Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE]. **Dominique-André LE MASSON DE RANCÉ** (né vers 1788). 29 L.A.S. et 4 P.A.S., prisons de Bicêtre, Gentilly, Sainte-Pélagie 1808-1809 et bagne de Brest 1815-1816, à Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE, avocat au Conseil d'État (5 aux commissionnaires Menel, à la Maison Blanche près Paris, ou Casquette, à Sainte-Pélagie), et 7 lettres ou pièces à lui relatives, dont un manuscrit autographe de CHAUVEAU-LAGARDE ; environ 90 pages formats divers, nombreuses adresses (une pièce déchirée). 400/500

CORRESPONDANCE D'UN FORÇAT, FILS D'UN CONSEILLER À LA CHAMBRE DES COMPTES DE NANCY, CONSEILLER AU PARLEMENT DE LORRAINE. Condamné à huit ans de fers pour avoir, encore mineur (19 ans), porté la croix de la Légion d'honneur sans y avoir droit, et touché des appointements de capitaine des chasseurs de la Garde, sans en avoir la qualité, Le Masson de Rancé crie sa détresse à son avocat. Sa première lettre, du 5 décembre 1808, annonce que sa mère est partie pour l'Espagne, aussitôt après sa condamnation, dans l'espoir de joindre l'Empereur et faire commuer sa peine. Quelques jours plus tard commencent les demandes de secours, avec allusion aux conditions de détention indignes ; il fait des reconnaissances de dette pour sa mère, ou à présenter au sénateur Jacqueminot, et espère en la protection du Grand-Juge Régnier, ou de Mme Lévi, très bien considérée par l'Impératrice... Le 18 avril 1809, son départ étant imminent, il charge le commissionnaire Menel de lui acheter un capuchon en toile cirée, « un coco en forme de tasse, pour boire », et de lui faire faire par un sellier « une ceinture de cuire propre à suspendre mes fers, & un coussin pour mettre sous moi, étant dans la charrette »... Dès le lendemain il croit perdre la tête, d'espérer sa grâce, et le surlendemain, presse son avocat de faire savoir la bonne nouvelle à la Préfecture : sans cela, « je courrai les risques de partir avec la chaîne prochaine »... Le 1^{er} mai il est transféré à Sainte-Pélagie, où il se retrouve avec « le général Mallet prisonnier d'Etat, et d'autres prisonniers distingués » ; il voudrait du travail de copiste ; Mme d'Hauteroche confirmera sa position affreuse... Le 22 octobre 1809 il se repent d'avoir trompé la confiance de l'avocat qui lui sert de « second père », mais il est « confondu avec les plus vils scélérats » et voudrait être transféré à la Force... Il reprend la plume le 1^{er} mai 1815, « immatriculé au Bagne de Brest sous le n° 11,574 », pour rappeler les circonstances de sa condamnation ; il espère être délivré du « brevet d'infamie » à l'époque du mariage du duc de Berry. Un certificat du sous-commissaire de Marine, « préposé à la police et à l'administration des chiourmes » de Cherbourg, du 15 décembre 1815, atteste les mérites et le cœur vertueux du condamné... Le 24 mai 1816, Rancé supplie l'avocat d'obtenir la grâce d'« effacer la tache imprimée à mon nom » : « César ne refusa jamais rien à l'éloquence de Cicéron »...

Une supplique autographe de Chauveau-Lagarde à Louis XVIII (6 p.), au nom du condamné, expose la passion amoureuse et l'inconscience qui amenèrent au crime durement expié, et prie le Roi d'accorder « ou des lettres de grace ou des lettres de rémission, ou des lettres d'abolition ; Et V. maj. fera justice »...

255. [Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE. **Jean LANNES, duc de Montebello** (1769-1809) maréchal d'Empire]. Environ 30 lettres ou pièces, à lui adressées ou le concernant, 1808-1811 ; plus de 35 pages formats divers. 300/400

DOSSIER SUR LE MAJORAT DU MARÉCHAL LANNES, PROVENANT DES ARCHIVES DE CHAUVEAU-LAGARDE, avocat au Conseil d'État, et relatif à l'obtention de l'acte de constitution des biens sur le duché de Varsovie, en Westphalie et en Hanovre, affectés du majorat du duc de Montebello. Lannes ayant succombé aux blessures reçues à Essling, la majeure partie des documents concerne ses héritiers, et son beau-père, François-Scholastique GUÉHENEUC, prend une part active dans les démarches.

Instructions d'Étienne PASQUIER, procureur général du Conseil du Sceau des titres, à Lannes, pour la procédure à suivre (1808). Expédition de la procuration donnée par Lannes à Chauveau-Lagarde, avec lettre d'envoi de M^e Peaulejeune (1808). Correspondance du secrétaire général du Conseil du Sceau DUDON, au maréchal et à l'avocat, concernant la dotation du majorat et l'acceptation des conditions (1808). Envois de fonds, de pièces justificatives et d'instructions par Guéheneuc après le décès de Lannes (1809). Minutes des suppliques de l'avocat adressées à l'Archichancelier Cambacérès au nom de la veuve et des enfants, afin d'obtenir l'acte de constitution des biens du feu maréchal et la délivrance de lettres patentes conférant des titres de duc, comte ou baron aux fils (1810). Etc.

256. [Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE. **André MASSENA, duc de Rivoli, prince d'Essling** (1758-1817) maréchal d'Empire]. 22 lettres ou pièces à lui relatives, la plupart autographes de Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE, dont une P.S. de MASSENA, 1808-1813 ; environ 33 pages formats divers. 500/600

DOSSIER SUR LE MAJORAT DE MASSENA, PROVENANT DES ARCHIVES DE SON AVOCAT CHAUVEAU-LAGARDE. Procuration du maréchal en vue de l'obtention de l'acte de constitution des biens affectés à son majorat (1808). Explications de CHAUVEAU-LAGARDE concernant la stricte affectation des biens conférés par l'Empereur : « il n'y a que celui qui hérite du titre qui recueille les biens » (1809). Demande du maréchal d'obtenir les nouvelles lettres patentes que S.M. lui accorde pour le titre de prince d'Essling (1809). Échange entre l'avocat et la maréchale (1809). Minutes des suppliques de l'avocat à l'Archichancelier Cambacérès, au nom de Massena, pour obtenir les lettres patentes et l'acte de constitution d'une partie des biens affectés au majorat attachés à son titre de duc. Lettres du baron PASQUIER, puis du baron DUDON, procureur général du Conseil du Sceau, au maréchal, à propos de l'investiture des biens en Pologne et des actions sur les canaux du Loing et du Midi concédés par S.M. (1809-1811). Notes de l'avocat sur les rentes de son client, ses propres déboursés, etc.

257. [Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE]. **Dominique COMPANS** (1769-1845) général. 28 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. (certaines de tiers), 1809-1813, à Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE, avocat au Conseil d'État ; environ 35 pages formats divers, qqs adresses. 400/500

DOSSIER CONCERNANT LE MAJORAT DU GÉNÉRAL COMPANS, PROVENANT DES ARCHIVES DE L'AVOCAT CHAUVEAU-LAGARDE (avec quelques notes, minutes de lettres et chemises autographes de l'avocat). Correspondance et pièces relatives à l'établissement d'un majorat. Quittances du règlement des annuités de son majorat (1809). Lettres de COMPANS à Chauveau-Lagarde en vue d'obtenir l'acte de constitution des biens en Hanovre et en Westphalie attachés à la dotation impériale de son titre de comte (1809-1811), avec diverses pièces jointes, dont des copies des lettres patentes le nommant comte, et autres (1808). Minute de la requête de Chauveau-Lagarde, au nom de Compans, au Prince Archichancelier Cambacérès (1810). Réponse à une question du général concernant les redevances féodales en Westphalie (1810). État des déboursés de l'avocat. Deux lettres de LECQ, beau-père du général, à l'avocat. Etc.

258. [Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE. **Impératrice JOSÉPHINE** (1761-1814)]. 10 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. adressées à Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE, mai-août 1810. 400/500

DOSSIER RELATIF AU DUCHÉ DE NAVARRE, que Napoléon créa pour Joséphine, avec transmission héréditaire à son fils Eugène, à la suite de leur divorce. Ces documents proviennent des archives de Chauveau-Lagarde, avocat au Conseil d'État. Expéditions notariées des procurations données par Joséphine à son intendant général, Louis PIERLOT, et par Pierlot à Chauveau-Lagarde, pour accepter la dotation du duché, obtenir les lettres patentes et accomplir toutes formalités. Demande urgente d'entretien de Pierlot, avant de se rendre à Malmaison. Minute de la supplique adressée à l'Archichancelier Cambacérès, pour obtenir l'acte de constitution des biens du duché. Lettres de SAINTE-BEUVE, notaire de Joséphine à Evreux, du notaire NOËL, etc.

259. [Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE. **Comte de COURTIN**]. 26 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à CHAUVEAU-LAGARDE, relatives à l'affaire du comte de COURTIN, 1821. 400/500

CURIEUX DOSSIER provenant des archives de Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE, avocat aux Conseils du Roi et à la Cour de Cassation, sollicité pour défendre Courtin, détenu à la Préfecture de Police à la suite d'un vol chez le joaillier Loiseau, rue de Bailleul. Ancien militaire, le comte de Courtin aurait bénéficié, en 1815, de l'appui du Roi et de la duchesse d'Angoulême pour conserver son grade, et le présent ensemble témoigne du soutien d'autres personnalités bien placées : la vicomtesse d'ARS (7), la marquise de SOUCY née MACKAU, « sous gouvernante des enfants de France » (4), le baron de MACKAU... Extrait du procès-verbal d'interrogatoire, déclaration, et 6 lettres du comte de COURTIN ; notes de CHAUVEAU-LAGARDE ; lettres du substitut du procureur Mars, et du juge Philipon...

260. **Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE. Jacques-Sébastien ROLLAC**, négociant et agent royaliste à Londres, chargé de mission de Louis XVIII. Plus de 35 lettres ou pièces, la plupart de ROLLAC ou de son avocat Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE, 1824-1828 ; mouillures et défauts à plusieurs pièces. 800/1 000

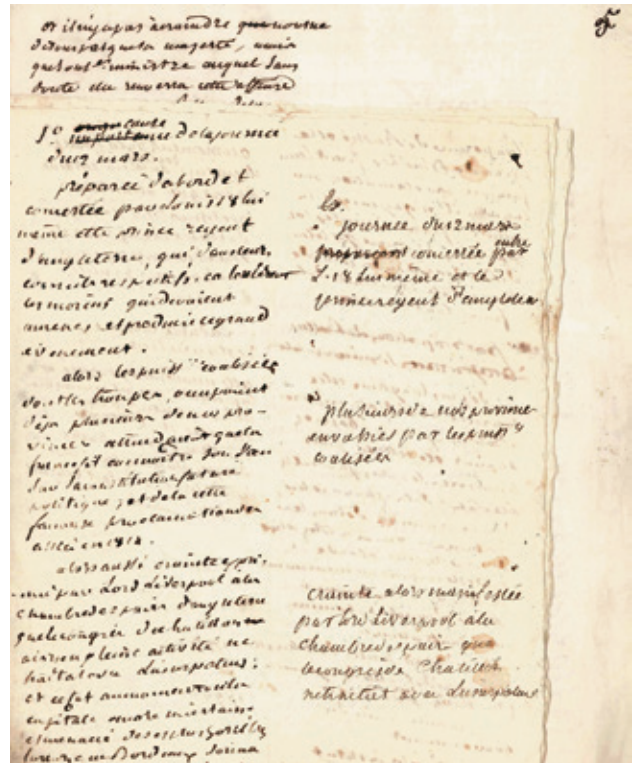
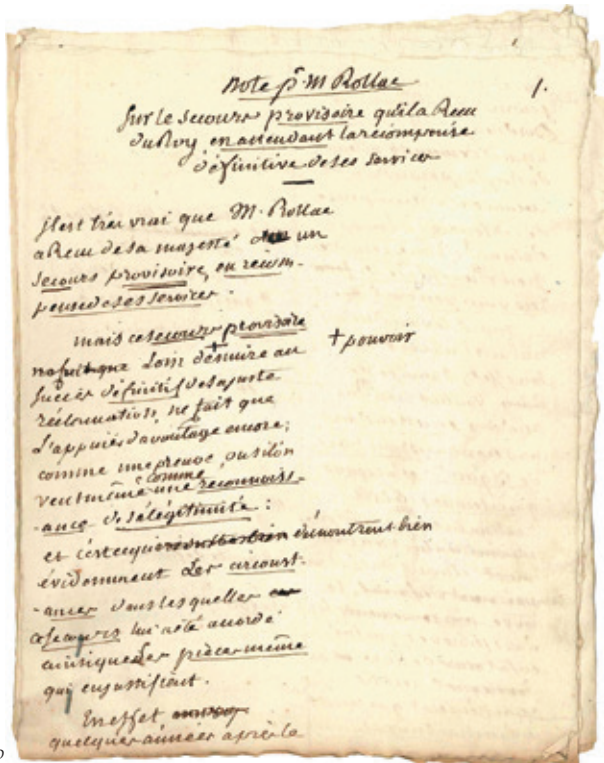
Dossier constitué par CHAUVEAU-LAGARDE, en vue d'obtenir de l'État, la récompense des services de Rollac en faveur de la journée du 12 mars 1814 à Bordeaux (l'entrée du duc d'Angoulême, et proclamation du Roi par la ville, sans combat), et en faveur de la monarchie après sa restauration (mission en Russie). Y figurent des notes et brouillons autographes de CHAUVEAU-LAGARDE, exposant les faits (secours provisoire du Roi en attendant la récompense définitive ; importance de la journée du 12 mars à Bordeaux ; réflexions sur la légitimité de la demande, etc.), plusieurs versions d'une « Note », dont une mise au net signée par l'avocat ; des lettres de ROLLAC, communiquant des faits, souvenirs, documents ou copies de documents à l'appui de sa demande (lettres des ducs de La Châtre et de Doudeauville, du comte de La Rochejaquelein, du chevalier de Villefosse, du comte de Tournon, etc.), ainsi qu'un mémoire à la Maison du Roi... Réponse dilatoire du ministère des Finances... Imprimés : *Mémoire du sieur Rollac, ex-entrepreneur des transports généraux pour l'Armée d'Espagne...*, 1824 ; *Le Royalisme prouvé par les faits, ou Exposé authentique des causes et des résultats de la journée de Bordeaux au 12 mars 1814*, mars 1820 ; *Mémoire sur les événements du 12 mars 1814...*, juin 1828. Etc.

261. **Guillaume CLARKE, duc de FELTRE** (1765-1818) ministre de la Guerre de Napoléon, maréchal de France. 25 L.S., Paris 1807-1809 et 1815-1816, la plupart au général RIVAUD DE LA RAFFINIÈRE, commandant la 25^e Division militaire, à Wesel ; 29 pages in-fol., quelques adresses (mouill.). 400/500

BEL ENSEMBLE, présentant les différentes signatures : « Clarke », « Cte d'Hunebourg », puis « Le Duc de Feltré ». Instructions concernant les prisonniers de guerre anglais et leurs familles ; approbation d'une mesure disciplinaire ; rappel de prévenir les commissaires de guerres de tout mouvement de troupes ; ordre d'adresser au ministre de l'Administration de la Guerre toute information relative à un commerce de congés de réforme chez les officiers de santé ; autorisations à faire changer de corps des conscrits, à réformer définitivement des « pionniers » (fantassins)... Avis que l'aide de camp de Rivaud est autorisé par l'Empereur à passer au service du Roi de Westphalie... Mouvements de troupes ordonnés par l'Empereur... Etc.

262. **CLERGÉ**. 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., 1581-1846. 200/300

Jacques de Grasse, évêque d'Angers (3, 1778-1779) ; Christophe-Louis Turpin de Crissé (1745), et Pierre Mauclerc de La Mousanchère, évêques de Nantes (3, 1769-1772) ; Jean-Claude de La Poype (1721), Jean-Baptiste de Bouillé (1825), Joseph-André Guitton (1846), évêques de Poitiers ; Jean-Baptiste de Chabot, évêque de Saint-Claude (1784) ; Henri-Joseph-Claude de Bourdeilles, évêque de Soissons (1766). Plus 2 documents religieux, dont un bref papal de Benoît XIII (1725).



260

263. **COLONIES ET COMPAGNIE DES INDES.** 21 imprimés dont 2 affiches, 1741-1793 ; impr. de Paris, La Rochelle ou Saintes ; formats divers, la plupart à bandeau décoratif. 300/400

Arrêts du Conseil d'État du Roi concernant le commerce de l'Inde (13 août 1769), portant règlement pour le commerce de l'Inde (6 septembre 1769), concernant les places d'engagés, dûes par chaque navire allant aux Colonies (10 septembre 1774), concernant le commerce interlope des Colonies (23 septembre 1785), qui déclare nuls & de nul effet les passeports illimités, délivrés par l'ancienne Compagnie des Indes aux négocians & armateurs (21 février 1786), concernant les raffineries de sucres, établies dans les différens ports du Royaume (25 mai 1786), et d'autres relatifs à l'administration des Îles sous le Vent... *Décision ... par laquelle le Roi a laissé, à la Compagnie des Indes, l'option d'exploiter son privilège ou de s'en désister* (27 février 1785). Décret de l'Assemblée Nationale sur le commerce entre les colonies & la métropole (8 mars 1790). Proclamation du Roi sur le décret de l'Assemblée nationale ... pour la liberté du Commerce de l'Inde, au-delà du Cap de Bonne-Espérance (2 mai 1790). Lois relatives aux droits à percevoir sur les marchandises provenant du commerce françois au-delà du Cap de Bonne-Espérance (12 décembre 1790, et affiche), au commerce du Sénégal (23 janvier 1791), aux Colonies (1^{er} juin), au commerce du Levant & de Barbarie (29 juillet), et concernant les relations de commerce de Marseille dans l'intérieur du Royaume, dans les colonies et avec l'étranger (1^{er} août)... Etc.

264. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC.** P.S. par 5 membres en marge d'une P.S. du général Louis-Antoine PILLE (1749-1828), 26 vendémiaire IV (18 octobre 1795) ; 3 pages in-fol., petite vignette et en-tête *Commission de l'Organisation et du Mouvement des Armées de Terre*. 150/200

RAPPORT de la Commission du mouvement des Armées de Terre. Claude-Louis PETIET (futur ministre de la guerre), commissaire ordonnateur en chef de l'armée des Côtes de Brest, « a fait passer à la Commission la copie d'un arrêté du Représentant du Peuple MATHIEU qui, sous l'exposé du Conseil d'Administration du 10^e Bataillon du Var qu'il a perdu à la malheureuse journée de la Rouillière [il avait été attaqué par l'armée de Charrette le 8 septembre 1794 et la moitié de ses hommes avaient été tués] presque tout son corps de musique et les instruments, a autorisé ce bataillon à en acheter d'autres », mais le prix se monte à 33.500 livres, somme que Pille juge « exorbitante », d'autant qu'« aux termes de la loi un bataillon de volontaires n'a pas le droit d'avoir une musique particulière »... Le Comité de Salut Public statue : « attendu que l'objet est rempli, cette dépense demeure approuvée » ; cette apostille est signée par Théophile BERLIER, François-Antoine de BOISSY D'ANGLAS, Joseph ESCHASSÉRIAUX, Denis TOUSSAINT LESAGE et Jean-François REUBELL.

265. **COMITÉ DE SÛRETÉ GÉNÉRALE.** L.S. par 4 membres, Paris 18 messidor III [6 juillet 1795], à la Commission de l'organisation du mouvement des armées de terre ; 1 page in-fol., vignette et en-tête *Le Comité de Sûreté générale*, sceau sous papier. 100/150

Ils accusent réception des renseignements sur le citoyen Laure Duperret, « ci devant Capitaine au 11^e Bataillon de la formation d'Orléans »... La lettre est signée par Jacques-Charles BAILLEUL (1762-1843), Edme Louis Barthélémy BAILLY de Juilly (1760-1819), Jean-Baptiste LOMONT (1748-1829) et Joseph-Nicolas PIERRET (1758-1825).

266. **CORSAIRES.** 15 imprimés dont une affiche, 1696-1782 ; impr. de Paris ou La Rochelle ; in-4 ou gr. in-fol., à bandeau décoratif ou à vignette (trous à 3 doc.) 300/400

Arrest du Conseil d'État du Roy qui regle les Contestations qui surviennent entre les Reclamateurs des Vaisseaux pris, & les Armateurs qui en ont fait la prise (1696). Règlement du Roy pour les prises faites en mer, & pour assurer la navigation des Etats neutres & alliez pendant la guerre (1704). Arrest du Conseil d'État du Roy portant interdiction du commerce direct des ports du royaume [...] avec ceux des États de Barbarie & de Maroc (1751). Déclaration du Roi, portant la suspension du Dixième de l'Amiral de France, & autres encouragements pour la course (1756). Ordonnance du Roi, portant défense de rançonner aucuns navires ou marchandises ennemies (1782). D'autres arrêtés, ordonnances, règlements etc. relatifs aux prises faites en mer, à la course sur les ennemis de l'État, aux avances à payer aux équipages, aux armements, au désarmement des corsaires, etc.

267. **CORSAIRES.** 13 imprimés dont 5 affiches, 1793 ; impr. de Paris, Saintes ou Saint-Jean-d'Angély ; in-4 ou grand in-fol. 250/300

Décrets de la Convention Nationale autorisant les citoyens à armer en course, accordant des primes aux corsaires qui ramèneraient des bâtiments ennemis chargés de subsistances, ou *qui déclare les bâtimens ennemis, enlevés par des Français prisonniers, de bonne prise au profit des capteurs...* D'autres relatifs aux lettres de marques, aux embargos sur les corsaires et les bâtiments de commerce, à la répartition des prises, etc.



268. **CORSE.** Imprimé : *Relazione di cio' che è passato in Bastia la Domenica del 27 dicembre 1789...* (Bastia, Stamperia di Stefano Batini) ; in-4 de 16 pages (mouillure en pied). 400/500

Relation en italien, avec le français en regard, des réjouissances à l'occasion du *Te Deum* chanté pour célébrer l'incorporation de la Corse au Royaume de France.

269. **CUBA. Salvador de Muro y Salazar, marquis de SOMERUELOS** (1754-1813) gouverneur et capitaine général de Cuba et de la Louisiane de 1799 à 1812. P.S., La Havane 20 octobre 1803 ; 2 pages in-fol. à son en-tête impr. et ses armes gravées en fin ; en espagnol. 150/200

Autorisation à Don Agustin Paman de faire du commerce avec le port de La Havane.

268

270. **Jean François Aimé DEJEAN** (1749-1824) général, ministre et directeur de l'administration de la Guerre]. 15 manuscrits, lettres ou pièces relatifs au génie et provenant des archives personnelles du général DEJEAN, [fin XVIII^e s.-1815]. 1 000/1 500

* *Instruction pour servir au Règlement des remuements de terre*, par M. FILLEY (cahier de 27 p. in-fol.). Copié de ce mémoire de Louis Filley (1652-1705), ingénieur ordinaire, directeur des fortifications de la Meuse en 1693.

* *Projet d'un pont-levis*, par Alexandre-Magnus d'OBEHEIM, daté Condé 1^{er} septembre 1781 (cahier de 8 p. in-fol.). Copie d'un projet de cet officier du génie, professeur de fortification, protégé de Carnot (1752-1840).

* L.A.S. de François-Charles Absolut de LA GASTINE (1751-1814), officier du génie, à Dejean, Maastricht 30 ventose IV (20 mars 1796) (2 p. et demie in-4). Nouvelles d'un camarade de l'École du génie de Mézières : compliments de Kléber sur les travaux de Düsseldorf, etc.

* L.S. (griffe) de Jean-Gérard LACUÉE, ministre de la Guerre, 29 vendémiaire IX (21 octobre 1800), au citoyen Michel, gardien des effets de l'hôpital supprimé de Verdun (1 p. in-4, en-tête et vignette).

* *Comité des fortifications* (7 p. in-fol. plus plaquette impr. in-8). Copie de 3 lois ou arrêtés de 1791-1800, et décret impérial de 1803.

* *Précis de ce qui se passa à Leipsic dans les principales branches de l'administration à l'époque de l'occupation de cette ville par les troupes françaises en 1806*, par Guillaume de BAILLOU, ancien professeur de langues à l'Université de Leipsig, Paris 25 juillet 1809 (cahier de 10 p. in-fol.).

* *Extrait du Mémoire sur l'attaque et la défense de la Place de Passau*, [1809] (8 p. in-fol.). Description topographique de Passau, à l'extrémité d'un isthme formé par le Danube et l'Inn.

* *Mémoire militaire sur l'Ostfrise*, par C. TREUSSART, chef de bataillon [et futur général] du génie, Delfzyl 25 juin 1812 (cahier de 11 p. in-fol.).

* L.S. du Major du génie LASNE, sous-directeur des fortifications à Flessingue, 12 décembre 1813, au baron Sabatier, colonel du génie, directeur des fortifications (3 p. in-fol., en-tête). Dispositions prises pour les places de Terveer et Rammekent ; ce compte rendu fut copié et soumis à l'Empereur.

* *Observations sur le mémoire de Monsieur Lafitte-Clavé, concernant la frontière de la Flandre et du Hainault*, par un lieutenant général du génie, Paris 9 juillet 1814 (cahier de 35 p. in-fol.).

* *Examen de la frontière de la France comprise entre le Rhin et la Méditerranée*, signé par le lieutenant général « M. », Paris 9 septembre 1814 (cahier de 54 p. in-fol.).

* Plus 3 extraits de décrets, ordres et instructions de Napoléon, 1810-1815, et copie d'une lettre de Napoléon à Davout, 20 avril 1815, donnant la composition et la tâche du Comité de défense (6 p. in-fol. ou in-4).

271. **DIPLOMATES ET HOMMES POLITIQUES.** 35 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300

Hector de Galard comte de Béarn, Gustave de Beaumont, Jacques Bujault, Camuzat de Mauroy, comte G. Chorinsky gouverneur de Moldavie (1861, au sujet de l'archiduc Ferdinand-Maximilien), Jacques Defermon, Gustave Flourens, Denis Gavini, Héricard de Thury, John baron Howden (à Walewski), Nicolas de Kisseleff, La Rochefoucauld, baron Louis, J.B. de Martignac, Werner comte de Mérode, Nordingh de Witt, François Piétri, Rosenstein (3 au baron de Monthion), maréchal Soult duc de Dalmatie (3, et circulaires), comte de Talleyrand, Ernest Troncin, Alexandre Walewski, etc.

272. **DIRECTOIRE.** 6 imprimés, 1797 ; impr. de Paris, Lamballe et Milan ; in-8. 150/200

Les Citoyens composant l'Infanterie légère française, en station dans la Lombardie, au Directoire exécutif..., pour exhorter les Directeurs contre les ennemis de l'intérieur (Milan 26 messidor V, 14 juillet). *Les Citoyens de la première division de cavalerie de l'Armée d'Italie commandée par le général Dugua. Au Directoire exécutif*, pour renouveler leur serment de guerre à mort aux ennemis de la République (Trévise 1^{er} thermidor, 19 juillet). *Réponse du citoyen Révellière-Lépeaux, président du Directoire exécutif, au citoyen Visconti, ministre-plénipotentiaire de la République Cisalpine*, pour exprimer ses félicitations et ses vœux (10 fructidor, 27 août). *Proclamation du Directoire exécutif aux Français*, relative à la menace royaliste (23 fructidor, 9 septembre). *Jugement du Conseil de guerre de la 13^e Division militaire, séant à Port-Briec, qui condamne à la peine de mort François Donnio, ex-abbé, ex-chef de Chouans...* (27 fructidor, 13 septembre). *La France vue de l'Armée d'Italie. Journal de politique, d'administration et de littérature française et étrangère*, n° XVIII (16 brumaire VI, 6 novembre).

273. **DIVERS.** Plus de 70 pièces ou lettres, XVII^e-XIX^e siècle. 200/300

Documents concernant la commune de BEZALLES (Seine-et-Marne) : mesurages et déclaration des terres appartenant à l'église Sainte-Marie-Madeleine (1659-1693) ; procès-verbaux d'assemblées convoquées pour louer des terres de la fabrique (1773-1774) ; baux de terres provenant de la ci-devant fabrique (1797-1798) ; procès-verbaux de l'adjudication de ces terres comme biens nationaux (1799) ; mesurage d'un lot appartenant à Mme Heurtier (1802). Extrait du greffe de la prévôté de CERCANCEAUX (1683). Cessions de baux emphytéotiques (1786). Nombreuses pièces relatives à la construction d'une maison rue Taitbout, à Paris : devis, procès-verbal de visite d'expert, compromis, mémoires d'artisans, réclamations, contrat de vente comme bien national, etc. (1786-1800). Procès-verbaux de ventes de domaines nationaux, liasse d'obligations sur le produit des enchères. Inventaires après décès (1821, 1833). Dépôt de cahier de charges et adjudications des biens et rentes des successions des époux JOBBÉ (1823), avec comptes et quittances. Liquidation de succession (1824). Etc.

274. **DIVERS.** 14 documents XVII^e-XVIII^e siècle. 200/250

9 documents concernant la duchesse d'UZÈS en 1759-1760 et les comptes de sa maison (dont 4 P.S.). Copie d'un mémoire d'Antoine MAUGARD sur une question de droit concernant la généalogie et les titres de noblesse (1788). L.S. d'Étienne MEYNIER, maire de Nîmes, à NECKER avec le mot « répondez » de la main de ce dernier (21 août 1790). L.S. par 36 électeurs de l'Ardèche (dont le baron Boissy d'Anglas, F.M. Montgolfier, etc.) aux députés du département, au sujet des fraudes de l'élection de 1824 (1828). Plus une circulaire et un faux brevet de Louis XVI.

275. **DIVERS.** 120 lettres ou pièces, XVII^e-XIX^e siècle. 300/400

Constitution de rente ; extrait mortuaire de l'Hôpital royal de la Marine à Brest ; correspondances personnelles et administratives de l'époque révolutionnaire, dont convocations, serments ; épître manuscrite de Le Boucher de Martigny de Tours à « la veille de sa mort » (Auray 1795) ; planche de billets de loterie de la République ; assignat ; contrats notariés ; invitations au nom de la duchesse de BERRY (1838) ; poèmes et chansons ; recettes ; récit d'une soirée chez le comte de CHAMBORD à Frohsdorf en 1875 ; documents relatifs à Brûlon (Sarthe)...

276. **DIVERS.** 130 lettres, cartes, photographies ou pièces, XVIII^e-XX^e siècle. 100/150

Diplômes de bachelier ou de licencié ès lettres ou en droit, sur vélin ; nominations de notaire ; contrats notariés sur vélin ; bons de l'Exposition universelle de 1889 ; photographies de presse de la cérémonie franco-américaine au tombeau de Lafayette, 1917 ; diplômes de la Médaille commémorative de la Haute-Silésie et d'officier de la Légion d'honneur ; souvenirs des colonies (dont une photographie représentant Franchet d'Espèrey) ; documents relatifs à la Libération de 1944 ; petites aquarelles marines ; cartes de visite des généraux de Castelnau, de Mac Mahon, Taufflieb, etc. ; cartes postales représentant la maison natale de Napoléon, Foch, Pétain, Henri de France ; photographies des funérailles du maréchal Foch ; titres russes... Lettres et documents signés (ou L.A.S.) de Georges Cuvier, Jules Dufaure, Maurice de Féraudy (4), Fernand Francell (3, dont photographie dédicacée), la duchesse de Magenta (3, plus une de sa fille Amélie de Mac Mahon), Gustave-Léon Niox (3), Royer-Collard...

277. **DIVERS.** 22 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII^e-XIX^e siècles. 200/250
 Cardinal de BERNIS (1788), Louis BLANC (1865, envoi de livres à relier), Gustave Louis CHAIX D'EST-ANGE (5), Jules FAVRE (3), général GUILLAUME, comte de NOAILLES (2, 1741-1767), Emile PEREIRE (au marquis de Las Marismas, 1841, concernant le chemin de fer de Saint-Germain), Joseph comte PRIMOLI (4 à Jules Bois), Jules SIMON (2), Théodore REINACH (à P. de Nolhac), etc.
278. **DIVERS.** 65 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/250
 Emmanuel Arago, Désiré Bancel, Agénor Bardoux, Jules Barthélemy Saint-Hilaire, Paul Bethmont, Arthur de Boissieu, général Borel, Henri Cernuschi, Nicolas Changarnier, Henri Chevreau, Horace de Choiseul, comte de Clermont-Tonnerre, général Douai, Jules Dufaure, Félix Dupanloup, André Dupin aîné, Ferdinand Duval (3), Jules Ferry, Achille Fould, Charles de Freycinet, Gaston de Galliffet, Ferdinand Hérold, Zadoc Kahn, Edmond de Lafayette, Louis de La Moricière, André Lavertujon, Pierre Magne, maréchal Maison, Jean-François Mocquard, Charles de Mornay, Paul duc de Noailles, José Maria Orense, Eugène Spuller, Edmond Texier, Charles Tissot (2), Louis-Jules Trochu (2), Auguste Trognon, Louis Wolowski...
279. **DIVERS.** 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300
 Robert de Boisfleury (au sujet du Denier de Jeanne d'Arc), Henry Bordeaux (2), Paul Bourget, Charles X (griffe sur brevet de la Fleur de Lys), Guillon (2, Philadelphie 1797), Henri Lavedan (2), Louis XVI (secrétaire, brevet d'aide-Major dans le Régiment Suisse de Salis-Samade pour Joseph-Ignace de Fluë, 1788), Charles Maurras, Marius Plateau, Maurice Pujol, etc.
280. **DIVERS.** 15 lettres ou cartes, la plupart L.A.S., au colonel puis général Louis MOUGIN. 100/150
 Agha-Oylou Ahmed, Jacques Bainville, Louis Barthou, Pierre Benoit (4), Jules Cambon, André François-Poncet (4), Édouard Herriot, Philippe Pétain, et une intéressante lettre d'une Anglaise « Clare » (de Bimandréis, avec photo). ON JOINT un menu aquarellé représentant des cavaliers dans le désert (27 mars 1915).
281. **Gaston DOUMERGUE** (1863-1937) homme politique, Président de la République. L.A.S., *Tournefeuille* 20 avril 1932, à un ami [M. HOERER, ancien chef adjoint à son cabinet au ministère des Colonies] ; 1 page et demie in-4. 200/250
 « La Compagnie de Suez qui, vous le savez, a participé d'une façon importante à l'Exposition Coloniale, a proposé au ministre des Colonies, deux hauts fonctionnaires de son administration, pour une promotion dans la Légion d'honneur : la rosette d'officier pour M. René *Blanc* chef du Transit en Égypte et la croix de chevalier pour M. Georges *Félix*, chef des services techniques »... Il a écrit à Chappedelaine [ministre des Colonies], et il invite son ami à s'intéresser aux deux candidats, et le cas échéant, à « entrer en rapport avec la Compagnie. Il faut penser à l'avenir »...
282. **DRAPEAU TRICOLORE.** Imprimé : *Décret de la Convention nationale ... qui supprime le Pavillon décrété par l'Assemblée constituante, & détermine les formes du Pavillon national qui le remplacera*, 27 pluviôse II (15 février 1794 ; Paris, Imprimerie nationale exécutive du Louvre, an II) ; certifié et signé par Jean Baptiste Thomas DANNERY, consul de la République française à Boston ; 2 pages et quart in-4, avec sceau sous papier. 150/200
 « Le pavillon national sera formé des trois couleurs nationales, disposées en trois bandes égales, posées verticalement, de manière que le bleu soit attaché à la gable du pavillon, le blanc au milieu, et le rouge flottant dans les airs »...
283. **Charles-François DUMOURIEZ** (1739-1823) général. 2 L.S. « D.Mz », Little Ealing octobre-novembre 1821, à Louis-Philippe, duc d'ORLÉANS ; ; 4 pages et quart in-4, adresses. 400/500
 SUR LA SITUATION EN EUROPE ET EN GRÈCE. 24 octobre. Il lui a déjà raconté tout ce qu'il se rappelle sur le général LE VENEUR, et il recommande de raisonner leur ami VALENCE, car il ne souhaite pas s'engager dans une guerre de plume, et il nie de même le projet d'écrire une histoire politique de l'Europe depuis sa « sortie » de France. Il pense comme lui sur la politique extérieure : « Le mystère impénétrable dont elle est enveloppée est la conséquence nécessaire du manque de fixité des plans, des idées contradictoires et des intérêts opposés de la Russie, de l'Autriche et de l'Angleterre, et enfin de l'absurdité des Turcs. Je crois que définitivement ce nœud gordien sera tranché par l'épée »... Il achève une adresse aux Grecs sous la signature de Léonidas... 11 novembre. Il serait bien aise de voir le duc de RICHELIEU continuer sa présidence du Conseil : « c'est un fil qui nous rattache à la Russie, et qui [...] nous garantit des insinuations du cabinet de St James, qui me paraît le plus obstiné, contre nos pauvres Grecs »... Il lui enverra M. PIECOLOS, pour l'instruire des affaires de la Grèce... Il évoque le voyage du Roi d'Angleterre en Autriche, où Metternich a eu peu de temps pour traiter... « s'il y a guerre entre la Russie et la Turquie, ce que je crois indubitable, elle commencera au printemps »...
284. **EMPIRE.** L.S. et P.S., 1797-1801 ; 1 page in-fol. chaque, en-têtes et vignettes. 120/150
 Pierre de BEURNONVILLE (Bonn 1797, au général Micas, avec grande vignette de l'Armée du Nord), Léopold BERTHIER (Florence 1801, congé médical pour le général Broussier).

285. **ESPAGNE. MARIE-ANNE D'AUTRICHE** (1635-1696) Reine d'Espagne, femme de Philippe IV, Régente pour son fils Charles II. P.S. « Yo la Reyna » (griffe), Madrid 20 juin 1666 ; 1 page in-fol., cachet fiscal en-tête avec vignette aux armes ; en espagnol. 100/120

Document concernant Don Diego Luis Cavallero de Cabrera, chevalier de l'ordre de Alcantara, et des messes dans des couvents de Séville...

286. **EURE. Noël BOUQUELON** (1763-1833) magistrat et homme politique, député de l'Eure. L.A.S. comme *Président du Tribunal de première instance d'Évroux*, Évroux 1^{er} octobre 1815, à François BARBÉ-MARBOIS, Garde des sceaux ; 2 pages et demie in-fol. (petits défauts). 100/120

Au sujet du juge de paix Bretheuil et son greffier qui avaient été signalés au ministre comme « des ennemis prononcés de l'auguste famille des Bourbons », ce qui est « de la plus noire calomnie. Loin d'être les ennemis de la famille des Bourbons, ils en ont toujours été les amis sincères ». Bouquelon donne les noms des auteurs de ces calomnies. Quant au juge de paix de Verneuil, « on me dit que depuis la révolution, il n'a cessé de démontrer qu'il était opposé à la famille des Bourbons, qu'il s'est prêté à toutes les manœuvres qui ont été ourdies depuis le retour de l'ex-empereur, qu'il paraît même être un des agents des cabales qui cherchent à rendre odieux le gouvernement de Sa Majesté »...

287. **Louis FAIDHERBE** (1818-1889) général, gouverneur du Sénégal, il commanda l'Armée du Nord en 1870-1871. L.A.S., Bordeaux 10 juin 1863, à M. de Villetard ; 3 pages in-8. 200/250

PEU APRÈS SA PROMOTION AU GRADE DE GÉNÉRAL DE BRIGADE, alors qu'il va reprendre les fonctions de gouverneur du Sénégal. « Malgré les honneurs qui pleuvent sur nous, nous regrettons beaucoup Sidi bel Abbès, où nous menions une vie tranquille. Depuis notre départ de l'Algérie, toujours en voyage [...], nous sommes souvent bien tracassés »... Ils s'embarqueront le 25. « Aube m'accompagne comme commandant supérieur de la Marine de la colonie. Cela nous aidera un peu à supporter notre exil. Malgré les avantages considérables de ma nouvelle position, ce n'est qu'avec un sentiment de résignation que je la reprends, et j'eusse bien volontiers attendu deux ou trois ans mon grade en Algérie, si les grands hommes de ce pays ne m'eussent pas jugé indigne d'être des leurs »...

288. **Famille FARNESE**. 11 L.S. ; la plupart avec sceau sous papier ; en italien. 500/600

Alessandro Farnese (Bins 1589), Ranuccio Farnese (Parme 1587 au gouverneur de Piacenza, avec minute de réponse); Ranuccio II Farnese (2 de Parme : 1582 au cardinal Farnese, et l.a.s. 1693), Antonio Farnese (Colorno 1729), Francesco Farnese (6, Piacenza 1714-1725, à l'avocat Francesco Arisi, à Crémone).

289. **FEMMES**. 5 L.A.S., XIX^e siècle. 200/250

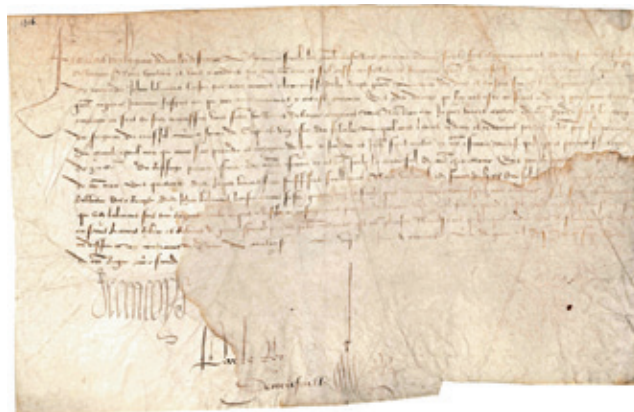
Dorothée de COURLANDE (1818), Fortuné HAMELIN (à Mme Jaubert, 1840), Esther Lachmann dite la PAÏVA (2), Rose POMPON (de Bucarest à Jules Janin, plus carte de visite du prince Gortchakoff).

290. **FORÊTS**. 14 imprimés dont une affiche, 1707-1831 ; impr. de La Rochelle, Paris, Rochefort, Saintes ; la plupart in-4 (petits défauts à qqs pièces). 150/200

Édit du Roy Portant création des Offices de Maistres Particuliers [...] dans les Maistrises des Eaux & Forests du Royaume (1707) ; *Édit du Roy Portant suppression des Offices de Contrôleurs généraux de Bois & d'Inspecteurs des Eaux et Forests* (1708). Lettres patentes pour prévenir et arrêter les abus relatifs aux bois et forêts domaniaux (1790). *Loi relative aux ci-devant Droits de chauffage, pâturage et usages qui s'exerçoient dans les bois et autres domaines nationaux* (1791) ; *Loi sur l'Administration forestière* (Imprimerie Royale, 1791... Décrets de la Convention Nationale (1792-1794), sur l'administration des Bois nationaux, les « coupes des bois appartenant aux parens des émigrés », la taxe des bois à brûler, la réquisition des bois de chênes... *État des Bois Domaniaux* (1831).

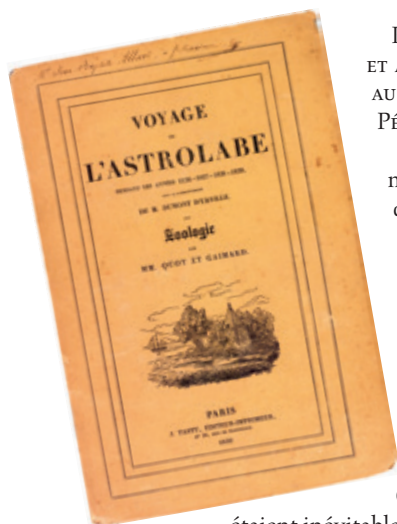
291. **FRANÇOIS I^{er}** (1494-1547) Roi de France. P.S. « François », contresignée par Nicolas de NEUFVILLE, Amboise 7 novembre 1516 ; vélin oblong in-fol. (encre un peu pâlie et mouillure). 800/1 000

ACHAT D'UN CHEVAL. Ordre aux conseillers généraux de ses finances de faire payer la somme de 51 écus d'or soleil à Jacques BONART « archier de nostre garde soubz la charge du seigneur de Crussol [...] pour son paiement dun cheval a poiel noir que avons fait prandre et achapter de luy aujourduy et icelluy fait mectre en nostre escuirie »...



292. **Joseph-Paul GAIMARD** (1793-1858) naturaliste, il participa à l'expédition de *L'Astrolabe* sous le commandement de Dumont d'Urville. MANUSCRIT autographe, *Voyage de l'Astrolabe. Zoologie*, [à bord de *L'Astrolabe* 1826-1828] ; 3 volumes in-fol. composés respectivement de 381 pages (dont une centaine vierges ou avec seulement un titre courant), 386 pages (dont 80 pages vierges), et 282 pages (dont 128 vierges), reliures cartonnées de l'époque recouvertes de parchemins et fermées par des lacets (reliures usagées avec accidents, dos manquant au 3^e vol.).

20 000/25 000



PRÉCIEUX REGISTRES EN PARTIE INÉDITS DES OBSERVATIONS ZOOLOGIQUES DE GAIMARD SUR LES HOMMES ET AUTRES MAMMIFÈRES, OISEAUX, REPTILES, POISSONS, MOLLUSQUES, ANIMAUX ARTICULÉS, ZOOPHYTES, ETC., AU COURS DE L'EXPÉDITION DE *L'ASTROLABE* COMMANDÉE PAR DUMONT D'URVILLE SUR LES TRACES DE LA PÉROUSE.

Les informations recueillies ici correspondent à une partie des travaux zoologiques de vingt-deux mois au cours d'un voyage qui en compte trente-cinq. Elles représentent une étape intermédiaire entre des notes prises sur le vif par le savant, et la rédaction définitive des 4 tomes de *Zoologie* que Gaimard a cosigné avec Jean-René Quoy, pour le *Voyage de l'Astrolabe pendant les années 1826-1827-1828-1829 sous le commandement de M. Dumont d'Urville* (Paris, J. Tastu, 1830-1835).

Méthodiquement, Gaimard a préparé ses registres en les lignant au crayon, en les paginant, et inscrivant des titres courants. S'attachant à la classification adoptée par Cuvier dans son *Règne animal* (1817), Gaimard inscrit ses observations dans l'ordre des quatre grands groupes de Cuvier : Vertébrés, Mollusques, Articulés, Zoophytes, dans chacun des registres qu'il chiffre « I » et « II ». Le troisième volume, sans titre ni tomais, comporte un supplément d'information sur les poissons et les mollusques. Puisqu'il s'agissait de présenter les observations alors que l'expédition et la collecte se poursuivaient (les noms latins sont parfois laissés en blanc, ou suivis d'un point d'interrogation),

Gaimard a laissé des blancs pour des observations ultérieures. Des retards dans ce bel ordonnancement étaient inévitables, et l'ordre n'est pas strictement chronologique ; néanmoins on peut constater des fourchettes de dates d'observations : mai 1826-octobre 1827 pour le tome I, octobre 1826-octobre 1827 pour le tome II, avril 1827-février 1828, avec un élément manifestement oublié de novembre 1826, pour le troisième.

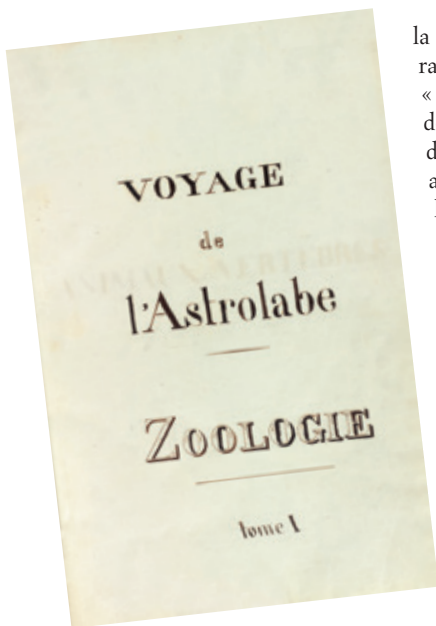
Ces recueils scientifiques, écrits très soigneusement, étaient destinés à faciliter la rédaction de la partie zoologique du *Voyage de l'Astrolabe*. Ils comportent non seulement des tables, des relevés de dimensions et d'autres éléments quantifiables SOUVENT INÉDITS, mais aussi des descriptions narratives aisément intégrables dans l'ouvrage à paraître. Gaimard a aussi prévu l'emplacement de figures et planches (certaines sont déjà numérotées), et des renvois aux atlas. La datation de ses observations, non reprise dans l'ouvrage final, permet de reconstituer l'itinéraire ainsi : ayant appareillé à Toulon en avril 1826, *L'Astrolabe* passe le détroit de Gibraltar en mai, revient dans l'océan Atlantique en juin, touchant à Ténériffe et aux îles du Cap-Vert, se trouve dans l'océan Indien en septembre, et aborde jusqu'à la fin de l'année divers ports de la Nouvelle-Hollande (l'Australie). En janvier 1827, il entre dans le « Grand Océan austral » (partie sud du Pacifique Sud) pour se rendre à la Nouvelle-Zélande jusqu'en mars, puis aux îles Kermadec et aux îles des Amis (le Tonga actuel), pour les mois d'avril et mai. Juillet 1827 retrouve le navire à la Nouvelle-Irlande, août à la Nouvelle-Bretagne et en Nouvelle-Guinée, septembre et octobre à Amboine (îles Moluques), puis à nouveau en Nouvelle-Guinée, et sur les côtes australiennes jusqu'en décembre. *L'Astrolabe* est à l'île Norfolk en janvier 1828, et en février, à Fataka et Tikopia (archipel du Saint-Esprit ou des Nouvelles-Hébrides), et Vanikoro (archipel de « Sainte-Croix », Santa Cruz).

Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de ces registres manuscrits.

Voyage de l'Astrolabe. Zoologie. Tome I. Ce volume s'ouvre par 40 pages consacrées à l'homme de la Nouvelle-Hollande et de la Nouvelle-Zélande. Le texte des pages 1-2 sera en grande partie repris dans l'édition du *Voyage (Zoologie, t. I, pp. 40-43)*, mais alors que le *Voyage* constate simplement que les savants ont acquis « assez facilement les mots les plus usuels » des indigènes du port du Roi-Georges, Gaimard dresse ici des glossaires français-australiens, français-diémois et français-zélandais, avec distinction entre les régions, réunissant près de 1000 mots (parties du corps humain, phénomènes naturels, couleurs, chiffres, oiseaux, etc.). « L'indigène qui nous a fourni les mots précédents du vocabulaire de sa langue, appuyait beaucoup sur la première syllabe de la plupart des mots. [...] Le nom de *chef* n'existe pas dans sa langue. Il nous dit d'abord qu'il en était de même du nom de *Dieu* ; mais l'ayant questionné plusieurs fois à ce sujet, il nous donna enfin le mot de *méio*, dont nous doutons beaucoup, d'autant plus que nous avons acquis la certitude qu'il signifiait *homme* » (p. 12)... Dans ce groupe de Mammifères, sont aussi étudiés des otaries (25 dimensions relevées pour un phoque du port du Roi-Georges, dont celle des soies les plus longues des moustaches, alors que seules 10 seront publiées), péramèles, phalangers, dauphins et kangourous... Les oiseaux sont représentés sommairement par plusieurs variétés d'albatros et la frégate commune, et les reptiles, par diverses rainettes, l'hydrophis de Tonga, un monitor et un alligator... Près de 150 poissons sont décrits, pp. 138-211 : la leiche, l'orphie, la fistulaire,

... / ...

à mon oncle et à ma tante Allard
Hommage de leur dévoué et reconnaissant neveu
Gaimard
Paris, le 3 mars 1831.



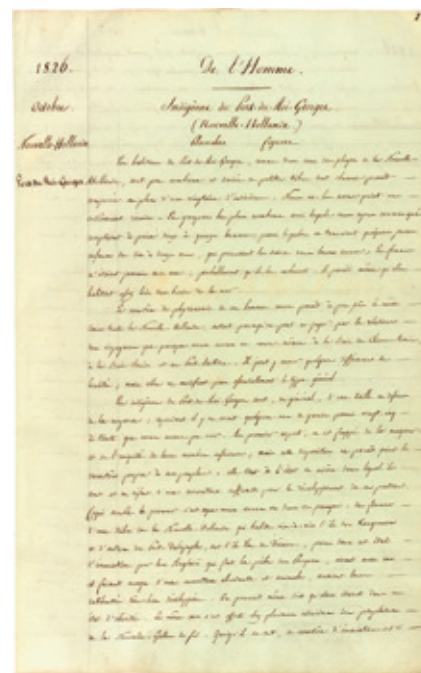
la girelle (nombreuses variétés), le cheilion élégant, le baliste (quatre épines, huit épines, trois raies, etc.), le labre queue-cerclée et le labre perdition, le tétrodon (mosaïque et lunelé), la « clupée » australe, la rhinobate, l'exocet, le temnodon, le diodon, le squalo glauque, ainsi que des plies, raies, merlans, squales etc. Suivent des Mollusques, pp. 212-228, et pour le groupe des Articulés, des annélides, et une vingtaine de crustacés ; mais la section prévue pour les arachnides et les insectes est restée vide. Les Zoophytes sont bien représentés, notamment par les polypes à polypiers (plus de 50 spécimens étudiés, pp. 302-329)... Ce volume se termine par la copie d'un « premier mémoire » envoyé à l'Académie des sciences, mai-juin 1826 (pp. 333-360), et celle d'une lettre au zoologiste Blainville ; il est complété par une table alphabétique des matières (pp. 366-379).

Voyage de l'Astrolabe. Zoologie. Tome II. Les Mammifères dans ce registre sont représentés uniquement par l'homme (pp. 1-58). Les relevés des dimensions d'individus étudiés en Nouvelle-Zélande, à Tongatabou et aux îles Viti dépassent très largement en précision tout ce qui sera publié : dans le *Voyage*, les descriptions s'apparentent plutôt à une appréciation presque esthétique des formes, des proportions et des couleurs (les Vitiens, par exemple, beaux, sveltes et forts, eussent pu servir de modèles pour « la statue du gladiateur combattant », t. I, p. 38). Le vocabulaire des indigènes est, ici aussi, inédit : Gaimard donne des glossaires de près de mille mots ou expressions usités dans la baie Chouraki et la baie d'Ipiripi (Nouvelle-Zélande), aux Îles des Amis et aux îles Viti, y compris des termes de marine et de zoologie. On trouve aussi un tableau des chefs des districts de Tongatabou, avec les noms de leur femme et leur héritier, et celui du premier Mataboulé, et des listes des îles de l'archipel Viti, avec estimation de leurs populations. Les Mollusques sont très bien

représentés (pp. 119-192) : plus de 140 individus sont décrits, et parfois désignés par leur appellation indigène aussi bien que par leur nom latin. Réordonnées, retouchées et souvent abrégées, ces observations trouveront place dans le tome II de la partie *Zoologie* du *Voyage*. Parmi les Articulés, les annélides sont bien représentés, par des térébelles, amphitritées, serpules, néréides, ophicéphales et une sangsue d'Amboine (pp. 193-205). Les Zoophytes abondent, en particulier en Nouvelle-Irlande, au Hâvre-Carteret : plus de 130 individus font l'objet d'une notice (pp. 219-295 et 343-346). Des « Remarques anatomiques sur les Holothuriens, faites sur l'Holothurie feuillue » (pp. 259-263) ne semblent pas avoir trouvé place dans le *Voyage* : « Tout est encore, pour ainsi dire, à faire pour l'Histoire de ces animaux »...

[Tome III]. Les Vertébrés sont représentés ici par 25 poissons (pp. 5-22), et par une étude de l'« Appareil auditif du Requin », où est relaté l'examen méticuleux d'un *Squalus Carcharias* « pris le 20 octobre 1827, entre la Nouvelle-Hollande et les îles du Grand-Archipel d'Asie » (la partie nord-ouest de l'Océanie). Le groupe des Mollusques est le plus riche (pp. 79-214), la collecte à Tongatabou, à la Nouvelle-Irlande, sur les côtes d'Australie et de la Nouvelle-Guinée, aux îles Moluques et dans les Nouvelles-Hébrides ayant été particulièrement heureuse : plus de 230 spécimens font ici l'objet d'une description.

ON JOINT les 4 tomes en 6 volumes de la partie *Zoologie*, par Quoy et Gaimard, de *Voyage de l'Astrolabe pendant les années 1826-1827-1828-1829 sous le commandement de M. Dumont d'Urville* (Paris, J. Tastu, 1830-1835), et la première partie du tome d'*Entomologie* du même ouvrage par le Dr Boisduval (1832). Exemplaires défraîchis, abîmés (dos manquants, premier plat détaché, piqûres). La couverture du premier volume de *Zoologie* porte cette note de la main de Gaimard : « M^r Jean-Baptiste Allard, à S^t Maximin », et la page de garde porte cet envoi autographe : « à mon Oncle, et à ma tante Allard. Hommage de leur dévoué et reconnaissant neveu P. Gaimard. Paris, le 9 mars 1831 ».



293. **GALÈRES.** 6 imprimés dont 2 affiches, 1792-1793 ; impr. de Paris ou Saintes ; in-4 ou grand in-fol., une vignette, un bandeau décoratif, 3 cachets encre. 200/250

Loi relative aux soldats du régiment de Châteaueux, détenus aux galères de Brest (12 février 1792). Loi relative aux étrangers détenus sur les Galères de France, pour délits commis hors le royaume (7 septembre, griffe de DANTON). Décrets de la Convention nationale : La peine des Fers provisoirement remplacée par celle des Galères (6 octobre, et affiche) ; portant la peine de dix années de fers contre ceux qui détourneraient de leur destination les Subsistances et approvisionnements destinés pour la Marine (25 brumaire II, et affiche).

294. **Joseph GALLIENI** (1849-1916) maréchal. L.S., *Tananarive* 15 mai 1903, au capitaine de vaisseau Diego SUAREZ, chef de la Division navale de l'Océan Indien, ; 2 pages in-fol., en-tête *Corps d'occupation de Madagascar. Le Général Gallieni, Commandant en Chef du Corps d'Occupation et Gouverneur Général de Madagascar et Dépendances*, cachet encre. 150/200

Il est très heureux d'apprendre que le commandement de *l'Infernet* et de la division navale de l'Océan Indien soit échu à l'ancien commandant du *Fabert*, « dont les services avaient été si appréciés à Madagascar en 1897, je vous remercie bien vivement du concours que vous m'offrez de nouveau et que [...] je m'empresse de vous offrir pour le plus grand bien de l'œuvre commune que nous poursuivons ici au nom de la France »...

295. **GARDE NATIONALE. JEU DE CARTES, Jeu de l'École du Soldat dédié aux enfans de la Garde Nationale par un officier de la 10^e légion** (Paris, chez l'éditeur, rue de Bussi, n°19, [vers 1830]) ; jeu de 48 cartes numérotées (6 x 10 cm), sous étui d'éditeur avec étiquette-titre. 100/150

Le jeu enseigne la signification des différents commandements et les rudiments des manœuvres militaires : positions du soldat, différentes étapes du chargement des armes (fusils, canons, baïonnettes), règles de tir, différents feux (directs, obliques à droite, à gauche, feux de deux rangs), etc.

296. **GÉNÉRAUX.** 20 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées au général Joseph GASTU, 1816-1859. 200/300

Antoine-Joseph-Maurice d'ANDRÉ (7, longues), Henri d'Orléans duc d'AUMALE et son aide-de-camp Auguste Bertin de Veaux (au général Randon), Édouard CAMPENON (2), Patrice de MAC-MAHON, Nicolas OUDINOT, Aimable PÉLISSIER duc de Malakoff, Joseph YUSUF (3, Alger 1859)... D'autres du colonel de Franconièrre, aide de camp du Prince Napoléon, d'Edmond Pellissier de Reynaud (directeur des affaires arabes), et du sous-intendant militaire Maquart.

297. **Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE** (1772-1844) naturaliste. L.A.S., et 5 lettres ou pièces le concernant, Lisbonne et Paris 1806-1808 ; 9 pages formats divers. 250/300

DOSSIER PROVENANT DES ARCHIVES DE CLAUDE-FRANÇOIS CHAUVEAU-LAGARDE, avocat au Conseil d'État, et relatif à l'obtention de lettres patentes permettant au savant de porter le titre de chevalier, en sa qualité de membre de la Légion d'honneur.

L.A.S. de GEOFFROY SAINT-HILAIRE à l'Archichancelier CAMBACÉRÈS, Lisbonne 18 mai 1808, sollicitant de porter le titre de chevalier, avec énumération de ses titres : « membre de l'Institut de France, l'un des professeurs et administrateurs du Museum d'histoire naturelle et de présent en mission pour les sciences à la destination de Lisbonne ». Résumé d'un envoi du beau-père du savant, Isidore-Simon Brière de Mondétour, précisant les titres de Geoffroy, ses vœux pour les armoiries (« Tiercé de gueules chargé de l'étoile d'honneur d'argent, d'or chargé d'une pyramide de sable et d'argent chargé du crocodile du Nil d'azur »), et communiquant diverses pièces : extrait de mariage ; lettre d'envoi du brevet de membre de collège électoral ; ampliation du décret de nomination, signée par Cambacérès et par Champagny, ministre de l'Intérieur...

298. **GUERRE DE 1870.** L.A.S. par le lieutenant G. JEANNE du 45^e mobile, 1^{er} bataillon de la 5^e compagnie, Aubervilliers 26 novembre 1870, à sa tante Mme S. ÉLISABETH à Paris ; 1 page et quart in-8 très remplie d'une écriture serrée au crayon, enveloppe avec cachets postaux et la mention ms *Armée de Paris 45^e mobile*. 200/250

Son bataillon a quitté Pantin le matin même et il a passé la matinée à installer ses hommes : « Il a pleuvioté toute la journée, les maisons sont très sales et pour la plupart remplies de vermines. Mais enfin nous sommes encore passablement installés. Les hommes à force de courir et de roder sont parvenus à se trouver un peu de paille, et mon ordonnance à force de jouer du balais a presque nettoiyé la chambre du notaire d'Aubervilliers. De manière que je suis à peu près bien caserné. Bonne humeur, bon courage, bon espoir et surtout très bon appétit voilà notre état moral »... Le bruit court que les portes de Paris vont désormais être complètement fermées, sauf pour laisser passer les troupes de service : « Cela va m'empêcher de venir vous voir aussi souvent mais au point de vue du secret de nos manœuvres, c'est une sage et salutaire décision »...

299. **GUERRE DE 1870. Lettre-Journal de Paris. Gazette des absents.** N^{os} 4 (1^{er} novembre 1870), 13 (3 décembre), 21 (31 décembre) et 22 (3 janvier 1871) ; in-8. 100/150

4 livraisons sur les 40 parues ; les parties adresse et correspondance n'existent pas. On peut toutefois lire cette mention dans la marge supérieure du n° 22 : « Pas le temps de vous écrire & ne veux pas vous priver de votre journal, en manquant le départ de ce soir »... Cette livraison insérée dans une lettre a probablement voyagé à bord du ballon *Newton* qui prit son

départ le 4 janvier 1871 à 4 heures du matin à la gare d'Orléans. Il transportait 300 kilos de courrier répartis en 6 sacs. Au verso du supplément du n° 14 se trouve la fin, très intéressante, d'une lettre : « Paris tiendra bon, mais tout est limité et je crains bien qu'à part le bombardement qui me semble impossible Paris n'en passe par la capitulation pour cause de famine, comme Strasbourg & Metz. Nous avons des vivres, pour longtemps encore, je le sais d'autant plus précisément que je suis réquisitionné à la Boulangerie, mais il est bien embêtant de sentir toujours cette nuée de gredins sur le sol français. Rien d'intéressant à vous dire. Il paraît qu'on désarme Belleville aujourd'hui, pourquoi je n'en sais rien. En tout cas c'est une bonne mesure, ces brouillons la perdraient tous, jusqu'à la république »... [Du 22 octobre 1870 au 22 février 1871, l'éditeur Damase Jouaust fit paraître une gazette de 4 p. (double feuillet) de petit format et de faible poids (4 gr.), offrant ainsi aux Parisiens assiégés la possibilité de donner de leurs nouvelles à leurs amis et parents de province, tout en transmettant diverses informations officielles. À côté de la formule courante comprenant une page pour la correspondance, il n'y a ici qu'un seul feuillet livrant le texte du journal, qui pouvait être joint à une lettre normale ; pour en réduire le poids, l'expéditeur de ces 4 livraisons a découpé la marge le plus près possible du texte imprimé. On joint les suppléments des n°s 4 et 14.

300. **GUERRE DE 1870.** CARNET manuscrit ; carnet in-12 de 118 pages broché (enlevé de sa reliure). 300/400

CARNET D'UN PRISONNIER DE GUERRE, identifié en tête : « Pierre Bourne, ayant servi à la guerre de 1870. Nous gardons le souvenir ». Pages 1-33, copie de l'Acte d'accusation du Maréchal Bazaine par MM. H. Nazet et E.A. Spoll. P. 34-35, liste des prix des denrées quelques temps avant la fin du blocus de la ville de Metz (18 octobre 1870). P. 36-49, copies de chansons : pièce comique *Badinguette*, *La Marseillaise* et une satire contre Napoléon III *Badinguet*. P. 50-76 : *Français captif en Allemagne par Paul Emile R., 1871, prisonnier en Prusse* : récit d'un prisonnier de guerre, sorti de l'hôpital de Metz le 18 novembre 1870 et envoyé le jour même à la citadelle de Mayence, puis au camp de Sondershausen, jusqu'au 2 mars 1871. Les dernières pages du carnet sont couvertes de comptes.

301. **GUILLOTINE.** Imprimés et affiche, 25 mars 1792 ; Impr. de P. Toussaints à Saintes ; in-4 avec bandeau décoratif et grand in-fol. avec vignette (lég. mouill.). 200/250

Loi relative à la peine de mort, & au mode d'exécution qui sera suivi à l'avenir, comportant l'Avis motivé sur le mode de la décollation d'Antoine LOUIS, secrétaire perpétuel de l'Académie de chirurgie.

302. **Sir Benjamin HALLOWELL** (1760-1834) amiral anglais. L.A.S., 9 Great George Street [Londres] 12 avril 1815, à My Lord [probablement Lord MELVILLE, Premier Lord de l'Amirauté] ; 3 pages in-4 ; en anglais. 600/800

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR L'ÉVASION DE NAPOLÉON DE L'ÎLE D'ELBE.

Hallowell a toujours été d'avis que toute la Marine de Grande-Bretagne n'aurait pu empêcher Bonaparte de s'évader. Vu la proximité du Continent, il aurait pu choisir un moment favorable, où le vent et le temps lui étaient propices, la nuit, pour s'enfuir à Piombino en bateau, et tant que le traité était en vigueur, ils n'avaient pas le droit de faire un blocus des ports. Si le colonel Campbell avait été à Porto Ferrajo au moment de l'embarquement des troupes, ou avait eu quelque information que ce soit de pareil projet, la *Partridge*, et le navire à Gênes, auraient pu être placés de manière à les intercepter... Hallowell, s'il avait trouvé Bonaparte dans une situation suspecte, soit près de la côte d'Italie à un moment de trouble sur le Continent, soit se dirigeant vers la France ou Gênes, s'en serait emparé et l'aurait détenu à bord de la *Malta*, en attendant des instructions du gouvernement de S.M., et il l'a bien fait savoir à l'amiral PENROSE, lorsque ce dernier l'a remplacé dans son commandement. Mais tant que Bonaparte limitait ses excursions en mer aux ports d'Elbe et à l'île de Planosa, il était protégé par le traité, et selon le ministre de S.M. à Palerme, Lord CASTLEREAGH avait admis sa prise de position de Planosa... Du reste, Bonaparte avait des facilités pour communiquer avec toute la Méditerranée, grâce à sa corvette et aux vaisseaux naviguant sous son drapeau. La première est allée à Gênes, Marseille et Naples, à diverses époques, et Hallowell suppose que toutes ses communications politiques furent remises à des officiers de confiance, pour éviter le risque d'interception. Ses communications avec MURAT étaient constantes, et Hallowell a toujours considéré que tout acte de ce dernier a été dirigé par Bonaparte ; même en ce moment, où il professe sa dévotion aux Alliés dans leurs préparatifs contre la France, Murat obéit sans doute aux ordres de Bonaparte...

Reproduit en page 99

303. **HENRI III** (1551-1589) Roi de France. L.S. avec compliment autographe « Vre bon amy Henry », Boulogne 8 juillet 1568, à Jean de SENARPONT, lieutenant en Picardie ; demi-page in-fol., adresse. 500/600

Lettre accompagnant une réponse du Roi « Monseigneur et frere », priant Senarpont « de continuer en la bonne volonté où vous estes de faire observer son edict de pacification aussy de mettre peyne d'apprendre des nouvelles le plus que vous pourrez pour nous en advertir »...

Reproduit en page 99

304. **HENRI IV** (1553-1610) Roi de France. P.S. « Henry », contresignée par Louis POTIER, au camp de Pas [en Artois] octobre 1597 ; 1 page in-fol. (petit manque marginal et fente, contrecollé anciennement). 400/500

Il certifie que Gédéon de Mazy [des MAZIS], seigneur de CHALON, est en son armée, à son service, et qu'il doit donc être déchargé « de la contribution au ban et arriereban »...

305. **HISTOIRE.** MANUSCRIT, Paris et Fleury 1731-1732 et s.d. ; 7 volumes in-4 de 210, 280, 364, 361, 458, 613 et 338 pages, en tout 2294 pages, reliure de l'époque veau brun, dos ornés, pièces de titre et tomaison de maroquin rouge (rel. un peu usagées). 400/500

Ensemble d'extraits historiques copiés d'une belle main, suivant les lectures indiquées par l'abbé Lenglet du Fresnoy, non pas pour « approfondir en scavant chaque partie de l'histoire : mais d'en faire en homme du monde, une lecture suivie et methodique ».

I. *Méthode pour étudier l'histoire...* par l'abbé LENGLET DU FRESNOY, 4 mars-3 mai 1731 ; *Histoire universelle* de BOSSUET, 6-24 juin 1731. II. *Les Mœurs des Israélites* par l'abbé FLEURY, 27 juin-2 juillet 1731 ; « Histoire des Juifs écrite par FLAVIUS JOSEPH sous le titre d'Antiquitez Judaiques, preface de Joseph », 12 juillet-Fleury 4 octobre 1731. III. *Histoire des révolutions arrivées dans le gouvernement de la République romaine*, par l'abbé VERTOT, 18 décembre 1731-15 janvier 1732 ; *Histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la translation de l'Empire par Constantin*, par Laurent ECHARD, Paris 17 janvier-29 avril 1732. IV-VI. *Histoire ecclésiastique* par l'abbé FLEURY. VII. *Histoire de l'Empire* par Johann HEISS.

Ex-libris armorié *Bibliothèque de Fleury* (sauf au t. VII, arraché).

306. **HISTOIRE.** Environ 70 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300

Emmanuel Arène, marquis François de Beauharnais (1824), Élie de Beaumont et Kornmann(1782), général Marie-Alphonse Bedeau, Ed. Bertin, Adolphe Blanqui, général Ennemond Bonnard, Jean de Bonneguise évêque d'Arras (*Mémoire pour les états d'Artois*, 1753), général François-Certain Canrobert, Claude-Marie Carnot de Feulins, Nicolas Changarnier, duc de Choiseul, comte François Clary, Conneau-Beaumont (pionnier de l'aviation, 2), Charles-Nicolas Cornet-Dincourt, C. Coispellier, Gustave Cossain (menace de se suicider), Georges Delahache, Alfred Delaunay (sur la guerre 1870), Pierre-Philippe Denfert-Rochereau (photographie), Emile Driant, le général suisse Guillaume-Henri Dufour (1849), amiral Duperré (2, sur le projet de bassin à flot de St-Nazaire, 1841-42), duc de Duras (1815), baron Louis Evain (1817), Alfred de Falloux (3), Carl Feer-Herzog (président du conseil national suisse), Hippolyte Fortoul, L. Fourichon, Frankin-Bouillon, Martin-Michel Gaudin duc de Gaète (nomination du père d'Edgar Quinet), Gambetta père (2), duc de Gesvres (1749), Louis-Abraham d'Harcourt dit l'abbé d'Harcourt (1750), François Guizot, Douglas Hay (photographie), Georges Hébert, Severiano de Heredia (apostille), Emile Labrousse et Eugène Baune (sur l'entr'aide chez les proscrits du 2 décembre), baron Théobald de Lacrosse (6), Anatole de La Forge (photo dédiée), général Lahitte, Théophile Lavallée (au colonel Charras), Magny (récit d'une opération militaire en terrain ennemi pendant la guerre 14-18), Gustave Mesureur, Alexandre Millerand, Jean-François Mocquard, Louis de Narbonne-Lara, comte Alfred de Noailles, du Parc (secrétaire du cardinal Fleury), Jean-Frédéric Perregaux, Franceschini Piétri, Raymond Poincaré (à Gustave Kahn), Rettagliati (as guerre 14-18, lettre à Jacques Mortane), général J.-F. Riffault, Hercule de Serre (2), général Giulio Giuseppe Strasoldo, général Théodore Bernard Simon d'Urtubie (1795), comte de Vaublanc (au comte Molé, 1816), comte de Waldner de Freundstein (1780), etc.

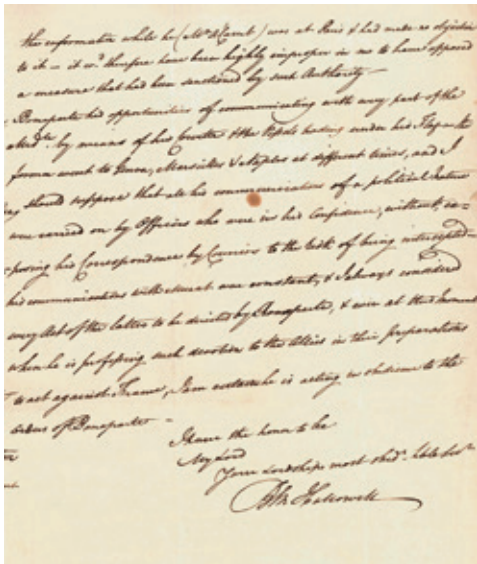
On joint un important ensemble d'actes divers, imprimés, photographies, mémoires, pièces de procédure (Marianne contre la princesse de Rohan), cahier de signatures découpées, etc.

307. **INDES.** MANUSCRIT, *Sur les îles Andamans, par le lieutenant R.H. Colebrooke*, [vers 1805 ?] ; 14 pages in-fol. 200/250

Traduction d'un article publié à Calcutta dans *Asiatick Researches, or Transactions of the Society in Bengal for enquiring into the history and antiquities, the arts, sciences and literature of Asia*, t. IV, 1795, pp. 385-395, vraisemblablement destinée aux *Recherches asiatiques*, édition française de la revue traduite par A. Labaume (2 tomes, Imprimerie Impériale, 1805). Aspects topographiques, géologiques, ornithologiques, anthropologiques et linguistiques de ces îles de l'océan Indien.

308. **INDES.** MANUSCRIT, [1848 ?] ; cahier in-fol. cousu de 29 pages (plus ff. blancs). 400/500

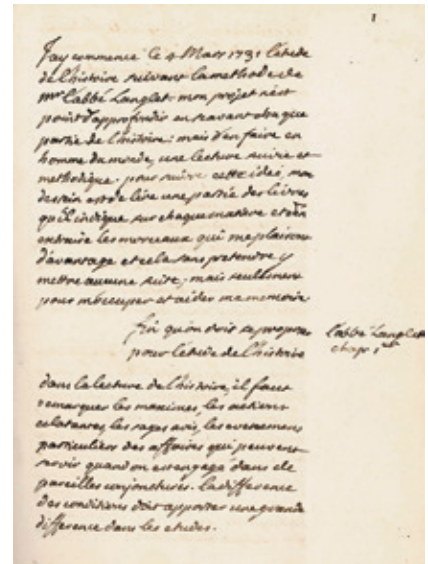
RÉCIT DE VOYAGE AUX INDES, PUIS EN MALAISIE, en 1848, d'un capitaine [Rodolphe MONFORT ?] de navire marchand chargé d'une cargaison de sel. Le texte se présente comme le fragment d'une relation plus importante, en s'ouvrant par des points de suspension : « ...Quand les hautes tours du royaume de Fez, se furent perdues dans les éternelles brumes du littoral africain, nous navigâmes plusieurs jours, poussés par des brises molles & très variables »... Le 27 janvier 1848, il descend à Diamond Harbour (près Calcutta) : observations sur les « naturels » du pays, les pagodes en boue ; anecdote sur le douanier, « Bonapartiste enragé »... On suit le narrateur à Fultah, village de prostituées agressives, et à bord d'un « bohiah » à Chandernagor, puis à Chinsurah et à Hougly, où il assiste à un grand bal et visite une fabrique d'indigo. Calcutta est l'objet d'une description détaillée : appréciation de ses monuments, son ambiance, ses curiosités, ses habitants... Ironie sur les Anglais qui maltraitent les Indiens : il y a « de grandes misères à soulager et une immense population à civiliser »... Il est question de la flore et la faune, et de coutumes indiennes, dont celle de brûler les cadavres (trop souvent imparfaitement), et de les jeter dans le Gange... Il quitte le golfe du Bengale pour Penang (détroit de Malacca), où il espère vendre le reliquat de son chargement : la relation pittoresque se termine par le portrait d'une demoiselle anglaise qui souffre d'un chagrin d'amour, et son père, général retraité de la Compagnie à Madras...



302



303



305

309. [Augustin-Jean-Baptiste JACOBÉ DE TRIGNY (1751-1814) général de la Révolution]. Environ 75 pièces, la plupart L.S., 1792-1815. 700/800

IMPORTANT ENSEMBLE RELATIF À LA CARRIÈRE DU GÉNÉRAL JACOBÉ DE TRIGNY.

Certificats de services, brevets, nominations, laissez-passer, décorations (médaillon des Deux Épées, Légion d'Honneur, Fleur de lys), lettres de services et ordres de déplacements, affectation au collège électoral de la Marne, lettres amicales lors de sa suspension en tant que commandant du pays de Berg... On relève notamment son brevet d'adjudant-général en 1793 (signé par Clavière et Beurnonville), un autre avec les griffes de Dalbarade et Bouchotte), celui de général de brigade signé par Pille (1795), et un autre de 1801 signé par Bonaparte (secrétaire), H. Maret et Berthier ; des documents signés par les maréchaux et généraux Augereau (3), Alexandre Berthier, Dépaux, Clarke comte d'Hunebourg (2), Kellermann duc de Valmy, Soult duc de Dalmatie, Watrin, ou par les ministres et administrateurs Cambacérès et Champagny, Fontanes (avec la décoration de la Fleur de Lys jointe), Garat, le Grand Chancelier Lapepède (4), L. A. Pille, etc. Plus des correspondances privées ; quelques documents civils : actes de naissance de ses enfants, reçus, pensions et rentes, inventaire après décès, etc. ; quelques imprimés, etc.

Reproduit en page 101

310. Jean-Andoche JUNOT (1771-1813) duc d'Abrantès, général. BROUILLON AUTOGRAPHE DE 3 LETTRES, [Laybach ? juin-juillet 1813], à NAPOLÉON ; 4 pages in-fol. (bords effrangés, petites déchirures et réparations). 600/800

TRÈS INTÉRESSANT DOCUMENT COMPRENANT TROIS BROUILLONS DE SUPPLIQUES À L'EMPEREUR NAPOLÉON, témoignant de la perte de raison de Junot, alors qu'il a été démis de ses fonctions de Gouverneur de Paris, et qu'il a été nommé Gouverneur des Provinces Illyriennes. Dans ces lignes, il revient sur la perte de son poste, ressasse son glorieux passé et fait des demandes assez utopistes d'un ton très excité, en espérant retourner dans les grâces de l'Empereur... Il a utilisé une feuille préparée pour dresser d'« État des vins existans dans la cave de l'Hôtel de Son Ex. Mons. le Duc d'Abrantès au 31 mai 1813 »

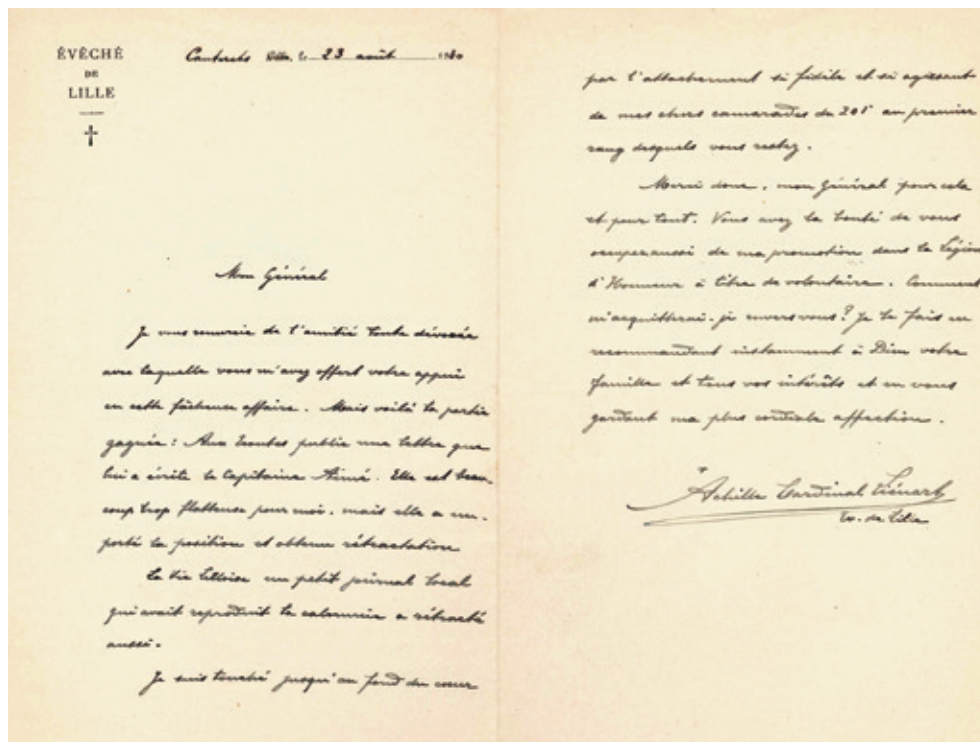
Il veut que Napoléon le nomme à nouveau son Premier Aide de camp : Il rappelle à S.M. que lorsqu'elle lui proposa « d'opter entre le Gouvernement de Paris et le titre de Son Premier Aide de Camp, je n'hésitai pas un instant à choisir celui de Premier aide de camp et j'ose assurer V.M. que ce n'était point par fanfaronade. Aujourd'hui, Sire, vous m'avez ôté le gouvernement [...] cela m'a fait beaucoup de tort dans l'opinion publique et dans l'armée. Tout le monde sait que je préfère ce titre qu'il y a vingt ans j'ai porté pour la première fois à tous les autres ». Junot rappelle que Napoléon voulait déjà lui donner ce titre à la bataille d'Austerlitz... « Je me jette à vos pieds sacrés, accordez-moi cette grâce, je ferai ce que vous voudrez, vous m'emploierez où vous voudrez, je ne me plaindre pas quand je pourrai signer le 1^{er} Aide de Camp de l'Empereur Napoléon »...

Dans la seconde lettre, Junot demande à l'Empereur d'accorder à son père et son frère un titre de noblesse : « Si mon frère n'était pas Receveur général je ne doute pas que V.M.I. & Royale ne l'eût nommé Baron ; le frère d'un Duc doit aussi porter un titre ». Il propose de nommer son père « baron de Meix-Damas [...] Votre Majesté aura fait le bonheur de la vieillesse d'un ancien militaire, blessé deux fois et estimé pour son courage, dans la guerre de 1763 »...

La troisième lettre, inachevée, a trait à la sûreté de l'Illyrie menacée par des petits débarquements anglais, dont Junot tente d'organiser la défense : « L'Armée d'observation d'Italie nous a pris toutes nos troupes, il ne me reste que deux bataillons de Croates. [...] les Anglais nous entourent de tous côtés », et sont prêts à débarquer en force. Il craint un débarquement à Gorizia et à Trieste, alors qu'« il est vraiment impossible de faire le service avec l'infanterie que nous avons ». Il signale aussi plusieurs cas de sédition venus de Croatie, des refus de payer les droits seigneuriaux, « fermentation autant plus dangereuse qu'elle est attribuée aux nombreux partisans que l'Autriche conserve dans ces provinces »...

Reproduit en page 101

311. **Vladimir Nikolaïevitch comte LAMBSDORFF** (1845-1907) homme politique russe, ministre des Affaires étrangères sous Alexandre III et Nicolas II. 7 L.A.S., 1900-1904, à l'ambassadeur Pierre LEFÈVRE-PONTALIS ; 7 pages in-8 à son chiffre, une enveloppe. 200/300
- 15-28 septembre 1900. L'Empereur lui ayant ordonné de se rendre à Livadia pour le 20 septembre, il quittera Saint-Petersbourg le surlendemain... *Yélaguine*, 1-14 juillet 1903. Condoléances suite à l'accident survenu à Paris sur le chemin de fer métropolitain : « Vous connaissez l'écho de sympathie que trouve invariablement en Russie tout ce qui concerne la France-amie »... Samedi 30 août-12 septembre 1903. Il l'invite à passer au Ministère la semaine suivante, la veille de la réception de représentants étrangers... Jeudi soir 23 décembre 1904. « Sa Majesté l'Empereur a effectivement répondu au Général STOMEL. Le télégramme signé de son nom et reçu hier de Fusan, était authentique »... Rendez-vous et visites... Etc. ON JOINT 2 autres L.A.S., avril-août 1902, dont une au marquis de Montebello.
312. **Louise LANNES duchesse de Montebello, née Guéhéneuc** (1782-1856) épouse du maréchal Lannes, elle fut Dame du palais de Joséphine puis Dame d'honneur de Marie-Louise. P.S., « La m^{le} d^{ss}e de Montebello » Paris 25 février 1812 ; 1 page grand in-fol., à en-tête *Maison de S.M. l'Impératrice*. 400/500
- État des 28 Dames d'honneur, d'atours et du palais de l'Impératrice Marie-Louise, avec leurs traitements respectifs et d'éventuels suppléments, s'élevant pour le mois de février à un total de 22 833,33 francs.
313. **Famille de LA RIVIÈRE**. CAHIER manuscrit, *XXII^e volume. Suite de mes extraits*, Paris 6 mars 1834-1^{er} février 1835 ; cahier petit in-4 de 275 pages, reliure de l'époque demi-basane rouge, armes dorées sur les plats, ex-libris du comte de LA RIVIÈRE. 150/200
- Résumés, notes et extraits de lecture, avec précisions bibliographiques et table des matières comptabilisant 76 volumes lus en 11 mois. Parmi les auteurs : Michaud, la duchesse d'Abrantès, Balzac, la marquise de Créqui, Bulwer, Eugène Sue, Mirabeau, Victor Jacquemont, Lamennais, Dumas père, George Sand, Sophie Gay, Henri de La Touche, Charles de Pougens, Silvio Pellico, Jean de Muller...
314. **Dominique-Jean, baron LARREY** (1766-1842) le grand chirurgien militaire. L.S. comme Inspecteur-général chirurgien en chef de l'armée et de l'ex-garde, Paris 1^{er} mars 1814, à M. BRIELMAN, chirurgien sous-aide major des ambulances légères du quartier-général ; 1 page in-4, cachet cire rouge (rousseurs, encadrée). 400/500
- « Le Ministre de l'ad^m de l'armée, Monsieur le Comte Daru, m'ayant accordé dans le tems, au nom du gouvernement, plusieurs étuis portatifs d'instrumens de chirurgie pour les chirurgiens que je croÿerais dignes de cette récompense, j'ai l'honneur de vous informer [...] que je vous ai porté sur la liste de ceux qui m'ont paru l'avoir méritée. Recevez donc l'un de ces étuis comme un temoignage de ma satisfaction pour les services que vous avez rendus à nos blessés pendant la d^{re} campagne. J'ai lieu de croire que cette marque de la bienveillance du gouvernement sera pour vous un nouveau motif d'émulation »...
315. **LÉGION D'HONNEUR**. 8 L.S. ou P.S., 1816-1889 ; formats divers, en-têtes *Grande Chancellerie* ou *Ordre national de la Légion d'honneur*. 150/200
- Maréchal MACDONALD duc de Tarente (4), vicomte de Saint-Mars, maréchal comte Maurice Gérard ; Jean-Pierre Lallemand (serment de fidélité, 1817) ; brevet de 1889 avec griffes du Président Sadi Carnot et du général Victor Février ; plus 2 lettres jointes.
316. **Achille LIÉNART** (1884-1973) évêque de Lille, cardinal. 27 L.A.S., 1919-1955, au colonel, puis général Louis MOUGIN (une à sa veuve) ; 62 pages formats divers, la plupart à en-tête *Grand Séminaire de Lille* ou *Évêché de Lille*, qqs enveloppes. 400/500
- BELLE CORRESPONDANCE, témoignant d'une amitié nouée pendant les années où Liénart fut aumônier volontaire auprès du 201^e régiment d'infanterie, placé en janvier 1917 sous le commandement du lieutenant-colonel Mougin. *Hochheim* 22 janvier 1919. Il est toujours au régiment ; « l'alerte de l'autre jour n'a pas eu de suite »... Nouvelles de son histoire du front [*L'Âme d'un régiment*, 1922]... *Eltoville* 17 février. Il va suivre le 201^e R.I. à Mayence, mais confie le chapitre sur Sapigneul à un téléphoniste rencontré par bonheur, qui le lui remettra... *Lille* 30 décembre 1925. « Je vous souhaite particulièrement un commandement intéressant où vous puissiez continuer de rendre à la France... et même à l'Église, d'importants services comme vous l'avez fait en Turquie »... 15 juin 1930. Le cardinalat est un « geste magnifique » du pape Pie XI, et un encouragement... 23 juillet. Envoi de pièces à l'appui d'une demande du grade d'officier de la Légion d'honneur, que le général fait pour lui... *Cauterets* 6 août. Indignation devant un article d'*Aux écoutes*, lui attribuant un frère naturel... 9 août. Le journal bat en retraite, sans doute en réaction à des protestations des camarades du 201^e... 17 août. Il souhaite une rétraction complète ; notes du général attestant son intervention... *Lille* 6 septembre. Vifs remerciements après communication du résultat de ses démarches : « Ce sont des bulletins de victoire »... 8 juin 1935. Si la chute du ministère prive le général de l'appui qu'il attendait du général Maurin, qu'il ne se mette pas en peine pour sa promotion : « La croix que j'ai reçue en 1917, sur votre proposition, demeure pour moi la plus haute récompense »... 15 juin 1936. Envoi de cartons d'invitation pour la cérémonie de la remise des insignes d'officier ; il est embarrassé, car on assure que le général Mougin est franc-maçon... 18 juin. Il ne manquera pas d'inviter le général M. « On s'étonne de l'anarchie qui règne, et rien ne l'aggrave davantage que le dénigrement systématique de tous ceux qui
- ... / ...



exercer dans le pays une part d'autorité »... 23 octobre 1937. Proposition d'un de leurs anciens du 201^e pour une récompense : caporal, volontaire pour la section franche, blessé... 4 janvier 1947. « J'aime votre optimisme qui sait discerner au milieu des difficultés présentes où la France se débat les grandes raisons d'espérer qui demeurent en elle »... 6 mai 1947. Il a fait suivre au Dr Aujoulat, député du Cameroun, ses questions concernant les besoins des populations de ce « Territoire »... 6 mars 1948. Même si son invitation était arrivée à temps, « je crois qu'une rencontre de ce genre avec un homme politique aussi marquant que Monsieur Paul REYNAUD aurait l'inconvénient de paraître entraîner un peu l'Église, en ma personne, sur le terrain des compétitions politiques auxquelles elle entend rester étrangère »... 6 octobre. Explications sur son adhésion au Comité pour la libération du maréchal PÉTAÏN, et expression de la fidélité inaltérable qu'il porte au Chef et à l'Ami Mougin... 24 novembre 1955. Condoléances, avec expression de reconnaissance pour tout ce que Mougin « avait fait pour moi et pour ses soldats »... Etc.

ON JOINT un état dactylographié de ses services comme aumônier militaire ; le texte dactylographié du discours de Liénart au mariage de Josée Mougin, avec hommage à son père le général (1936) ; des coupures de presse, et la copie d'une lettre d'excuses de Paul Lévy à Mougin, relative à l'article incriminé d'*Aux écoutes*.

317. **Anne-Charles LORRY** (1726-1783) médecin. L.S., Paris 18 novembre 1767, à son confrère M. MARTEAU ; 3 pages in-4 (mouillures, taches et salissures). 400/500

DIAGNOSTIC MÉDICAL À PROPOS D'UN CAS D'HYSTÉRIE IDIOPATHIQUE. « Une jeune demoiselle a eu à la suite d'une frayeur plusieurs attaques d'épilepsie. Elle n'étoit pas bien réglée. Il est naturel de présumer que les règles reprenant l'ordre de la nature, la malade pouvoit être quitte d'accès qui souvent se confondent avec l'affection hystérique, et qui d'ailleurs peuvent souvent dépendre de l'irritation de la matrice, et de la sensibilité de ce viscère qui lui donne une correspondance effrayante avec tous les nerfs. Mais l'art et la nature ont rétabli les règles, et le mal subsiste. Quoique la frayeur ait été la cause occasionnelle de la maladie, ne peut-on pas dire, ou qu'elle a développé ou qu'elle a formé une disposition mécanique, dans les parties, qui les rend actuellement susceptibles d'ébranlement à la moindre cause et souvent au dessus des ressources de l'art. [...] De toutes les méthodes rationnelles celle qui ressort le plus communément dans les maladies du cerveau est celle ou en baignant les pieds dans l'eau tiède on douche fortement la tête du malade avec de l'eau froide, rien n'étant plus capable de fortifier les vaisseaux et les nerfs »... Il évoque la réussite de quelques autres remèdes empiriques en Angleterre et en Allemagne...

ON JOINT 1 P.A.S. par Georges MARECHAL, premier chirurgien du roi (Versailles 28 décembre 1727).

318. **LOUIS XIII** (1601-1643). L.S. « Louis » (secrétaire), contresignée par Nicolas POTIER, au camp devant La Rochelle 15 décembre 1627, à Charles-Jacques de LÉBERON, évêque de Valence et Die ; 2 pages in-fol., adresse. 300/400

INTÉRESSANT DOCUMENT HISTORIQUE DU SIÈGE DE LA ROCHELLE, alors principal bastion des protestants.

Le Roi insiste sur l'importance pour tout le royaume de ce siège « pour réduire notre ville de La Rochelle en l'obéissance quelle nous doibt », qu'il ne cessera qu'après son heureux succès. Mais pour soutenir « la grande et incroyable despence quil fault », le Roi demande l'aide du Clergé de son Royaume, dont il tirera de grands avantages, une tranquillité plus assurée, lui permettant d'accroître leurs biens et revenus et « reparer les ruines que les desordres publicqs leur ont causé » ; il a donc ordonné une assemblée extraordinaire du Clergé, pour laquelle l'évêque doit désigner deux députés destinés à voter à Poitiers des aides au Roi, pour faire face aux dépenses de la guerre qu'il est en train de mener, et dont l'Église sera la première bénéficiaire...

319. **LOUIS XIV** (1638-1715). L.S. « Louis », Paris 29 mai 1663, au comte de **COMMINGES** (son ambassadeur en Angleterre) ; signature autographe, la lettre est écrite par le secrétaire de la main **Toussaint ROSE** ; 1 page in-4 (quelques légères rousseurs). 4 000/5 000

INTÉRESSANTE LETTRE RELATIVE À UNE DETTE IMPORTANTE DU ROI CHARLES II D'ANGLETERRE ENVERS FEU LE CARDINAL MAZARIN.

« Il est deu à la succession de feu mon cousin le Card^{al} Mazarini par le Roy de la Grande Bretagne une somme considerable dont vous serez informé dailleurs. Ce que jai à vous dire sur ce sujet est que jentens que vous fassies en mon nom auprès dudit Roy tous les offices convenables pour le payement de cette somme. Vous scaves asses l'aff[ecti]on que jai pour la maison de mondit cousin et particulierement pour celuy qui en est maintenant le chef [Armand-Charles de la Porte de la Meilleraye, duc de Mazarin] pour navoir pas de peine à comprendre combien jai cette affaire à cœur. Je me promets donc que vous noublierés rien pour la faire reussir à ma satisfaction »... [Charles II d'Angleterre venant de vendre Dunkerque à la France pour quelques millions, les créanciers réclamaient leur dû.]

320. **LOUIS XIV**. P.S. (secrétaire), contresignée par **LE TELLIER**, Saint-Germain en Laye 20 août 1668 ; vélin oblong in-fol., cachet aux armes sous papier. 300/400

BREVET DE PORT D'ARMES. Il accorde au Sieur **TRINQUELAGUE** du lieu de Lussan en Languedoc la permission de « porter et faire porter par ses vallets et autres l'accompagnans, allants à la campagne, et par tout ailleurs, l'espée, pistolets, fuzils et autres armes à feu, pour la seureté de sa personne »...

321. **LOUIS XIV et LOUIS XV**. 3 L.S. « Louis » (secrétaires), contresignées par **Louis PHÉLYPEAUX** marquis de La Vrillière, décembre 1713-décembre 1717 ; 4 pages in-fol., adresses avec sceaux aux armes sous papier. 200/250

Lettres ratifiant la nomination des nouveaux consuls de la ville d'**UZÈS**, par **LOUIS XIV** (Versailles 7 décembre 1713), et par **LOUIS XV** (Paris 7 décembre 1717, aux consuls d'Uzès, et au comte de Roure, lieutenant général en Languedoc).

322. **LOUIS XV** (1710-1774). P.S. (secrétaire), Versailles 13 février 1765 ; contresignée par **PHÉLYPEAUX** et en liasse avec expédition d'un arrêt du Conseil d'État du 15 janvier 1765 ; vélin in-plano, et 3 pages gr. in-fol. sur vélin. 300/400

LETTRES PATENTES EN FAVEUR DE L'ORFÈVRE **ANTOINE-LOUIS JOBBÉ** (futur beau-père d'Edme Champion, dit « le Petit Manteau bleu »), suivant l'arrêt du Conseil d'État, et faisant savoir : « notre amé Antoine Louis **JOBBÉ** maître fondeur cizeleur à Paris nous a tres humblement fait exposer qu'il a travaillé dans l'orfèverie et qu'il en connoît la profession, et les matieres comme celles de son état actuel qui ne differe point de l'autre pour le travail et la composition, gendre du S^r **Chambert** orphèvre renommé à Versailles, son beau-père a projectté de l'associer jusqu'à ce qu'il luy cede sa boutique et ses affaires »... Suivent des considérations sur les qualités du beau-père et le nombre insuffisant de places d'apprentis-orphèvres, pour conclure : « relevons par ces présentes signées de notre main led. Antoine Louis **Jobbé** du deffaut de Brevet d'apprentissage dans l'orfèverie, avons ordonné et ordonnons que led. **Jobbé** sera incessamment reçu en la cour des monnoyes de Paris maître orphèvre pour la ville de Versailles à titre de Privilège »...

323. [LOUIS DE FRANCE (1729-1765) Dauphin, fils de Louis XV ; père de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X]. MANUSCRIT, *Mariage de Monseigneur le Dauphin, le jeudi 9 février 1747* ; cahier grand in-fol. de 52 pages lié au ruban noir. 500/700

INTÉRESSANT DOCUMENT SUR LES PRÉPARATIFS ET LE DÉROULEMENT DE LA SECONDE NOCE DU DAUPHIN AVEC MARIE-JOSÈPHE DE SAXE. On relève plusieurs références au premier mariage de Louis : il s'agit de préparer un événement « capable de consoler M^{re} le Dauphin de la perte de Marie Thérèse d'Espagne, sa première femme, morte en couches à Versailles, le 22 Juillet 1746 » ; le cérémonial « s'est observé comme en 1745 », etc.

Sur la moitié droite de la page, on a inscrit la chronologie des événements depuis l'annonce du mariage par le Roi, le 26 novembre 1746 ; les étapes et points forts du voyage de Dresde à Corbeil, où Marie-Josèphe de Saxe arrive le 7 février, au soir ; le contenu de sa corbeille (pour un montant de 150.000 livres) et la distribution des présents ; le détachement de la Maison du Roi auprès de la Dauphine à Versailles... L'ordonnancement des cérémonies du 9 au 11 est sommaire, et exprimé au futur (« Le Roi jouera au lansquenet »). Suivent 10 pages de listes des princesses et dames présentées à la Cour, puis des instructions pour le placement des suisses et des barrières, et des détails de l'organisation du souper royal à Choisy, la veille du mariage, avec la liste des invités. Les 7 dernières pages sont consacrées au mariage lui-même (« Tout fut conduit avec ordre et sans aucune confusion ny tumulte, les mesures ayant été prises avec soin »), et aux réjouissances qui se poursuivirent jusqu'au 15 mars quand furent créées *Les Fêtes de l'Amour et de l'Hymen* de Jean-Philippe Rameau.

Sur la moitié gauche de la page, on a développé le récit, à partir d'autres sources : une correspondance de Dresde, la Maison de la Reine, le duc de Gesvres, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, la Maison de la Dauphine... On relève, dans ces additions parfois longues, d'intéressants détails qui rendent vivante la sèche chronique des faits : « l'incertitude » de la Reine concernant sa présence à Choisy, pour l'arrivée de la Dauphine ; les dispositions sont changées plusieurs fois entre le 29 janvier et le 6 février, et les carrosses du Roi doivent se mettre « au très petit pas » à la dernière minute, afin d'attendre celle de la Reine... De même, au moment de la rencontre de la Dauphine et de la Reine intervint une entorse aux usages : la Dauphine s'avança, « et après une profonde inclination la Reine l'embrassa : il ne fut point question de se mettre à genoux, et on ne lui apporta point de carreau »... Citons aussi la réaction de la Dauphine, en recevant la corbeille du Roi : « ne trouvant pas le portrait du Roi, Elle dit que c'auroit été ce qui lui auroit été le plus agréable »... Plusieurs désistements de dernière minute intervinrent parmi les invités au dîner à Choisy, et ensuite il y eut un incident au moment de la prestation de serments de la Maison de la Dauphine : « La dispute fut assez longue pour déterminer M. le C^{te} de S^t Florentin à représenter que Mad^e la Dauphine étoit fatiguée et qu'il falloit finir »... Quant au bal, la « foule étoit si grande à la porte que le Roi même eut de la peine à entrer. Un exempt cassa son bâton en frappant un homme de livrée qui lui parloit insolemment »... Etc.

Reproduit en page 103

324. LOUIS XVI (1754-1793). APOSTILLE autographe sur une note à lui adressée, 14 novembre 1774 ; 1 page in-4. 400/500

Supplique demandant au Roi d'accorder au Sire MERLET, premier commis du Bureau des finances des hôpitaux du Royaume, une gratification pour sa retraite, en récompense de plus de vingt ans de loyaux services, annotée en marge par TURGOT (« En parler à Mr De Boulogne »), et au bas par Jean-Baptiste Tavernier de BOULLONGNE. En marge, Louis XVI a noté de sa main : « bon pour 2000 ^{li} de retraite ».

325. LOUIS XVI. P.S. « Louis » (secrétaire), Versailles 29 novembre 1779 ; contresignée par le ministre de la Marine, Antoine Raymond de SARTINE ; 2 pages in-fol., sceau aux armes sous papier. 200/250

RECONNAISSANCE DU VICE-CONSUL D'ESPAGNE À LILLE. « Sa M^{te} ayant vu et examiné la Commission du Consul d'Espagne à Dunkerque en vertu de laquelle il a nommé le sieur Bernard Alberic PREIGNÉ de nation française son vice consul à Lille, et voulant traiter favorablement ledit sieur Preigné, Elle luy a accordé la permission de jouir de l'effet du contenu en la dite commission, et Elle ordonne à tous ses officiers justiciers et autres de le faire reconnoître et obéir en laditte qualité de vice consul »... Au verso, la pièce est visée et signée par le duc de PENTHIÈVRE, Amiral de France, et par Charles-Alexandre de CALONNE, alors intendant de Flandre et Artois.

326. LOUIS XVI. P.S. « Louis », contresignée par AMELOT, Versailles 1^{er} avril 1781 ; vélin oblong in-fol. 800/1 000

BREVET DE PENSION, accordant à Renée-Suzanne-Marie-Louise de MACKAU (1758-1841), épouse du marquis de Soucy, « une pension de 8000 livres sans retenue [...] en qualité de Sous-Gouvernante surnuméraire des enfants de France pour lui tenir lieu d'appointements, jusqu'à ce que devenue titulaire de lad. charge, elle jouisse du traitement qui y est attribué »... En plus de son traitement de 2.000 livres, le Roi, voulant donner à cette dame une nouvelle marque de sa bienveillance, lui fait don de la somme de six mille livres de pension annuelle prises sur son Trésor royal...

Reproduit en page 103

327. LOUIS XVI. APOSTILLE autographe sur pièce manuscrite, *Travail du Roy du 5 juillet 1789* ; 1 page oblong in-8. 250/300

DEMANDE DE GRÂCE pour trois déserteurs du Régiment des Gardes Françaises : Copin, Vatone et Chauchon, « s'étant volontairement remis en prison, le duc de Châtelet [colonel des Régiments des Gardes Françaises] implore pour eux la clémence du Roi ». Louis XVI a inscrit de sa main le mot : « Bon ». Une note indique que cette pièce a été remise au duc du CHÂTELET le même jour.

328. **LOUIS XVI.** 2 brochures imprimées, 1775-1776 ; in-12 et in-4. 100/120
Discours sur le Sacre de Louis XVI prononcé le 15 juin 1775 par M^r D. P. (s.l., 1775, 40 p., petit accident). *Extrait du Procès-verbal du Lit de Justice, tenu par le Roi au Château de Versailles, le Mardi 12 Mars 1776* (Paris, P.-G. Simon, 1776, 36 p.). ON JOINT : *Mémoire pour M. Gauthier d'HAUTESERVE contre M. de MONTARAN, Maître des Requêtes & intendant du Commerce, M. PASQUIER fils, Conseiller de Grand'Chambre, et M. GAUTHIER DE LISOLE, ancien administrateur des Postes* (Paris, impr. Demonville, 1782, in-4 de 96 p.).
329. **Procès de LOUIS XVI.** 7 imprimés dont 3 affiches (un double), 1792 ; impr. de P. Toussaints à Saintes ; in-4, in-fol. ou grand fol. (qq's mouill. et petits trous). 250/300
Rapport fait à la Convention nationale ... Sur les crimes du ci-devant roi, dont les preuves ont été trouvées dans les papiers recueillis par le comité de surveillance de la commune de Paris, par DUFRICHE-VALAZÉ, député de l'Orne, 6 novembre (placard). *Rapport et projet de décret* par Jean MAILHÉ, député de la Haute-Garonne, 7 novembre (placard). Décrets de la Convention, « que Louis Seize sera jugé par elle » (3 décembre, et affiche) ; sur la rédaction et la discussion de l'acte énonciatif des crimes de Louis Capet, et des questions qui lui seront faites (6 décembre) ; relatifs à la procédure, à la venue de l'accusé à la barre, à sa défense, etc., avec l'« Acte énonciatif des crimes de Louis, dernier roi des Français » (9-15 décembre).
330. **LOUIS XVIII** (1755-1824). NOTE autographe, avec une supplique manuscrite à lui adressée, [vers le 15 septembre 1822] ; 2 lignes sur 1 page in-8, et 1 page in-4. 1 000/1 200
 REJET DE LA GRÂCE ROYALE POUR LES QUATRE SERGENTS DE LA ROCHELLE. [Condamnés pour avoir conspiré contre la monarchie, les jeunes sergents Jean-François Bories, Jean-Joseph Pommier, Marius-Claude Raoulx et Charles Goubin, seront guillotiné en place de Grève, le 21 septembre 1822, et aussitôt considérés comme des martyrs du républicanisme.]
 La supplique adressée au Roi rappelle que la date fixée pour l'exécution est celle de l'anniversaire de la petite-nièce de Louis XVIII, fille du duc de Berry : « Grace, grace pour l'innocent, amis parents nous sommes à vos genoux, nous implorons votre clemence, à vous seul maintenant appartient le droit de rendre la vie ou de donner la mort, dans quelques heures les benedictions vous entoureront, dans quelques heures le desespoir abregera les jours d'une mère. Dieu a dit il faut mieux sauver dix coupables que de condamner un innocent. Un mot Sire et tous les cœurs vous sont dévoués. Celebrez le jour de la naissance de Mademoiselle en rendant le bonheur a quatre familles qui en vous seul, mettent leur espoir. Grace grace ».
 Louis XVIII rejette la demande : « Le placet est touchant, je n'en puis disconvenir, mais le devoir marche avant la pitié ».
 [Selon Philip Mansel, qui cite ces derniers mots, Louis XVIII en fit un principe inexorable tant que les conspirations semblaient menacer le trône (*Louis XVIII*, Pygmalion/Gérard Watelet, 1982, p. 412).]
 Archives du comte de VILLÈLE.
331. **LOUIS-PHILIPPE** (1773-1850). P.S., contresignée par le Garde des Sceaux Nicolas MARTIN DU NORD, Palais des Tuileries 8 décembre 1842 ; vélin in-plano en partie imprimé, grand sceau pendant de cire verte à l'effigie de Louis-Philippe sur double cordon rouge et vert dans son boîtier métallique. 400/500
 BEAU BREVET DE DISPENSES D'ALLIANCE pour le mariage du veuf Joseph Legros avec sa belle-sœur Marguerite Laumond, à Paris.
332. **Charles-Philippe d'Albert, duc de LYNES** (1695-1758) maréchal de camp, pair de France et mémorialiste (*Mémoires sur la Cour de Louis XV*). L.A.S., Versailles, 26 avril 1751, au duc de NIVERNOIS, ambassadeur de France à Rome ; 1 page in-4. 150/200
 « Nous faisons les vœux les plus sinceres, Monsieur, nous y joignîmes hier les suffrages les plus unanimes. Tout le regret de vos nouveaux confreres a été de ce qu'ils n'avoient qu'à obéir. Jamais grace ne fut plus applaudie. Vous etes surement instruit, Monsieur, de la joie extreme que nous avons eu d'avoir l'honneur de voir Mad. la d.[uchesse] de Nivernois. Le consentement que vous avés donné à un voiage est une de ces marques essentielles d'amitié d'autant plus rares que c'est un vrai sacrifice. Nous avons trop peu d'occasion de jouir du plaisir d'être avec elle, mais nous profitons avec grand empressement de tous les momens qu'elle peut nous donner »...
333. **Hubert LYAUTEY** (1854-1934) maréchal de France. 8 « bulletins périodiques » dactylographiés, signés par les chefs de son Cabinet militaire, Fez 4-24 juin 1925 ; doubles destinés au général DAUGAN ; 21 pages in-fol. 200/300
 SUR LA NOUVELLE VIOLENTE OFFENSIVE D'ABD EL-KRIM DANS LA GUERRE DU RIF. Ces bulletins, datés des 4, 5, 6, 8, 9, 18, 21 et 24 juin, précèdent et suivent de près la visite du Président du Conseil Paul PAINLEVÉ, arrivé le 11 juin à Fez. Ils racontent les avancées des Riffains, des attaques contre Astar, Sahela, etc., l'évacuation de garnisons, la résistance à Taounat, nos pertes et les leurs... Il faudrait à Lyautey des renforts de toute urgence, deux généraux de brigades ou colonels « généralables de premier choix », des officiers d'état-major, etc. Aspects politiques : « Le Sultan fait de bonne besogne. Sa lettre chérifienne sera Vendredi lue dans les Mosquées et portée en tribus »... Sont nommés les généraux Billotte, Cambay, Colombat, Daugan, Defrère, George, les colonels Callais, Freydenberg, Lagarde...

100-101
 11°2 folle
 Le placet est bouchant, je n'en fais
 aucun cas, mais le tenir fermé sous la plume.

330

Sire.

grace, grace pour l'innocent, amis
 parents nous sommes à vos genoux, nous
 implorons votre clémence, à vous seul maintenant
 appartient le droit de rendre la vie ou de donner
 la mort, dans quelques heures les boudisseurs
 vous entoureront, dans quelques heures le désespoir
 abrégera les jours d'une mère. Dieu a dit
 il faut mieux sauver dix coupables que
 de condamner un innocent. Un mot Sire
 et tous les vœux nous sont devenus
 Célébrer le jour de la naissance d'
 Mademoiselle en rendant le bonheur
 à quatre familles qui en sont tout, ont tenu
 leur espoir. grace grace

Mariage.

Expédition
 d'ordonnance

Louis-Philippe, Roi des Français,

A tous présents et à venir, Salut

Vu la Prétention et les pièces à l'appui présentées par le Citoyen François Claude Legros, né le 24 Février 1777, Professeur de
 dans l'Académie Française, L'ordonnance du 28 Mars 1788, concernant le Peuple,

tendant à obtenir des Dispenses d'alliance, en vue de contracter mariage avec le Citoyen Marguerite Antoinette Lacombe, née de
 leur, né le 27 Janvier 1781, 5 ans 1780, et de Louis Jean Michel Bourgeois, né le 11 Janvier 1782, tous deux en la commune de

Vu l'article 102 du Code civil; Vu la loi du 16 août 1792

Sur le Rapport de notre Gardien des Sceaux,

Nous avons ordonné et nous ordonnons ce qui suit:

La prohibition portée par l'article 102 du Code civil est levée.

En conséquence, l'Officier de l'Etat civil compétent pourra procéder à la célébration du mariage, sans être tenu de
 après l'accomplissement des formalités prescrites par la Loi.

Donné au Palais des Quinze-Venues, le huitième jour de Février, mil huit cent quarante-deux.

Louis-Philippe

Par le Roi:
 Le Gardien des Sceaux,
 M. de Serres, Secrétaire d'Etat au Département de la Justice et des Cultes.

Vu au Secau:
 Le Gardien des Sceaux,
 M. de Serres, Secrétaire d'Etat au Département de la Justice et des Cultes.

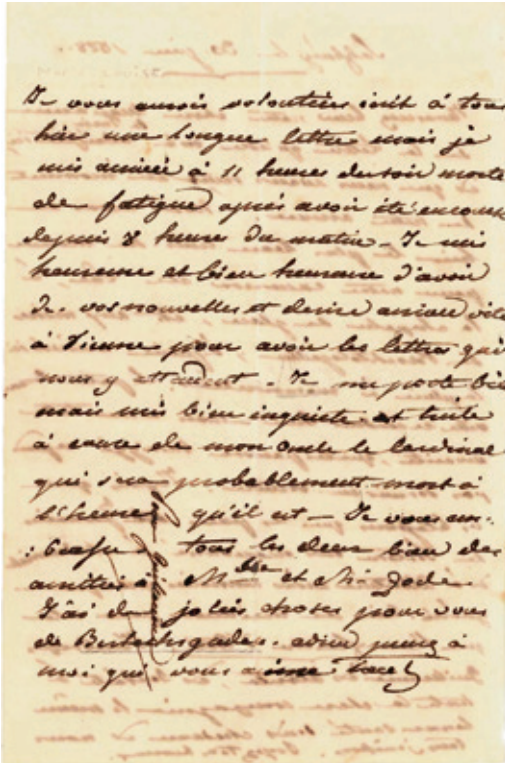
11 62

331

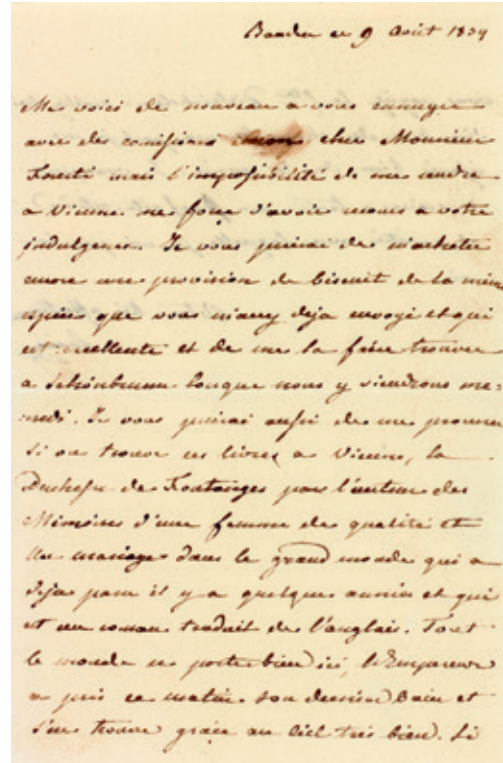
334. [François-Séverin MARCEAU (1769-1796)]. Imprimé, [1797, s.l.n.d.] ; 2 exemplaires, in-4 de 8 pages chaque. 80/100
Éloge funèbre du Général Marceau, prononcé à l'anniversaire de sa mort, lors de la translation de ses cendres dans le tombeau que lui a érigé l'armée de Sambre & Meuse, au Camp retranché de Coblenz, par le général HARDY, 4 vendémiaire VI (25 septembre 1797).
335. MARIE-LOUISE (1791-1847) Impératrice des Français, seconde femme de Napoléon 1^{er}. L.A., Salzbourg 30 juin 1828, à SON FILS GUILLAUME (né en 1819, futur comte de Montenuovo) ; 1 page in-8, au dos d'une L.A.S de son second époux, Adam Albert de NEIPPERG (1 p. in-8). 600/800
 Neipperg commence la lettre : « Nous avons eu hier le plus beau tems du monde pour notre excursion au lac, à la chapelle de glace, et aux mines de Berchtesgaden, à peine arrivés ici la pluie a commencé. Le petit [...] se conduit bien – mais a une telle vivacité, que le pauvre MORIGGI [le docteur Moriggi, médecin personnel de Marie-Louise] ne peut pas dormir en voiture »...
 Marie-Louise prend la plume : « Je vous aurais volontiers écrit à tous hier une longue lettre mais je suis arrivée à 11 heures du soir morte de fatigue après avoir été en course depuis 8 heures du matin. Je suis heureuse et bien heureuse d'avoir de vos nouvelles et désire arriver vite à Vienne pour avoir les lettres qui nous y attendent. Je me porte bien mais suis bien inquiète et triste à cause de mon oncle le cardinal qui sera probablement mort à l'heure qu'il est. Je vous embrasse tous les deux [ses premiers enfants Albertine et Guillaume]. Bien des amitiés à M^{me} et M. Zode [leur précepteur]. J'ai de jolies choses pour vous de Berchtesgaden. Adieu, pensez à moi qui vous aime tant. »
336. MARIE-LOUISE. L.A.S. « Louise », Baaden 9 août 1834, au chevalier de FORESTI, à Vienne ; 1 page et demie in-8, enveloppe avec cachet de cire rouge. 800/1 000
 Ne pouvant se rendre à Vienne, elle a recours à son indulgence pour ses commissions : « Je vous prierai de m'acheter encore une provision de biscuit de la même espèce que vous m'avez déjà envoyée et qui est excellente et de me la faire trouver à Schönbrunn lorsque nous y viendrons mercredi. Je vous prierai aussi de me procurer si on trouve ces livres à Vienne, *la Duchesse de Fontanges* par l'auteur des *Mémoires d'une femme de qualité* [E.-L. de La Motte-Langon] et *Un mariage dans le grand monde* qui a déjà paru il y a quelques années et qui est un roman traduit de l'anglais. Tout le monde se porte bien ici, l'Empereur a pris ce matin son dernier bain et s'en trouve grâce au Ciel très bien. Si vous voyiez le C^{te} DIETRICHSTEIN veuillez lui dire bien des choses de ma part je me réjouis bien de le revoir »...
337. MARINE. 40 imprimés dont 6 affiches, 1673-1789 ; impr. de Paris ou La Rochelle ; formats divers, la plupart avec bandeau décoratif (qqz trous de vers, une affiche rognée). 300/400
Edict du Roy, pour l'enrôlement des matelots dans les provinces maritimes du Royaume (1673). Ordonnance d'une récompense à quiconque « découvrira & donnera les moyens d'arrêter un Religioneux ou Nouveau Converti » embarqué sur un vaisseau étranger sans la permission du Roi (1686). D'autres ordonnances du Roi concernant l'exemption des Capitaines, Maîtres ou Patrons & Pilotes, de l'ordre & de la discipline des Classes (1734), pour la publication de la Paix du 24 juin 1739, ou sur ce qui doit être observé par les Capitaines, Maîtres ou Patrons des bâtimens marchands, lorsqu'ils trouveront des aisseaux & aures bâtimens du Roi mouillés dans les rades & ports... (1745). Convention préliminaire de commerce et de navigation entre le Roy et le Roy de Suède (1741). Déclarations du Roi concernant la construction des navires ou bâtimens de mer (1747), portant augmentation du droit de fret sur les navires étrangers (1750), concernant les chirurgiens qui s'embarquent sur les navires marchands (1767). Défense d'entrer dans le port de La Rochelle, d'aborder les côtes, de débarquer personne sans visite des officiers de santé, afin de « prévenir la communication du mal contagieux » (1757). Nouveau tarif pour les allèges du port de La Rochelle (1764). Arrêts du Conseil d'État contenant règlement sur les péages et bacs de la généralité de La Rochelle (1771), limitant les pensions des invalides de la Marine (1772), portant règlement pour le transport des grains d'un port du royaume à l'autre (1773), etc.
338. MARINE. Imprimé : *Liste des Vaisseaux, Fregates, Corvettes, Chebecs & Galliotés à bombe, qui composent la Marine de France 1779* (Nantes, 1769 [sic]) ; in-4 de 4 pages. 100/150
 État nominatif des navires avec le nombre de canons de chacun, suivi de la liste des vaisseaux et frégates qui composent la Marine d'Angleterre.
339. MARINE. TABLEAU manuscrit avec dessins à la plume, [Antilles] 1781 ; 1 page oblong in-4 (17,5 x 23,5 cm). 500/700

Tableau general des signaux contenant le nombre des Batiments aperçus ; leur Calité, leur manœuvre, leurs routtes, ainsi que leurs differente position ; pour l'année courante 1781, avec près de 100 combinaisons de pavillons et flammes pour représenter des chiffres, mouvements, vents, types de bâtiment, lieux aux abords de l'île de la MARTINIQUE et actions : « les français chassent », « les anglois ont l'avantage », « se refugient », etc. Sont cités : Le Voclin, Le François, Le Robert, Trinité, Sainte-Marie, Marigot, Basse-Pointe, Saint-Pierre, la Baie de Fort-Royal, etc. Ce tableau illustre avec précision les épisodes de la rivalité maritime franco-anglaise dans les Antilles.

Reproduit en page 110



335



336

340. **MARINE.** 18 imprimés, dont 5 affiches, 1790 ; impr. de La Rochelle, Paris (Imprimerie royale) et Saintes ; in-4 et grand in-fol., bandeaux et vignettes. 250/300

Ensemble de lois, décrets et lettres-patentes concernant la MARINE SOUS LA RÉVOLUTION : réaffirmation de la suprématie du pouvoir exécutif du Roi dans les ports et arsenaux, exemption des Prévôts de la Marine des juridictions prévôtales du 7 mars 1790, levée des matelots, armement des vaisseaux, modification du code pénal de la Marine, établissement de la disposition des couleurs des différents pavillons, gratification des soldats en garnison sur les vaisseaux, liquidation des offices de l'Amirauté, fourniture du tabac aux matelots, mesures suite à des insubordinations à bord du *Léopard* et de *L'America* en rade de Brest, interdiction du renouvellement des billets d'emprunt faits par les régisseurs généraux des vivres de la Marine, etc.

341. **MARINE.** 48 imprimés dont 16 affiches, 1791 ; impr. de La Rochelle, Paris (Imprimerie royale) et Saintes ; in-4 et grand in-fol., bandeaux et vignettes. 400/500

Ensemble de lois et décrets concernant la MARINE SOUS LA RÉVOLUTION : écoles de la Marine, organisation du corps de la Marine, articles additionnels au Code pénal, renouvellement de l'administration de la Marine, consignes à la police de la navigation et des ports de commerce, organisation d'une Cour martiale maritime, attribution de décorations militaires, détermination des classes des différentes professions maritimes, passeports, solde des gens de mer, indemnités accordées aux commandants des vaisseaux lors du passage à leur bord de personnes aux grades élevés, conditions du retour des matelots dans leurs quartiers après le désarmement des vaisseaux, organisation de la Caisse des Invalides de la Marine, établissement de tribunaux de commerce dans les villes maritimes où existent des amirautés, versement de fonds au Ministère de la Marine pour les dépenses de son département, établissement d'un payeur général des dépenses de guerre et marine dans chaque département, découverte des frégates commandées par LA PÉROUSE, projet général de navigation de La Rochelle à Paris, étude des moyens de navigation sur les rivières d'Étampes, Essonne et Rémarde, etc.

342. **MARINE.** 34 imprimés, dont 2 affiches, 1792 ; la plupart de l'Imprimerie royale, puis nationale, avec cachet encre constitutionnel, ou impr. de P. Toussaints à Saintes ; in-4 (sauf les affiches), 19 avec bandeau. 300/400

Ensemble de lois, puis décrets de la Convention nationale, concernant la MARINE SOUS LA RÉVOLUTION : organisation de l'Artillerie et de l'Infanterie de la Marine, nominations, statuts et salaire des gens de mer, diverses mesures à prendre dans les ports et arsenaux, approvisionnement des ports, formules de congé et passeports du commerce maritime, traitement des officiers civils de l'administration de la Marine, établissement des quartiers des classes de la Marine, dispense exceptionnelle de concours pour les sous-lieutenants des régiments d'Infanterie de la Marine, pensions accordées sur la caisse des Invalides de la Marine, dépenses du Département de la Marine et des Colonies pour l'année 1791, versement de fonds au Ministère de la Marine pour les dépenses de son département, direction et surveillance des signaux dans l'île d'Ouessant, loi relative à la garde des forts, lignes, châteaux et places des côtes et frontières maritimes, secours accordés aux ouvriers des ports de Brest, Toulon, Rochefort et Lorient pour leurs enfants en bas-âge, nomination de M. d'ESTAING en tant qu'Amiral de France, circulation des grains par le canal des deux Mers, etc.



339

343. **MARINE.** 61 imprimés, dont 19 affiches, 1793 ; impr. de Paris (Imprimerie nationale exécutive du Louvre), avec cachet encre constitutionnel, Saintes, Saint-Jean d'Angély ; in-4 et grand in-fol. (qqz défauts à qqz pièces).

500/600

Ensemble de lois et décrets de la Convention nationale concernant la **MARINE SOUS LA RÉVOLUTION** : réquisition des gens de mer, composition et paiement des différents corps de l'Armée navale, uniformes, traitement des officiers suspendus, formation d'un état des officiers et aspirants de la marine civile et militaire, concours de maîtres-sculpteurs, concours pour l'admission des élèves d'artillerie, secours apportés aux familles des militaires et marins, pensions des invalides, construction, équipement et armement des vaisseaux, dispositions relatives à l'acte de navigation, déchargement des navires, douanes, réquisition des bâtiments marchands, approvisionnement des flottes et armées, augmentation du nombre de vaisseaux et de frégates de l'Armée navale face aux menaces de l'Angleterre, délivrance de passeports aux bâtiments étrangers, règles de circulation des tabacs et tafias, mise en place d'assignats, tri des papiers et archives propres au service de l'Artillerie de la Marine, versement de fonds au Ministère de la Marine pour les dépenses de son département, interdiction aux Corps administratifs de s'immiscer dans les opérations maritimes, récompenses accordées pour les renseignements apportés au sujet de l'incendie de la voilerie du port de Lorient, droits de feux et phares, mesures relatives à la prise de Toulon par les Anglais et à la trahison des officiers français restés dans la ville, etc. Rapport de Bertrand BARÈRE « sur l'acte de navigation »...

344. **MARINE.** 24 imprimés dont 18 affiches, 1794-1795 ; la plupart impr. de Saintes ; in-4 et in-fol. (une affiche en mauvais état).

250/300

Ensemble de lois et décrets de la Convention nationale concernant la **MARINE SOUS LA RÉVOLUTION** : mesures pour accélérer la construction de bâtiments de guerre au Port de la Montagne [Toulon] et dans tous les ports de la Méditerranée, pour le rétablissement de la discipline à bord des vaisseaux de la République, sur le nombre des officiers de Marine par vaisseau et leur traitement, sur la conduite que ceux-ci doivent tenir face à l'ennemi, sur les réquisitions de marins ou de navires, sur la formation de marins novices, sur l'habillement et l'équipement des marins, sur l'approvisionnement des vaisseaux, sur les rations de viandes, les secours aux familles de marins, le pavillon national, etc.

Curieux placard pour la liberté de pêche : *Les Pêcheurs de la commune de Xantes, à leurs concitoyens des bords de la Charente* (19 pluviôse II) ; proclamations de *L'Administration du Département de la Charente-Inférieure* pour une souscription pour la construction d'un vaisseau (1^{er} floréal II), du représentant BLUTEL pour la réquisition de grains dans le district de Pons (4 prairial III). Plus un *Mémoire* sur la Marine et les Amirautes [vers 1790].

345. **MARINE.** P.S. avec la griffe du Ministre des Finances GAUDIN, Bordeaux 29 brumaire XI (20 novembre 1802) ; 1 page grand in-fol. en partie impr. à en-tête *Congé des Bâtiments de Commerce français*, GRANDE VIGNETTE gravée avec paysage maritime et vue d'un port, et encadrement gravé d'attributs de marine, cachet encre et timbres fiscaux.

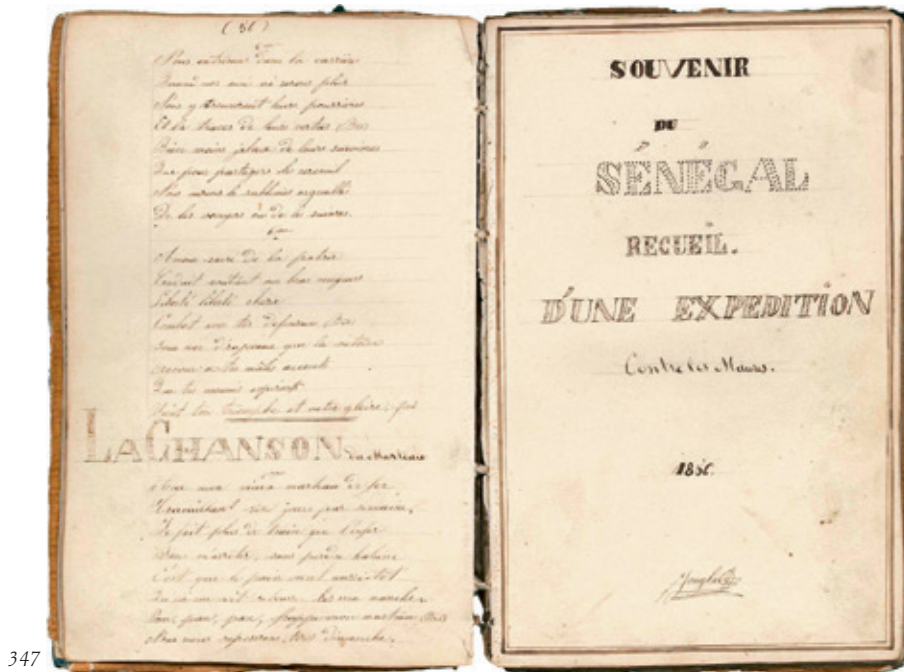
250/300

BEAU CONGÉ accordant à la goëlette *Les Deux Amis*, domiciliée à Bordeaux, l'autorisation « de naviguer sous le pavillon national de France », et, sous les ordres du capitaine de LARIEUX, de « partir du Port et Havre de Bordeaux et aller à la Martinique chargée de vins »... Le congé a été visé par les bureaux de la Douane du Port de Bordeaux.

346. **MARINE.** 2 P.S. par le commissaire des classes à Bayonne, dont une contresignée par MAUBLANC, commissaire principal de la Marine, Bayonne 10 mars 1826 ; 2 pages et demie in-fol. et 1 page in-4, cachets secs et cachets fiscaux, cachets *Service des classes Bayonne*.

200/250

État de l'équipage du brig *Mademoiselle de France*, armé par Lahirigoyen, commandé par Desparmet, à destination de SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON ; déclaration de l'armateur s'engageant à le faire revenir dans un des ports de France, et « à ne rapporter sur ledit navire [...] aucun produit de pêche autre que celle Française »...



347

347. **MARINE.** CARNET autographe signé par JOUGLA, caporal de la Marine, XIX^e siècle ; carnet in-8 de 60 pages, couv. cartonnée. 400/500

Manuscrits réunis en un recueil cousu : *Cahier de chanson* (9 pièces) ; *Souvenir du Sénégal. Recueil d'une expédition contre les Maures*, 1856, suivi d'une romance ; *Règlement de police*, en 37 articles, pour la salubrité urbaine, Moissac 27 décembre 1841. À la fin, noms et dates de naissance, mariage et décès de membres de la famille JOUGLA depuis la fin du XVIII^e siècle, notes complétées d'autres mains jusqu'en 1937.

La partie consacrée au SÉNÉGAL raconte le départ de L'Isis de Brest, le 20 janvier 1856, la traversée, l'arrivée à Saint-Louis ; observations sur les mœurs et coutumes des indigènes ; première marche dans le pays jusqu'au camp de Caraiïbe. Le 9 mars, la colonne expéditionnaire embarque sur le vapeur *L'Épervier*, et remonte le fleuve jusqu'au village de Podor : razzia contre les Maures (la narration s'interrompt avant le récit du retour).

348. **Damien de MARTEL** (1607-1681) officier de marine, lieutenant général des armées navales du Ponant (1656). L.A.S., 12 avril 1677 ; 1 page et demie in-4. 200/250

GUERRE DE HOLLANDE. « Voyant que quelque diligence qu'on puisse faire aux navires de M. d'ALMERAS et le mien ils ne scauroient estre prest qua la fin de ce mois je fais travailler nuit & jour aux cinq autres pour sembarquer leurs vivres & leur [...] qui seront prest a la fin de cette semaine. Si M. le Comte de VIVONNE accepte la proposition que je viens de luy savoir faire de joindre les galleres que le Roy fait armer presantement a ses cinq vaisseaux pour aller combattre les vaisseaux hollandois qui sont a la rade de Liorne dont la lettre du Roy me donne avis et qui se confirme par ces dernieres nouvelles qu'on en a je manbarque sur un des di vaisseaux pour cette expedition »...

349. **MARTINIQUE.** P.S. « Grasson & Gautier », Saint-Pierre 9 juillet 1751 ; 1 page oblong in-4 en partie imprimée. 150/200

Connaissance pour le transport de Saint-Pierre (Martinique) à Marseille, de 5 barriques de sucre, avec reçu au dos à la réception des marchandises.

350. **MARTINIQUE.** L.A.S. de Jean-Baptiste Louis RIGAUD, docteur en médecine, Saint-Pierre « isle Martinique » 28 juillet 1802 ; 4 pages in-4. 400/500

Rigaud raconte sa traversée, évoquant le détroit de Gibraltar et le passage devant Carthagène, Palme et Ténériffe, et ironisant quelque peu sur la légende qui veut que l'Amérique ait été peuplée par les Carthaginois : « les Espagnols n'auraient fait que rendre aux américains ce qu'ils avaient reçu de leurs ancêtres, avec cette différence, que les africains ne faisaient que commercer, et que les espagnols exterminèrent »... Il éprouve un ravissement inlassable à la vue de la Martinique : « C'est avec bien plus de raison qu'on pourrait dire de ces contrées, ce qu'Homère raconte des jardins d'Alcinoüs. On y voit rassemblés des végétaux de presque tous les pays, et le même arbre, porte à la fois des fleurs et des fruits à différents degrés de maturité. Les campagnes sont couvertes d'herbes toujours en fleurs, et qui n'ont presque pas de rapports avec celles de nos climats. La sensitive est on ne peut pas plus commune. Je vous en envoie quelques graines, en attendant de vous faire parvenir [...] un beau pavot à poils rudes spiniformes, et à têtes hispides, qui n'est pas décrit dans le *Système végétabilium* »...

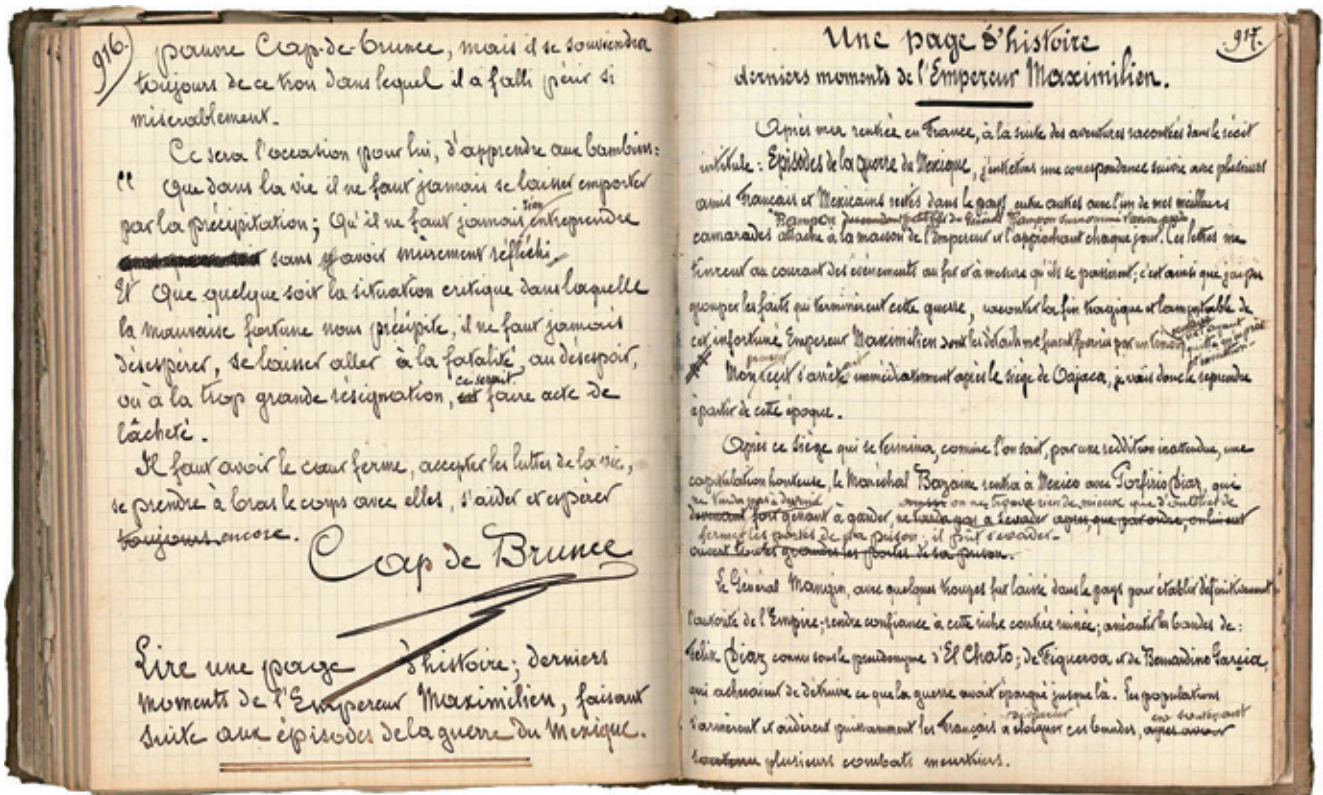
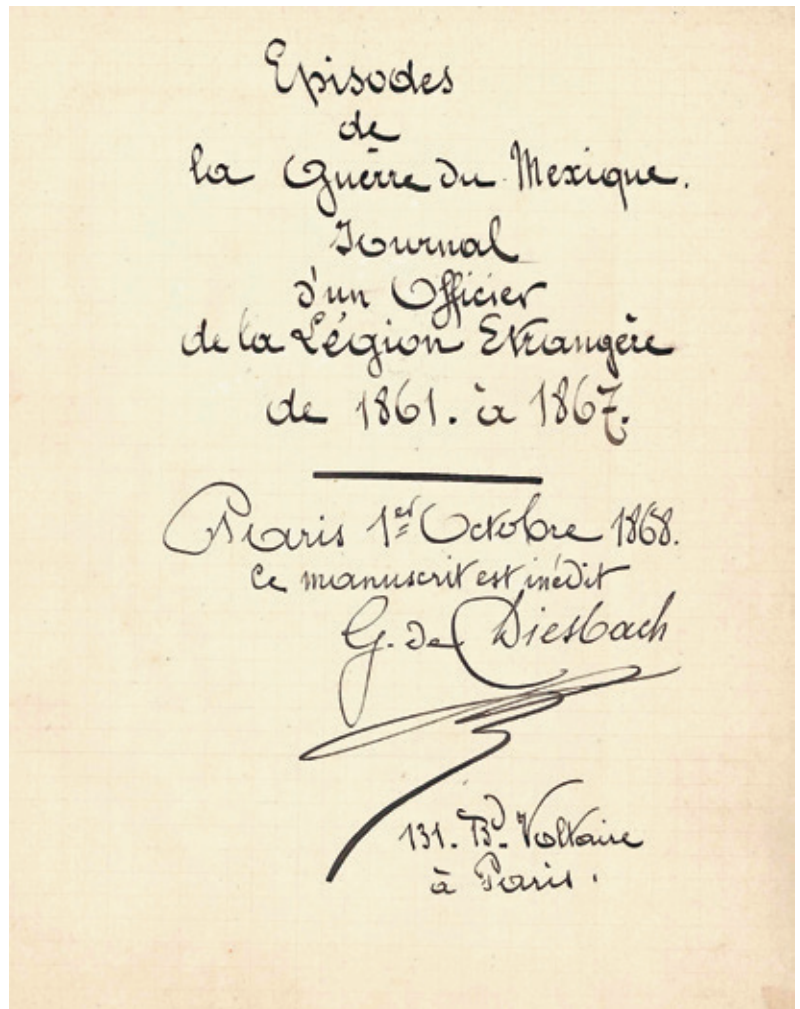
351. **MEXIQUE. Gabriel de DIESBACH TORNY** (1830-1902) officier de la Légion étrangère. MANUSCRIT autographe signé, *Épisodes de la Guerre du Mexique. Journal d'un Officier de la Légion Étrangère de 1861 à 1867, 1868* ; 3 cahiers in-4 (manque le 2^e volume) de 202, 297 et 265 pages, paginés 1-202 et 403-966, reliures cartonnées toile beige avec titres manuscrits sur étiquettes collées sur les plats (rel. un peu usagées, dos réparé au 4^e vol.).

1 500/2 000

TRÈS INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE DE PREMIÈRE MAIN SUR LA GUERRE DU MEXIQUE PAR UN OFFICIER DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE. Ce manuscrit est signé en fin « Cap de Brunce », pseudonyme (ou nom dans la Légion) de cet officier suisse de la Légion, qui a signé de son vrai nom la page de titre, avec la date « Paris 1^{er} octobre 1868 », et une note indiquant : « Ce manuscrit est inédit » (en fait, G. de Diesbach a publié des *Souvenirs de la Campagne du Mexique, 1862-1865*, s.l.n.d.). Le manuscrit, très lisible, présente de nombreuses et importantes ratures et corrections, suppressions et additions, notamment à l'aide de collettes. Il a été rédigé *a posteriori*, à l'issue de la guerre, à partir d'un carnet de notes prises sur place : « C'est ce carnet de notes, que j'ai tenu avec une rigoureuse exactitude en y inscrivant, autant que possible chaque soir les événements du jour, qui me permet aujourd'hui, ma mémoire aidant, d'écrire ce journal des épisodes de la Guerre du Mexique » (1^{er} volume, page 106).

Ce journal est divisé en 33 chapitres (plus un , et commence le 11 août 1862, à Sidi-Bel-Abbès, près d'Oran, pour la fête de l'empereur Napoléon III. Nous donnons les sommaires détaillés des chapitres. *Chap. 1^{er}*. Un quinze août à Sidi-bel-Abbès (Afrique). La Légion Étrangère. Pétition à l'Empereur. Ordre de départ. Les adieux. Embarquement (p. 1-8). *Ch. 2*. Adieux à la terre d'Afrique. Installation à bord. Promiscuité odieuse. La Méditerranée. Gibraltar. L'Océan. Le mal de mer (p. 8-17). *Ch. 3*. Terre à tribord ! Les Îles désertes. Madère, Funchal. Descente à terre. Anecdote. Nous reprenons la mer. Passage du tropique. Représentation à bord (p. 17-36). *Ch. 4*. La Martinique. Fort de France. Une invasion à bord. La ville. Le fort Desaix. Andrinette. Un excursion au Piton. Le mancenilier. L'Hôpital (p. 36-74). *Ch. 5*. À bord du X.x.x. Je tombe une 2^e fois en léthargie. Soins touchants. Trompe la mort. Révolte à bord. Tempête. Nous allons périr. Un sauveur. Miraculeux mouillage en rade de la Vera-Cruz (p. 74-85). *Ch. 6*. Je retrouve mon Régiment. St Jean d'Ulloa. Sacrificios. La Vera-Cruz. Les Zopilotes. La fièvre jaune. Débarquement. Sangri. Costumes. Je retrouve un ami. Mon carnet (p. 85-113). *Ch. 7*. Premiers embarras du Régiment. Nouvelle attaque d'un poste de travailleurs. Récit navrant de banditisme (p. 113-121). *Ch. 8*. Visite de Stoecklin. Histoire de la guerre du Mexique. Intervention de l'Angleterre et de l'Espagne. Jecker. Situation critique de l'armée alliée. Configuration du Mexique. Tactique anglaise et espagnole. Doblado sème la désunion. Traité de la Soledad. Compétitions multiples. L'Archiduc Maximilien. Rupture définitive. Les Français restent seuls au Mexique (p. 122-148). *Ch. 9*. La Soledad. Rio del piedra, attaque d'un convoi, atrocités commises. Le curé de la Soledad. Medelin. Où il est démontré qu'on ne tue pas les esclaves sou le fouet. Étude de mœurs (p. 148-188). *Ch. 10*. Rentrée à la Soledad. Les serpents. Le rio Jemapa. La pêche. Les crocodiles. Passo del Macho. Épisode de route. Chasse émouvante. Baptême de feu. L'arbre à eau (p. 188-202). [Manquent les chapitres 11-16 et le début du chap. 17, dont la fin ouvre le 3^e volume (p. 403-405)]. *Chap. 18*. Prise de Huatusco. Visite au tombeau de Mandet. Les cocotiers, les poivriers. Arrivée du 7^{ème} de ligne. Retour à la Soledad. Tornade. Nouvelles de l'expédition de Minatitlan. Départ pour Cordova. Simple histoire d'Afrique. Manifeste Oblado. Projet de cession de la Légion à Maximilien. Bal donné par les autorités de Cordova. Scandale en ville. Una finezza. Réjouissance publique. Le rebozzo (p. 405-456). *Ch. 19*. Je suis nommé aux grenadiers. Idylle. Retour dans les terres chaudes. Navrants détails sur l'expédition de Minatitlan. Nouveau développement de la Soledad. Les frères Zurita. Une fête à la Soledad. Corrida de toros. Je retrouve mon adversaire de Palo-Verde. La Trigarante et le Padre Hidalgo (p. 456-482). *Ch. 20*. Le Colonel Dupin. Achilli attaqué, mort du maréchal des logis de Gouseins et du caporal Pietri. Expédition de Cotaxla. Histoire du sous-lieutenant Rehmann (p. 482-498). *Ch. 21*. Le Théâtre de Puebla. Joyeuse histoire sanglante. Attaque d'un train de chemin de fer. Mort du commandant Ligier (p. 498-512). *Ch. 22*. Le vomito emporte nos camarades de la Vera-Cruz. Fausse alerte. Nos docteurs médecins. Nouvelles politiques. Prise de Tampico. Plateadores de Pachuca. Jiovanelli. Bazaine. M. de Saligny ainsi que le maréchal Forey sont rappelés en France (p. 512-526). *Ch. 23*. Je suis malade à la suite d'un sauvetage. Reconnaissance humaine mise en parallèle de celle d'un chien. Histoire d'une famille de Parisiens (p. 526-566). *Ch. 24*. Situation de l'Armée Française. Proclamations que nous trouvons partout répandues sur les routes, engageant nos hommes à la désertion (p. 566-575). *Ch. 25*. Je quitte définitivement les terres chaudes. Attaque aux Cumbres, moyen pratique de se procurer un cheval. Plus de mal pour garder ce cheval que pour en devenir le propriétaire. On me confie un poste important. Mes premières armes comme diplomate. Je pars pour Puente Texmelucan (p. 575-602). *Ch. 26*. Prise de possession de Puente Texmelucan. Les montagnes de l'Ixtaccihualt et du Popocatepelt. Correction infligée à deux Indiens. Capitaine Mendez. Où il est question de Maximilien. La Légion cédée au Mexique. Attaque de mon poste, les prisonniers. Cour martiale. Condamnation à mort. Courrier de France. Mon frère se marie. Étrange cadeau de noce. Porfirio Diaz. Arrestation d'un Padre, son procès et sa délivrance. Un fête de village. Je prends quatre bandits (p. 602-676). *Ch. 27*. Calme plat. Excursion pendant laquelle nous recueillons un Indien blessé. Nouveau remède pour les blessures. Expédition nouvelle. Je suis parfaitement reconnu comme sorcier. Una navaja para otra navaja. Brillant succès de l'expédition, une bonne prise (p. 676-695). *Ch. 28*. Nouvelles politiques. Arrivée de l'Empereur Maximilien. Visite à une riche Hacienda. Embarras d'un bon lit. Marquage des troupeaux dans les savanes (p. 695-725). *Ch. 29*. Rentrée à Puebla. Je suis nommé commandant de la forteresse de Guadalupe. Mœurs des dames en ville. M. Frémont. Don Manoël Gonzales. Premiers actes politiques de Maximilien. Voyage à Mexico. Retour à Puebla (p. 726-763). *Ch. 30*. Maximilien dévoile son caractère peu politique. Refroidissement de ses relations avec les Français. Le siège de Oajaca est décidé. Don Manoël devient fou. Arrivée des Belges et Autrichiens. En route pour Oajaca. Un baptême. Cactiers. Perturbations atmosphériques. Investissement. Le journaux de France. Attentats contre l'Impératrice Charlotte. Tremblement de terre (p. 763-809). *Ch. 31*. Je suis envoyé comme Commandant supérieur du territoire de Tepejy de la Ceda. Le Sous-Préfet Medel. Les conséquences du tremblement de terre. Les Albinos. Les Pintos. Organisation des routes. Histoires des brigands don José Bravo dit le Pelone et de Bernardino Garcia. Le Sous-Préfet Medel est sur le point d'être pendu. Arrestation du Préfet Pizarro, le capitaine Fontanes. Fêtes de la Toussaint. Une pauvre jeune Indienne. Le nouveau Préfet de Tepeaca. Sauvetage d'une famille (p. 809-852). *Ch. 32*. Arrivée du Maréchal [Bazaine] ainsi que de l'armée, venant de Mexico. Difficultés rencontrées pour le transport de l'artillerie.

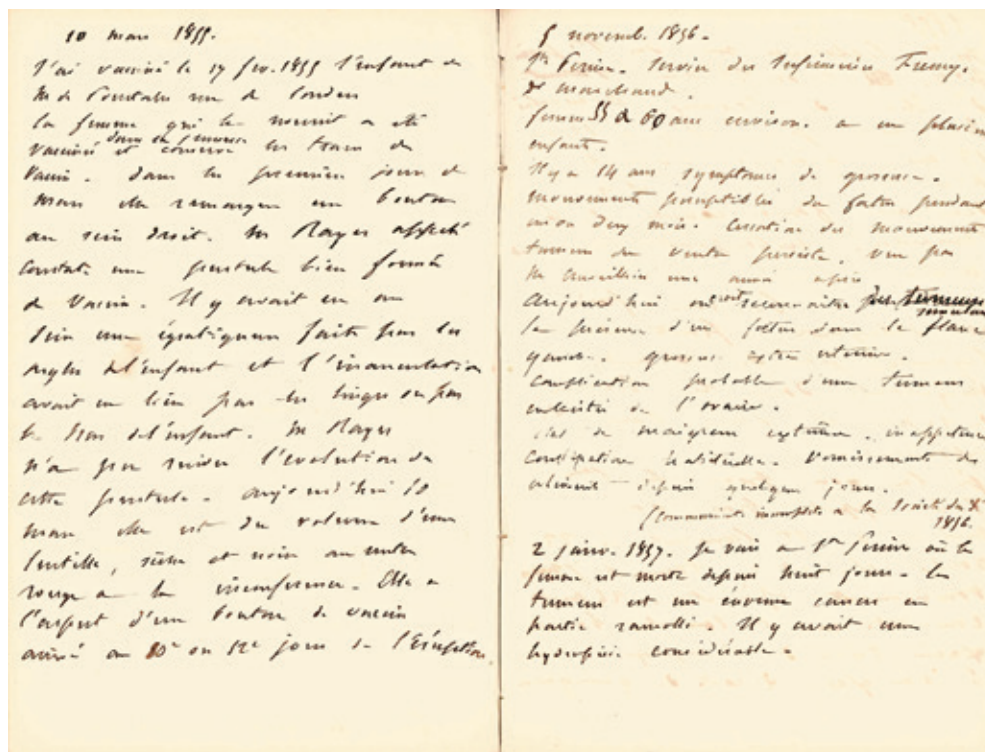
Les Aztèques. Porfirio Diaz. Départ de Tepejy pour prendre part au siège. Mort du jeune de Chazal. Baranca de Las Minas. Description de Oajaca. Nous nous promenons dans un des faubourgs de la ville assiégée. Reddition de la place (8 février 1865) (p. 852-866). Ch. 33. Retour à Tepejy où je reprends mon commandement. Incident avec le Sous-Préfet Medel (p. 866-873). [Le récit est laissé inachevé, et repris quelques mois plus tard lorsque le narrateur, hospitalisé à Puebla suite à une blessure par balle, reprend la plume.] Épilogue (p. 873-916, récit de la traque et de la capture du fameux bandit Pelone). Suit Une page d'histoire, derniers moments de l'Empereur Maximilien (p. 917-966), récit de la fin de la guerre et de l'exécution de Maximilien le 19 juin 1867, d'après témoins : « Ainsi finit la triste épopée de la Guerre du Mexique, allumée pour une vile question d'argent soulevée par Jecker et les honteuses convoitises qui s'étaient groupées autour de lui. Il fallut, par une fatalité qu'on a peine à comprendre, que cette pléiade d'ajoteurs entraîna dans son tourbillon ce pauvre Prince Maximilien d'Autriche, peu fait pour le rôle qu'on lui fit jouer »...



352. **Victor de Riquetti, marquis de MIRABEAU** (1715-1789) « l'Ami des hommes », économiste et agronome, père du grand orateur. L.A.S., du Bignon 13 janvier 1787, à GUILLOT DE BLANCHEVILLE, procureur au Parlement à Paris ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé). 200/300
- Il lui souhaite une bonne année : « la bonne année d'un deffenseur qui a votre ame et votre courage n'est pas precisement une moisson de significations, mais encore de succès, et à cet égard nous sommes couverts : et je vous vois aller avec plaisir. Je ne suis pas d'âge à vous suivre bien loin, mais je vous donne mes enfants et à cet égard il y aura matière »... Ainsi M. du Saillant va « vous donner matière à saisir M^e sa belle-mère ». Il a su l'arrêt obtenu concernant les bois d'Aigueperse »... Etc.
353. **François Nicolas MOLLIEN** (1758-1850) ministre du Trésor de Napoléon. L.S., Paris 31 octobre 1807, au Commissaire général de l'île d'Elbe et dépendances, à Porto Ferrajo ; 2 pages in-fol. à en-tête *Ministère du Trésor public*, adresse avec franchise et cachet postal *M^{ère} du Trésor public*. 100/120
- ÎLE D'ELBE. « L'Empereur desire connaître [...] ce qu'a produit l'Isle d'Elbe depuis l'époque de la prise de possession par le Gouvernement français jusqu'à ce jour. Sa Majesté demande en même tems un rapport exact sur tout ce qui concerne les revenus de cette Isle »... Suivent des instructions pour l'établissement des états comptables...
354. **MONNAIE**. 12 imprimés dont 2 affiches, 1686-1789 ; impr. de Bordeaux, La Rochelle, Paris ; in-4 ou grand in-fol., la plupart avec bandeau ou vignette (qq petits défauts). 200/250
- Ensemble concernant la fabrication, le cours et la circulation des monnaies sous l'Ancien Régime. *Déclaration du Roy Portant augmentation du prix des Louis d'or, des Pistoles d'Espagne & des Ecus d'or* (1686), *concernant la nouvelle fabrique des Louis d'or* (1700), *portant que les billets de Monnoye auront cours dans l'étendue du Royaume* (1707). *Édit du Roy qui ordonne la fabrication des nouvelles Espèces d'Or & d'Argent, & la réformation des anciennes* (1701). 7 arrêts du Conseil d'État du Roi à propos de fabrication ou du cours de monnaies, des coupons d'intérêts, des paiements (1702-1789). *Édit du Roi, ordonnant une réformation dans la Monnoie de Paris, de Trois cent mille livres en espèces de billon, pour être transportées en l'Île de Cayenne, où elles auront cours seulement* (1782)... Etc.
355. **MONNAIE**. 36 imprimés, dont 7 affiches, 1789-1793 ; impr. de La Rochelle, Paris, Saintes ; in-4 ou in-fol. ; bandeaux et vignettes. 300/400
- Intéressant ensemble concernant la fabrication, le cours et la circulation des monnaies pendant la Révolution. *Arrêt du Conseil d'État du Roi, Portant autorisation aux Directeurs des Monnoies de recevoir de la vaisselle qui sera portée librement aux Hôtels des Monnoies* (20 sept. 1789), *Proclamation du Roi qui autorise les Municipalités à recevoir les bijoux & vaisselles d'or & d'argent pour les transmettre aux Directeurs des Monnoies* (15 nov.). *Loi relative à la fabrication d'une nouvelle monnaie d'argent...* (19 janvier 1791). Lois relatives aux orfèvres, aux courtiers et agents de change ; à la fabrication, les empreintes, ou la refonte des monnaies ; pour accélérer la fabrication de la monnaie de cuivre ; la conversion de l'argenterie en lingots ; la menue monnaie d'argent ; l'organisation des Monnaies ; la fabrication de monnaie provenant du métal des cloches ; la vérification des comptes des agents publics ; la saisie d'or, d'argent et d'argenterie dans les maisons des émigrés ; l'interdiction des « médailles de confiance » ; etc. Décrets de la Convention Nationale relatifs au mode de paiement des Troupes de la République, aux titre, poids et empreinte des monnaies, à la punition des fabricateurs de fausse monnaie, etc.
356. [**Louis de MONTGOMERY, comte de Chanteloup et de Montgomery** (1649-1710) seigneur de Chanteloup (près de Coutances) ; après la révocation de l'Édit de Nantes, ce protestant exilé sur ses terres où il mena une vie de débauche ; il mourut à la Bastille]. 5 lettres ou pièces, mai-août 1692 ; 55 pages formats divers. 200/300
- CURIEUX DOSSIER SUR UNE TENTATIVE DE VIOL ET DES VIOLENCES CONTRE UN COUPLE DE PARTISANS DE JACQUES II, le capitaine de Dragons irlandais David Bourth et sa femme, le jour de l'Ascension (15 mai 1692). *Kergave 8 mai 1692*. Lettre de « Dapreville Dubourblanc » au baron de Vic à l'Illemanière, introduisant et recommandant Bourth... 2 juin. Requête de David Bourth, capitaine de dragons d'Irlande, et son épouse née Françoise de La Ville de La Roche d'Ain, auprès des Maréchaux de France : en mission auprès de Sa Majesté britannique à La Hougue, ils se sont rendus au château de Chanteloup, où le comte de Montgomery a tenu des propos choquants sur le roi, et a dit à la dame « que par la teste Dieu et par la mordieu que se estoit uen double putain qu'il vouloit absolument coucher avec elle ou qu'il se donnoit au diable qu'il laloit tuer elle et son mary »... Sous la menace d'armes, une rixe s'ensuivit... Le document est ensuite signé par le maréchal de BELLEFONDS, avec cachet à ses armes. *L'Illemanière 2 juin*. Lettre de Mme de Bourth au maréchal de Bellefonds (commandant le corps expéditionnaire qui soutint Jacques II lors de la bataille de La Hougue, le 29 mai) : ils souhaitent continuer de vivre et de mourir au service du Roi... 8-11 juin 1692. Cahier de procès-verbaux de dépositions (39 p.) : un agent d'affaires de Montgomery, un palefrenier, son receveur J.-B. Liesse, etc. *Chanteloup 2 août*. Liesse demande au nom de Montgomery des explications, puisque le comte « les regalla le mieux quil luy fust possible »...
357. [**Louis de Bourbon, duc de MONTPENSIER** (1513-1582) Dauphin d'Auvergne ; gouverneur d'Anjou, de Touraine et Maine, il fut un cruel adversaire des huguenots]. P.S. par Estienne MENISSON, écuyer seigneur de TRÉMILLY, commissaire ordinaire des guerres du duc de Montpensier, 29 janvier 1553 ; vélin 40 x 50 cm (froissé, quelques fentes). 200/300

« Roolle de la monstre et Reveue faite a Sedane [...]de quarante hommes darmes et soixante archers faisant le nombre de quarante lances des ordonnances du roy estans soubz la charge et conduite de Monseigneur Louis de Montpensier leur Cappitaine sa personne comprise par nous Estienne de Menisson escuyer sr de Tremilly Commissaire ordinaire de ses guerres »... Paiement pour le quartier d'octobre, novembre et décembre 1552 a été fait à Mgr de Montpensier, capitaine, le lieutenant Jehan du Bueil, l'enseigne Claude de Rochechouart, le guidon François du Bouschet, le maréchal des logis Jacques de Logere, le sous-lieutenant François Tartacin, les hommes d'armes et les archers ci-après nommés...

358. **Alexis MOREAU** (1815-1883) médecin, fils du chirurgien de Charles X, médecin de Louis-Philippe et de Louise de Belgique, il resta attaché à la famille d'Orléans. CAHIER autographe signé, vers 1849-1880 ; cahier in-8 de 101 pages (plus ff. blancs), rel. cartonnée toile verdâtre. 800/1 000



Traitement des symptômes du choléra lors de l'épidémie de 1849... Notes bibliographiques sur des ouvrages médicaux donnés à des bibliothèques ou des confrères... Notes sur l'HÔTEL-DIEU, ses externes et internes en 1838-1839... Observations cliniques de quelques patients et d'une autopsie, 1850-1864... Notes de lecture d'après les Mémoires de l'Académie de Médecine... Retourné, le cahier a servi à reconstituer ses activités d'après ses agendas, 1845-1852 : juillet 1845, « Société anatomique. Fêtes de Juillet. Voyage à Eu de mon père » ; août 1845, « accouchement de la P^{se} Clémentine à Eu » ; octobre 1845, « vaccin du petit Prince de Saxe-Cobourg à S^t Cloud » ; novembre 1845, « Discours de H. Royer-Collard à l'École de médecine. B^{nc} de Beaufort acc^t. Accouch^t de la P^{se} de Joinville garçon », etc. Chronologie de son parcours médical : doctorat, agrégation, missions, accouchements de princesses de la famille d'Orléans...

359. [Ernest MOUCHEZ (1821-1892) amiral et astronome]. 6 lettres ou pièces, L.A.S. ou manuscrits, 1892. 300/400

HOMMAGES À L'AMIRAL MOUCHEZ. Discours a.s. du lieutenant de vaisseau Charles POIDLOUË au nom des officiers de la Marine détachés à l'Observatoire, avec envoi à Charles Mouchez, enseigne de vaisseau. Discours manuscrit de Louis LIARD, avec L.A.S. d'envoi à la veuve Mouchez. Discours autogr. de Louis BRINDEAU, maire du Havre, copie, et extraits des registres du conseil municipal.

360. **NAPLES. FERDINAND I^{er}** (1751-1825) Roi de Sicile et de Naples, puis des Deux-Siciles, fils de Charles III d'Espagne. P.S. (griffe), Naples 16 avril 1792 ; en italien ; cahier de 12 pages in-fol. sur vélin, avec encadrements peints de doubles filets dorés avec fleurs aquarellées, sous reliure de veau brun richement décoré d'un triple encadrement orné de motifs floraux, d'étoiles et d'arabesques, avec un grand motif central au plat sup., et réceptacle pour le sceau au plat inf. (le sceau manque, rel. usagée). 400/500

BEAU BREVET CALLIGRAPHIÉ, avec en-tête en lettres dorées, et chaque page ornée d'un encadrement et de fleurs roses. Approbation des statuts en faveur de tous les membres jouissant du Monte de Scipione CARACCIOLIO DI CIARLETTA, fondation financière formée par testament du donateur (1584), pour pourvoir à la dot de quelques jeunes filles de l'hôpital, et à celles d'aristocrates de sa famille...

Monsieur le Duc de Feltré, il y a à Lille un bataillon
de chasseurs volontaires. Je ne connais pas son organisation.
Mais je desirerois que vous fassiez passer un ou deux compagnons
de ce bataillon bien habillés et bien armés dans l'île de
Cézel où elle est à vous garnir jusqu'à un tel ordre.
Le ^{partie de} bataillon étranger qui est au Cézel passera au Holter
et par conséquent, ce bataillon entier se trouvera réuni
au Holter. Jusqu'à présent rien qui vous ait été adressé
garder. à Amsterdam le 19 octobre 1811.

Napoléon

365

361. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). P.S. « Bonaparte » (secrétaire), contresignée par le Ministre de la Guerre Alexandre BERTHIER et le Secrétaire d'État Hugues MARET, Saint-Cloud 25 fructidor XI (12 septembre 1803) ; vélin in-fol. en partie impr., vignette gravée (BB n° 232), sceau sous papier. 300/400

BREVET DE CAPITAINE COMMANDANT pour le citoyen Claude SIBILE, natif de Breuray-les-Favernay (Haute-Saône), avec ses états de services.

On joint une P.S. par Hugues MARET duc de Bassano, extrait du décret du 26 février 1810.

362. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « Napol », Paris 26 mars 1809, au général CLARKE, ministre de la Guerre ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; demi-page in-4 (cachet sec de la collection Rossignol). 700/800

Il demande des précisions concernant « trois Compagnies de troupes de la Confédération du Rhin qui se trouvent à Metz. Je suppose qu'elles font partie des contingents dont on forme une division à Wurtzbourg. Il faut leur faire donner l'ordre de s'y rendre »...

363. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « Nap », Paris 24 février 1810, au duc de FELTRE, ministre de la Guerre ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; 1 page in-4. 700/800

ORDRE D'ARRÊT DES CONVOIS EN PARTANCE POUR LE SUD DE LA FRANCE. Napoléon demande de cesser l'achat de mulets et de rendre si possible ceux qui ont déjà été achetés... « Envoyez également partout des courriers pour que les transports militaires arrêtent les convois d'artillerie dans les points centraux près desquels ils se trouveraient. Il paraît que je n'ai pas besoin de ce grand mouvement sur le midi. Les charrettes mêmes chargées de munitions qui arrivent d'Allemagne pourraient laisser ces munitions dans les endroits où elles se trouvent ; j'en excepte cependant la poudre qui est toujours nécessaire »...

364. [NAPOLÉON I^{er}]. MANUSCRIT : *Projet pour le dimanche 16 juin*, 10 juin 1811 ; 1 page et demie in-fol. en colonne. 150/200
- PROJET DE CÉRÉMONIAL mis au point par le service du Grand Maître des Cérémonies, le comte de Ségur, pour la journée du dimanche 16 juin 1811, à l'occasion de l'OUVERTURE DE LA SESSION DU CORPS LÉGISLATIF, une semaine exactement après les festivités auxquelles avait donné lieu le baptême du roi de Rome. « LL. MM. viendront coucher à Paris le samedi. Le dimanche matin Elles se rendront à la messe, et la Grande Audience aura lieu comme à l'ordinaire. A 3 h 1/2 l'Empereur partira en grand cortège pour se rendre au Palais du C. L. S.M. l'Impératrice l'y aura précédé de quelques instants. [...] À 7 h, il y aura Banquet Impérial dans le Salon de la Paix. Toutes les Dames & tous les officiers de service Ord^{re} & Extraord^{re} y accompagneront LL.MM. Toutes les personnes invitées au spectacle de la Cour seront prévenues de se rendre à la même heure dans la Galerie de Diane, traversant le Grand Appartement pendant le dîner de LL.MM. et se rendront à la salle de spectacle. [...] le spectacle étant terminé, Elles se rendront sur leur balcon pour entendre le concert et voir les illuminations »...
365. NAPOLÉON I^{er}. L.S. « Napole », Amsterdam 19 octobre 1811, au Duc de FELTRE, ministre de la Guerre ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; 3/4 page in-4. 800/1 000
- SUR LA DÉFENSE DES PLACES DE HOLLANDE. « Il y a à Lille un bataillon de chasseurs rentrés. Je ne connais pas son organisation mais je désire que vous fassiez passer une ou deux compagnies de ce bataillon bien habillés et bien armés dans l'île de Texel où elles tiendront garnison jusqu'à nouvel ordre. La partie des bataillons étrangers qui est à Texel passera au Helder et par ce moyen, ce bataillon entier se trouvera réuni au Helder »...
366. NAPOLÉON I^{er} (1769-1821). P.S. « NP », sur une L.A.S. à lui adressée par le général Antoine DROUOT, Porto Ferrajo 8 décembre 1814 ; 1 page in-fol. (cachet de la collection CRAWFORD). 500/600
- RAPPORT À SA MAJESTÉ L'EMPEREUR : « le command^t d'artillerie demande un congé pour le canonier POIROU qui le sollicite depuis longtemps, les états de service sont cy joints »... Napoléon a signé la réponse : « Accordé ».
- ON JOINT UN congé pour Antoine Renaud, grenadier au Bataillon Napoléon de la Garde Impériale, Porto Ferrajo 16 novembre 1814 (1 p. in-fol., cachet *Conseil d'adm. Garde Imp. Bat^{on} Napoléon*, et visa).
367. John Turberville NEEDHAM (1713-1781) prêtre et biologiste anglais, il est resté célèbre pour sa théorie de la génération spontanée ou abiogénèse. L.A.S. ; 2 pages in-4. 250/300
- INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA COMPARAISON DES LANGUES ANGLAISE, FRANÇAISE ET ITALIENNE, ET PRÉVOYANT LE FRANÇAIS. « Il est tres vrai, que les anglais en general negligent assés le choix, et l'arrangement des mots considerés sans relation à la chose, qu'ils signifient, et la partie musicale et pittoresque de notre langue est assés foible en comparaison de la française, et l'Italienne. Cependant si les auteurs [...] veulent se donner la peine de rechercher cette force des ornemens, la langue est tres susceptible de ces beautés, a cause de l'abondance extreme des mots : quand nous avons adopté des mots étrangers, ce n'est pas le plus souvent la disette qui est la cause, c'est une espece de luxe littéraire, [...] tout cela s'explique facilement, si vous concevés l'auteur uniquement occupé à la chasse des idées, qui se présentent en foule à la mémoire, travesties à la façon Italienne, ou française, selon les auteurs dans lesquels il aura puisé autrefois. Tot ou tard les français mêmes, qui s'appliquent tant à nos auteurs anglais, changeront aussi leur façon d'écrire, aussi bien que leur façon de penser, ils adopteront meme nos mots, mais à cause de la predilection singuliere qu'ils ont de façonner leur style, aussi bien que leurs habillemens de corps, ce sera avec plus de précaution, un certain choix, et toujours en ajustant les beautés empruntées à leur façon »...
368. NORD. MANUSCRIT, 1612 ; cahier petit in-fol. de 13 pages. 100/120
- Rapport, déclaration et dénombrement faits par Pierre de TENREMONDE, chevalier seigneur de Baissy, Mérygnies, Lannoy, etc., pour les père abbé et les religieux de l'église et abbaye de SAINT-VAAST D'ARRAS, concernant les fiefs de Lannoy et Mérygnies.
369. NORMANDIE. VIDIMUS de lettres patentes de FRANÇOIS 1^{er} en 1523, collationné et signé par deux notaires à Rouen en juin 1688 ; cahier in-fol. de 7 pages, cachet fiscal. 120/150
- Lettres patentes de François I^{er} données à Saint-Germain en Laye en juin 1523, reconnaissant l'attribution des fiefs faits sur les terres vierges et vaines des forêts de Brothonne, Montfort, La Londe, Jonques et les buissons de Rouvray situés aux environs de Rouen ; ces fiefs avaient été constitués par Thomas POSTEL, conseiller et commissaire du Roi, au cours des années 1522 et 1523.
370. Louis-Philippe-Joseph duc d'ORLÉANS, dit PHILIPPE-ÉGALITÉ (1747-1793) député à la Convention, il vota la mort de Louis XVI et fut guillotiné ; père de Louis-Philippe. P.S. avec un mot autographes « approuvcé LPJ d'Orléans », cosignée par Louis-André de GRIMALDI évêque de Noyon (1736-1804) avec 5 lignes autographes, Paris 18 janvier 1789 ; 3 pages et demie in-fol. (légères mouillures). 250/300
- « Convention et accord fait entre S.A.S. Monseigneur le Duc d'Orléans et M. l'Évêque Comte de Noyon Pair de France relativement à l'établissement d'un Chapitre noble de chanoinesses dans l'Abbaye d'Humblières diocèse de Noyon ». Établissement d'un chapitre de religieuses dans l'abbaye d'Humblières sous la protection du duc d'Orléans : « Le Chapitre d'Humblières sera composé de quinze chanoinesses prébendées, de quinze chanoinesses coadjutrices et de quinze chanoinesses d'honneur ». Cette convention établit le financement, les revenus, etc. de ce chapitre...

Louis d'Orléans duc de Nemours (2) ; François d'Orléans prince de Joinville (7) ; Auguste de Saxe-Cobourg ; Robert d'Orléans duc de Chartres (13) ; Françoise d'Orléans duchesse de Chartres (9) ; Henri d'Orléans duc d'Aumale ; Caroline-Auguste duchesse d'Aumale ; Marie-Louise-Ferdinande duchesse de Montpensier ; Marguerite d'Orléans de Mac Mahon ; Louis-Philippe d'Orléans comte de Paris ; Marguerite d'Orléans princesse Czartoryska (2) ; Sophie-Charlotte de Wittelsbach duchesse d'Alençon...



372. PAYS-BAS ESPAGNOLS. P.A.S. par DELAUNAY, « Roy d'armes de Brabant », et par 5 héralds et poursuivants d'armes du Roi d'Espagne, Bruxelles 17 janvier 1654 ; vélin in-plano avec ARMOIRES PEINTES, 4 sceaux aux armes sous papier. 300/400

BEAU DOCUMENT HÉRALDIQUE. Confirmation des armoiries du S. CONTADOR HILARIO DE VENERO, originaire de la province de Biscaye, peintes en tête du brevet. Les signataires, outre Delaunay, sont : R. D'Andelot, J.B. Maurice, J. De Launay S. d'Asfelt, Felix Flacchio, D. Tombelle.

373. PÊCHE. 15 imprimés dont 3 affiches, 1767-1793 ; impr. de Paris ou La Rochelle ; in-4 ou grand in-fol., la plupart avec vignette ou bandeau décoratif. 150/200

Arrêts du Conseil d'État du Roi concernant la morue : suppression des droits d'entrée dans Paris (1767), primes d'encouragement pour la morue sèche de pêche nationale (1786), règlement du paquage à Dunkerque (1789) ; la préparation et l'apport de rogues (1788), les sardines « réputées fraîches », 1788, et faisant défense de pêcher ou faire pêcher dans les fossés de la Ville de La Rochelle (affiche, 1787)... Loi relative aux pêcheurs des différens ports du Royaume, & notamment à ceux de la ville de Marseille (1790). Décrets de la Convention Nationale qui exemptent de la formalité de la Corde & du Plomb les poissons salés, ainsi que leurs issues (1792), relatif à l'abolition du droit exclusif de la pêche, portant que les engagements relatifs à la pêche ne peuvent excéder le terme d'une année, et relatif à la pêche du maquereau et du hareng (1793)...

374. Pierre PERRIN de BRICHAMBAUT (1889-1967) médecin et aviateur de la guerre 14-18, pilote de la MF 8 puis commandant de l'escadrille MF 99 au service de l'armée serbe, adjoint technique au commandement de l'aéronautique de l'armée du Danube, et capitaine ; il présida les Ailes brisées. 8 L.A.S. et 1 L.S., 1917-1931, à Jacques MORTANE ; 13 pages formats divers, certaines à son en-tête. 250/300

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LE RÔLE DE L'AVIATION D'ORIENT PENDANT LA GRANDE GUERRE.

6 novembre 1917. Il lui envoie les détails demandés pour un article sur son frère et lui, « surtout pour lui, en n'oubliant pas qu'à notre dernier accident il a failli à deux reprises se noyer pour me retirer de la vase, évanoui, me croyant mort... Il mérite bien qu'on parle aussi de lui »... Et il dresse sur 2 colonnes (Blessures légères ou contusions, et Blessures ayant nécessité évacuation ou certificat d'origine] le récapitulatif chronologique de ses douze blessures en résumant les circonstances dans lesquelles il les a reçues. 15 janvier 1918, donnant son adresse : « Capitaine Perrin de Brichambaut, Adjoint technique au Commandement de l'Aéronautique des Armées Alliées en Orient, Secteur postal n° 502 ». 21 mars 1918. « Il m'a été impossible de vous consacrer un article sur l'aviation d'Orient. En effet, le commandant à qui j'en avais fait part en lui demandant quelques renseignements, m'a dit qu'il n'y tenait aucunement et m'a prié de ne pas donner suite à ce projet... Je l'ai vivement regretté, car j'estimais la chose extrêmement intéressante pour les oubliés et les méconnus d'Orient. J'espère toutefois que selon votre promesse, vous penserez aux hommes qui se trouvaient à mon ancienne Escadrille. [...] J'ai quitté Salonique et ai pris le commandement des bases d'aviation françaises d'Otrante et de Gallipoli, à Otrante, Italie (ceci pour mon adresse). C'est une affaire extrêmement importante, grosse de responsabilités : un travail difficile, compliqué et délicat : la question vitale de l'aviation en Orient. On m'a jugé seul capable de réussir et je n'ai accepté que parce que c'était d'intérêt général. Vous devez en comprendre le désagrément pour moi et juger du sacrifice. C'est, en effet, pour un moment, la négation de toutes les satisfactions personnelles que je pouvais encore attendre de mes vols de guerre »... 2 mai 1919. Mortane peut couper et trancher dans son article. « Un article sur l'aviation d'Orient, c'est une autre affaire... Le paludisme (dont j'ai une crise nouvelle aujourd'hui) m'a définitivement abîmé la mémoire et je vous assure que je ne saurais rien sortir d'intéressant maintenant »... 13 septembre 1920. Très intéressante et longue lettre dactyl. sur le « manche à balai ». 25 mai 1930, remerciant Mortane pour ses ouvrages. Il aimerait rencontrer Roland Dorgelès, et lui demander de le parrainer avec Mortane aux « Écrivains Combattants »... Etc. ON JOINT 2 L.A.S. de son frère (1917), et une L.A.S. et carte de visite de la baronne Perrin de Brichambaut.

375. **PESTE**. 2 AFFICHES, 1767-1770 ; Impr. de P. Mesnier à La Rochelle ; grand in-fol., vignettes (petites fentes aux plis de la seconde). 120/150

De par le Roi, Son Altesse Sérénissime Monseigneur l'Amiral, et Meessieurs [sic] les officiers de l'Amirauté de La Rochelle, sur les mesures à prendre pour « prévenir la communication du mal contagieux qui s'est manifesté à Ostende », 8 août 1767. De Par le Roi. Gabriel Sénac de Meilhan, Chevalier, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son HÔTEL, Intendant de Justice, Police & Finances en la Généralité de la Rochelle, sur les précautions à prendre suivant les avis de peste en Valachie, Moldavie, et Pologne, « d'où il y auroit lieu de craindre que les Vaisseaux venant de la mer Baltique & spécialement de Dantzick, n'en fussent atteints »...

376. **PHILIPPE I DE BOURBON-PARME** (1720-1765) Infant d'Espagne, fils de Philippe V, arrière-petit-fils de Louis XIV, il sera duc de Parme. P.S., Chambéry 29 janvier 1744 ; contresignée par son ministre le marquis de MUNIAIN ; 1 page grand in-fol. à son grand sceau aux armes sous papier découpé aux fleurs de lys. 100/150

Comme « Infant d'Espagne, Grand amiral d'Espagne et des Indes et Generalissime des Troupes de S.M.C. en Italie et en Savoye », il valide « les Donations pour cause de nôces et entre vifs dont il s'agit, pourvû neantmoins que rien autre ne leur obite que de n'avoir pas été faittes avec l'autorité, et approbation du Juge maje de la province »...

377. [François POISSON (1684-1754) administrateur des vivres militaires, père de la marquise de Pompadour]. **Gottfried von WEDDERKOP** (1689-1741) diplomate allemand. 19 L.A.S., 3 L.A. et 3 L.S., 1728-1735, à François POISSON DE LUCQ ; 57 pages in-4, qqs adresses avec petits cachets de cire aux armes. 1 000/1 500

à Wolfenbüttel le 29^{de} Avr 1729

Je joins ici deux lettres de France qui me sont
 venus par la poste d'hier fort tard, j'ai ouvert
 l'une par regard en voulant ouvrir l'enveloppe
 mais je vous promet foi d'homme d'honneur que
 je ne l'ai pas lue ainsi vous m'excuserez.
 Mgr. Mad. la Duchesse Mad. la Princesse Mad. la
 grande gouvernante Mr. et Mad. Pebersdorff
 et quelques autres de la Cour vont dîner au
 jourd'hui chez moi, c'est la nouvelle du jour
 de vous souhaite mon cher et mis très
 de contentement à Steinhorst ou je voudrois
 être avec vous, mandez moi comment vous
 avancez dans vos plants. A Dieu Seigneur
 François, je suis votre très humble et très obéissant
 serviteur *G. Wedderkop*

*Je suis en l'endroit au jardin qui est des baumes j'ai vu un grand arbre
 qui est le grand saule j'ai vu un grand arbre qui est le grand saule
 il faut mettre des tiges d'Esprit sur les arbres dans le pré derrière le
 jardin qui donne au bois.*

INTÉRESSANTE ET CURIEUSE CORRESPONDANCE À SON AMI POISSON, exilé et condamné le 20 mai 1727 pour malversations. Wedderkop, envoyé extraordinaire du roi de Danemark à Paris (où il avait été l'amant de la mère de la Pompadour), puis chambellan du roi et ministre, déposa deux requêtes en novembre 1727 pour affirmer que la maison de la rue Saint-Marc et la rente de Poisson étaient à lui-même (et les conserver ainsi à son ami sous séquestre), et il lui ouvrit sa demeure de Steinhorst (Schleswig-Holstein), où « cher François » s'occupa activement des jardins, de la cave, des chiens, et fréquenta Magnus, le fils cadet de son hôte. Poisson rentra en France à l'époque de la guerre de succession de Pologne.

Marouthendorff 5 janvier 1728. Vœux de nouvel an, pour la plus grande « confusion de vos Ennemis Persecuteurs »...
 Hambourg 12 mars 1729. Demande d'instructions pour une lettre de change et annonce d'un paquet envoyé à « François l'ivrogne »...
 Wolfenbüttel 6 avril, priant François de lui envoyer de Steinhorst des fusils et des livres, « comme par exemple les Traitez de paix », et les dictionnaires de l'Académie et de Bayle...
 12 avril. Mgr le Duc s'intéresse à Poisson : « nous vous tenons ici entre nos pattes il faudra sept bataillons et six escadrons françois pour vous arracher d'ici »...
 29 octobre. La Duchesse,

... / ...

la Princesse, la Grande Gouvernante, les Petersdorff « et quelques autres de la Cour vont dîner aujourd'hui chez moi »... 4 novembre. Un sieur Petrini viendra à Steinhorst pour faire des plans d'un pont-levis et d'un pont avec porte : « Vous aurez la bonté d'inspirer la dessus vos lumieres françoises »... 22 novembre. Nouveau ministre de la Guerre, Wedderkop devra « visiter tous les magazins tant ici qu'à Bronsvic »... 28 novembre. « Mgr qui à cause de sa poitrine ne veut point chasser cett année à ordonné une chasse et un autre trac pour vous et pour moi »... Kiel 19 janvier 1730. « Mr. de Sleinitz m'à envoyé le memoire qui doit etre présenté en mon nom à Mr. le Cardinal [FLEURY] au sujet de ma maison rue S^t Marc, et de mon contract sur l'hotel de ville »... *Hambourg* 28 janvier. Projet de retrouver Poisson à Brunswick... 25 janvier. Il espère que « les vins d'Heremitage et de Champagne arriveront » bientôt, et évoque des envois de thon, d'huile, de fromage de gruyère, de vin de Bourgogne, d'anchois, etc. *Wolfenbüttel* 3 novembre. Chasse chez leurs amis Rössing et dîner chez l'illustre baron de Stain... « je veux que vous chassiez avec mes chiens pour me dire apres ce qu'ils valent au naturel car au bout du compte je ne veux point etre la dupe et nourrir ces bougres de chiens s'ils ne valent rien »... Il va questionner M. de Schleinitz sur les affaires de Poisson : « il aura eu tout le tems de nous mettre au fait du grand sisteme qui decidera du sort de l'Europe »... *Rendsbourg* 7 novembre. Il veut se délasser de « la chicane que je suis obligé d'entendre journellement. Alors vive la joie. Nous moraliserons sur tous les evenements, et sur la chute de tants et tants de Ministres. Cette année n'épargne pas même les sauvages. [...] L'Eglise n'est pas soumise à de pareilles revolutions. Vous m'entendés »... Kiel 24 janvier 1732. « Voila dont le Baron Dehn qui va reprendre à Paris le fil du sisteme de l'Europe [...] il tachera s'il est possible d'en developper par une main seure et secrette l'équilibre »... *Tangstede* 2 octobre 1733. « Je crois comme vous que les nouvelles de Pologne au sujet du Roy Stanislas et de sa retraite sont un peu prematurées, je souhaite seulement que celle concernant les freres Pxx [PARIS] se verifient, auquel cas vous auriez raison de precipiter votre voyage, il n'y à qu'un tell coup qui pourra me consoler de la perte [...] d'un aussi bon et digne amis comme vous »... Recommandation d'attendre confirmation de la nouvelle à *Hambourg*, « mais si l'armée françoise aura passé le Rhin, je ne sçais pas trop si le passage par l'Empire vous convient »... *Steinhorst* 5 octobre. Vœux de toute la maison de Steinhorst « pour votre heureux voyage et l'entier retablissement dans votre gloire »... 30 janvier 1734. Nouvelles de troubles en Allemagne, et compliments à la Reine, dont il a fait les commissions ; demande de renseignements et de conseils pour l'éducation d'un fils à Paris... 26 février. « L'on dit ici que vous alles envoyer par mer un transport des troupes françoises à Dantzic qui pouroient y etre joints par des Suedois. Si cela est, je vous veux pour commissaire pour aprovisionner ces troupes, mais si vous alles sur le Rhin nous n'en boirons pas de plus mauvais vin »... Il tient un lit de justice « contre une très jolie paisanne, une fille de Stübben, qui a tué un enfant qu'elle a eue, l'on va lui faire sauter la tête »... Précisions sur le prochain départ de 6000 Danois au Rhin, au secours des Impériaux : régiments, commandement, etc. *Lübeck* 5 décembre. Il se plaint longuement d'envois de vins de Bourgogne et de Champagne... *Hambourg* 22 août 1735. Windt va être envoyé à Paris comme chargé d'affaires du Danemark... Il espère que Poisson vendra pour lui deux chevaux entiers au « Prince de Tingry aujourd'hui Marechal de Momorency »... Etc.

ON JOINT une lettre à Poisson sous l'adresse de Wedderkop, 31 août 1730 : nouvelles de Mme Poisson, de Paris de Montmartel, des affaires de Poisson...

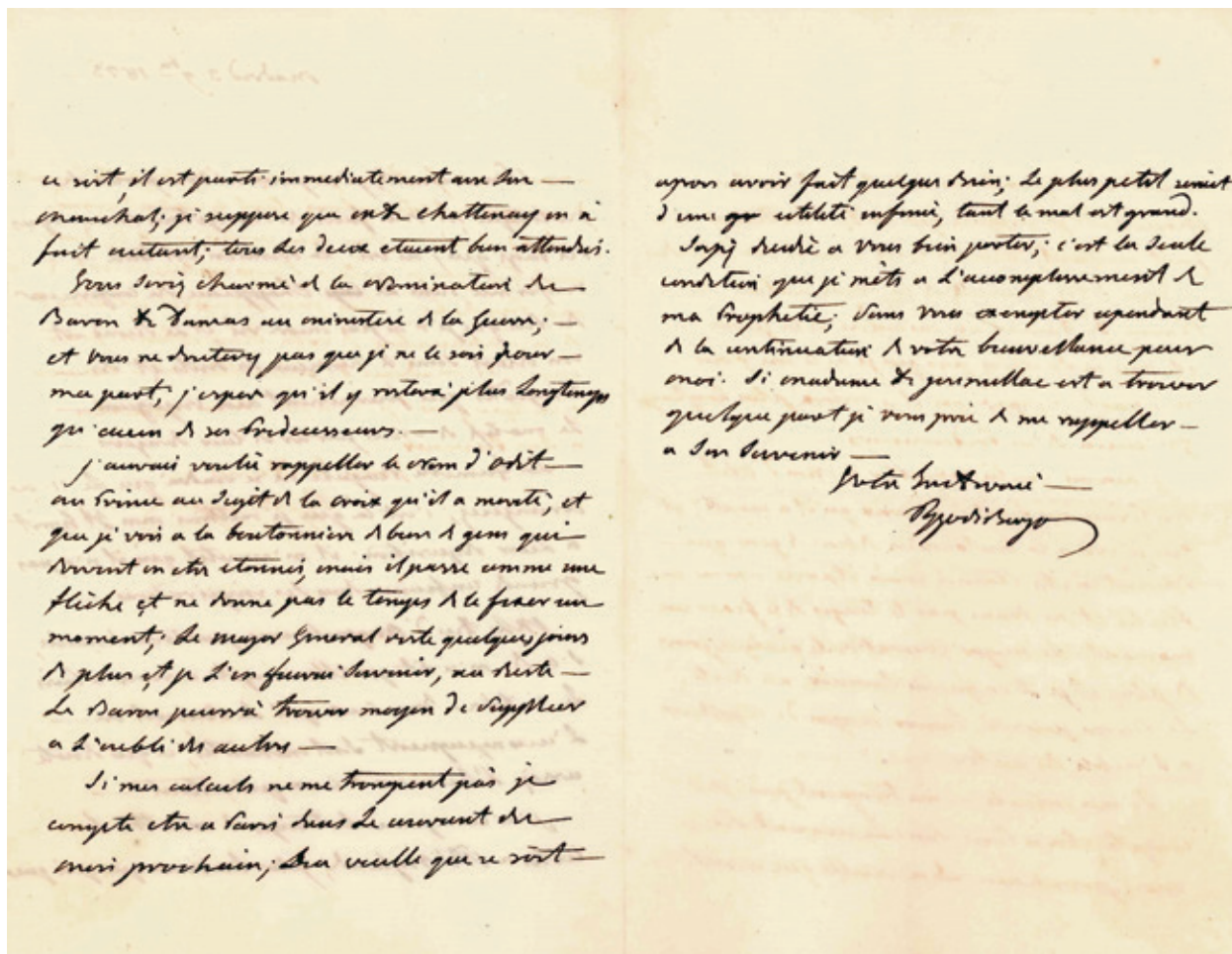
378. **POLITIQUE.** 11 L.A.S. et 2 cartes de visite, la plupart à Émile ROCHE, président du Conseil économique et social. 600/800

Vincent Auriol, Raymond BARRE, Georges BIDAULT, Jacques CHABAN-DELMAS (hommage à Roche, 1958), Jacques CHIRAC (comme Maire de Paris, évoquant l'électorat juif et rapatrié), René COTY, Michel DEBRÉ, Charles de GAULLE (réponse amicale à des condoléances lors de la mort de sa fille Anne, 1948), François MITTERRAND (belle appréciation du livre sur Joseph Caillaux de Roche, 1949), Pierre MENDÈS-FRANCE, Antoine PINAY, Jacques SOUSTELLE, Maurice SCHUMANN.

379. **Charles-André POZZO DI BORGIO** (1764-1842) homme politique corse, diplomate au service de la Russie. 26 L.A.S. et 2 L.A., Troppau, Florence, Paris, Vienne, Madrid vers 1820-1831 et s.d., à Armandine de Richelieu, marquise de MONTCALM ; 40 pages in-4 ou in-8, qq's adresses. 2 000/2 500

BELLE CORRESPONDANCE À LA MARQUISE DE MONTCALM, CÉLÈBRE SALONNIÈRE, ET DEMI-SŒUR DU DUC DE RICHELIEU.

À Troppau pour la conférence avec les ambassadeurs autrichiens et prussiens, au sujet des mouvements révolutionnaires européens, il fait part de la satisfaction produite par la tournure des affaires de France, et il invite la marquise à lire la lettre politique confidentielle qu'il a écrite à son frère. « On est décidé d'exterminer l'ouvrage de la révolte à Naples, et de s'en assurer par une occupation militaire » (11 décembre 1820)... Il parle des affaires de Naples, et notamment du général PEPE et ses 40 000 insurgés napolitains dissipés par les Autrichiens : « *L'opera Buffa* est donc terminée en tant qu'elle pouvait nous intéresser, politiquement, reste maintenant le dramme piemontais degoutant et perfide »... Il est aussi question de l'abdication du Roi de Sardaigne (Florence 22 mars 1821)... La « terrible catastrophe » [mort du duc de RICHELIEU, 17 mai 1822] les accable tous : « Ayant dû rendre compte de cet événement affreux j'en ai eu le cœur brisé à chaque ligne, et j'ai passé la nuit à distiller sur le papier des larmes que l'Europe ne manquera pas de partager »... Il remet une lettre du Tsar ALEXANDRE I^{er}, « remplie d'expressions touchantes » ; la perte de Richelieu se fait sentir au Congrès de Vérone, où « il aurait été demandé à l'unanimité si le sort l'avait conservé » (10 août 1822)... Au milieu des « petites affaires en attendant les grandes », nouvelles de RAZOUMOVSKI et de la princesse Lignowski (Vienne 14 septembre 1822)... L'expédition d'Espagne s'achève : il n'a pas encore vu le Roi, le duc d'ANGOUËME repart pour Paris (Madrid 3 novembre 1823)... Selon le général GUILLEMINOT, depuis le départ du duc d'Angoulême, les récompenses sont suspendues, mais « le colonel d'Audet recevra douze croix de St Ferdinand pour être distribuées selon son bon plaisir aux officiers de son corps » (Madrid 8 décembre 1823)... Le nouveau roi LÉOPOLD craint d'être chassé par les Hollandais si la France ne vient pas à son secours : « le marechal GÉRARD part pour entrer en Belgique, on dit que le Duc d'Orléans l'accompagne. Nous avons eu aujourd'hui une conférence avec vos ministres » (jeudi [6 ? août 1831])... Ailleurs il approuve les réflexions de Richelieu concernant l'Orient, évoque le grand « crime » de POLIGNAC, plaisante



sur l'ingratitude et l'inconséquence de CHATEAUBRIAND, annonce l'envoi des *Mémoires de Mme Manson*, d'une gravure, d'une antiquité qui se rattache à l'histoire de la famille de Richelieu, accepte des invitations, souscrit à une cause qu'elle patronne, parle de leurs liens d'amitié et de politique, regrette de ne pas être aussi utile que lors du congrès de 1814...

ON JOINT un fragment de L.A. (mauvais état), une chanson manuscrite, et une L.A.S. du maréchal MARMONT duc de Raguse à la même, Vienne 20 décembre.

380. **PROVENCE.** 11 lettres ou pièces, dont 6 imprimées, relatifs aux ÉVÉNEMENTS RÉVOLUTIONNAIRES DANS LE MIDI, 1795-1803. 200/300

Liasse de documents relatifs aux TROUBLES à ARLES en décembre 1795 (rapport, dénonciation, correspondance avec le commissaire du pouvoir exécutif, extraits de greffe etc.). *Discours* d'administrateurs du Vaucluse et d'Avignon (1797). *Opinion de Martinel sur l'affaire des prisonniers avignonnais, détenus à Valence*, prononcée aux Cinq-Cents (1797). Plaidoyer du citoyen FAUVERGE devant le tribunal spécial des Bouches-du-Rhône, relatif à l'assassinat du maire d'Eyragues, et requête d'amnistie (1801). Lettres (copies) du Comité de Sûreté générale au représentant CHAMBON en mission dans les Bouches-du-Rhône (1795), et du ministre de la Justice (1801). Affiche du préfet du Rhône (1801). *Mémoire* du Lycée d'agriculture, sciences et arts du Vaucluse sur les inondations d'Avignon (1801). Circulaires du commissaire du Directoire exécutif près l'administration du Vaucluse, et du sous-préfet de Villefranche (1797-1803).

ON JOINT un ensemble de 21 lettres ou pièces, dont 7 imprimées, 1691-1858, sur la Provence.

381. **Île de la RÉUNION.** L.A.S. de F. GABOU, Salazié, Île de la Réunion 30 janvier 1850, à sa cousine Mme Cécile Guérin, institutrice à Beau Grenelle ; 3 pages in-4, adresse avec cachets postaux. 150/200

SUR L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE. « Pour nous, malheureux colons, nous avons bien souffert de l'émancipation par suite de l'injustice de la France qui nous donne une indemnité qui n'est pas la moitié de la valeur qu'elle nous enlève et qui la donne de manière à ce qu'elle ne produise aucun effet. Aussi une foule d'habitants ont-ils préféré vendre les titres qu'on nous a donnés en échange de nos esclaves à 375 francs et même 300 f. que d'attendre 10 ans et de recevoir par portion ici, les capitalistes ont encore profité de la misère publique »...

382. **RÉVOLUTION. MANUSCRIT, *Declaration de l'Independance des Etats Unis de l'Amérique***, [printemps 1789] ; cahier in-4 de 12 pages plus titre, lié d'un ruban marron. 200/300
- Traduction française de la célèbre *Déclaration d'indépendance* du 4 juillet 1776 par John HANCOCK, avec « des notes comparatives aux circonstances actuelles », établissant des parallèles entre l'Amérique insurgée et la France actuelle quant à la représentation nationale, la justice, la fiscalité, le pouvoir militaire... En marge des chefs d'accusation énoncés contre George III : « Si veut le Roy si veut la Loy – adage execrable repeté par M. de Lamoignon. [...] La Saint-Barthélemy – les Dragonades – la revocation de l'édit de Nantes – les emprisonnements arbitraires par rapport au Jansénisme. – Les troubles du royaume et les derniers du Faubourg Saint Antoine sont probablement excités par la Reine le ^c^e Dartois, le prince de Condé, et le prince de Conty chefs du parti aristocratique »...
383. **RÉVOLUTION. ÉTATS-GÉNÉRAUX. 30 imprimés, 1789 ; impr. de Paris (un de La Rochelle) ; in-4 ou in-8, qqs vignettes et bandeaux décoratifs.** 300/400
- Lettre du Roi pour la convocation des États-généraux* (Versailles 21 avril 1789, Imprimerie royale, avec le *Règlement fait par le Roi, pour l'exécution des Lettres de convocation*, et les états des bailliages). Règlements et lettres du Roi pour la convocation des États-généraux, à l'adresse de diverses provinces, sénéchaussées, duchés, comtés, pays ou villes (Auvergne, Albret, Artois, Béarn, Bourgogne, Comminges, Hainaut, Roussillon, etc.). Ordonnances pour la convocation des trois États de la ville et faubourgs de Paris, pour celle des trois États de la prévôté et vicomté hors des murs de Paris, et *pour avertir les Habitans de la ville & des fauxbourgs de Paris, de déposer [...] leurs Mémoires & Observations, destinés à la rédaction du Cahier de ladite ville...* Arrêt de la Cour de Parlement pour le maintien de l'ordre et de la tranquillité publics. *Récit de ce qui s'est passé à la séance tenue par le Roi le 15 juillet*. Discours de NECKER, directeur général des Finances, et du Garde des Sceaux [Champion de Cicé]...
384. **RÉVOLUTION. CONFÉDÉRATION. 3 imprimés dont une affiche, 1790 ; impr. de Paris, La Rochelle, Saintes ; 2 brochures in-4, et une affiche in-fol.** 100/150
- Procès-verbal de la confédération des François, à Paris, le quatorze juillet mil sept-cent-quatre-vingt-dix. – Lettre du Comité chargé par l'Assemblée nationale, de la vente des biens nationaux, aux directoires de départemens, 10 août 1790. – Loi qui met sous la surveillance & les ordres du Roi toutes les dépenses assignées sur le Trésor public, & contient des dispositions pour l'habillement & l'armement des Vainqueurs de la Bastille, 19 novembre 1790 (affiche).*
385. **RÉVOLUTION. CONSTITUTION DE 1791. 12 imprimés dont 6 affiches, 1791 ; impr. de Saintes (un de Paris) ; formats divers, la plupart à bandeau décoratif ou à vignette.** 300/400
- Loi. Constitution Française. Donnée à Paris, le 14 septembre 1791 avec en préambule la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (2 ex., l'un de l'Imprimerie royale, avec le cachet constitutionnel et la griffe de DuPort, l'autre impr. à Saintes). Lois relatives aux moyens de maintenir la tranquillité publique et aux protestations faites contre la Constitution (plaquettes et affiches). *Loi qui détermine les cas où le Roi sera censé avoir abdiqué la couronne, & pourra être poursuivi comme simple citoyen ; & qui ordonne que le sieur Bouillé & ses complices seront poursuivis comme criminels de lèze-nation...* (16 juillet, et affiche). *Proclamation du Roi. Donnée à Paris le 28 septembre 1791, avec discours du Roi à l'Assemblée nationale, le 30 septembre, à propos de l'achèvement de la Constitution (affiche). Proclamation du Roi, du 12 novembre 1791 sur l'émigration des citoyens français, et des lettres ouvertes Aux Princes français, et aux princes français frères du Roi Louis-Stanislas-Xavier et Charles-Philippe (affiche). Acte du Cor[p]s législatif, non sujet à la sanction du Roi, 2 décembre (affiche).*
386. **RÉVOLUTION. 8 imprimés dont 2 affiches, juin-décembre 1792 ; impr. de Saintes, Paris, La Rochelle, et Bordeaux ; formats divers, 3 avec bandeau.** 150/200
- Proclamation du Roi sur les Événemens du 20 juin* (dont une en affiche avec vignette aux armes royales) ; *Adresse des citoyens de Bordeaux à leurs frères des villes du royaume relativement au désastre des colonies ; ; Récit de ce qui s'est passé à Paris, dans la nuit du 9 & dans la journée du 10 août 1792 ; Pièces trouvées dans le secrétaire du Roi, lues à l'Assemblée Nationale, le 15 août 1792. Décrets de la Convention Nationale, 19 octobre-9 décembre, pour la préparation de la Constitution, dont un placard chargeant « Le Magistrat de lire, un jour par semaine, au peuple, les écrits dont la Convention aura ordonné l'impression & l'envoi aux Départemens ».*
387. **RÉVOLUTION. 10 imprimés dont 2 affiches, janvier-juillet 1793 ; impr. de Saintes, Saint-Jean-d'Angély et Paris.** 150/200
- Décrets de la Convention Nationale, 2 janvier-10 octobre : *relatif à l'ère de la République* (placard), sur les funérailles de Michel Le Pelletier (placard), sur la guerre avec l'Espagne, *portant que le gouvernement provisoire de la France est révolutionnaire jusqu'à la paix ; Société des Amis de la Liberté et de l'égalité Séante aux ci-devant Jacobins, rue Saint-Honoré aux citoyens des départemens sur l'insurrection du 31 mai ; Acte Constitutionnel précédé de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* (24 juin, 2 impr. de la Société des Jacobins) ; *Rapport sur la convocation des Assemblées primaires*, par Bertrand BARÈRE (27 juin) ; *Le Ministre de la Justice au Peuple français* (adresse de GOHIER, 6 juillet) ; *Rapport sur les hostilités du Roi d'Angleterre et du Stathouder des Provinces-Unies, et sur la nécessité de déclarer que la République Française est avec eux*, par J.P. BRISSOT.

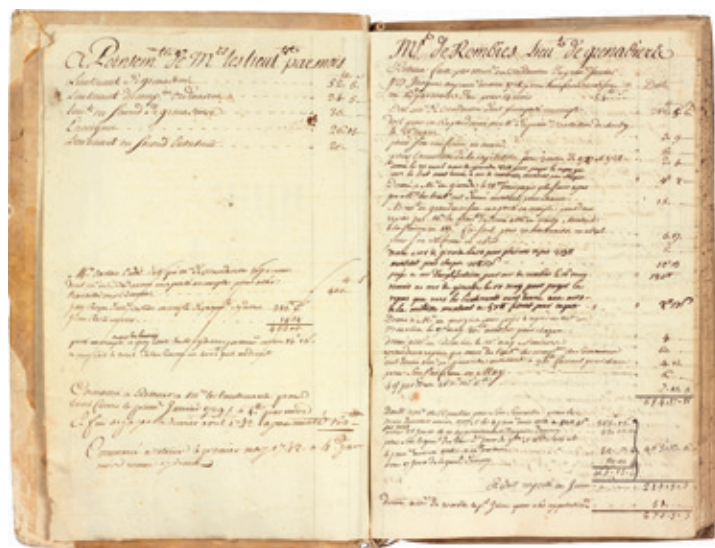
388. **RÉVOLUTION.** 15 imprimés dont 2 affiches, 1793-1795 ; impr. de Saintes, Paris ou Saint-Jean-d'Angély ; in-4 ou in-8. 200/250
- An II. Décrets de la Convention nationale *Qui consacre par un monument le triomphe du peuple français sur la tyrannie et la superstition* (27 brumaire, et affiche), *Qui ordonne l'arrestation des membres de l'assemblée coloniale & de celle de Saint-Marc* (19 ventose, affiche). *Proclamation de la Convention nationale au Peuple français, Sur la conspiration découverte* (2 germinal).
- Constitution de la République française*, précédée de la *Déclaration des droits et des devoirs de l'homme et du citoyen* (5 fructidor III, impr. de Saintes, avec annotations).
- An III. *Rapport sur la liberté des cultes*, par BOISSY D'ANGLAS (3 ventose). *Liste des principaux agens et moteurs de la Révolution française, trouvée par le Représentant du peuple Alquier, dans le secrétaire du ci-devant Stathouder, à la Haye... Adresses présentées à la Convention nationale dans sa séance du 11 fructidor, au nom des sections du Mail et des Champs-Élysées...* Rapports de DAUNOU, relatif à la délibération des assemblées primaires (21 fructidor), et Fr. BUZOT *sur la garde des 83 départemens*. Plus quelques Lois.
389. **RÉVOLUTION. VENDÉMIARE.** 6 imprimés, 1795-1796 ; impr. de Saintes, Angély-Boutonne [Saint-Jean-d'Angély] ou Paris ; in-8. 150/200
- Rapports et discours faits à la Convention nationale sur la conjuration royaliste et l'écrasement des contre-révolutionnaires, par Pierre-Claude-François DAUNOU, Pierre-Charles-Louis BAUDIN (11 vendémiaire IV, 3 octobre 1795) ; sur les journées de vendémiaire par Philippe-Antoine MERLIN de Douai (14 vendémiaire, 6 octobre) ; par Marie-Joseph CHÉNIER (29 vendémiaire, 21 octobre) ; *Sur la conjuration du 13 Vendémiaire*, par TALLIEN (3 brumaire, 25 octobre). *Extrait du procès-verbal des séances du Conseil des Cinq-cents*, 21 thermidor IV (8 août 1796) : formation d'une haute cour de justice pour juger J.-B. DROUET et ses co-accusés.
390. **RÉVOLUTION. MANUSCRIT, *Un Comité Révolutionnaire***, Comédie en trois actes d'après Ducancel par xxx. ; cahier petit in-4 de 96 pages, relié cartonnage dos toile noire. 100/120
- Adaptation faite vers le milieu du XIX^e siècle de la pièce de Charles-Pierre DUCANCEL (1766-1835), *L'Intérieur des Comités révolutionnaires ou les Aristides modernes*, publiée chez Barba en 1795, et représentée à Paris sur le théâtre de la Cité-Variétés le 19 avril 1795. Elle met en scène, sous la Terreur, cinq membres du Comité révolutionnaire de Dijon aux noms évocateurs (Aristide, Brutus, Torquatus, Scevola et Caton) qui dénoncent, à tort, Dufour et sa famille dont ils veulent la perte. Leur ignorance et leur fatuité les mettent dans des situations ridicules, et la chute de Robespierre mettra fin à leurs manœuvres et amènera leur perte.
391. **Maximilien de ROBESPIERRE** (1758-1794). 3 imprimés, 1793 ; impr. de Paris (Imprimerie nationale) et Rochefort (Jousserant) ; in-8. 200/250
- RAPPORTS À LA CONVENTION NATIONALE, au nom du Comité de Salut public, sur « les rois coalisés contre la République » (15 frimaire II, 5 décembre, 2 ex.) ; et *sur les principes du gouvernement révolutionnaire* (5 nivôse, 25 décembre), qui fonde le régime de la Terreur.
- ON JOINT UN *Rapport ... sur la théorie du gouvernement démocratique...* par BILLAUD-VARENNE (1^{er} floréal II, 20 avril 1794).
392. **Maison de ROCHECHOUART DE MORTEMART.** 50 lettres ou pièces, la plupart L.S., P.S. ou L.A.S., XVI^e-XIX^e siècles (défauts à qqs pièces). 400/500
- Antoine de Rochechouart baron de Fautoas, sénéchal de Toulouse (1537) ; Charles de Rochechouart, baron de Saint-Amant (3, 1543-1552, comme lieutenant de 50 lances) ; Louis de Rochechouart seigneur de La Brosse (1599, signée aussi par sa femme Catherine-Marie de Castelnau) ; Louis de Rochechouart baron de Chandénier (2, 1580-1588) ; Jean-Louis de Rochechouart comte de Chandénier (2, 1609-1613) ; Gabrielle de Rochechouart vicomtesse de Soulangis (1613) ; Gabriel de Rochechouart duc de Mortemart prince de Tonnay-Charente (4, 1635-1663, avec sa fille Gabrielle, et son gendre Claude-Léonor de Damas marquis de Thianges) ; Louis-Victor I de Rochechouart duc de Mortemart (1686) ; Charles de Mortemart de Rochechouart marquis de Montpipeau (3, 1688-1689) ; Marie-Madeleine-Gabrielle de Rochechouart (2, 1675-1690) ; Louise-Françoise de Rochechouart abbesse de Fontevraud (1736) ; Marie-Anne-Thérèse de Mortemart, supérieure du monastère de la Visitation Sainte-Marie à Saint-Denis (1738) ; Marie-Françoise de Rochechouart princesse de Chalais (5, 1739-1747) ; Marie-Élisabeth de Nicolaÿ duchesse de Mortemart (1761) ; François-Charles de Rochechouart (1779) ; Victurnien-Jean-Baptiste de Mortemart duc de Mortemart (4, 1779-1805) ; Victurnien-Bonaventure-Victor de Mortemart marquis de Mortemart (6, 1788-1816) ; Louise-Françoise de Rochechouart de La Rochefoucauld comtesse de Cousages (1789) ; Victor-Louis-Victurnien de Mortemart marquis de Mortemart (1829) ; Emma de Rochechouart-Mortemart duchesse de Beauvilliers (2, 1811-1812) ; Casimir-Louis-Victurnien de Mortemart duc de Mortemart (1839) ; Clémence de Mortemart comtesse de Pierre de Bernis (1847). Etc.
393. **ROIS.** 4 P.S. « Louis » (secrétaires), 1699-1763. 150/200
- LOUIS XIV (1699, contresignée par Le Tellier, sur l'étape à Moulins du régiment d'infanterie de Lorraine). LOUIS XV (1727, contresignée par Le Blanc, ordre au capitaine Maison Blanche ; 1761, griffe du duc de Choiseul, au président de Boynes, pour faire chanter un Te Deum ; 1763, contresignée par Phelypeaux, sur vélin, gratification). On joint une pièce en mauvais état.

394. **Régiment de ROYAL-ROUSSILLON.** REGISTRE manuscrit signé par les capitaines, *Registre pour Mess^{rs} les Capitaines a comancer du premier mars 1738*, mars 1738-décembre 1741 ; un fort volume in-fol. de 680 pages, reliure cartonnée recouverte de parchemin (reliure usagée). 1 500/2 000

REGISTRE COMPTABLE DU QUARTIER-MÂÎTRE TRÉSORIER DE ROYAL-ROUSSILLON, tenu mensuellement, compagnie par compagnie ; les comptes sont signés par les capitaines Bedanson, Coll, de Montfaucon, Bonnet, Launay, Domenech, Gironde, de Grandmaison, de Bernetz, Anglefontaine, Capy, Bedamont, Derons, de Bassignac, Pradel, etc. Chaque compte mensuel indique la présence du capitaine et le nombre d'hommes dans la compagnie (30, en général), lui tient compte de la masse (retenues faites sur la paye des soldats), et éventuellement du prix du chauffage ou du logement, des quartiers de pension, et de la somme portée en compte depuis le mois précédent. Suit une liste plus longue de frais : le prêt (somme allouée pour l'entretien du soldat), le chirurgien-major et des journées d'hôpital, le prix des engagements, la capitation, le fifre, le port de lettres ou d'équipages, des retenues faites par les trésoriers d'Aix, Perpignan, Toulouse, Corté, des frais extraordinaires...

Le registre permet aussi de lire les mouvements du régiment. En février 1739, on tient compte de 3 jours de route des compagnies, en mars, 16, et en avril 1739, 10 jours d'étape de marine, puis en mai, un seul, avant l'arrivée du régiment en CORSE, où il participe à la première pacification de l'île... En juillet 1739 paraissent les premiers jours d'hôpital à Ajaccio, et en octobre il est question d'un détachement à Bastia... Les frais de l'état-major se multiplient, et on commence à noter des paiements faits pour des soldats morts... En décembre 1739, on récapitule le décompte de la viande pour les 6 mois de campagne, de mai à octobre, et celui des rations de pain et de riz, compagnie par compagnie, depuis l'arrivée du régiment en Corse ; décomptes semblables en octobre 1740 et avril 1741. Il est question de souliers accordés au régiment pendant la campagne, comme gratification... De retour sur le continent au printemps 1741, il est question de nouvelles recrues : transports, subsistances, entretien...

395. **Régiment de ROYAL-ROUSSILLON.** REGISTRE manuscrit, *Livre pour le décompte de M^{rs} les lieutenants*, 1^{er} mars 1738-10 mai 1743 ; un volume in-fol. de 329 pages, reliure cartonnée recouverte de parchemin (reliure usagée). 1 000/1 200



REGISTRE COMPTABLE DU QUARTIER-MÂÎTRE TRÉSORIER DE ROYAL-ROUSSILLON, pour les mois de mars 1738 à avril 1743. La première page indique les appointements mensuels du lieutenant de grenadiers, du lieutenant des compagnies ordinaires, du lieutenant en second de grenadiers, des enseignes et du lieutenant en second « entretenû » (l'échelle va de 52 livres 5 à 20 livres). Les comptes qui suivent sont individuels, et comprennent des appointements et des avances, des retenues pour l'uniforme, et des prélèvements pour des repas donnés à des officiers d'autres régiments (Conti, Bourbon...) ou à des lieutenants d'autres compagnies, les fourrages et pain, l'aumônier... Allusion est faite à l'embarquement du régiment en avril 1739 pour la Corse...

ON JOINT 3 notes ou certificats d'engagement ou de réengagement, vers 1734-1745, et 5 certificats d'hospitalisation.

396. **SAINT-DOMINGUE. Famille RAYMOND DE SAINT-SAUVEUR.** Environ 150 manuscrits, lettres ou pièces, Paris, Nantes, Perpignan, Grenade, Port-au-Prince 1759-1796. 500/700

Ensemble relatif à Victoire Thomas, fille de Mathurin Thomas, ancien lieutenant civil et criminel de Léogane (Saint-Domingue), épouse de Louis-Hyacinthe Raymond de Saint-Sauveur (1728-1792), conseiller du Roi en ses conseils, maître des requêtes ordinaire, dernier intendant de la généralité de Perpignan. Procuration donnée par Mathurin Thomas à Nicolas Thomas, conseiller secrétaire du Roi et de ses finances, et à M. Du Boëlle, à Paris, stipulant les termes du contrat de mariage de sa fille mineure (Port-au-Prince 1759)... « Billet d'honneur » de Saint-Sauveur, pièces de procédure etc., 1775-1791, relatifs à la séparation des époux quant aux biens, en particulier pour la rente de « sucre blanc » garantie par leur contrat de mariage. Copie de lettres, « Journal de la maladie de mon Père » et « Faits postérieurs » au journal, témoignant des efforts de Victoire pour se rapprocher de son père (1788)... Procurations relatives aux biens des Thomas à Saint-Domingue (1771-1790)... Curieuse lettre de L. Marceaux accusant Saint-Sauveur d'avoir assassiné Thomas (1792). Lettres de Mme de Saint-Sauveur sur la situation alarmante de la colonie (1792-1796)... Correspondance familiale et d'affaires, comptes, quittances... Etc.

En mars 1738 Comp. Colonne		En mars 1738 Comp. Haut Colonne	
Comp. Colonne	237.11	Comp. Haut Colonne	237.11
Comp. Haut Colonne	237.11	Comp. Colonne	237.11
Surguoy		Surguoy	
Comp. Colonne	237.11	Comp. Haut Colonne	237.11
Comp. Haut Colonne	237.11	Comp. Colonne	237.11
Total		Total	
237.11	237.11	237.11	237.11

En Juillet 1709 Comp. de Colonne		En Juillet 1709 Comp. de Haut Colonne	
Comp. Colonne	237.11	Comp. Haut Colonne	237.11
Comp. Haut Colonne	237.11	Comp. Colonne	237.11
Surguoy		Surguoy	
Comp. Colonne	237.11	Comp. Haut Colonne	237.11
Comp. Haut Colonne	237.11	Comp. Colonne	237.11
Total		Total	
237.11	237.11	237.11	237.11

En Juin 1709 Comp. de Colonne		Suite de la Comp. de Haut Colonne	
Comp. Colonne	237.11	Comp. Haut Colonne	237.11
Comp. Haut Colonne	237.11	Comp. Colonne	237.11
Surguoy		Surguoy	
Comp. Colonne	237.11	Comp. Haut Colonne	237.11
Comp. Haut Colonne	237.11	Comp. Colonne	237.11
Total		Total	
237.11	237.11	237.11	237.11

397. **SAINT-DOMINGUE.** 34 lettres ou pièces, Port-au-Prince, Nantes, Paris, L'Arcahaye 1786-1791. 1 000/1 200
 Adjudication d'esclaves à M. Hugon aîné pour le compte de M. MOULINIER (1786)... État de 28 « nègres & négresses » dépendant de la succession de Jacques-Michel BRETONNIÈRE : prénoms, races (nago, congo, indien, créole), qualités (« bon sujet », « bon tonnelier » etc.), âges, infirmités éventuelles, valeur, suivi du contrat de vente par les héritiers à Jean MÉROT (1788)... 20 lettres d'Edelin de LA PRAUDIÈRE, négociant armateur de Nantes, à Jean-Charles Moulinier, exécuteur testamentaire de Bretonnière, à L'Arcahaye, à propos de la succession, et évoquant la vente d'esclaves, les cours du sucre et du café, les difficultés pour le recouvrement de crédits dans les colonies, les troubles en France (1788-1791)... Instructions de Mathurin THOMAS à son neveu et régisseur Moulinier (1787), et déclaration de don d'esclaves de l'un à l'autre (1790)... Extrait des comptes rendus par Moulinier à Thomas dans les années 1786-1790... Comptes entre Robinet et Moulinier (1789-1791). Inventaire des biens de Moulinier laissés sur l'habitation de M. Thomas à L'Arcahaye, dont quatre esclaves (1792). Comptes, quittances...
398. **Louis-Antoine SAINT-JUST** (1767-1794). 3 imprimés, 1794 ; Paris, Imprimerie Nationale ; in-8. 200/250
Rapport sur les factions de l'étranger, et sur la conjuration ourdie par elles dans la République française, pour détruire le gouvernement républicain par la corruption, et affamer Paris (23 ventose II, 13 mars ; 2 ex.). *Rapport ... sur la conjuration ourdie depuis plusieurs années par les factions criminelles pour absorber la Révolution Française dans un changement de dynastie ; & contre Fabre-d'Eglantine, Danton, Philippeaux, Lacroix & Camille-Desmoulins, prévenus de complicité dans ces factions & d'autres délits personnels contre la liberté* (11 germinal, 31 mars), violent réquisitoire contre Danton et ses partisans.
399. **SAVOIE. ANCIEN RÉGIME.** Environ 140 pièces ou lettres, XIV^e-XVIII^e siècle ; 6 sur parchemin, qqs en italien ou en latin (mouillures et défauts à qqs pièces). 300/400
 Vente d'un pré, d'une terre et vigne, de Martin de Saint-Genis à Jean de Bagnol (1314). Charte (1404). Extrait de la Chambre des Comptes (1538). Vente par Urbain de Serranal à Baptizard de Gilly (1544). Lettre de Jacques du Molard à l'évêque et prince de Maurienne (1596), et lettres adr. à la famille du Molard. Acquits à Saint-Jean de Corbel (1602). « Memoyre de ce quil fault faire venir de Montmillian pour l'artillerie » (vers 1615). Arrêt de la Souveraine Chambre des Comptes, au nom de la duchesse Chrestienne de France, concernant la réparation des routes (1639). Requête et lettres de la Chambre pour le compte de 1640. Accord dans la famille Desrides (1687). Contrat dotal pour le seigneur d'Allery (1695). Promesse d'exaction pour les syndics de Modane (1697). Correspondance du marquis et de la marquise de La Valdisère Saint-Michel de Marclaz. Supplique au Roi du docteur Jacquet de Sion en Valais (1716). Quittance du fermier du comte de Rochefort vicomte de Maurienne pour du blé ou seigle (1728). Correspondance relative à la famille de Saint-Michel (début XVIII^e siècle). Requête aux syndics et conseillers de la communauté de Modane, par l'intendant de la province de Maurienne (1753). Bons pour la consignation de sel aux regretiers des paroisses d'Étable et de La Rochette (1779). Laissez-passer de la gabelle pour des transports de tabacs (1779). Requêtes, extraits des registres de la Chambre des Comptes, acquits de la douane, quittances et reçus, lettres de famille et d'affaires, etc.
400. **SAVOIE. HÉRALDIQUE.** Dessin aquarellé, début XVII^e siècle ; 26 x 24 cm (plis, petits trous de brochage sur le côté). 250/300
 ARMOIRIES DES COMTES DE VERRUE. Grand panneau représentant un grand écu soutenu par trois léopards, timbré d'un casque couronné et orné de lambrequins, avec les armes de Philibert SCAGLIA, comte de VERRUE, au centre d'un écartelé des armes de leurs alliances : marquis d'Hermance et de Saint-Michel, princes de Masseran, comtes de Scarnafil, comtesse de Saint-Georges Aldobrandini... ; le tout surmonté d'un phylactère à la devise *Nosce te ipsum*.
401. **SAVOIE.** Plus de 70 imprimés dont 9 affiches, XVII^e-XIX^e siècle (mouillures à qqs pièces). 150/200
 Carte gravée *Description du pais de la Valetolinne* (début XVII^e s.). *Manifeste du duc de Savoye des plaintes qu'il fait contre la France* (libelle satirique). Proclamations de Charles-Emmanuel (1767-1772). *Arrêt du Sénat de Savoye* (1782). *Manifestes de la Chambre des comptes* (1783-1787). *Lettres patentes* de Charles-Félix (1823). Prospectus de souscription pour un monument à Charles-Albert (1850). Prospectus commerciaux, déclarations électorales, circulaires administratives, affiche de vente ; portraits gravés ; faire-part ; documents héraldiques, etc.
402. **SAVOIE. Famille de GARBILLON.** Environ 65 lettres ou pièces, XVII^e-XIX^e siècle, plusieurs avec cachets encre ou timbres fiscaux (mouill. et petits défauts à qqs pièces). 300/400
 ARCHIVES DE LA FAMILLE SAVOYARDE DE GARBILLON. La plupart des documents sont adressés ou relatifs à Claude Garbillon, Pierre-Bon-Xavier comte de Garbillon, ou aux filles de ce dernier, Anne et Louise de Garbillon. Copie du testament de Claude Garbillon, théologien (Paris 1659). Livre de raison « pour Moutier et Bellentre » (1687-1704). Comptes rendus par « l'agent Garbillon » de son administration (1715-1717) ; dépenses faites par Garbillon pour le service de Sa Majesté (1717). Recette du fief de Bellentre, en argent ou en nature (1727). Comptes fiscaux. Requêtes aux syndics et conseillers de Chambéry ou de Modane en Maurienne. Contrat dotal (1764). Dénombrement et aveu de rente et fief (1769). Comptes de droits féodaux du comte de Garbillon (1787). Copies d'exploit d'huissier et de procès-verbal du bureau de conciliation du district de Chambéry ; extrait des archives du Sénat de Savoie. Ventes notariées (1788-1790). Inventaire de titres de famille anciens ; procuration, requête (1788-1790). Bordereaux de créance (1799-1810). Procès-verbal de comparution (1817). Mémoires, reçus, obligation et quittances (artisans, médecin, dettes, intérêts). Lettres d'affaires. Etc.



400

Liste des negres & negresses dependans de la succession de l'Intendant Jacques Chifflet 15 ne. bonnetiers portés dans l'Inventaire fait le 27^{me} Mars 1727. Vendus à l'Intendant Chifflet.

Savoir

1. Yulien, de nation Nago, agé de 25 ans, bon charon & machoquier.	6000
2. Hercule Ouata, bonnetier agé de 26 ans, un peu charpentier, bon negre.	5000
3. Jacot, congo, agé de 24 ans, bon sujet & bon charpentier.	3000
4. Samir, congo, agé de 20 ans, charpentier.	3500
5. Salomon, congo, agé de 22 ans, charon & machoquier, bon sujet.	3500
6. Estienne, criol, fils de gaton, agé de 20 ans, bon tonnelier.	3200
7. Arsen Negro de Jardin, de nation congo, agé de 23 ans.	3000
8. Aguiel, Carate, agé de 25 ans, indien.	2000
9. Michel, Criol, agé de 26 ans, bon tonnelier.	3000
10. Benjamin, indien, agé de 22 ans, valet & pecciguiat, c'est celui qui a été déposé par son fr. Brethmaire, pour devoir demeurer sur Madagaskar sans qu'il soit fait mention de sa valeur, qui en a dépendant estimé cent pistoles, par les remontrances du Procureur du Roi.	10000
11. Jean arade, agé de 42 ans, mere de sa maison, n'ayant pas grande valeur, cependant estimée.	1000
12. Guille, sa fille, agée de 15 ans.	2500
13. Flore, idem, agée de 20 ans.	2000
14. Julien, idem, agée de 16 ans.	2500
15. Simon, idem, agée de 10 ans.	1500
16. Ludovic, idem, agée de 8 ans.	1500
17. Adan, nago, agée de 23 ans.	2500
18. Guis, agée, sa fille, agée de 7 ans.	1000
19. Paul, agée, idem, agée de 5 ans.	600
20. Jean, idem, agée de 3 ans.	400
21. Saire, criol, agée de 25 ans.	5300
22. Flore, sa fille, agée de 3 ans.	600
23. Mariane, indienne, agée de 25 ans.	1000
24. Jupiter, congo, aveugle, agé de 24 ans.	500
25. Jean, son fr. criol du Micholais, un peu charpentier.	4000
26. Isaac, congo, agé de 23 ans, un peu maron.	3200
27. Isaac, son, possesseur & pecciguiat, agé de 26 ans.	4000
28. Jean, criol, ayant au moment de sa mort, estimé, in fine.	500
Estimation des 25 negres & negresses ci-dessus.	56000
Sur la quelle il faut retrancher pour le nommé Benjamin, le quel, n'ayant le 27 Mars 1727, de l'estimation de son fr. Brethmaire, n'a été porté être estimé, & doit rester sur Madagaskar de l'estimation, ci-dessus, sans qu'il soit fait mention de sa valeur.	1000
	55000

397

son ahaies a son pueri chose
 prout, et non auons coupe la gorge
 au quarts du Roy, a elle sin que
 de raison; ne soyz en peine de rien
 a nostre regard Monseigneur, tout
 yra bien Dieu a prout es sa Majesté
 aura lieu d'être contenté, Je
 Souhaite aux detours mes cas que
 vous le soyz de moy Car j'y bien mis
 de vous plainre et de vous faire connoître
 par ma conduite qu'on ne peut pas
 être aux yeux de Dieu et d'vostre
 que je suis Monseigneur, Vostre
 humble et tres obeissant serviteur,
 Vantou

423

403. **SAVOIE. VICTOR-AMÉDÉE II** (1666-1732) prince de Piémont et duc de Savoie, Roi de Sardaigne. 2 L.S., Turin et la Vènerie royale 1685-1686, à M. de GREMONVILLE, maréchal de camp et gouverneur de la ville et province de Coni, à Ceve ; 6 pages in-fol., adresses (bord un peu rongé à la 2^e lettre sans perte de texte). 200/250

10 mars 1685. Après une évasion du fort du Rogis, le duc envoie expressément le marquis et président Pallavesin [PALLAVICINI] pour faire arrêter « tous ceux qu'il trouvera coupables sans exception du major mesme du fort, et des capitaines, et autres officiers de la garnison », afin de châtier les coupables... Afin de « tirer tout le fruit » du « dernier supplice » du condamné Bataille, il faut entourer son exécution à Garros de troupes de l'infanterie, et au besoin d'un renfort de dragons... 22 juin 1686. Lors de son séjour dans les vallées de Lucerne, il a constaté un relâchement dans la lutte contre les faux-saulniers ; il ordonne de découvrir « les lieux de l'entrepos de leurs sels », s'emparer des coupables « et les chastier rigoureusement »... Gremonville a « bien fait de faire arrêter au chasteau d'Ormea celui qui est soupçonné d'avoir tiré de nuit un coup de pistolet a l'archiprete, et au secrétaire de cette Communauté [...] Il ne faut pas que ladite Communauté se laisse troubler par celle que vous me nommés dans l'Estat de Gennes dans la possession où elle est du pacage de la montagne »... L'auditeur de Rossi devra instruire l'affaire si le juge du lieu n'en est pas capable, en allant « luy mesme s'il est necessaire, faire un tour sur les lieux »...

404. **SAVOIE.** Environ 190 lettres ou pièces, XVIII^e- XIX^e siècle (défauts à qq's pièces). 200/300

Dossier de documents de la famille CRÉTIN de Montmélian. Testament d'un chanoine de la cathédrale de Saint-Jean de Maurienne (1832). Requêtes aux syndics et au tribunal adjudicataire-maje de Chambéry. Bordereaux de créance du Bureau des hypothèques de Chambéry. Décrets de Victor-Emmanuel II. Bulletin de scolarité du Collège national de Chambéry (1860). Passeports, reconnaissance de dette, procurations et décharge, ventes, bail. Dossier de documents adressés à Michel BURNIER, notaire à Chambéry, dont lettres patentes sur vélin de Victor-Emmanuel. En-têtes des départements du Mont-Blanc et du Léman, du Duché et du Sénat de Savoie, du Conseil de la Réforme des études dans le duché de Savoie, de la province de Savoie-Propre, de l'Intendance générale de la Division de Savoie... Correspondances familiales, privées et d'affaires ; minutes de lettres scientifiques d'un correspondant de la Société royale d'agriculture de Turin. Factures, comptes, reçus. Extraits de greffe et de registres paroissiaux. Quittances de la douane et de l'octroi. Certificats d'un juge de paix et d'un inspecteur aux revues. Documents signés ou autographes Laurent CUNIN-GRIDAINE, Pierre LANFREY, le comte de MONTALIVET, Pierre TIRARD, etc.

405. **SAVOIE. CLERGÉ.** Environ 100 lettres ou pièces manuscrites ou imprimées, dont de nombreuses adressées ou relatives à Alexis BILLIET, cardinal archevêque de Chambéry (1783-1873), XIX^e siècle ; en français, italien ou latin. 250/300

État des participants à la réception pour le nouveau cardinal, Mgr Billiet, à l'ambassade de France à Rome (1862). Encyclique, lettres apostoliques et pastorales, discours, mandements et circulaires imprimés. Formulaire vierges pour la permission d'une chapelle domestique, l'admission à la bénédiction nuptiale, etc. L.S. ou P.S. par les cardinaux Fabio Asquini, Lorenzo Barili, Alessandro Barnabo, Luigi Bilio, Edoardo Borromeo, Annibale Capalti, Domenico Carafa, Prospero Caterini, Filippo De Angelis, Raffaele Monaco, Costantino Patrizi, Jean-Baptiste Pitra, Carlo Sacconi, etc., et par les évêques ou archevêques d'Annecy, Chambéry, Maurienne : François Hautin, François de Sales-Albert Leuillieux, Louis Rendu, François-Marie Vibert...

406. **SAVOIE. MODANE.** Plus de 60 lettres ou pièces, la plupart administratives ou judiciaires, XVI^e-XVIII^e siècle (la plupart XVII^e). 400/500

Enquête et procès-verbal de comparution de syndics concernant le chemin de Saint-André et le pont de Barril (1566). Conventions et procédures pour la communauté de Modane (ou Amodane), concernant le relèvement et la maintenance du Pont Barril et du chemin de Freney (1577). Notes pour le procès de la chapelle Saint-Bernard (1583-1587). Comptes de l'étape en 1586. Conventions et promesses pour les comptes (1533). Procédure des syndics de Modane contre Jacques Revol, marchand et bourgeois de Saint-Jean de Maurienne (1635). Procès, arbitrages et conventions avec les communautés de Saint-Martin et Saint-Apurre (1641-1643). Lettres du notaire ducal Bertrand (1641-1642). Ordre de paiement des frais d'étape (1649). Extrait des registres de la Souveraine Chambre des comptes de Savoie concernant « la tariffe des poids et mesures » (1658). Transaction pour les hommes ducaux. Comptes de l'exacteur ducal (1692). Requête et comptes pour paiement de frais de voitures pour le transport des grains (1703-1716). Lettres exécutoires de jugement contre la communauté de Saint-André (1728). Conventions et transactions notariées. Rôle d'imposition pour 1785. Comptes, quittances... Etc.

407. **SAVOIE. RÉVOLUTION.** Plus de 100 lettres ou pièces (mouill. et déchir. à certaines). 250/300

Procès-verbal de vente de biens nationaux. Extraits du rôle de perception de l'Emprunt forcé de l'an IV, département du Mont-Blanc. Certificats médicaux de la Légion des Alpes. Billets d'entrée et de sortie à l'hôpital de l'Armée des Alpes ; état des soldats évacués de l'hôpital de Termignon. Laissez-passer. Signalement d'un forçat échappé ; mandats judiciaires ; extraits de greffe. Documents notariés : partage, contrat de mariage, Pétitions, certificats, correspondance administrative. Quittances. Circulaires. Documents signés par le député Jean-Marie Bion, le ministre de l'Intérieur Emmanuel Cretet, les préfets du Mont-Blanc E. La Palme, Antoine de Sauzay et Charles Poitevin de Maissemy, etc.

408. **SCIENCES.** 26 L.A.S. ou P.A.S., plusieurs au Dr WORMS. 250/300
 Jules Baillarger, Claude Bernard (2), John S. Bristowe, Louis-Florentin Calmeil, Victor Coste, Charles Denonvilliers, Jean-Baptiste Dumas, Wilson Fox, W.S. Greenfield, John Hughlings Jackson, Charles Laseigne, Louis-François Lelut, Michel Lévy, J.F. Payne, Thomas Peacock, Félix Pinel-Grandchamp, Philippe Ricord (4), Francis Sibson, Armand Trousseau, Alfred Velpeau (ordonnance), Charles West, Jules Worms, etc.
409. **SCIENCES.** 26 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII^e-XIX^e siècles. 300/350
 François ARAGO, et 7 de sa famille (Antoine, Emmanuel, Étienne, Jacques), Achille-Pierre DIONIS DU SÉJOUR (à Bréquigny, 1782), Dr FALCONNET (2, 1809-1816), Pierre FLOURENS (plus 4 envois à Gasparin), Élisée RECLUS.
 Notes autographes du Docteur DESSAIX (médecin homéopathe à Lyon, ami de Marceline Desbordes-Valmore) sur la pathologie des dents, et 13 lettres adressées au : Eliza de Forax, A. Guyard, Jullien de Paris, Dr Laville de Laplaigne, Antoine Petroz (3), Frédéric Serrand, etc. ; plus une lettre de Fanny Dessaix.
410. **SCIENCES ET MÉDECINE.** 20 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500
 Jean Z. AMUSSAT, Nérée BOUBÉE, Mathurin BRISSON (1773 à sa femme, et 2 à lui adr. par Arnault et Fourcroy), Albert CALMETTE (6 à G. Prud'homme, plus photo), Georges CUVIER (diplôme signé), Charles DUPIN, E. Menadier (2), Gaspard-Jean RENÉ (3, Montpellier 1780-1781, belle correspondance médicale à Jacques-François de Villiers, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, avec brouillon de réponse).
411. **SCIENCES ET MÉDECINE.** Plus de 50 lettres, la plupart L.A.S. 250/300
 Edgar Bérillon, André Berthelot (2), Daniel Berthelot (sur la recherche scientifique en temps de guerre, 1914), Dr Émile Blanche (remerciant Léon de Wailly de son article sur Colonna, 1860), Victor Boissonnet et Jean Poutingon, Benedykt Bornstein, Arnold Boscowitz (2), Ernest Candèze, lieutenant Louis Carpeaux (ms concernant son exploration au Niger), Delaitre et Vermeersch (sur l'élevage des chevaux), L. Destouches, Paul Dubois, Dumont de Monteux (longue et curieuse lettre, 1879), Jean-Paul Escande (7), Joseph Gateschi (à Bouguereau), Dr J. Gérard, A. de Gramont, Jacques Hadamard, Alexis Hansky (2), Claire Lugassy (15), Hubert von Luschka (sur la dure-mère), général Morin (2), Edmond Nocard, Henri d'Orléans, Emile Oustalet, Pierre Puiseux, Ramon de la Sagia (sur les lapins de Sibérie), Jean-Baptiste Say, baron Silvestre, Thomine-Desmazures... Plus un dossier sur l'asile départemental d'aliénés de Beauregard près de Bourges, et des autographes faussement attribués à Descartes et à Cugnot.
412. **Frédéric-Henri, comte de SECKENDORFF** (1673-1763) feld-maréchal et diplomate autrichien. 2 L.A.S., Heidelberg 1757, à Claude-François de Terrier, marquis de MONCIEL, à Stuttgart, et ensemble de 26 copies ou traductions de correspondances ; 8 pages in-4, et 67 pages in-fol. ou in-4 ; en français ou allemand. 300/400
 AUTOUR DU SECOND TRAITÉ DE VERSAILLES, RENFORÇANT L'ALLIANCE FRANCO-AUTRICHIENNE. 30 avril 1757. L'avertissement communiqué le 18 fut regardé comme solide par tous les princes et ministres de France, et surtout le maréchal de Br., qui a manœuvré « pour faire échouer ce pernicieux dessein ». Il en a prévenu le duc de WURTEMBERG « d'une façon qui ne puisse point vous compromettre auprès de luy [...] & afin de luy donner en même tems des éperons indirects pour le contingent de Suabe, & pour ses propres troupes »... 10 mai 1757. Il s'est occupé de dépêcher le comte de Görtz vers le margrave d'Anspach, en compagnie du chevalier de FOLARD ; les progrès du Roi de Prusse en Bohême se confirment. « S.M. Pruss^e se flatte qu'il touche actuellement au but d'avoir derouté ses ennemys »... Etc. Parmi les documents manuscrits de 1757 : des copies de lettres à Seckendorff de personnages militaires (le maréchal de Daur, divers officiers autrichiens) ou diplomatiques (Wittich, Neuwied) ; une relation de l'envoyé d'Anspach à la Diète de l'Empire ; un courrier diplomatique de Londres ; des réflexions sur l'état militaire en Souabe ; des lettres de l'Impératrice au duc de Wurtemberg, et de ce dernier au baron de Seckendorff, neveu du comte...
413. **SECOND EMPIRE.** 31 pièces, la plupart L.S. ou P.S., 1835-1871 ; 31 pages, la plupart in-fol. avec en-têtes imprimés (principalement du *Ministère de la Guerre*). 200/300
 Documents relatifs à la carrière de l'intendant militaire Frédéric BAGÈS. Nominations, promotions, remises de décorations (Ordre royal américain d'Isabelle la Catholique, Légion d'Honneur), ordres de déplacements, courriers de félicitations pour ses réalisations de cartes topographiques, certificat de services, etc. On relève les signatures des maréchaux Gérard, Niel, Randon, Soult et Vaillant, des généraux du Barail, Canrobert, Trézel, etc. Procès-verbal a.s. de Bagès (constatant la perte d'un mulet dans sa division de cavalerie, juillet 1859). Dessins de sa main, signés, à l'encre ou au crayon : 3 représentations de villes ou paysages traversés avec l'armée, et une caricature. Quelques lettres à lui adressées, dont une L.S. du duc d'Aumale (à propos de son souhait d'être employé à l'Administration centrale, décembre 1871).
414. **[Pierre SÉGUIER** (1588-1672) magistrat, chancelier sous Louis XIII et Louis XIV]. Pièce en son nom, signée par 2 notaires, Paris 13 juillet 1647 ; vélin oblong in-4. 50/60
 Document en son nom avec ses titres (« marquis de Saint Brisson seigneur des Ruaux et de Saint Firmain des grand et petit Rancy Lestang la ville »), concernant les dettes d'un marchand de vin prisonnier au Châtelet.

415. **Armand-Louis, duc de SERENT** (1736-1822) général et homme politique. L.A.S., Versailles 6 juin 1779, au prêtre Louis COTTE (physicien et météorologiste) ; 4 pages in-4. 300/400

Il le remercie de l'avoir accueilli à Montmorency, « jeune homme enchanté de l'étude de la Physique et particulièrement de celle de l'Électricité »... M. Dellebarre sera heureux de lui soumettre le microscope qu'il a inventé, dont Serent vante notamment la « perfection des verres »... Serent veut se procurer le *Traité de météorologie* de Cotte, et le lire avant de gagner son régiment...

ON JOINT une enveloppe autographe de LOUIS XVIII adressée au comte de Preissac (avec cachet de cire rouge aux armes).

416. **Lord Henry SEYMOUR** (1805-1859) célèbre dandy, fondateur du Jockey Club, promoteur des sports équestres (dit à tort Milord l'Arsouille). L.A.S. (paraphe), Boulogne 10 avril 1851, à un ami ; 3 pages in-4 à l'encre bleue (sous un très bel encadrement). 300/400

CURIEUSE LETTRE, FORT SPIRITUELLE. Il ne s'attendait guère à recevoir sa lettre. « Avec un peu de peine, je suis parvenu à la lire et sans beaucoup chercher j'ai trouvé le motif de votre tartine. Il est évident que depuis trente ans, vous faites un peu de tout, aujourd'hui vous êtes courtier d'abonnements, eh bien mon cher, proposez-moi quelque chose de plus gai que le *Journal des Haras*, auquel j'ai renoncé depuis que je ne m'occupe plus de chevaux. Du reste ses doctrines n'ont jamais été de mon goût, et je vous dirai que depuis dix ans je n'ai pas ouvert ce journal. Serez-vous donc éternellement blagueur, la cinquantaine qui approche n'a-t-elle pas un peu mûri cet esprit railleur et avocassier qui vous a valu la haine de tous les juges qui ont été condamnés à entendre votre babil ? Que me parlez-vous d'économie politique, je n'y entends rien, pas plus que vous en économie judiciaire. [...] Que me parlez-vous de Démosthènes, et d'interpréter des paysages grecs ? Pour ce qui est des Grecs, c'est là votre affaire, et dans ce rôle, fort à la mode, vous devez briller d'un vif éclat ». Il raille son ami, désireux d'aller voir l'exposition de Londres mais craignant d'en être privé par « le développement du drapeau rouge » : « Qu'est ce que ça vous fait le drapeau ? Vous avez l'habitude de vous ranger avec tous ceux que vous rencontrez sur votre route ». Quand son ami viendra lui rendre visite, il se chargera de sa nourriture : « quant aux huîtres, vous vous en passerez, vu que la pêche en est défendue ». Il est flatté que son ami ne lui parle pas de politique, mais il lui tient néanmoins des propos prophétiques (à 8 mois du 2 décembre) : « Il me semble que la toile se rembrunit diablement. La constitution n'est qu'à moitié pucelle, un de ces jours elle sera violée, c'est clair, mais ; gare là-dessous ! J'ai dans l'idée que le mois de mai mettra les choses en train, et qu'il pourra y faire chaud »...

417. **Nicolas Jean SOULT** (1769-1851) maréchal, duc de Dalmatie. P.S., [vers 1805] ; 3 pages in-fol. 200/250

État des capitaines de grenadiers et de carabiniers des régiments du Corps du Centre « susceptibles par leur mérite d'être faits chefs de bataillons » : 21 capitaines sont proposés, dont 3 futurs généraux de l'Empire : Pierre CAMBRONNE et Louis THÉVENET, reconnus instruits et très susceptibles de faire un bon chef de bataillon, et Guillaume ROUSSEAU, « ayant mérité ce grade par sa conduite distinguée »... [Les deux premiers seront promus, respectivement, les 29 et 30 août 1805, et Rousseau, le 5 avril 1809].

418. **Famille de TALLEYRAND**. 26 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII^e-XIX^e siècle. 500/700

Gabriel-Marie de Talleyrand comte de Périgord (7, 1775-1785), Louis-Marie de Talleyrand-Périgord baron de Talleyrand (2, 1784-1788, dont son engagement envers Antoine Mesmer), Louise Fidèle de Montigny baronne de Talleyrand (2), Charles-Daniel comte de Talleyrand-Périgord (2, 1785-1786), Marie de Saint-Léger comtesse Adalbert de Périgord (1808), Alexandre baron de Talleyrand (2, 1814-1838), Hélié-Charles de Talleyrand-Périgord duc de Périgord (1815), Charles de Talleyrand-Périgord prince de Chalais (2, 1841), Archambaud duc de Talleyrand (2, 1814-1822), comte Auguste de Talleyrand (1826), le comte Anatole de Talleyrand (1837), Dorothee de Courlande duchesse de Dino, etc.

419. **Pierre THOUVENOT** (1757-1817) général. L.S., citadelle de Marienberg 18 octobre 1806, à Monseigneur [Alexandre BERTHIER] ; 1 page in-fol. à en-tête *Le Général de Brigade commandant militaire du Grand Duché de Franconie*. Il lui envoie « l'état des troupes qui sont arrivées aujourd'hui à Wurtzbourg » ; elles en partiront le lendemain avec celles arrivées la veille. Le capitaine Cressan, « qui était commandant d'armes à Rastadt », est arrivé, et Thouvenot lui a donné ordre de se rendre au grand quartier général... 120/150

ON JOINT l'état des troupes arrivées à Wurtzbourg le 18 octobre 1806 (1 p. grand in-fol.).

420. **TOULON**. MANUSCRIT, *Mémoire*, Toulon 21 février 1777 ; 5 pages et quart in-fol., avec ratures et corrections. 300/400

Rapport destiné au Major général de la Marine à Toulon, commissaire nommé pour examiner l'éventuelle conversion de la Maison des Jésuites à Toulon, en hôpital maritime. L'auteur rappelle les exigences d'un hôpital – dimensions et aération des salles, espacement des lits, cuisine, lingerie, pharmacie, logements de fonction, latrines, « jardin tant potager que botanique » –, puis expose sous divers angles l'obstacle de l'évacuation des immondices de cette maison jusqu'à la mer : le manque de pente dans le fossé, l'insalubrité de l'engorgement et le coût des opérations incitent à « choisir un autre emplacement d'hôpital que celui du Bâtiment des Jesuites dont on pourroit retirer de gros interets soit par vente, soit par loyers »...

421. **TRAITE.** 4 imprimés, 1767-1793 ; impr. de Paris, Versailles, Saint-Jean d'Angély ; in-4, 3 avec bandeau décoratif. 200/300
 Arrêts du Conseil d'État du Roi *concernant le commerce des Noirs à la côte d'Afrique* (1767) ; permettant aux *bâtiments étrangers arrivans directement des côtes d'Afrique, avec des cargaisons de cent quatre-vingts Noirs, au moins, d'aborder dans le port principal de chacune des îles de la Martinique, la Guadeloupe, Sainte-Lucie & Tabago [...]* & d'y vendre lesdits Noirs, en payant pour chaque tête de Noirs, Nègresses, Négrillons ou Négrites, un droit de cent livres argent de France (1783) ; concernant les primes accordées à l'introduction des Noirs de traite française aux Isles du Vent, à Cayenne & aux Cayes, dans la partie du Sud Saint-Domingue (1789). Décret de la Convention Nationale qui autorise le paiement de primes et gratifications accordées au commerce, à l'exception de celles pour la traite des Negres... (1793).
422. **Anne Robert Jacques TURGOT** (1727-1781) homme politique et économiste, Contrôleur général des Finances. L.S., Fontainebleau, 30 octobre 1774, à Marie-Adélaïde de Bourbon, duchesse de CHARTRES (1753-1821, épouse du futur Philippe-Égalité) ; 2 pages in-fol. (mouillure). 150/200
 Il vient d'accorder à son protégé le S. BENEZET un intérêt dans la nouvelle régie des domaines : « j'aurais bien désiré qu'il fut plus considérable, mais les dispositions qui étoient déjà faites, ne me laissent que cette seule portion d'intérêt dont je pûse disposer : M. de BEAUMONT Intendant des finances instruira le S^r Benezet des détails relatifs à cet arrangement, et des fonds qu'il aura à fournir ; je supplie Votre Altesse d'être convaincue que je saisirai toujours avec le plus grand empressement les occasions de lui prouver mon zèle »...
423. **Sébastien Le Prestre de VAUBAN** (1633-1707) maréchal de France, commissaire général des fortifications. L.S., au camp devant Charleroi 24 septembre 1693, à Monseigneur ; 10 pages in-fol. 800/1 000
 INTÉRESSANTE LETTRE SUR LE SIÈGE DE CHARLEROI (avec renvois chiffrés et lettrés à un plan manquant ; la ville se rendit le 12 octobre). La tranchée suit son chemin et aujourd'hui les Français ont pris la redoute de l'étang : « la garnison a souffert tous les maux qu'on a voulu lui faire avec une constance digne de véritables Espagnols, nous avons été contraints de l'attaquer avec des batteaux couplés sur lesquels on a fait des especes d'eschafauds capables de porter 20 hommes chacun, trois de ces machines ayant été composées de la sorte au moyen de 6 petits batteaux qu'estez le long de la Sambre et amenez sur des chariots a la queue de l'estang »... Cette petite flotte soutenue par des fusiliers a provoqué la reddition : « les principaux [...] se sont presentéz fort honnestement le chapeau a la main sur le haut de leur rempart et ont donné de bonne grace la main a leurs vainqueurs pour les ayder a monter »... Vauban avait grande envie de « jouer un mauvais tour » à la redoute de Darmé, « mais je n'ay pas trouvé son attaque asséz disposée pour des troupes usées et foibles comme celles que vous nous avez laissé » ; il en est réduit aux bombes à l'effet incertain, et attend de proposer au maréchal de Villeroi de l'attaquer... Il fera mettre bas l'eau de l'étang, pour faciliter la possession du terrain, et la Redoute (10) leur reviendra en son temps : « je veux la prendre par sa gorge parce que je sçay qu'elle est contreminée [...] Nos pauvres petites lignes sont achevées a fort peu de chose prest, et nous avons coupé la gorge au quartier du Roy a telle fin que de raison [...] Sa Majesté aura lieu d'estre contente »...
- Reproduit en page 127*
424. **VAUCLUSE.** MANUSCRIT, *Statuts de la communauté de Visan (Vaucluse)*, ; cahier in-4 de 18 pages. 300/400
 Copie, au début du XIX^e siècle, de statuts du 8 janvier 1685 conclus au conseil général de Visan, par-devant noble Pierre Colomb, châtelain pour le Pape, et sur proposition de Joseph Guintrand, premier consul de la communauté : 102 articles touchant au Conseil et aux Conseillers, à la police, aux bouchers et boulangers, au fumier et aux déchets, aux fontaines et aux lavages, aux chemins, plantations, arrosages, etc.
425. **VENDÉE.** 20 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1719-1849. 300/400
 A. BELLIARD (1817, concernant les armes de la ville de Bourbon-Vendée), le conventionnel François MAIGNEN (2 à son ami le Dr Perreau à Fontenay-le-Peuple, 1796-1797, très intéressantes sur la levée de l'état de siège de la ville, la mise en place d'une nouvelle administration en Vendée, l'état d'esprit des campagnes, ses soupçons sur certains citoyens qui font croire qu'ils n'avaient pas émigrés, etc.), LAJONCHÈRE (3, Mouzeuil 1793, au citoyen La Longeais à Marans, intéressantes), Antoine PERVINQUIÈRE (2) ; et diverses correspondances privées des familles de Dissay, La Couraudière, Le Vivier de Longré, etc. Plus une affiche imprimée de 1802.
426. **VINS.** MANUSCRIT, *Mémoire. Pour les communautez voisines de la ville de Marseille et pour les autres communautez de Provence, servant à justifier leurs pretentions d'y faire passer en transit les vins qu'elles recueillent*, [vers 1750] ; cahier in-fol. de 21 pages in-fol. lié d'un ruban bleu. 200/300
 Consultation retraçant l'histoire de la CIRCULATION DES VINS DANS LA RÉGION DE MARSEILLE, depuis un privilège de l'an 1294, et faisant valoir l'intérêt pour l'État, pour la place, et pour Jean-Baptiste, Honoré ROUX et Cie, négociants et banquiers désireux de développer leur commerce avec la Terre-Neuve, *via* Saint-Malo...
427. [Thomas WEDGWOOD (1771-1805) pionnier anglais de la photographie, mécène de Coleridge]. MANUSCRIT, *Continuation des expériences de M. Wedgwood sur la lumière & la chaleur que produisent differens corps.* – Lue à la Soc. roy^e le 10 mai 1792 ; 16 pages in-4. 200/300
 Traduction d'époque de *Continuation of a paper on the production of light and heat from different bodies*, extraite des *Philosophical Transactions* de la Royal Society de Londres (on joint l'imprimé).

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

ALDE est une sarl de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la Loi du 10 juillet 2000 au capital de 10000 €, enregistrée au RCS de Paris. En cette qualité, ALDE agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre ALDE et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales de vente qui pourront être modifiées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 - Le bien mis en vente

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner attentivement les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. ALDE se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des objets présentés.

b) Les indications données par ALDE sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

2 - La vente

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître avant la vente auprès de la société ALDE, afin de permettre l'enregistrement de leurs identités et références bancaires.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par ALDE

c) ALDE pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente, sous réserve que l'estimation de l'objet soit supérieure à 300 €. ALDE ne pourra engager sa responsabilité si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone. ALDE se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

d) ALDE pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'achats qui lui auront été transmis avant la vente et que la société ALDE aura acceptés. En cas d'ordres d'achat d'un montant identique, l'ordre le plus ancien sera préféré. ALDE ne pourra engager sa responsabilité en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été convenu avec le vendeur, ALDE se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur n'est pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) ALDE dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. ALDE se réserve le droit de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots. En cas de contestation, ALDE se réserve le droit de d'adjudger, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le prononcé du mot « adjudgé » entraîne la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque sera considéré comme règlement.

3 - Les incidents de la vente

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après l'adjudication, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra à nouveau porter des enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, ALDE pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, ALDE ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, ALDE pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins, les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité d'ALDE.

4 - Prémption de l'État

L'État dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux Lois des 31 décembre 1921 et 10 juillet 2000. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après l'adjudication, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devra confirmer la préemption dans les 15 jours.

5 - L'exécution de la vente

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

1) Lots en provenance de l'Union :

• Frais de vente : 22 % TTC.

2) Lots hors Union (marqués *) : aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'importation (7 % du prix d'adjudication).

3) Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'importation) pourront être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union. Un adjudicataire membre de l'Union justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 3 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
- par chèque ou virement bancaire.
- par carte VISA.

b) ALDE sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès d'ALDE dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à ALDE dans les conditions de la Loi du 6 janvier 1978.

c) Le transfert de propriété dès l'adjudication, entraîne l'entière responsabilité de l'acquéreur quant à d'éventuels dommages qui pourraient survenir. La responsabilité de la société ALDE ne pourra être engagée, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur d'ALDE s'avèrerait insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle, ALDE pourra facturer à l'acquéreur des frais de magasinage, et éventuellement des frais de manutention et de transport. À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, ALDE se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les frais de remise en vente. ALDE se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales de vente.

ALDE est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription.

Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer son lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

Crédit du Nord

Paris Luxembourg
21, rue de Vaugirard 75006 Paris

BIC NORDFRPP

RIB

Banque	Agence	N° de compte	Clef RIB
30076	02033	17905006000	92

IBAN : FR76 3007 6020 3317 9050 0600 092

ALDE

Sarl au capital de 10 000 €
Siret : 489 915 645 00019
Agrément 2006-583

ALDE

Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes

ORDRE D'ACHAT

Lettres & Manuscrits autographes
Vendredi 29 mai 2015

Nom, Prénom :
Adresse :
Ville :
Téléphone :
Facs :
Courriel :

ORDRE D'ACHAT : après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux de 22 %).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros

Informations obligatoires :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte :

Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

code banque code guichet n° de compte clé

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire :

Date :

ALDE
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30
www.alde.fr

THIERRY BODIN
LIBRAIRIE LES AUTOGRAPHES
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs. 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr



